



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
GRACOVENSIS

905678

Mag. St. Dr.

II

LOUVARD,
LIBRAIRE,
Rue du Bac, No. 78.

2320



905678 II
Mag. St. Dr.

10033



L

Ra

VOYAGE
EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE,
DANEMARCK, &c.

PAR M. WILL^m. COXE,

*MEMBRE du Collège Royal à l'Université de Cambridge,
de la Société Royale de Londres, de la Société
Impériale Économique de Saint-Petersbourg, & de
l'Académie Royale des Sciences à Copenhague :*

TRADUIT DE L'ANGLAIS, ENRICHIE DE NOTES ET DES
ECLAIRCISSEMENTS NÉCESSAIRES, ET AUGMENTÉ D'UN
VOYAGE EN NORVÈGE,

PAR M. P. H. MALLET,

*CI-DEVANT Professeur à Copenhague, Professeur de l'Aca-
démie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon,
Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions &
Belles-Lettres de Paris, de la Société des Antiquités de
Cassel, &c. &c.*

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits,
Plans & Figures en Taille-douce.

TOME SECOND.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs-Libraires.

M. DCC. LXXXVII.

MANUSKR. ARCHEOL. UNIW. JAGIELL.
KOLEKCYA
PRZEDZIECKICH

(Z zbiorów Prof. Józefa Łepkowskiego)

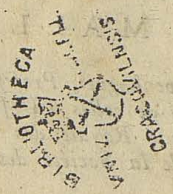
L
Rau

VOYAGE
EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE,
DANEMARK
PAR M. WILL. COKE.

Membre de la Commission d'Exploration de l'Asie
de la Société Royale de Suède, de la Société
Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, de la
Société Royale des Sciences de Copenhague.

Travé en Suède, en Danemark, en Pologne,
en Russie, en Suède, en Danemark, en Pologne,
VOYAGE EN NORVÈGE.

PAR M. P. H. M. I. T.



Compteur de la Commission d'Exploration de l'Asie
de la Société Royale de Suède, de la Société
Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, de la
Société Royale des Sciences de Copenhague.

Travé en Suède, en Danemark, en Pologne,
en Russie, en Suède, en Danemark, en Pologne,
VOYAGE EN NORVÈGE.

905678

TOME II 1/2

N. G. E. V. T.
chez BARBE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs à Paris.

St Dr. 2016. D. 81/60 (74)

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS



Clawson in Zug 30.



VOYAGE

EN

RUSSE.

SUITE DU LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE III.

Raisons qui justifient Pierre-le-grand d'avoir transféré sa résidence de Moscou à Pétersbourg — Description de cette nouvelle capitale — Sa fondation, ses progrès, son étendue, sa population — Inondations de la Neva — Ses ponts — Statue colossale de Pierre — Température de l'air à Pétersbourg — Du froid qui y règne, des précautions qu'il exige, & de ses divers effets.

ST. Pétersbourg est situé sous le 59°, 56", 23",
degré de latitude septentrionale, & 30', 25",
de longitude orientale, à compter du premier

Tome II.

A

2 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. méridien de Greenwich. Cette ville est bâtie sur les bords de la Neva près du golfe de Finlande, & en partie dans des isles qui sont à l'embouchure de ce fleuve. Les principales divisions sont 1°. Le quartier de l'amirauté. 2°. L'isle de Basile, (Vassili-Ostrof.) 3°. La forteresse. 4°. L'isle de St. Pétersbourg. 5°. Les faubourgs de Livonie, de St. Alexandre-Neuski, de Moscow & de Vibourg. La situation de ces divers quartiers ne peut être bien comprise que par l'inspection du plan de cette capitale.

On a beaucoup blâmé Pierre-le-Grand d'avoir porté le siège de l'empire de Moscow à Pétersbourg. On a dit qu'il devoit plutôt se considérer comme un prince asiatique que comme un prince européen, que Moscow étoit bien plus près du centre de son empire; qu'en éloignant sa capitale de ce centre, il négligeoit les provinces intérieures, & sacrifioit tous ses intérêts à la passion d'avoir un établissement sur la mer Baltique.

Mais il ne paroît point qu'en bâtissant Pétersbourg à une extrémité de la Russie, il ait négligé pour cela les autres parties de l'empire. Au contraire il fut tout aussi occupé de ses provinces d'Asie que de celles d'Europe. Il négocia avec les Chinois, il fit la guerre aux Turcs, il conquit des provinces de Perse sur les bords de

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 3

la mer Caspienne. Il n'est pas moins certain RUSSIE
 que c'étoit du côté de l'Europe qu'il avoit le
 plus à craindre ; les Suédois étoient ses plus
 dangereux ennemis. Ce n'étoit pas en faisant la
 guerre pour repousser les attaques passagères des
 Tartares, des Turcs & des Persans qu'il pou-
 voit former une bonne armée, mais en l'exerçant
 à soutenir les attaques régulières de bataillons
 bien disciplinés, & en leur apprenant à vaincre
 par leurs défaites mêmes. Dans ce dessein il se
 rapprocha de la Suède, dont les vétérans avoient
 été long-temps la terreur du Nord, afin que ses
 soldats prissent à leur exemple, le véritable
 esprit militaire & les leçons de l'art de la guerre.
 Ajoutez à cela qu'ayant ouvert un nouveau
 commerce par la mer Baltique, il falloit le pro-
 téger par une nouvelle force navale qu'il ne
 pouvoit ni créer ni maintenir que par une atten-
 tion vigilante & presque continuelle.

C'est à ce changement qu'il faut attribuer en
 effet l'élévation rapide de la puissance russe, sa
 prépondérance dans le nord, & le poids dont
 elle est aujourd'hui dans la balance de l'Europe.
 On peut dire que si Pierre I n'avoit pas trans-
 féré sa capitale à Pétersbourg, on n'auroit pas
 vu une flotte russe triompher sur les côtes de
 Turquie, ni Catherine II devenir Parbitre du

4 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. Nord, & la médiatrice de deux des principales puissances de l'Europe dans le congrès de Tefchen.

A l'égard de l'administration intérieure de l'empire que Pierre souhaitoit surtout de perfectionner, ainsi que la civilisation de ses sujets, il y a sans doute beaucoup contribué en rapprochant sa capitale des nations policées de l'Europe. Il a fait oublier ainsi à sa noblesse cette magnificence barbare, cette dignité féodale dans laquelle ils s'enveloppoient à Moscow, pour les amener à une manière de vivre plus polie & plus sociale, & en même-temps à plus d'obéissance & de soumission à son autorité. Cette cause a produit le plus grand effet. Les liaisons des Russes avec les étrangers ont été dès-lors si multipliées qu'ils en ont adopté les mœurs & les arts. Et sans ce changement de résidence les étrangers n'auroient jamais été attirés en Russie en aussi grand nombre, ni par le commerce ni par aucun autre motif.

Ce n'est donc pas aller trop loin que de dire qu'en s'établissant sur les bords de la mer Baltique, Pierre a fait la chose la plus utile à son empire qui ait signalé le cours de son règne, & que si par quelque révolution la Russie perdoit ce qu'elle a conquis de ce côté-là, si la cour retournoit à Moscow, si ses liaisons avec les

autres nations de l'Europe devenoient moins étroites, avant que la nation fût plus essentielle-^{RUSSIE.} ment réformée, elle ne tarderoit pas à retomber dans la barbarie, & que tous les glorieux & utiles établissemens de Pierre-le-grand & de Catherine II, ne subsisteroient bientôt plus que dans ses annales.

En me promenant autour de cette capitale j'étois rempli d'étonnement lorsque je réfléchissois qu'encore au commencement de ce siècle le terrain sur lequel Pétersbourg est bâti n'étoit qu'un vaste marais habité seulement par quelques pêcheurs. Le premier bâtiment qu'on y a élevé est d'une date assez récente pour que plusieurs personnes encore vivantes en aient conservé le souvenir. Les progrès successifs de cette ville sont aisés à suivre depuis cette époque. Aussitôt que Pierre-le-grand eut conquis l'Ingrie sur les Suédois, & reculé les limites de son empire jusques aux bords de la mer Baltique, il résolut de faire bâtir une forteresse dans une petite isle qui est à l'embouchure de la Neva, afin d'assurer ses conquêtes, & d'ouvrir une nouvelle route au commerce. On commença d'abord par établir une petite batterie sur une autre isle de la Neva qui est occupée aujourd'hui par l'académie des sciences; c'étoit un officier nommé *Vassili* qui y

6 RECUEIL DE VOYAGES

~~commandoit~~, & tous les ordres de l'empereur
Russie, lui étant envoyés sous l'adresse, à *Vassili-na-Ostrof*,
 c'est-à-dire, à *Vassili dans l'isle*, cette partie de la
 ville en a conservé le nom de *Vassili Ostrof*.

La forteresse fut commencée le 16 Mai 1703,
 & malgré tous les obstacles qui naissoient de la
 nature marécageuse du terrain, & de l'inexpé-
 rience des ouvriers, on vit s'élever en peu de
 temps une petite citadelle environnée d'un
 rempart de terre & de six bastions. Un auteur qui
 étoit alors en Russie, (1) nous apprend que les
 travailleurs manquoient des outils les plus néces-
 saires, comme de pioches, de bèches, de pelles,
 de brouettes, de planches, &c. & que malgré
 cela on vit avec étonnement dans l'espace de
 moins de cinq mois la forteresse s'élever au-dessus
 du sol, quoique la terre, ajoute-t-il, fût si rare
 en cet endroit que les travailleurs étoient obligés
 de la porter le plus souvent dans le pan de leurs
 habits ou dans des sacs faits avec des nattes &
 des haillons, l'usage des brouettes ne leur étant
 pas encore connu.

On fit construire quelques baraques de bois
 dans cette forteresse, & Pierre voulut qu'il y
 eût dans une isle voisine une petite hutte pour

(1) Perry, Etat de la Russie, T. I, p. 300.

fon propre usage. Cette isle qu'il nomma l'isle de St. Pétersbourg a donné ensuite son nom à ^{RUSSE.} la capitale; la hutte est basse & étroite, & on la conserve encore en mémoire du souverain qui a bien voulu y loger. Bientôt après il fit bâtir dans le voisinage une autre maison de bois plus grande & plus commode, où logea le prince Monzicof, & où il donnoit audience aux ministres étrangers. A une petite distance de - là étoit une auberge fort fréquentée par les courtisans & par des personnes de tout rang. Pierre lui-même y alloit souvent le dimanche après le service divin, il y buvoit avec les personnes de sa suite, & avec tous ceux qui y étoient attirés par les feux d'artifice & les autres divertissemens qu'il ordonnoit.

Le 30 Mai 1706, Pierre fit raser les remparts de terre de la forteresse, & en fonda une nouvelle sur le même terrain en 1710. Le comte Golovkin bâtit la première maison de briques, & l'année suivante l'empereur posa lui-même les fondemens d'une maison bâtie des mêmes matériaux. Tels ont été les commencemens de la capitale actuelle de l'empire russe. Dans moins de neuf ans, à dater de la construction de ces premières huttes de bois, le siège de l'empire a été transféré de Moscou à Pétersbourg. On

RUSSIE. peut juger de l'autorité despotique de Pierre, de son zèle pour agrandir & embellir sa capitale, & pour la rendre la rivale des autres villes de l'Europe par les détails suivans. En 1714 il ordonna que toutes les maisons dans l'isle de St. Pétersbourg, & dans le quartier de l'amirauté, particulièrement celles des bords de la Neva, fussent bâties à la manière allemande, en briques & en bois; que toutes les personnes de l'ordre de la noblesse & les principaux marchands eussent une maison à Pétersbourg; que tout grand navire qui entreroit dans le port eût à y apporter trente pierres, les petits dix, & chaque chariot de paysan trois qu'on employeroit à la construction des ponts & autres édifices publics; que les faîtes des maisons ne fussent plus couverts de planches & d'écorces trop exposées aux incendies, mais de tuiles, ou de gazons. En 1716 l'empereur donna son approbation à un plan régulier pour la nouvelle ville, & il le fit publier. La partie principale devoit être l'isle de Vassili, (Vassili-Ostrov,) & elle devoit être coupée, comme les villes de Hollande par des canaux creusés dans les principales rues & bordés d'arbres; mais ce plan ne fut jamais exécuté. L'impératrice Anne voulut demeurer dans le quartier de l'amirauté. La

noblesse suivit l'exemple de la souveraine, & aujourd'hui, si l'on en excepte quelques édifices publics, & un rang de maisons sur les bords de la Neva, *Vassili-Ostrof* est le plus mauvais quartier de la ville, & il contient seul plus de maisons de bois que tous les autres ensemble.

Russie.

Les successeurs de Pierre ont continué à embellir Pétersbourg, mais aucun n'y a plus travaillé que l'impératrice régnante qui peut sans aucune exagération en être appelée la seconde fondatrice. Mais malgré tous ces travaux & ces embellissemens on apperçoit encore partout que c'est une ville encore au berceau, & qui, comme l'observe très-bien M. *Wraxall*, n'est que *le premier trait d'un plan immense qui ne pourra être entièrement exécuté que par les impératrices & les siècles à venir*. Les rues sont en général très-larges, surtout celles où il y a des canaux. Il y en a trois entr'autres qui partent de l'amirauté, & s'étendent jusques à l'extrémité des faubourgs qui ont au moins deux milles de longueur. La plupart sont pavées; on laisse cependant subsister dans quelques unes des planchers à l'ancienne mode russe. Dans quelques quartiers & surtout dans celui de *Vassili-Ostrof*, on voit des maisons de bois qui ne sont guères que des chaumières à coté des bâtimens publics;

RUSSIE. mais cette bigarrure y est bien moins commune qu'à Moscov, la seule ville où l'on puisse se former une idée de ce qu'étoit autrefois une ville russe.

Les maisons de briques sont revêtues d'une espèce de stuc de couleur blanche, qui a fait dire à plusieurs voyageurs qu'elles étoient bâties de pierres. Mais, ou je suis fort trompé, ou il n'y a que deux édifices à Pétersbourg qui en soient bâtis : l'un est le palais que l'impératrice fait bâtir sur le bord de la Neva. Il est appelé le palais de marbre, & est de granit avec des colonnes & des ornemens de marbre; l'autre est l'église de St. Isaac bâtie de même, mais qui n'est pas encore achevée.

Les hôtels des seigneurs & de la noblesse sont la plupart de vastes masses de bâtimens, quoiqu'en général moins grands & moins magnifiques que plusieurs de ceux que j'ai vus à Moscov. Ils sont richement meublés, & avec autant d'élégance qu'à Paris ou à Londres. La plupart sont sur la rive méridionale de la Neva, ou dans le quartier de l'amirauté, ou dans les faubourgs de Livonie & de Moscov qui sont les beaux quartiers de la ville.

Les bords de la Neva offrent le spectacle le plus grand & le plus animé que j'aie jamais vu.

Ce fleuve est en plusieurs endroits plus large que la Tamise à Londres, il est profond, rapide & l'eau en est claire comme du crystal. Ses bords sont ornés par-tout des deux côtés de belles maisons. Du côté du nord, la citadelle, l'hôtel de l'académie des sciences & celui de l'académie des arts sont les objets les plus frappans. De l'autre c'est le palais impérial, l'amirauté, plusieurs hôtels appartenant à des seigneurs, les maisons des anglois rangées sur une même ligne & presque toutes occupées par des négocians anglois. En face de ces bâtimens du côté du sud est un quai qui a trois milles de longueur, & qui n'est interrompu que par les bâtimens de l'amirauté. Dans toute cette étendue on a élevé un quai depuis peu aux dépens de l'impératrice. Le mur s'élève à hauteur d'appui & il est revêtu de quartiers de granit, enforte que c'est un monument aussi beau que durable de la magnificence de l'impératrice.

RUSSIE.

Quoique les maisons soient plus pressées à Pétersbourg que dans les autres villes russes, & qu'elles se touchent même dans plusieurs quartiers, cependant cette capitale leur ressemble encore par la manière irrégulière dont elles sont éparfes sur le terrain. Le gouvernement a ordonné dernièrement que la ville fût fermée

par un rempart qui a vingt-un verstes ou qua-
 RUSSIE. torze milles anglois de circonférence.

On peut s'affurer de l'état de la population
 de Pétersbourg, par la liste suivante des morts
 & des naissances dans l'espace de sept années.

	<i>Naissances.</i>	<i>Morts.</i>
1771 Hommes	2459	
Femmes	2322.	
	<hr/> 4781.	
1772 . . .	4759.	4727.
1773 . . .	5483.	5031.
1774 . . .	5437.	4458.
1775 . . .	4961.	3107.
1776 . . .	5397.	4463.
1777 . . .	5854.	5660.

Total des naissances. 36,672. Total des morts. 32,165.

C'est par année, en négligeant les petites
 fractions, 5238 naissances & 4594 morts. En
 multipliant les naissances, 5228, par 25 le pro-
 duit est 134,950, & les morts 4594, par 26
 le produit est 119,444, le nombre moyen entre
 ces deux est 126,697 qui peut être regardé
 comme celui des habitans (1).

(1) *Suffmilch*, auteur allemand estimé, fait un calcul
 un peu différent. Il multiplie les naissances par 28, &

La ville de Pétersbourg étant bâtie dans un ^{RUSSIE.} terrain bas & marécageux, est sujette à des inondations qui ont failli quelquefois à la submerger entièrement. Ces accidens sont occasionnés par des vents de sud & de sud-ouest qui soufflant directement du golfe arrêtent le cours de la Neva, & en font refluer les eaux. Le 16 Novembre nous fûmes témoins nous mêmes d'une pareille calamité. Nous avions été invités à un bal masqué à l'hôtel des cadets dans Vassili-Ostrof. En approchant du pont nous nous aperçûmes qu'un vent violent de sud-ouest avoit tellement fait enfler la rivière que les pontons étoient déjà très-élevés, & que le pont étoit sur le point de se rompre. Au lieu de nous rendre au bal, nous crûmes donc plus convenable de rentrer chez nous, attendant à chaque moment la nouvelle d'un terrible désastre. Mais par un coup de la Providence le vent ayant changé inopinément, la ville fut préservée du

les morts par 26, & fait monter ainsi la population de Pétersbourg à 133,196. On ne se trompera pas beaucoup en comptant en nombre rond qu'elle a autour de cent trente mille habitans. C'est une remarque importante de cet auteur que Pétersbourg est la seule grande ville où le nombre des naissances surpasse celui des morts. *Voyez Sussmilchs Gottliche ordnung, &c. T. III.*

1
RUSSIE. malheur qui la menaçoit, & les habitans revinrent d'une consternation d'autant plus grande que des catastrophes de ce genre encore récentes ne s'étoient pas effacées de leur souvenir. En effet au mois de Novembre 1777 toute la ville avoit été inondée, mais surtout les isles de Vassili-Ostrov & de St. Pétersbourg. Les eaux s'y étoient élevées à quatre pieds & demi de hauteur, & elles avoient renversé plusieurs bâtimens & plusieurs ponts. Pendant quelques heures la rivière avoit été de dix pieds sept pouces au-dessus de son niveau ordinaire (1).

M. *Kraft* de l'académie des sciences a écrit un traité savant & judicieux sur ces inondations. Il observe qu'elles sont moins dangereuses qu'autrefois, parce que le sol de la ville s'est élevé graduellement, & qu'il n'y a plus que les parties les plus basses qui y soient exposées. Il les attribue principalement aux vents de sud-ouest & de nord-ouest qui soufflent avec violence vers le temps de l'équinoxe d'automne, & en effet elles n'ont presque jamais lieu que dans les quatre derniers mois de l'année; ni la fonte des neiges, ni les glaces qui s'entaient à l'embouchure de la Neva

(1) Voyez Journal de St. Pétersbourg. Septemb. 1777.

n'élevant jamais beaucoup les eaux de cette rivière. (*V. nov. act. ac. Petr. ad ann. 1777.*) RUSSIE.

On communique d'une partie de Pétersbourg à l'autre par un pont de bateaux sur lequel on traverse la Neva. Mais quand elle commence à charrier des glaces on ôte le pont que les grands glaçons entraînés du lac Ladoga par un courant rapide, ne manqueroient pas de gêner. Alors on est pendant quelques jours privé de toute communication jusqu'à ce que la rivière soit prise au point de pouvoir porter des hommes & des voitures.

Elle est trop profonde pour qu'il soit possible d'y bâtir un pont de pierres, & si cela se pouvoit cet ouvrage ne seroit pas de durée à cause des glaçons qu'elle charrie avec une force très-grande au commencement de l'hiver. Pour remédier à cet inconvénient un paysan russe a eu l'idée sublime de jeter sur le fleuve un pont de bois d'une seule arche, quoique ce fleuve ait dans les endroits les plus étroits une largeur de 980 pieds. Il en a exécuté un modèle qui a 98 pieds de longueur. Je l'ai examiné avec attention, & l'auteur m'en a expliqué lui-même obligeamment les proportions & le mécanisme. Ce pont est construit sur le même principe que celui de Schaffouse, mais il est

RUSSIE. moins simple & moins uni. Il feroit couvert d'un toit & fermé par les côtés. L'artiste m'a dit qu'il entreroit dans sa construction 49,650 cloux, 12,908 grands arbres, 5,500 poutres, & qu'il coûteroit 300,000 roubles. Il parle de ce hardi projet avec la chaleur de l'enthousiasme, & paroît parfaitement convaincu de sa possibilité. J'avoue que je le crois possible aussi, quoique je ne le dise qu'avec défiance. Quel bel effet ne produiroit pas un pareil pont qui auroit une seule arche de 980 pieds de largeur, & qui s'éleveroit avec son toit de 168 pieds au-dessus de la surface de la rivière? Un pareil projet paroît d'abord chimérique, mais quand on en a vu le modèle on revient de cette idée. Cependant soit qu'elle soit fondée ou non, le modèle mérite toujours beaucoup d'attention, & ne peut que faire le plus grand honneur au génie inventif d'un auteur qui l'a produit sans le secours d'aucune étude. Il est fait avec tant de solidité qu'il a pu supporter un poids de 127,440 livres sans avoir le moins du monde plié, ce qui suppose une force de résistance beaucoup plus grande que le pont exécuté en grand n'en auroit besoin, toute proportion gardée, pour soutenir le poids des voitures ajouté au sien propre.

L'auteur

134
AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 17

L'auteur de ce projet est un paysan russe, & semblable en tout au charpentier suisse qui ^{RUSSE.} a bâti le pont de Schaffouse (1) : il n'a qu'une très-légère connoissance des principes de la mécanique. Il étoit apprenti chez un artisan à *Nishnei-Novogorod* ; vis-à-vis de sa boutique étoit une horloge de bois qui excitoit sa curiosité. A force de l'examiner il en comprit le mécanisme, & sans aucun secours il en construisit une pareille. Ce succès l'encouragea à entreprendre de faire des horloges de métal & des montres. L'impératrice instruite de ses talens le prit sous sa protection, & l'envoya en Angleterre d'où il revint bientôt en Russie à cause des difficultés que l'ignorance de la langue lui faisoit éprouver dans ce pays. J'ai vu de lui une montre à répétition qui est à l'académie des sciences & qui est de la grosseur d'un œuf. L'intérieur représente le sépulcre de notre Sauveur avec la pierre qui le fermoit & un soldat en faction. Tout-à-coup la pierre disparoit, la sentinelle tombe, l'ange arrive, les femmes entrent dans le sépulcre, & on entend chanter le cantique de la veille de

(1) Voyez sur ce sujet l'esquisse de l'état de la Suisse, Lettre II.

Russie. Pâques. C'est un ouvrage sans utilité, mais curieux sans doute, quoique bien inférieur au seul projet du pont dont j'ai parlé. Ce russe se nomme *Kulibin*, & il a tout l'air d'un paysan. Il porte la barbe & l'habit des paysans russes. L'impératrice lui fait une pension & l'encourage à cultiver ses talens.

Un des plus nobles monumens, pour me servir des expressions de mon ingénieux ami, M. Wraxall, que la reconnaissance & l'admiration aient élevé à Pierre-le-grand, c'est sa statue équestre en bronze. Elle est de grandeur colossale, & c'est l'ouvrage de M. Falconet célèbre sculpteur français. Elle a été faite aux frais de l'impératrice pour honorer la mémoire d'un prédécesseur qu'elle révere & qu'elle imite.

Le monarque y est représenté montant sur un rocher escarpé & sur le point d'en atteindre le sommet. Il est couronné de lauriers, vêtu à la manière asiatique, assis sur une peau d'ours. Il tend une main comme pour bénir son peuple; il tient la bride de l'autre : le dessein est d'un grand maître, l'attitude est pleine d'audace & de feu. S'il y a un défaut dans la figure c'est cette position horizontale de la main droite; aussi le côté gauche est-il le plus frappant; rien de plus gracieux & de plus animé.

Le cheval est dressé sur les jambes de derrière. Sa queue qui est longue & flottante touche légèrement un serpent de bronze qui a été heureusement imaginé pour aider à tenir la statue en équilibre. Dans cet ouvrage plein de génie l'artiste a voulu représenter Pierre comme le législateur de son pays, sans faire aucune allusion à ses conquêtes & à ses victoires, préférant sagement de rappeler ses vertus civiles à ses exploits guerriers (1). Le contraste qu'on

RUSSE.

(1) M. *Falconet* a fort bien répondu aux critiques qu'on a faites de sa statue dans une lettre à M. Diderot. Dans une autre lettre à M. *Wrazall*. "J'ai tâché, dit-il, de saisir le véritable esprit du législateur russe, & de lui donner une expression qu'il eût avouée lui-même. Je n'ai voulu lui donner ni la toge consulaire, ni mettre un bâton de maréchal dans sa main. La peau sur laquelle il est assis est un emblème de la nation qu'il a civilisée. Peut-être, ajoute-t-il, le Tzar m'eût demandé pourquoi je ne lui avois pas mis un sabre à la main ? mais c'est qu'il en fit un trop fréquent usage pendant sa vie, & un sculpteur ne doit signaler que ce qu'il y a de glorieux dans le caractère de son héros, & jeter un voile sur les vices qui l'ont terni. Tout panegyrique plus étendu étoit superflu. L'histoire s'est acquittée de ce devoir, & l'impératrice qui a assez de goût & de jugement pour en être bien convaincue, a préféré la courte inscription dont on a fait usage à toutes celles qu'on eût pu composer.

20 RECUEIL DE VOYAGES

remarque entre l'air calme & tranquille de
RUSSIE. Pierre, & l'ardeur avec laquelle son cheval
 s'efforce d'atteindre le sommet du rocher est
 véritablement frappant.

La simplicité de l'inscription répond à la su-
 blimité du dessin, & vaut bien mieux qu'un
 détail pompeux & hyperbolique de vertus &
 de grandes actions que la flatterie applique in-
 différemment à tous les souverains. Elle est
 gravée en beaux caractères de bronze, d'un
 côté en latin, & de l'autre en russe.

PETRO PRIMO CATHARINA SECUNDA 1 7 8 2.		PETROMU PERVOYU ECATHERENA VTORAIYA 1 7 8 2.
--	--	--

Cette statue n'étoit pas encore dressée quand
 j'étois à Pétersbourg. Elle étoit sous une grande
 baraque de bois près de la Neva, à peu de
 distance de son énorme piedestal. Lorsque Fal-
 conet eut fait le dessin de sa statue, dont la
 baze devoit être un rocher énorme, pour mar-
 quer d'où le héros législateur étoit parti, &
 quels obstacles il avoit surmontés, il examina
 avec soin les environs de Pétersbourg, pour
 voir si parmi tous les fragmens de granit qui
 y sont épars, il n'y en auroit point de pro-

portionné à sa statue équestre (1). Après bien des recherches il découvrit un rocher d'une grandeur prodigieuse à moitié enterré au milieu d'un marais. La dépense & la difficulté du transport n'arrêtèrent point Catherine. Par ses ordres le marais fut bientôt mis à sec : un chemin fut tracé au travers des bois & des eaux , & le rocher qui fut ensuite un peu diminué transporté à Pétersbourg , quoiqu'il pesât au moins 1,500 tonnes.

RUSSIE.

Cette entreprise plus que romaine fut achevée en moins de six mois après la découverte du rocher. Il fut transporté au moyen d'un cabestan & de plusieurs grandes boules qu'on plaçoit & ôtoit alternativement dans des rainures fixées de chaque côté du chemin. De cette façon il fut transporté, avec quarante hommes qui se tenoient sur le sommet , à quatre milles de-là , c'est-à-dire , jusques aux bords de la Neva où on l'embarqua sur un vaisseau construit exprès

(1) Ce piédestal est d'un granit rougeâtre dans lequel on trouve des morceaux de *mica* fort grands & fort brillans ; ce qui a donné lieu à l'auteur d'une relation de dire fort ridiculement qu'on y voit un *assemblage de pierres fines & précieuses , de crystaux , d'agates , de grenats , de topazes , de cornalines , d'améthystes , &c.*

RUSSIE.

pour le recevoir. Il fut transporté de cette façon quatre autres milles plus loin, à-peu-près jusques au lieu où il est actuellement déposé. Quand cette pierre fut débarquée à Pétersbourg, ceux qui la mesurèrent trouvèrent qu'elle avoit 42 pieds de longueur à sa base, 36 au sommet, 21 pieds de largeur & 17 pieds de hauteur. Les monumens des Romains les plus vantés n'ont pas une pareille masse, quoique les zélés admirateurs de l'antiquité prétendent que ces monumens sont au-dessus de la portée de tous les mécaniciens modernes, & qu'ils suffiroient pour illustrer les règnes des empereurs des moins illustres.

Ce rocher prodigieux est bien loin d'avoir conservé sa première grandeur. Pour en faire un piedestal à la statue & représenter cette pente dont le cheval s'efforce de gagner le haut il a fallu nécessairement le diminuer; mais je n'ai pu voir sans regret que l'artiste ait voulu renchérir sur la nature, & que pour rendre sa montagne plus escarpée il ait fait tant d'usage du ciseau. Il y avoit à côté un modèle en plâtre, d'après lequel les ouvriers devoient façonner le piedestal, mais il me parut que l'art s'y faisoit trop sentir, & que l'effet auroit été beaucoup plus sublime, si la pierre avoit été laissée

autant qu'il étoit possible dans son état naturel, avec ses dimensions étonnantes & sa forme brute ^{RUSSE.} & sauvage. Et je suis bien trompé, si ce piedestal, quand il sera fini sur ce modèle, aura la largeur suffisante pour former la baze d'une statue colossale (1).

Comme j'ai séjourné plusieurs mois en Russie j'ai pu faire diverses observations sur la température de l'air de ce pays, & les effets du froid qu'on y ressent.

Pendant notre voyage de Moscow à Pétersbourg, c'est-à-dire, pendant le mois de Septembre nous éprouvâmes un temps très-variable. Les pluies d'automne y étoient très-fréquentes & très-abondantes. (2) Il faisoit très-froid les

(1) La statue a été placée sur son piédestal le 27 Août 1782. La cérémonie de l'inauguration se fit avec beaucoup de solennité. A cette occasion l'impératrice, entre plusieurs autres actes de clémence, fit grâce à tous les criminels condamnés à mort, à tous les déserteurs qui retourneroient joindre leurs drapeaux dans un certain temps, & à tous ceux qui avoient été condamnés aux travaux publics, pourvu qu'ils ne fussent pas coupables d'assassinat.

(2) Sur trente jours, il y en eut vingt-quatre de pluvieux, & pendant le mois de Septembre (vieux style) il tomba à Pétersbourg deux pouces anglois & trois cinquièmes d'eau. Des observations très-exactes qu'on y a

24 RECUEIL DE VOYAGES

RUSSIE. soirs & les matins, & lors même qu'il n'avoit pas plu, l'herbe & les arbres étoient couverts de blanche gelée. A notre arrivée à Pétersbourg

faites sur ce sujet nous apprennent qu'il y pleut ou neige presque la neuvième partie de l'année. On a observé sur dix années, qu'année commune il y a cent trois jours pluvieux, & soixante-douze où il neige, & que si on partage l'année en douze parties, une quatrième seroit de beaux jours, une troisième de pluie & une cinquième de neige. La quantité de pluie & de neige prises ensemble, qui sont tombées dans le cours d'un an est partagée comme il suit.

Janvier	0,979	} pouces
Février	0,979	
Mars	0,801	
Avril	1,246	
Mai	1,335	
Juin	3,116	
Juillet	2,760	
Août	2,671	
Septembre	3,473	
Octobre	2,493	
Novembre	1,513	
Décembre	0,979	
	<u>22,345</u>	

La quantité moyenne de pluie qui tombe à Londres dans un an est de 19,241 pouces. (*Rem. de M. Coxe.*)

Cette observation étant énoncée d'une manière qui pourroit embarrasser plus d'un lecteur, l'éclaircissement suivant ne paroitra peut-être pas inutile.

La manière dont M. Coxe marque la quantité d'eau tombée chaque mois consiste à faire usage des fractions

le 29 Septembre (nouveau style) l'hiver n'avoit pas encore commencé. Au mois d'Octobre pendant les vingt premiers jours il plut presque sans cesse, & le mercure du thermomètre de Farenheit étoit rarement au-dessous du point de la glace, mais il flottoit entre 32 & 44. Le 9 on vit pour la première fois tomber de la neige mêlée de pluie. Le jour suivant elle tomba en gros flocons & très-abondamment. Le 24 le mercure baissa tout-à-coup jusqu'à 25. Le jour suivant il remonta au-dessus de la glace, & il y eut un dégel si prompt que toute la neige disparut en peu d'heures. L'été & l'hiver ne sont pas comme dans nos climats séparés par un printemps & une automne de

RUSSE.

décimales jusques aux millièmes parties du pouce. Ainsi, 0,979, quantité d'eau tombée en Janvier est de 9 dixièmes, 7 centièmes & 9 millièmes de pouce. Le zéro qui est à la tête sert à marquer qu'il n'y a pas d'entier, & la virgule qui le suit avertit qu'il est à la place des unités. Pareillement 2,760, quantité d'eau tombée en Juillet est de 2 pouces 7 dixièmes 6 centièmes & 0 de millièmes. La somme des quantités d'eau tombées dans les douze mois de l'année est de 22,345, c'est-à-dire, de 22 pouces avec 3 dixièmes, 4 centièmes & 5 millièmes de pouce. En observant que si l'année étoit divisée en douze parties, &c. l'auteur suppose que $\frac{1}{4} + \frac{1}{5} + \frac{1}{6}$ fait l'entier, quoiqu'il ne fasse pas $\frac{17}{20}$. Apparemment que les $\frac{17}{20}$ qui manquent sont des temps qui n'ont point de nom. (R. du Tr.)

quelque durée. Ils semblent se succéder l'un à
RUSSIE. l'autre presque immédiatement.

Le 15 Novembre la Neva (1) fut entièrement prise, & peu de temps après le golfe de Finlande fut couvert de glaces, en sorte que les traîneaux passaient de Pétersbourg à Cron-

(1) Cette rivière se gèle comme toutes les autres sans aucun phénomène qui lui soit particulier. J'ai noté dans mon journal que le 7 de Novembre elle commença à charrier de petits glaçons, que le soir du même jour on enleva le pont de bateaux qui eût pu être entraîné par les glaces réunies & augmentées, comme elles le furent en effet le 8. Le 9 elles ressembloient déjà à de petites isles flottantes, & la rivière en étoit presque couverte. Il n'y avoit que ses bords qui fussent gelés à quelques pieds de distance de la terre. Tous les canaux étoient couverts de glace, & le peuple s'y promenoit en patins. Le 12 & le 13, la Neva étoit gelée dans la place seulement où étoit le pont, les glaçons s'y étant accumulés. Au-dessous le courant étoit très-libre & les bateaux y passaient sans obstacle. Le 13, on rétablit le pont de bateaux à cause qu'il n'y avoit plus de dangers qu'il fût entraîné par des glaçons flottans. Il resta-là tout l'hiver, chose qu'on n'a jamais vue depuis la fondation de Pétersbourg. Le 15, la Neva fut entièrement gelée au-dessus & au-dessous du pont, & j'ai vu bien des personnes qui la traversaient. On peut juger de la rigueur du froid par ce seul fait. Un courant aussi rapide fut gelé dans l'espace d'un jour.

tadt, la route étant marquée sur la surface RUSSIE.
par des perches.

J'ai observé que même dans les mois de Décembre & de Janvier le temps étoit extrêmement inconstant, & qu'il passoit subitement du froid le plus vif au dégel. Le mercure s'élevoit souvent dans le thermomètre en moins d'un jour de 20 à 34, & redescendoit aussi rapidement dans le même intervalle. Quoique j'aie observé le thermomètre chaque jour, je n'essayai pas de donner l'ordre & la suite nécessaire à mes observations, ce dont j'ai beaucoup de regret aujourd'hui. Ce que j'ai recueilli suffit cependant pour confirmer la vérité de ce que j'ai dit sur l'inconstance du climat de Pétersbourg, & pour détruire ce qu'avancent plusieurs relations de voyageurs, que lorsqu'un froid rigoureux a commencé, il continue uniformément & sans presque aucune variation pendant tout l'hiver.

Quand le froid n'étoit pas extrême, c'est-à-dire, quand le mercure du thermomètre de Farenheit n'étoit pas au-dessous de dix degrés, je me promenois enveloppé d'un grand manteau ordinaire. Quand le froid étoit plus vif j'adoptois l'habillement russe, & faisois mes courses dans la ville en pelisse, c'est-à-dire, en

RUSSIE. grand manteau fourré, en bottes ou fouliers fourrés, bonnet de velours noir, ou bonnet fourré qui préservoit mes oreilles, la partie la plus sensible au froid, selon mon sentiment. Durant trois jours, savoir du 9 au 11 de Janvier le froid fut aussi vif qu'on l'ait jamais éprouvé à Pétersbourg, (1) le mercure ayant descendu à 63 degrés au-dessous du point de congélation. Ce froid ne m'obligea pas cependant à rester enfermé; je sortis, comme à l'ordinaire, sans autre précaution que de m'envelopper de ma pelisse, de mes bottes & de mon bonnet, & le soleil étant fort brillant je ne trouvai pas ce temps désagréable. Le 12 au matin en traversant la ville je vis plusieurs personnes qui avoient senti les effets du froid d'une manière dangereuse. Elles avoient de grandes escarses sur les joues, comme si on y avoit passé un fer chaud. J'étois avec un anglois qui au lieu du bonnet fourré avoit jugé à propos de porter son chapeau ordinaire. Il eut tout-à-coup les oreilles gelées. Il ne sentoit point de douleur, & ne s'en feroit pas apperçu si un Russe que

(1) L'hiver durant lequel le professeur Braun réussit à geler du mercure fut si rigoureux que le thermomètre de Farenheit marqua 65 au-dessous de la congélation.

nous rencontrâmes ne l'en eût averti. Les membres gelés deviennent absolument blancs, ^{Russie.} ce symptôme bien connu est d'abord remarqué par les Russes. Celui-ci aida l'Anglois à se frotter les oreilles avec de la neige au moyen de quoi il fut d'abord guéri. Cette friction & celle avec de la flanelle sont le remède ordinaire, mais si l'on a l'imprudence d'approcher du feu ou de plonger dans l'eau chaude la partie affectée elle se mortifie & se détruit sur-le-champ.

Les gens du peuple continuoient à travailler comme à l'ordinaire. Les cochers menoient leurs traîneaux dans les rues sans paroître affectés du froid. Leurs barbes étoient toutes en glaçons & les chevaux en étoient couverts. Le peuple ne paroissoit pas avoir rien ajouté à son habillement d'hiver ordinaire, qui est à la vérité très-bien imaginé pour en soutenir toute la rigueur. Ils mettent tout leur soin à bien garantir les extrémités ; ils couvrent de fourrures leurs jambes, leurs mains & leurs têtes. Leur habit de dessus est de peau de mouton dont la laine est tournée en dedans, & ils le ferment autour de leur corps avec une ceinture, mais ils ont le col nud & la poitrine couverte seulement d'une mauvaise chemise. Il est vrai que ces parties sont garanties par leurs barbes qui par

RUSSIE. cette raison sont très-utiles dans ce pays. Je fus très-surpris de voir que pendant un froid si extrême des femmes lavoient du linge dans la Neva ou dans les canaux. Elles ouvrent la glace à coups de hache, trempent leur linge dans ces trous avec leurs mains nues, & pendant qu'elles le battent, la glace se forme de nouveau en sorte qu'elles sont continuellement obligées de la rompre. Il n'y en a qui lavent deux heures de suite sans cesser dans un temps où le thermomètre marque 60 au-dessous de la glace, ce qui prouve bien que nos corps peuvent se faire à tout.

Il arrive quelquefois que les cochers & les domestiques en attendant leurs maîtres meurent gelés. Pour prévenir autant qu'on le peut ces tristes accidens, on allume de grands feux avec des arbres entiers dans la cour du palais & dans les principales places. Les flammes de ces arbres entassés s'élèvent au-dessus des toits des maisons & répandent au loin une grande clarté. C'étoit pour moi un spectacle très-amusant que de considérer ce groupe pittoresque de Russes, avec leurs habits asiatiques & leurs longues barbes, rassemblés autour de ces feux. Les sentinelles ne pouvant porter la barbe, qui est très-utile pour garantir les glandes de la gorge, enveloppent

ordinairement leurs cols d'un mouchoir & cou-
vrent leurs oreilles d'un morceau de flanelle. RUSSIE.

Rien de plus animé & de plus varié que le spectacle de la Neva pendant l'hiver. Aussi ne se passoit-il guères de jour que je ne me promenasse sur cette rivière à pied ou en traîneau. Les voitures, les traîneaux, un nombre infini de gens à pied la traversent sans cesse, & forment ainsi une succession d'objets toujours en action. Divers groupes de gens du peuple, ou dispersés ou réunis, s'occupent ou s'amusent chacun à sa manière. Ici ce sont de longs espaces environnés de barrières en faveur de ceux qui vont en patins, plus loin c'est un autre enclos dans lequel on exerce des chevaux comme dans un manège. Dans un autre endroit la foule est attirée par le spectacle d'une course de traîneaux. La carrière est de forme ovale d'environ un mille de longueur & assez large pour que le traîneau puisse tourner. On ne peut pas l'appeler proprement une course, car il n'y a ordinairement qu'un traîneau attelé de deux chevaux, & tout l'art de celui qui mène consiste à faire trotter un des chevaux aussi vite qu'il peut pendant qu'il fait galopper l'autre.

Les montagnes qu'on fait avec de la glace sont encore un autre amusement continuel pour

RUSSIE.

la populace. On élève sur la rivière un échaffaud qui peut avoir trente pieds de haut, avec une platte-forme au sommet, sur laquelle on monte avec une échelle. De ce sommet jusques au bas s'étend une espèce de pont de planches, large d'environ quatre verges & incliné de manière que la pente n'est pas fort rude. On porte sur ces planches des glaçons quarrés d'environ 4 pouces d'épaisseur, on les serre près les uns des autres pour qu'il n'y ait point de vuides, & on jette dessus de l'eau qui se gelant sur-le-champ n'en fait plus qu'une seule masse, & on a ainsi un plan incliné couvert de glace dans toute son étendue. De l'endroit où il touche la terre on trace un chemin de la longueur de deux cent verges sur quatre de largeur, on en ôte la neige, on le borde de pins & de sapins aussi bien que la montagne. Alors ceux qui ont un traîneau montent au sommet, se placent sur le traîneau, & de-là ils se laissent aller sur le plan incliné avec une telle rapidité que le traîneau continue à avancer encore de plus de cent verges dans le chemin tracé sur la glace qui couvre la rivière. Au bout de la carrière il y a ordinairement une autre montagne de glace toute semblable, enforte que celui qui est descendu de l'une monte sur l'autre quand sa course est finie, & cela se répète

répète aussi souvent qu'on y prend plaisir. J'ai passé souvent plus d'une heure au pied de ces ^{Russie.} montagnes de glace à regarder les traîneaux qui se suivoient avec une rapidité inconcevable, mais je n'ai jamais eu le courage d'en faire l'essai. Il faut savoir gouverner ces traîneaux, & tenir un certain équilibre quand on se précipite le long du plan incliné. Si par crainte ou par inadvertance on fait quelque faux mouvement, on peut aisément être renversé & se casser les jambes ou même le col. Cette considération me détermina à me contenter de partager le plaisir des autres. Les jeunes garçons s'amusaient aussi à glisser du haut de la montagne en bas, ordinairement sur un seul patin, parce qu'ils trouvent plus aisé d'observer l'équilibre avec une seule jambe qu'avec deux. Ces montagnes forment un point de vue tout-à-fait agréable sur la rivière, à cause des arbres dont elles sont ornées, & des objets animés qui y sont dans un mouvement continuel.

Le marché qui se tient sur la Neva mérite bien aussi qu'on en fasse mention. Lorsque le long jeûne qui dure jusqu'au 24^e. Décembre (vieux style) est fini, les Russes font leurs provisions pour le reste de l'hiver, & l'on tient pour cet effet un marché annuel qui dure trois jours,

 RUSSIE.

sur la rivière près de la forteresse. Des deux côtés d'une rue qui a un mille de longueur on expose en vente une quantité immense de provisions suffisante pour nourrir tous les habitans de la capitale pendant trois mois. On y apporte plusieurs milliers de bœufs, de brébis, de porcs, de cochons de lait, d'oies, d'oiseaux, tous morts & gelés. Les grands animaux sont rangés en cercles, les jambes de derrière fixées dans la neige, celles de devant & la tête tournées les unes contre les autres. Comme ils s'élèvent plus haut ils sont placés dans le dernier rang. Dans celui qui suit ce sont les animaux un peu moins grands, & de-là chaque rang est formé proportionnellement d'animaux plus petits. Les intervalles sont remplis de volaille & de gibier, arrangé en forme de festons, & par des tas de poisson, d'œufs & de beurre.

Je m'apperçus bientôt qu'aucune loi ne gênoit en Russie la vente du gibier. Cet article y étoit en profusion, surtout les perdrix, les faisans, les oiseaux de marais, les bécasses. J'y vis aussi la preuve de ce que l'on a souvent avancé que les oiseaux & la plupart des autres animaux blanchissent en hiver dans les pays du nord. Plusieurs animaux de couleur noire étoient devenus blancs; quelques autres qui avoient été pris avant

que leur métamorphose fût complete étoient bigarrés de plumes blanches & noires.

RUSSIE.

Ces provisions si abondantes venoient en partie de provinces très-éloignées. Le meilleur veau étoit venu par terre d'Archangel qui est à 830 milles de Pétersbourg. Cependant le prix en est extrêmement bas. On ne vendoit qu'un denier la livre du bœuf, c'est-à-dire, 14 onces & demie. Celle du porc 5 liards d'Angleterre. Celle du mouton 1 $\frac{1}{2}$ den. Une oie 10 d. Un cochon de lait 8 den. & tout le reste à proportion. Pour pouvoir faire usage de ces viandes il faut les faire dégeler dans l'eau froide.



CHAPITRE IV.

Présentation à l'impératrice — Cour — Bals & mascarades — Divertissemens publics — Ordres de Chevalerie — Du palais appelé l'Hermitage — Comment l'impératrice distribue son temps — Noblesse russe — Son hospitalité — Sa politesse — Ses assemblées — Négocians anglois.

RUSSE. LE premier d'Octobre, au matin, entre onze heures & midi nous accompagnâmes le ministre de notre cour, le chevalier Harris, au palais, très-impatiens de voir l'impératrice. Heureusement c'étoit le jour de naissance du grand-duc, & la cour devoit être à cause de cela des plus brillantes. A l'entrée de l'appartement où la cour s'assemble étoient deux gardes à pied en faction, leur uniforme est un habit vert avec parement & collet rouge, veste & culottes blanches. Ils portent un casque d'argent attaché sous le menton avec des agraffes de même métal, & surmonté d'un grand plumet rouge, jaune, noir ou blanc. Dans l'intérieur de l'appartement & à la porte de ceux de sa majesté il y avoit deux autres sentinelles de la garde noble. Leur uniforme est peut-être le plus magnifique qu'il y ait en



CATHERINE

de

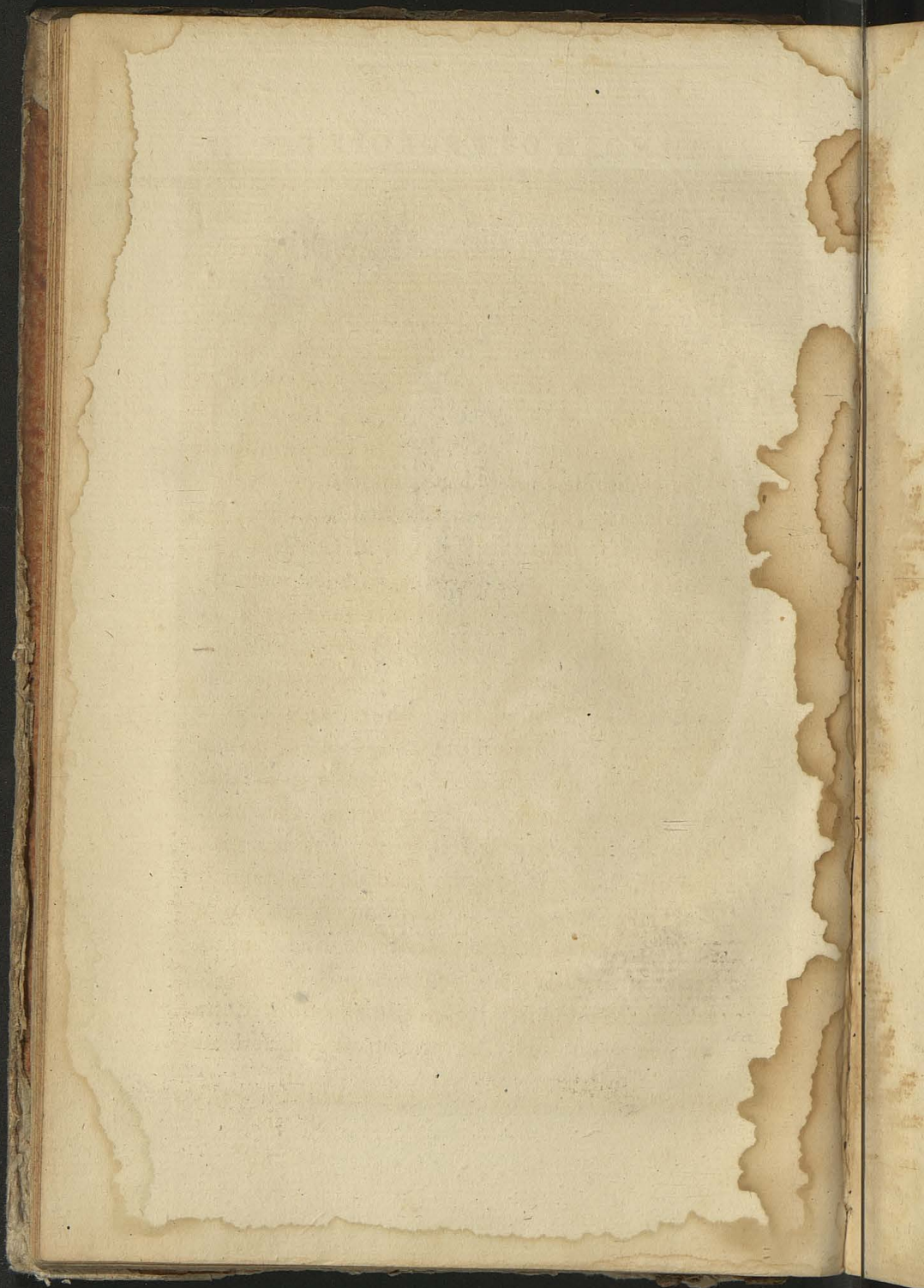
II IMPERATRICE

Russie



Brontau pinxit.

A. Goussier. Sculp. Genève



Europe. Ils portent des casques comme ceux des anciens, avec un beau plumet noir, & tout leur habillement est de la même somptuosité. Des treffes & de larges plaques d'argent massif sont brodées sur leurs uniformes, enforte qu'ils ont l'air d'une riche cotte de maille. Leurs bottes sont ornées du même métal avec une pareille profusion.

Nous trouvâmes dans l'appartement une assemblée nombreuse composée de ministres étrangers, de seigneurs & de gentilshommes russes, & d'officiers de divers corps, qui attendoient que l'impératrice parût. Elle étoit dans ce moment à l'office, à la chapelle du palais où nous nous rendîmes aussi. J'y aperçus à travers ceux qui étoient plus avancés que moi, l'impératrice qui étoit debout derrière une balustrade; c'étoit la seule marque qui distinguât la place qu'elle occupoit. Tout près d'elle étoient le grand-duc & la grande-duchesse; l'impératrice s'inclinoit souvent, & faisoit de fréquens signes de croix, suivant l'usage de l'église grecque, & donnoit de grandes marques de dévotion. Avant que le service fût fini nous retournâmes dans l'appartement, & nous nous postâmes près de la porte afin d'être présentés lorsqu'elle entreroit. Enfin un peu avant midi, les principaux officiers de

RUSSIE.

la maison de sa majesté, les maîtresses de la garde-robe, les demoiselles d'honneur, & les autres dames de la chambre s'avancant deux à deux, & formant une longue procession, nous annoncèrent que la souveraine approchoit. Sa majesté s'avança d'un pas lent & avec dignité & solennité, tenant la tête fort élevée, & saluant perpétuellement à droite & à gauche ceux qui étoient sur son passage. Elle s'arrêta un moment à l'entrée de la salle, & parla avec beaucoup d'affabilité aux ministres étrangers qui lui baisèrent la main. Ensuite ayant fait quelques pas, le comte d'*Osterman* vice-chancelier nous présenta l'un après l'autre, & nous eûmes aussi l'honneur de baiser la main. L'impératrice étoit selon sa coutume habillée à la manière russe; elle avoit une robe avec une queue fort courte, une espèce de veste dont les manches étoient fermées autour du poignet comme une polonoise. Cette veste étoit de brocart d'or, la robe de soie d'un verd clair. Ses cheveux descendoient assez bas & étoient légèrement poudrés. Elle portoit un bonnet couvert de diamans & avoit beaucoup de rouge. Elle a quelque chose de majestueux dans sa personne, quoi qu'elle soit plutôt au-dessous qu'au-dessus de la taille moyenne. Elle a dans les traits du

visage, surtout quand elle parle, beaucoup de dignité & de douceur. Elle fit lentement tout le tour de la salle & rentra seule dans son appartement. Le grand-duc & la grande-duchesse la suivirent jusques à la porte de la salle, & allèrent ensuite recevoir la cour dans leur appartement. Nous ne pûmes les y suivre parce que nous ne leur avions pas été encore présentés, suivant l'étiquette russe, dans une audience particulière. La grande-duchesse s'appuyoit sur le bras de son altesse impériale, & tous les deux saluoient ceux qui se trouvoient sur leur passage.

Le même jour à six heures du soir nous allâmes au bal qu'on donnoit à la cour. Les appartemens de l'impératrice & ceux où elle tient la cour sont au troisième étage, & ils forment une longue suite de pièces vastes & magnifiques. On s'assembla d'abord dans l'antichambre, & quand le grand-duc & la grande-duchesse parurent, tout le monde passa dans la salle du bal. Le grand-duc l'ouvrit par un menuet qu'il dansa avec la grande-duchesse. Après quoi ce prince prit une dame, & la princesse un gentilhomme avec lesquels ils dansèrent un second menuet en même-temps. Ils firent ensuite le même honneur à diverses personnes de la principale noblesse, pendant qu'on dansoit ailleurs d'autres

RUSSIE. menuets. Aux menuets succédèrent les polonoises, & à celles-ci les contredanses anglaises. Dans ce moment l'impératrice entra dans la salle. Elle étoit plus richement vêtue que le matin, & portoit sur sa tête une petite couronne de diamans.

Aussitôt qu'elle parut le bal fut suspendu, le grand-duc & la grande-duchesse & les personnes les plus distinguées s'empresant de lui aller faire leur cour. Après avoir parlé un moment à quelques personnes du premier rang, elle monta sur une espèce de siège élevé, & ayant regardé danser pendant quelques momens elle se retira dans ses appartemens. Nous nous mîmes à sa suite avec une partie de la cour, & nous formâmes un cercle autour de la table où elle s'assit pour jouer. Ceux qui firent sa partie étoient la duchesse de Courlande, la comtesse Bruce, le chevalier Harris, le prince Potemkin, le maréchal Razoumoski, le comte Panin, le prince Repnin, le comte Ivan Tchernichef. On joua au macao, & on pouvoit perdre au prix où étoit le jeu deux ou trois cent livres sterlings.

Dans la soirée le grand-duc & la grande-duchesse se présentèrent à l'impératrice & se tinrent près d'elle environ un quart d'heure.

Elle entra souvent avec eux en conversation. Elle paroïsoit fort peu occupée de son jeu , & parloit familièrement , & souvent avec beaucoup de vivacité , à tous ceux qui étoient auprès d'elle. A dix heures elle rentra dans son appartement & le bal finit.

Le 6 nous eûmes l'honneur d'être présentés en particulier au grand-duc & à la grande-duchesse , qui nous entretinrent avec toute la bonté & l'affabilité possibles. Suivant l'usage de cette cour nous baisâmes la main de la grande-duchesse.

Il y a appartement à la cour tous les dimanches matin à midi , & les ambassadeurs s'y rendent ordinairement les jours de fête , ainsi que tous les étrangers qui ont été une fois présentés. Chaque jour de cour les étrangers baïssent la main de l'impératrice dans la salle d'audience ; les russes font cette cérémonie dans un autre appartement , avec une gènesflexion qu'on n'exige pas des étrangers. Les femmes ne paroissent point dans ces occasions , excepté celles qui sont de la maison de l'impératrice.

On va faire aussi la cour au grand-duc & à grande-duchesse dans leurs appartemens tous les jours de cour. Dans certaines occasions , comme les jours de naissance de cette princesse

RUSSIE. & de l'impératrice, on est admis à l'honneur de baiser la main de la première, mais non les jours de cour ordinaires.

Les soirs des jours de cour, il y a un bal au palais qui commence entre six & sept heures. Alors les dames étrangères baissent la main de l'impératrice qui les baise à son tour sur la joue. Sa majesté, si elle n'est pas indisposée, paroît vers les sept heures, & si l'assemblée n'est pas très-nombreuse elle fait sa partie de macao dans la salle du bal. Le grand-duc & la grande-duchesse après avoir dansé, jouent au whist. Ensuite ils se lèvent, s'approchent de l'impératrice, lui rendent leurs respects, & retournent à leur jeu. S'il y a foule au bal, l'impératrice joue dans une salle voisine qui est ouverte à tous ceux qui ont été présentés.

La richesse & la splendeur de la cour de Russie surpassent tout ce qu'on pourroit en dire. On y retrouve diverses choses qui tiennent de la magnificence asiatique, réunie aux recherches ingénieuses du luxe européen. Un cortège immense de courtisans précède toujours & suit l'impératrice, leurs habits riches & brillans, ornés avec profusion de pierreries, produisent un effet dont la pompe des autres cours ne peut donner qu'une faible

idée. L'habit de cour des hommes est l'habit français ; celui des femmes est une robe & une ^{RUSSE.} juppe à panier. La robe a de longues manches pendantes, une queue courte, & elle est d'une couleur différente de la juppe. Les dames portoient des coëffes fort hautes, suivant la mode qui régnoit à Paris & à Londres pendant l'hiver de 1777. Elles n'épargnoient pas le rouge. Mais entre tous les objets de luxe qu'étale la noblesse russe, aucun n'est plus propre à frapper les étrangers que la quantité de diamans & de pierres précieuses qui brille dans toutes les parties de leurs habillement. Dans les autres pays de l'Europe les diamans semblent presque entièrement réservés pour l'usage des femmes : ici les hommes & les femmes paroissent s'être défiés à qui en portera le plus. Plusieurs seigneurs en étoient presque couverts ; leurs boutons, leurs boucles, la garde de leurs épées, leurs épau-
 lettes en étoient formées. Souvent leurs chapeaux étoient brodés, si je puis ainsi parler, de plusieurs tours de pierres précieuses, & une étoile de diamans sur un habit étoit à peine remarquée. Cette passion pour les pierreries a passé jusques chez le peuple ; car il y a des familles dans cette classe qui en ont beaucoup. La femme d'un bourgeois russe très-peu riche,

RUSSE. veut se montrer avec une coëffure ou avec une ceinture de perles ou de pierres précieuses, de la valeur de deux ou trois cent livres sterlings.

Dans les jours de grande cérémonie l'impératrice porte ordinairement une couronne de diamans d'un prix immense; elle fait usage des cordons de l'ordre de St. André, & de celui du mérite, passés sur la même épaule, des colliers de ces ordres, & des deux étoiles brodées ensemble sur sa veste.

L'impératrice dine en public à certains jours de fête. Il y en eut deux pendant notre séjour à Pétersbourg. Le 2 Décembre qui étoit la fête du régiment des gardes Somohilof, sa majesté qui est colonel de ce corps donna un grand repas aux officiers, suivant l'usage. Nous nous rendîmes à la cour à midi pour voir cette cérémonie dont nous étions curieux; sa majesté étoit en habit de cheval, imitant l'uniforme du régiment qui est verd bordé d'or. Aussitôt que les officiers lui eurent baissé la main, un des gentilshommes de service lui apporta une soucoupe avec des verres pleins, & elle en présenta un à chaque officier qui le but après avoir fait une profonde révérence. Cela fait, sa majesté passa dans une salle voisine où l'on avoit servi un somptueux diner. Elle s'assit au milieu de

la table, & les officiers se placèrent des deux
cotés selon leur rang. Elle servit elle-même la RUSSIE.
soupe, & eut les plus grandes attentions pour
ses hôtes pendant tout le repas qui dura envi-
ron une heure, après quoi elle se retira.

Nous assistâmes aussi à un autre repas qu'elle
donna aux chevaliers de l'ordre de St. André.
Elle avoit ce jour-là une robe de velours vert,
bordée & doublée d'hermine, & le collier de
l'ordre en diamans. L'habit des chevaliers étoit
somp tueux, mais extrêmement bizarre & de
mauvais goût. C'étoit une robe de velours vert,
doublée de brocart d'argent, une veste & des
culottes d'étoffe d'or, des bas de soie rouges,
un chapeau à la *Henri IV*, orné d'un plumet,
& de diamans. L'ordre de St. André étant le
premier de Russie, il est réservé à un petit
nombre de personnes du premier rang ou d'une
grande importance. Il n'y avoit que douze che-
valiers à table avec l'impératrice, le prince
Potemkin, le prince Orlof, le maréchal Galitzin,
les comtes Alexis Orlof, Panin, Rasomouski,
Ivan Tschernichef, Voronzof, Alexandre &
Leon Nariskin, Munich, & M. de Betskoï.
L'impératrice présenta à chacun des verres de
vin avant dîner, comme dans l'autre fête. Elle
étoit assise à table sur un fauteuil orné des armes

RUSSIE.

de Russie, & elle en fit les honneurs avec sa dignité & sa bonté accoutumées. Les ministres étrangers, & une nombreuse & brillante assemblée de personnes de la cour restèrent debout autour de la table, & l'impératrice adressa la parole à plusieurs d'entr'eux.

L'ordre de St. André ou le cordon bleu de Russie en est le plus ancien. C'est Pierre I qui l'institua en 1698, d'abord après être revenu de son premier voyage.

Celui de St. Alexandre Neuski ou le cordon rouge a le même prince pour fondateur, mais il fut conféré pour la première fois en 1725 par Cahetrine I.

L'ordre de sainte Anne de Holstein fut institué en 1735 par Charles-Frédéric duc de Holstein, en mémoire de sa femme Anne, fille de Pierre-le-grand; son fils Pierre III l'introduisit en Russie. Le grand-duc en disposé dans sa qualité de duc de Holstein. Le cordon est rouge bordé de jaune.

L'ordre militaire de St. George ou du mérite précède celui de sainte Anne. Il a été créé par l'impératrice en 1769 en faveur des officiers de terre & de mer, & ne se donne jamais qu'en temps de guerre. Le cordon est rayé noir & orange. L'ordre comprend quatre classes; les

chevaliers de la première font les grand-croix,
ils portent le ruban sur l'épaule droite & l'étoile ^{RUSSIE.}
au côté gauche. Ils ont une pension de 700
roubles ou 140 livres sterling par an.

Les chevaliers de la seconde classe portent
l'étoile sur le côté gauche, le ruban & la croix
qui y est attachée autour du col. Ils ont 400
roubles par an. Les chevaliers de la troisième
classe portent une petite croix pendue autour
du col. Ils ont deux cent roubles de pension.

Les chevaliers de la quatrième classe portent
une petite croix attachée à la boutonnière,
comme les chevaliers de St. Louis en France.
Ils ont chacun cent roubles ou vingt livres ster-
lings de pension.

Il y a un fond de 40,000 roubles par an
assigné par l'impératrice au payement de ces
pensions & des autres dépenses de l'ordre. Le
nombre des chevaliers n'est pas limité. En 1778
il n'y avoit dans la première classe qui est re-
servée pour des généraux que quatre cheva-
liers, savoir, le maréchal Romanzoff à cause de
ses victoires sur les Turcs, le comte Alexis
Orlof pour avoir brûlé la flotte turque, le
comte Panin qui avoit pris Bender, & le prince
Dolgorucki qui a conquis la Crimée.

Dans la seconde classe il n'y avoit que huit

RUSSIE. chevaliers, quarante-huit dans la troisième, & deux cent trente-sept dans la quatrième. Il faut avoir fait quelque action brillante pour entrer dans l'ordre, ou avoir du moins servi avec distinction comme officier vingt-cinq ans sur terre, & dix-huit sur mer.

Enfin il y a l'ordre de Ste. Catherine qui est affecté aux femmes seules. Pierre l'institua en 1714 à l'honneur de Catherine sa femme. La devise est *amour & fidélité*. Il avoit voulu illustrer les vertus que cette princesse avoit fait briller dans la fameuse affaire du Pruth. Cet ordre est extrêmement honorable. Outre l'impératrice, la grande-duchesse, & un petit nombre de princesses étrangères, il n'y a que cinq dames russes qui le portent.

Dans l'ordre de St. André, outre les princes souverains & les étrangers, il y avoit en 1778 vingt-six seigneurs russes. Dans celui de St. Alexandre cent neuf. Dans celui de Ste. Anne deux cent huit. Il faut ajouter que l'impératrice a aussi en quelque sorte à sa disposition les ordres polonois de l'aigle blanc & de St. Stanislas.

Depuis que nous avons quitté la Russie sa majesté a institué (le 4^{me}. Octobre 1782) un nouvel ordre, nommé de St. Volodimir, en faveur

veur des personnes de l'état civil. Il est à-peu-
près sur le même pied que celui de St. Georges, RUSSIE.
à l'égard des appointemens affectés aux diffé-
rentes classes qui le composent. Il y a dix che-
valiers grand-croix, vingt dans la seconde classe,
trente dans la troisième, soixante dans la qua-
trième, outre une cinquième en faveur de ceux
qui ont servi trente-cinq ans.

Il y a deux ou trois fois chaque hiver des
bals masqués à la cour, auxquels on admet des
personnes de tout rang. Dans un de ces bals
où nous étions, on avoit distribué environ
8000 billets, & à en juger par la foule que
nous y trouvâmes, je suppose qu'il y avoit à-
peu-près ce nombre de personnes : vingt magni-
fiques salles étoient ouvertes à cette occasion,
& toutes étoient fort bien illuminées. Dans
l'une de ces salles qui étoit vaste & de forme
oblongue, il y avoit au milieu un espace fermé
par une balustrade peu élevée; c'est là où dan-
soit la noblesse. Un autre salon très-élégant,
de forme ovale appelé le salon d'Apollon &
presque aussi grand que la rotonde de Ranelag,
servoit de salle de bal aux bourgeois & aux
autres personnes qui n'ont pas été présentées
à la cour. Les autres salles dans lesquelles on
servoit du thé & des rafraîchissemens étoient

remplies de tables de jeu, d'allans & de venans ;
 RUSSIE. chacun étoit le maître de porter le masque à son gré ou de l'ôter. La noblesse en général étoit en domino ; les Russes d'un rang inférieur portoient les habits à la mode dans leur province avec quelque parure de plus ; la vue de tous ces divers habillemens que portent les habitans des diverses provinces de l'empire produisoit une plus grande variété & des figures plus bigarrées que l'imagination la plus capricieuse n'en inventa jamais dans les mascarades des autres pays. Plusieurs femmes de marchands étoient couvertes de belles perles qui étoient quelquefois partagées en deux, afin de produire plus d'effet. Vers les sept heures l'impératrice parut à la tête d'un superbe quadrille composé de huit dames que conduisoient huit seigneurs. Sa Majesté & les autres dames étoient magnifiquement habillées à la grecque ; les hommes portoient l'habit militaire romain avec des casques enrichis de diamans ; je distinguai dans ce quadrille la duchesse de Courlande, la princesse Repnin, la comtesse Bruce, le prince Potemkin, le maréchal Razoumowski, & le comte Ivan Tchernichef. L'impératrice étoit appuyée sur le bras du maréchal Razoumowski, & après avoir passé en grande pompe

dans les divers appartemens & fait deux ou trois fois le tour du fallon d'Apollon, elle se ^{Russie} mit à jouer dans une chambre voisine; on s'y rendit en foule sans aucune distinction, & ceux qui purent entrer se rangèrent autour de la table à une distance respectueuse. L'impératrice, suivant sa coutume, se retira avant onze heures.

Peu de jours avant notre départ le baron de Nolken, ministre de Suède, donna un bal masqué à l'occasion de la naissance du prince-royal de Suède, que l'impératrice, le grand-duc & la grande-duchesse honorèrent de leur présence. On avoit invité à ce bal 500 personnes de la noblesse & les ambassadeurs & les autres étrangers qui avoient été présentés à la cour. Le bal commença à sept heures; le grand-duc & la grande-duchesse y parurent d'abord avec une suite peu nombreuse, & bientôt après Sa Majesté arriva à la tête d'un quadrille composé à-peu-près comme celui dont je viens de parler. La baronne Nolken conduisit Sa Majesté & sa compagnie au travers de la salle du bal à une autre salle où l'on avoit préparé un dais fort riche sous lequel Sa Majesté s'assit pour jouer au macao; à neuf heures on apporta une petite table sans beaucoup de cérémonie dans le fallon

RUSSIE. où Sa Majesté jouoit, mais comme elle ne soupo
jamais, elle se contenta de prendre un peu
de pain & un verre de vin : pendant ce temps-
là on servit un souper magnifique dans une
grande salle pour le grand-duc & le reste de
la compagnie. Leurs Alt. Imp. étoient assises à
un table dans le centre avec une trentaine de
personnes ; les autres étoient distribués à diffé-
rentes tables dressées sur les côtés de la salle.
La gaieté & l'affabilité du grand-duc & de la
duchesse, les attentions & la politesse du baron
& de la baronne Nolken répandirent dans toute
l'assemblée un air de plaisir & de satisfaction
qui rendit cette fête aussi agréable qu'elle étoit
brillante.

L'Hermitage est un édifice séparé du palais
avec lequel il communique par une galerie
couverte. On l'appelle ainsi parce que c'est là
que l'impératrice se retire quelquefois, car
d'ailleurs il n'a d'un hermitage que le nom ;
les appartemens au contraire sont très-spacieux
& décorés avec une magnificence vraiment
royale. C'est dans cette retraite favorite que
l'impératrice passe ordinairement une heure ou
deux tous les jours, & le jeudi au soir elle y
donne un bal particulier & un souper aux prin-
cipales personnes qui forment la cour. Les

ministres étrangers & les autres y sont rarement invités ; toute cérémonie , dit-on , est bannie de ces parties autant qu'il est possible , sans manquer au respect que l'on rend même involontairement à une grande souveraine. On en exclut tous les domestiques , & l'on sert le souper & les autres rafraîchissemens sur de petites tables qui s'élevent au travers du plancher par une trappe. On trouve dans les divers appartemens des directions ou des réglemens sur la manière dont on doit se conduire dans cette société choisie. Je me suis fait expliquer ceux qui étoient écrits en langue russe. Le but général en est d'encourager à bannir toute étiquette , & a bien graver dans les esprits que chacun doit se regarder comme libre. Un de ces réglemens étoit écrit en français , je l'ai retenu & le voici. « Affez-vous où vous voulez , & quand il vous plaira , sans qu'on le » répète mille fois ».

Cet hermitage contient une nombreuse collection de tableaux , la plupart achetés par sa majesté , les plus beaux sont ceux du cabinet de Crozat qui passa par héritage au baron de Thiers , des héritiers duquel l'impératrice l'a acheté. La collection de Houghton , dont tous les amateurs des arts en Angleterre doivent déplorer la perte ,

enrichira considérablement celle de l'impératrice.
 RUSSIE.

Un jardin d'hiver & d'été renfermé dans l'enceinte de ce bâtiment sont des objets de curiosité qu'on ne voit peut-être dans aucun autre palais de l'Europe. Le jardin d'été, qui est dans le véritable goût asiatique, occupe tout le faite de l'édifice, mais comme dans cette saison de l'année il étoit enseveli sous la neige, nous ne pûmes pas le voir. Le jardin d'hiver est entièrement couvert & environné de vitrages; c'est une haute & spacieuse serre-chaude où il y a des allées sablées, ornée de parterres, de fleurs, d'orangers & d'arbustes, & peuplé de différentes sortes d'oiseaux & de différens climats qui volent en liberté d'arbre en arbre. Tout cela produisoit un agréable effet, d'autant plus qu'il contrastoit avec la plus triste saison de l'année.

Le lecteur ne sera pas fâché d'apprendre comment l'impératrice distribue l'emploi de son temps; les informations que j'ai reçues là-dessus ne sauroient qu'intéresser, ayant une si grande princesse pour objet. Sa majesté se lève ordinairement à 6 heures & s'occupe jusques à 8 ou 9 des affaires publiques avec son secrétaire. A 10, elle commence ordinairement sa toilette, & pendant ce temps-là les ministres d'Etat & les aides-de-camp qui sont de service, lui rendent leurs respects &

reçoivent ses ordres. Quand elle est habillée à
 onze heures ou environ, elle fait venir ses petits-^{RUSSE.}
 fils les jeunes princes Alexandre & Constantin ;
 ou va les voir dans leur appartement. Avant
 dîner elle reçoit la visite du grand-duc & de la
 duchesse, elle se met à table avant une heure ; elle
 a toujours compagnie à dîner , ordinairement neuf
 personnes qui sont des généraux & des officiers
 de service, une dame de chambre, une demoiselle
 d'honneur , & deux ou trois gentilshommes
 qu'elle invite. Leurs Alt. Imp. dînent avec elle
 trois fois la semaine , & ces jours-là il y a dix-huit
 personnes à table. Le gentilhomme de la chambre
 qui est de service est toujours assis vis-à-vis de
 l'impératrice ; il sert un plat & le lui présente ,
 elle l'accepte une fois fort poliment & le dispense
 ensuite de cette attention. Sa majesté est d'une
 très-grande sobriété , & passe rarement plus d'une
 heure à table. Elle se retire ensuite dans son
 appartement , & vers les trois heures environ
 elle passe dans sa bibliothèque à l'hermitage. A
 cinq heures elle va au concert ou au spectacle. Il
 y a à Pétersbourg opéra italien , comédie russe
 & comédie française ; ces spectacles sont entre-
 tenus aux dépens de sa majesté , & on entre au
 théâtre gratis. Quand il n'y a pas de cour elle
 fait le soir une partie. Elle soupe rarement , &

~~se retire~~ se retire ordinairement à dix heures & demie
 RUSSIE. & est couchée avant onze.

Le grand-duc aime beaucoup les chevaux, & deux un trois fois la semaine il se donne l'amusement d'une espèce de tournoi, dont mon ami le colonel *Floyd* a fait la description suivante.

« Le comte Orlof ayant obtenu pour moi du
 » grand-duc la permission de voir le manège de
 » la cour, je m'y suis rendu ce matin. S. A. I.
 » & onze gentilshommes de sa maison en uni-
 » forme de peaux de buffle galonnés d'or,
 » armés de lances, d'épées & de pistolets étoient
 » assemblés dès les neuf heures quoiqu'il ne fût
 » pas encore jour. Le grand-duc les rangea deux
 » à deux, & au son de la trompette. S. A. &
 » ses chevaliers montèrent à cheval, & entrèrent
 » en ordre dans le manège environné d'une
 » grille. On avoit suspendu deux anneaux aux
 » côtés opposés du mur du manège, à chaque
 » angle étoit une tête de mort de carton, ou
 » une pomme fixée au bout d'un pieu, & dans
 » l'intervalle deux têtes qui avoient une fusée
 » dans la bouche. Tout cela étoit placé sur une
 » espèce de guéridon à-peu-près de la hauteur
 » d'un homme à cheval & à quelques pas de la
 » muraille. A chaque extrémité il y avoit aussi
 » un casque de carton, posé sur un guéridon à

» un pied de terre, & à quatre environ de la RUSSIE.
 » muraille. Les deux juges avec milord Herbert
 » & moi, les seuls spectateurs qu'on eût admis,
 » se tenoient hors de la grille. La trompette
 » ayant donné le signal une seconde fois,
 » deux cavaliers entrèrent par les deux extrê-
 » mités opposées du manège. Une musique ani-
 » mée se fit entendre pendant que les deux
 » cavaliers galoppant sur la droite & faisant une
 » volte saluèrent en même-temps de leurs lances.
 » Ensuite ils continuèrent leur course autour
 » du manège la lance en arrêt, d'abord contre
 » les anneaux suspendus aux murs, ensuite
 » contre les têtes de morts, après quoi ils ren-
 » dirent leurs lances, & ayant pris leurs pistolets,
 » ils firent une seconde volte autour des autres
 » têtes & tirèrent sur les fusées dans l'inten-
 » tion d'y mettre le feu. Ensuite poursuivant
 » leur course autour du manège, ils mirent
 » l'épée à la main & faisant une troisième volte
 » autour de la pomme, ils tachèrent de la jeter
 » à terre. Enfin, s'étant arrêtés tout-à-coup,
 » pendant qu'ils galoppoient, ils poussèrent leurs
 » épées contre les casques, & les ayant ainsi
 » enlevés & balancés dans l'air ils s'avancèrent
 » vers le juge, le saluèrent, lui rendirent
 » compte de ce qu'ils avoient fait, & deman-

RUSSIE. » dèrent le prix. C'étoit quatre schellings pour
 » chaque succès qu'ils avoient eus, & il fal-
 » loit en payer autant pour chaque tentative
 » manquée.

» Tout cela s'exécutoit en galopant conti-
 » nuellement & toujours à droite, en courant
 » la bague, la tête ou le casque : c'est une
 » circonstance honorable pour le cavalier parce
 » qu'elle augmente la difficulté de courir au
 » grand galop. Le juge ayant accordé les prix
 » ou exigé les amendes ordonna aux cavaliers
 » de se retirer. La trompette sonna encore,
 » & deux autres cavaliers ayant paru firent les
 » mêmes manœuvres.

» Cet exercice fut répété deux fois par chaque
 » paire de cavaliers ; ensuite toute la troupe entra
 » à-la-fois, marcha, chargea, se forma, tira
 » l'épée, la remit, descendit & remonta à cheval
 » au commandement du grand-duc. On alla
 » ensuite se chauffer, on prit du chocolat, &
 » après une courte conversation, le grand-duc
 » salua la compagnie & se retira. »

La noblesse russe ne se distingue pas moins à
 Pétersbourg qu'à Moscow par son hospitalité.
 Dès que nous avons été présentés à quelque
 personne de rang, nous étions regardés comme
 les amis de la maison. Plusieurs seigneurs tien-

nent table ouverte, & quand on y a été invité une fois on est censé l'être toujours. On observe ^{RUSSE.} seulement de faire demander le matin si le maître de la maison dîne chez lui. S'il y dîne on se présente sans autre cérémonie à l'heure du dîner. Plus nous y allions souvent, & plus nous recevions de caresses, & on nous accueilloit comme si on nous avoit eu une véritable obligation.

La table des seigneurs russes est servie avec goût & profusion. Quoiqu'ils aient adopté les raffinemens de la cuisine française, ils n'affectent pas de mépriser les plats de leurs pays, & ne dédaignent pas non plus les plats de résistance, qui caractérisent notre cuisine angloise. Les viandes communes, comme celles qui sont les plus recherchées viennent également de pays très-éloignés. J'ai souvent vu servir au même repas le sterlet du Volga, le veau d'Archangel, le mouton d'Astracan, le bœuf d'Ukraine, le faisan de Hongrie ou de Bohême. Les vins les plus communs sont le Bordeaux, le Bourgogne & le Champagne, je n'ai jamais vu de meilleure bière d'Angleterre & en plus grande abondance qu'ici. C'est l'usage même dans les plus grandes maisons de servir avant le dîner quelques plats de caviar, de harengs secs ou marinés, de jambon ou de langue fumée, du pain, du beurre, du fromage avec

RUSSIE. différentes fortes de liqueurs , & il y a peu de personnes de l'un & de l'autre sexe qui ne préludent ainsi au festin qui les attend. Cet usage a donné lieu à des voyageurs de dire dans leurs relations que les Russes boivent abondamment de l'eau-de-vie avant dîner. Je ne puis dire quel est l'usage du peuple , mais je n'ai jamais vu dans l'ordre de la noblesse personne s'écarter le moins du monde des règles de la plus grande modération à cet égard. Si l'on considère que les verres où l'on boit des liqueurs sont extrêmement petits , on comprendra que cet usage est bien loin de supposer aucun excès , & que les Russes ne diffèrent des François en ce point que parce qu'ils boivent avant le dîner le verre de liqueur que ces derniers boivent après.

On dîne ordinairement à trois heures. On sert suivant l'usage de France , & on fait offrir du vin à tous les convives pendant qu'ils mangent. Dès qu'on a desservi on passe dans une autre chambre & on sert le café. Les hommes n'ont pas accoutumé , comme en Angleterre , de rester à table & de laisser les dames se retirer seules dans leur appartement.

Plusieurs personnes de la noblesse reçoivent aussi compagnie le soir avec beaucoup de politesse & d'aisance. On se met au jeu vers les sept

heures. On joue au whist, au macao, au loup &c. D'autres font la conversation, d'autres dansent. On sert entr'autres choses du thé aussi régulièrement qu'en Angleterre. A dix heures on soupe, & on se retire ordinairement entre onze heures & minuit. Je n'exagère point en assurant que pendant tout notre séjour dans cette ville il n'y a pas eu une seule soirée que nous n'ayons pu passer dans quelque assemblée de cette espèce, & si nous y avions été tous les soirs nous y aurions toujours été reçus avec la plus grande cordialité. A cet égard il n'y a peut-être pas une capitale en Europe, si l'on excepte Vienne, où les étrangers trouvent plus d'agrément qu'à Pétersbourg.

RUSSE.

Les maisons des seigneurs & de la noblesse sont meublées avec beaucoup d'élégance. Plusieurs salles qui se succèdent & sont destinées à recevoir compagnie sont d'une grande magnificence: elles sont disposées & meublées comme celles de Paris & de Londres, & les nouvelles modes sont aussitôt adoptées ici que dans ces deux villes.

J'ai parlé ailleurs de la manière dont les paysans & les gens du peuple ont accoutumé de saluer. Je dois faire mention ici de celle qui est d'usage chez les personnes d'un rang plus élevé.

RUSSIE. Les hommes s'inclinent profondément, & les dames au lieu de faire une révérence baissent la tête. Quelquefois les hommes baissent la main des femmes pour leur marquer du respect, ainsi que cela se pratique ailleurs. Quand il y a une grande liaison entr'eux, que les deux personnes sont d'égales conditions, ou que la dame veut faire une politesse elle donne un baiser sur la joue à l'homme, pendant que celui-ci lui baise la main. Souvent quand elle se baisse pour donner ce baiser, l'homme la prévient en lui en donnant un lui-même. J'ai vu souvent cela se pratiquer dans des assemblées & même à la cour. Si c'est un homme d'un rang fort élevé, pendant que la dame se met en devoir de lui baiser la main, l'homme la prévient en lui donnant un baiser sur la joue. Les hommes & en particulier les parens se saluent réciproquement de cette manière, ils se baissent la main l'un à l'autre & après cela sur les joues.

Lorsqu'ils s'adressent la parole, les russes ne joignent jamais à leurs noms aucun titre d'honneur, & de quelque rang qu'ils soient, fussent-ils même de la première distinction, ils s'appellent les uns les autres par leurs noms de baptême & d'un nom provenant de la famille. Ce dernier nom se forme quelquefois par l'addition de la particule *Vitch* au nom de baptême du père,

quelquefois par celle d'*Of* ou d'*Ef*. La première manière ne s'emploie que par les personnes de ^{RUSSE.} condition. L'autre est pour celles d'un rang inférieur, ainsi

Ivan Ivanovitch. }
Ivan Ivanof. } veut dire Ivan, fils d'Ivan.

Peter Alexievitch. }
Peter Alexeof. } veut dire Pierre, fils d'Alexis.

Pour les femmes on emploie la particule *Efna* ou *Ofna*, comme *Sophie Alexefna*, Sophie fille d'Alexis, *Marie Ivanofna*, marie fille d'Ivan.

Il y a de grandes familles qui sont distinguées par un surnom, comme celles de *Romanof*, *Galitzin*, *Scheremetof* &c.

Les étrangers qui ont appris à connoître par eux-mêmes toute la politesse & le goût qui régnerent aujourd'hui dans les manières, les sociétés, & les amusemens de la noblesse russe, ne peuvent qu'être bien surpris lorsqu'ils relisent les réglemens que Pierre-le-grand crut nécessaires de publier sur ces objets il n'y a que soixante ans. Tout ce qui étoit relatif à la manière de tenir une assemblée étoit prescrit par cette loi singulière (1). Elle commence par

(1) On la trouve en entier dans la relation de la Russie par Perry. T. 1, p. 186.

RUSSIE.

définir une *assemblée*. « Ce mot, y est-il dit, » ne peut se rendre en russe par un seul mot. » Il signifie un certain nombre de personnes » qui se réunissent pour parler de leurs affaires ou pour s'amuser. L'assemblée ne doit » pas commencer avant quatre ou cinq heures, » ni durer plus long-temps que jusqu'à dix... » On y vient à l'heure qu'on veut, il suffit » d'y paroître..... Le maître de la maison n'est » pas obligé d'aller au-devant de ses hôtes ni » de les reconduire; il doit seulement faire » en sorte qu'ils soient pourvus de chaises, de » chandelles, de ce qu'il faut pour jouer, qu'ils » aient à boire &c., chacun peut s'asseoir, se » promener, jouer suivant qu'il lui plaît. Personne ne doit le gêner, ni s'offenser de ce » qu'il fait, sous peine de vider le grand » aigle (c'est une grande tasse pleine de vin ou » d'eau-de-vie).... Les gentilshommes, personnes de rang, officiers, négocians, constructeurs de vaisseaux, employés dans la » chancellerie, avec leurs femmes & leurs enfans » ont la liberté d'assister aux assemblées &c. »

Les marchands anglois goûtent ici toutes les douceurs de la société & font beaucoup de dépense. Outre les assemblées qui se tiennent dans leurs maisons, ils en ont une tout les quinze

quinze jours dans une maison qu'ils louent pour cet effet , & dans laquelle ils reçoivent fort ^{RUSSE.} obligeamment tous leurs compatriotes qui se trouvent à Pétersbourg & quelque fois aussi des dames russes. On y donne le bal , on y joue & on y soupe ; l'assemblée est très-gaie & très-agréable.

Pendant mon séjour à Pétersbourg je dinai deux ou trois fois dans un cercle ou *club* , composé de trois cent associés , la plupart anglais ou allemands. On n'y admet personne qui ait un grade supérieur à celui de major-général , à moins qu'avant d'y parvenir il n'en fût déjà membre. Chacun paye en entrant cinq livres sterlings , & ensuite deux livres par an. Ce cercle occupe une grande maison qui est ouverte jour & nuit ; il y a toujours des domestiques prêts à servir. On y trouve des jeux de billard , un café , des salles de jeu , un grand salon où il y a un souper tous les soirs , & un dîner trois fois la semaine. On paye deux schelings (anglois) par tête sans le vin. Chacun peut mener avec lui un ami , en faisant inscrire son nom dans un journal & en payant pour lui au prix fixé.

CHAPITRE V.

Description de la forteresse de Pétersbourg — Cathédrale de St. Pierre & de St. Paul — Tombeaux de Pierre-le-grand & de la famille impériale — Monnoie — Du bateau appelé le petit grand Sire qui a donné lieu à l'établissement d'une marine sur la mer Noire.

RUSSIE. J'AI déjà parlé de la manière dont fut construite la forteresse qui donna lieu à la fondation de Pétersbourg, dans la description générale de cette ville. Ses murs de brique fortifiés de cinq bastions réguliers, environnent une petite isle d'un demi mille de tour, formée par deux bras de la Neva. Il y a dans cette enceinte des casernes pour une petite garnison, des prisons ordinaires, & un donjon pour les prisonniers d'état.

Au milieu de l'isle est la cathédrale de St. Pierre & St. Paul. L'architecture est d'un goût différent de celui des églises grecques ordinaires. Au lieu de dôme elle a un clocher de cuivre doré, qui est élevé de deux cent quarante pieds au-dessus du sol. Les décorations intérieures

sont beaucoup plus simples & plus élégantes RUSSIE.
 que celles des églises de Novogorod & de
 Moscov. Les peintures sont dans le goût
 moderne des écoles d'Italie, & non selon la
 manière sèche des peintres grecs. C'est dans cette
 église que sont enterrés Pierre-le-grand & ses
 successeurs, excepté Pierre II qui l'est à Mos-
 cow, & l'infortuné Pierre III dont les restes
 sont dans le couvent de St. Alexandre Neuski.

Ces tombes sont de marbre de la même forme
 que celles de Moscov & de Novogorod, c'est-
 à-dire, qu'elles ont la forme d'un cercueil
 quarré, & toutes à la réserve d'une, portent
 une inscription en langue russe : quand je les
 ai vues, elles étoient couvertes d'un brocart
 d'or, bordé d'une dentelle d'argent & d'her-
 mine. A la vue du sépulcre qui contient le
 corps de Pierre I, j'éprouvai un sentiment de
 vénération & même de crainte, en pensant à
 ce fondateur de la puissance russe. Sa sévérité
 ou plutôt sa férocité n'épargna ni âge ni sexe,
 ni les liaisons même les plus étroites de la
 parenté. Il en convenoit lui-même avec douleur,
 quand il disoit : *je puis réformer mon peuple &
 ne puis me réformer moi-même.* Un historien cou-
 ronné a eu raison de dire de lui ; « qu'il mourut
 » laissant dans le monde plutôt la réputation

» d'un homme extraordinaire que d'un grand
 RUSSIE. » homme, & couvrant les cruautés d'un tyran
 » des vertus d'un législateur (1). »

Nous convenons volontiers qu'il a beaucoup contribué à réformer & à civiliser ses *sujets*, qu'il a créé une marine & une armée, qu'il l'a disciplinée, qu'il a fait faire de grands progrès aux arts, aux sciences, à l'agriculture, au commerce, enfin qu'il a jeté les fondemens de la grandeur à laquelle la Russie est parvenue dans la suite; mais au lieu de nous écrier sur le ton du panégyrique,

*Erubescere ars! hic vir maximus tibi nil debuit,
 Exulta natura, hoc suspendium tuum est?* (2)

Nous osons au contraire regretter qu'il n'ait pas pris des leçons d'humanité, que son génie impétueux & élevé n'ait pas été perfectionné & adouci par une meilleure culture, & que l'art n'ait pas corrigé son naturel sauvage. Si Pierre n'éclaira pas sa nation autant qu'il l'eût désiré, la faute en est principalement, à son caractère impétueux & impatient, à l'idée chimérique qu'il avoit de la possibilité d'introduire les arts

(1) Histoire de la Maison de Brandebourg.

(2) Voyez la vie de Pierre, par Gordon.

& les sciences par la force, & d'exécuter dans un moment ce qui ne pouvoit être que l'ouvrage des années; à ce qu'il bleffoit les mœurs & les opinions de son peuple, & les principes d'une saine politique, en exigeant un prompt sacrifice de préjugés consacrés par plusieurs siècles; en un mot, ses fautes furent celles d'un génie supérieur qui s'égara parce qu'il manqua de guide; & le plus grand éloge qu'on puisse donner à ce caractère extraordinaire, est de dire que ses vertus lui appartenrent en propre, & que ses vices furent ceux de son éducation & de son pays.

J'observai près du tombeau de Pierre quelques pavillons turcs qui ont été pris dans la bataille de Tcheshmé; on les a déployés à l'occasion d'une procession solennelle qui se fit pour célébrer cette victoire; & ensuite l'impératrice les plaça de sa propre main sur la tombe du fondateur de la marine russe.

Près des cendres de Pierre I, reposent celles de sa seconde femme Catherine I qui lui succéda. C'est cette belle Livonienne que la fortune fit sortir d'une humble chaumière pour l'élever jusqu'au trône.

Dans une voute de cette église est aussi enterré sans tombe & sans inscription Alexis

fils de Pierre I, qui fut la victime des artifices
 RUSSIE. de l'ambitieux Mentchicoff, & du ressentiment
 d'un père inhumain, quoique peut-être juste-
 ment offensé. Le souvenir de sa destinée ne peut
 qu'affecter fortement toutes les ames sensibles,
 & surtout un homme né dans un pays libre
 tel que l'Angleterre, où la volonté d'un seul
 ne fait pas la loi, où l'héritier de la couronne
 a le même droit à être protégé par la loi que
 le souverain lui-même, où le droit de succession
 est tellement fixé, que ni le caprice ni la jalousie
 du monarque ne peuvent le changer. On peut
 dire à la vérité en faveur de Pierre, que le
 souverain doit avoir le droit d'exclure du trône
 un successeur qui n'en étoit pas digne, qui mena-
 çoit de détruire tous ses projets de réforme,
 & de replonger sa nation dans la barbarie dont
 il avoit eu tant de peine à la tirer. Ce sont là
 de beaux raisonnemens dans la théorie; mais
 dans le fait c'est soumettre le destin d'un empire
 au caprice d'une seule personne, qui peut dans
 le cours de sa vie changer aussi souvent d'hé-
 ritier que d'opinion, ou qui peut même, comme
 Pierre, mourir sans nommer son successeur &
 laisser sa couronne en proie aux entreprises de
 ceux mêmes qui n'y ont pas le moindre droit.
 Par ce moyen elle sera disputée & enlevée par

tous ceux qui sauroient s'assurer de l'appui de l'armée. Si ce changement dans l'ordre de la succession n'a pas attiré sur la Russie tous les malheurs qu'on auroit pu en attendre, il faut l'attribuer à ce que, malgré ce pouvoir absolu que le souverain s'est attribué de nommer son successeur, les idées d'un droit héréditaire, & des privilèges de la primogéniture ont subsisté toujours dans les têtes, & ont eu une influence considérable sur la façon de penser de la nation. Cependant l'exclusion d'Alexis, le décret qui suivit sa mort (1), les idées incertaines & flottantes sur le droit de succession, que ce fatal décret introduisit en Russie, ont causé depuis de fréquentes révolutions dans le gouvernement de cet empire, & le régiment des gardes qui se trouvoit dans la capitale à presque toujours dès - lors disposé du sceptre (2). Quoique je

(1) Ce décret est du mois de Février 1722. Il obligeoit tout sujet & tout étranger établi en Russie à promettre par serment de reconnoître comme successeur à l'empire la personne que S. M. nommeroit, & à reconnoître également dans Sa Majesté & dans les empereurs qui lui succéderaient, outre ce droit de nommer son successeur, celui de changer l'ordre de la succession aussi souvent qu'il le jugeroit à propos, &c.

(2) Après l'avènement de Catherine I au trône, la conduite licentieuse des gardes ne put plus être réprimée,

ne veuille pas justifier la conduite d'Alexis, je
 RUSSIE. ne ferois qu'être de l'avis d'un judicieux histo-
 rien (1) qui pense « que c'est à cette impru-

& c'étoit une suite nécessaire de ce qu'ils dispofoient de la couronne. Voici ce qu'on trouve là-dessus dans le magasin historique de Busching, T. XI. d'après la relation d'un envoyé de l'empereur. « Quoique l'impératrice
 „ paroisse absolue, il est certain qu'elle dépend absolu-
 „ ment du caprice des gardes Preobrasinski & des sei-
 „ gneurs qui l'ont placée sur le trône. Il n'y en a aucun
 „ qu'elle osât contredire ou soumettre. Tout ce qu'elle
 „ a fait dans cette vue a été sans succès, & il a fallu
 „ pour les contenter remettre les choses sur l'ancien
 „ pied, &c. » La même chose eut lieu à l'avènement
 d'Elisabeth. *Manstein* raconte que les grenadiers de
 ce même régiment qu'elle avoit ennoblis & fait officiers,
 causèrent tous les désordres imaginables pendant quel-
 que temps.

(1) Voyez l'histoire de Russie par l'Evesque. Tom. IV. Un auteur ingénieux qui vient de publier un volumineux ouvrage sur la Russie combat cette judicieuse réflexion, essaie de justifier le décret de Pierre, & nie qu'il ait eu aucun mauvais effet & qu'il ait été la cause d'aucune révolution. (*Voy. Le Clerc Hist. moderne de Russie*, p. 441 —). Mais on doute que ses argumens fassent beaucoup d'impression sur les personnes qui ont lu avec attention l'histoire de Russie depuis la mort de Pierre-le-Grand. Peut-on dire en effet que l'élévation de Catherine I sur le trône n'a pas été une révolution ? L'abolition du pouvoir despotique & l'éléction de la princesse Anne n'ont-elles pas été une révolution ? Le

„ dente loi qu'on doit attribuer toutes les révolutions de la Russie, & qu'il eût mieux Russie.
 „ valu laisser régner Alexis, que d'ouvrir cette
 „ source abondante de troubles & de désolation „
 Et je ne craindrai pas d'ajouter que le rétablissement du droit héréditaire doit être mis à la tête des excellens réglemens qui distinguent le règne de Catherine II.

rétablissement du despotisme par cette même impératrice n'a-t-il pas été une révolution ? L'avènement d'Elisabeth n'a-t-il pas été une révolution ? Le détronement de Pierre III, & l'élévation de Catherine II sur le trône, quoique justifiée par les circonstances singulières où se trouvoit l'empire n'ont-ils pas été une révolution ? Et toutes n'ont-elles pas été l'effet de l'incertitude de l'ordre de succession, & l'ouvrage de quelques régimens des gardes ? Toutes n'ont-elles pas été accompagnées d'exécutions, de bannissemens, de confiscations, de détentions d'un nombre infini de personnes de rang, à la réserve de la dernière, durant laquelle la clémence de l'impératrice a prévalu sur l'usage de sacrifier en pareille occasion des victimes à la politique & à la vengeance ? Ces troubles, ces violentes convulsions qui ont si longtemps ébranlé l'empire n'ont-ils pas été apaisés par l'attente bien fondée de voir un ordre régulier de succession héréditaire établi dans la famille impériale actuelle ? Et depuis que le décret funeste de Pierre I est sans influence, depuis qu'il n'y a plus aucune probabilité qu'il arrive de nouvelles révolutions, n'a-t-on pas vu les rapides progrès du commerce & de la population attester tous les heureux effets du gouvernement stable & tranquille de Catherine II.

Russie.

Dans cette même voûte où est enterré le malheureux Alexis sont aussi les restes de Charlotte-Christine-Sophie de Brunfwick son épouse non moins infortunée. Son sort est plus touchant encore, parce qu'il fut moins mérité. Née en 1694, elle épousa en 1711 le Tzarovitch qui l'avoit vue à la cour de son père. Elle mourut en 1715, en partie de la douleur que lui causèrent les mauvais traitemens de son mari, en partie des suites d'une fâcheuse couche lors de la naissance de Pierre II.

On voit aussi la tombe d'Anné de Holstein dans cette église. C'étoit la fille aînée de Pierre & de Catherine; elle est moins connue & méritoit bien plus de l'être que sa sœur l'impératrice Elisabeth, mais ses vertus n'empruntèrent pas l'éclat d'une couronne. Elle étoit belle, très-instruite, douée d'un jugement pénétrant, de candeur, de bonté, d'une vertu sans tache. Ce sont les termes d'un auteur qui a eu occasion de la connoître (1).

Anne épousa en 1725 Charles-Frédéric duc de Holstein-Gottorp auquel elle étoit depuis long-temps fiancée. Deux couronnes sembloient l'attendre, & elle n'obtint ni l'une ni l'autre. Elle devoit avoir celle de Suède par son mari

(1) Bassewitz dans le mag. histor. de Busching, T. IX.

fils unique de la sœur aînée de Charles XII ;
 mais les états de Suède lui préférèrent Ulrique-
 Eléonore sœur cadette de ce monarque. A l'égard
 de celle de Russie il est certain que Pierre I son
 père la lui destinoit, mais sa mort précédée par
 un long délire l'empêcha de mettre la dernière
 main à l'exécution de son dessein (1). Catherine I

RUSSIE.

(1) Bassewitz, ministre de Holstein, assure positivement
que c'étoit dans les mains de cette princesse que Pierre-
le-grand souhaitoit de voir passer son sceptre. (Busch.
 hist. mag. page 9.)

Il paroît aussi par l'extrait suivant des dépêches du
 chevalier Schaube qui sont entre les mains du comte de
 Hardewicke, que Pierre avoit déjà pris quelques mesures
 pour assurer sa couronne à sa fille Anne. "Le cardinal Du-
 „ bois ne paroît guères touché, dit-il, de l'injustice
 „ qui seroit faite au fils du czarowitz, & il dit que si le
 „ czar régloit la succession en faveur de sa fille, il fau-
 „ droit bien que ceux qui voudroient se lier avec lui
 „ de son vivant promissent de la maintenir après sa
 „ mort, après laquelle toutefois il arriveroit vraisem-
 „ blablement de cette disposition comme si elle n'eut
 „ jamais existé.", (Lettre du chev. Schaube au lord Car-
 teret de Paris, le 20 Janvier 1722.)

„ Ce que les ministres Moscovites disoient à M. Cam-
 „ predon, que le czar vouloit se procurer une garantie
 „ pour la succession à ses états de la manière qu'il se
 „ propose de l'établir, paroît fort singulier, par rapport
 „ à l'exclusion de son petit-fils en faveur de sa fille, sans
 „ marquer en même-temps à quel prince il la destine.",
 (Extrait d'une lettre du lord Carteret au cardinal Dubois,
 Janvier 1721).

RUSSIE.

sa mère auroit aussi voulu qu'elle lui succédât, mais elle craignit le parti qui demandoit *Pierre Alexievitz* comme étant le petit fils de l'empereur, & elle se borna à lui donner l'entrée dans le conseil de régence qui devoit gouverner pendant la minorité de ce prince. Le destin qui la poursuivoit ne voulut pas qu'elle y assistât plus d'une fois. Elle en fut exclue par le despotisme de ce même *Menzicoff* qui lui devoit en grande partie son élévation. Chassée de Russie par les ordres de ce ministre arrogant, elle se retira à Kiel avec son mari, & y mourut en 1728 dans la 22^{me}. année de son âge, laissant un fils qui a été l'infortuné *Pierre III*.

Sa cousine l'impératrice Anne, seconde fille d'*Ivan Alexievitz*, est enterrée dans la même cathédrale. On la peint comme une femme qui avoit de la beauté, qui, quoique timide, savoit soutenir son rang, qui étoit très-affable, bonne & humaine. Elle étoit veuve du duc de Courlande, & demouroit à Mittau quand elle fut appelée au trône auquel elle ne songeoit pas. *Pierre II* étoit mort sans enfans, il n'avoit point nommé de successeur, & le droit héréditaire avoit été aboli, comme on l'a vu, par *Pierre I*. Les huit membres qui composent le conseil privé profitèrent de cette conjoncture qui les rendoit tout puissans. Ils formèrent le projet

de limiter le pouvoir énorme de la couronne, de laisser tous les dehors de la royauté au ^{RUSSE.} monarque, & de se réserver toute l'autorité. Pour s'assurer du consentement de la personne qu'ils éliroient, ils choisirent la princesse Anne par préférence à sa sœur aînée la duchesse de Mecklenbourg & aux descendans de Pierre-le-grand, parce que cette princesse avoit le moins de droit apparent à la couronne. Ils lui dictèrent des conditions auxquelles elle souscrivit sans hésiter, persuadée qu'il lui seroit aisé de s'y soustraire ensuite. En effet elle étoit à peine arrivée à Moscow que les gardes lui fournirent les moyens de détruire tout cet ouvrage. L'acte par lequel elle avoit renoncé au pouvoir absolu fut annullé, le conseil privé supprimé, & l'impératrice revêtue de nouveau d'une autorité aussi illimitée que celle d'aucun de ses prédécesseurs. Elle se livra après cela sans réserve aux conseils de *Biren*, Courlandois de la plus basse naissance, & qui devenu le favori & le ministre absolu de sa maitresse gouverna l'empire de la manière la plus arbitraire.

Anne a été généralement accusée de sévérité, & l'on a dit d'elle qu'elle avoit gouverné les Russes le knout à la main. Mais les cruautés qui ont terni son règne doivent être attribuées

RUSSIE. à la férocité de Biren. Elle étoit naturellement humaine, & souvent elle s'opposoit aux mesures sanguinaires de son favori. Elle employoit même les prières les plus instantes & les larmes pour adoucir cet homme sans pitié & obtenir grâce pour les malheureuses victimes de son ressentiment. Mais elle n'en fut & n'en fera pas moins coupable de ces cruautés aux yeux de ses contemporains & de la postérité, pour avoir permis qu'elles se commissent en son nom quand elle pouvoit s'y opposer. Anne mourut en 1740 après avoir nommé son neveu Ivan pour son successeur. Elle vouloit par ce choix d'un enfant prolonger le règne de Biren qu'elle avoit déclaré régent pendant sa minorité.

A la vue du tombeau d'Elisabeth je me rappelai le caractère de cette indolente & voluptueuse impératrice qui fit remonter sur le trône en sa personne (en 1741) la postérité de Pierre I. Elle étoit née en 1709, & ses agrémens personnels la firent bientôt admirer. Sa beauté, son rang, les richesses qu'elle possédoit en propre la firent rechercher par plusieurs princes, mais aucun projet de cette espèce n'eut son exécution & elle mourut sans avoir été mariée. Pendant la vie de Pierre I son père il y avoit eu une négociation entamée pour la marier avec

Louis XV, & elle se suivit, quoique sans intention sérieuse de la part de la cour de France, ^{Russie.} jusqu'au mariage du roi avec la fille du roi de Pologne. L'impératrice Catherine sa mère l'avoit promise à Charles-Auguste de Holstein-Gottorp, évêque de Lubeck & frère du roi de Suède, mais ce prince mourut avant que ce mariage pût avoir lieu. Sous Pierre II elle fut demandée par le margrave d'Anspach; en 1741 par le fameux tyran de la Perse Tamas-Kouly-Kan. A l'époque de la révolution, la régente Anne voulut l'obliger à épouser le prince Louis de Brunswick pour lequel elle avoit une aversion décidée. Aussitôt qu'elle fut montée sur le trône elle éloigna toute idée de mariage & adopta son neveu Pierre. On fait assez que son dégoût pour cet état ne venoit pas d'insensibilité. « Elle », étoit voluptueuse à l'excès, dit le comte de » Munich, (1) née d'un sang voluptueux, & » elle disoit souvent à ses confidentes qu'elle » n'étoit contente qu'autant qu'elle étoit amou- » reuse, mais elle étoit avec cela fort inconfi- » tante & changeoit souvent de favoris ». Par une suite de ce même caractère ardent & ex-

(1) Voyez Ebauche pour donner une idée de la Russie, &c.

R U S S I E. trême elle ne connoissoit point de bornes dans la dévotion. Elle se confessoit scrupuleusement toutes les années de tous ses égaremens, témoignoit la plus grande contrition, & ne négligoit ni en public, ni en particulier aucune des pratiques les plus minucieuses de la dévotion & des ordonnances de son église.

A l'égard de ses autres qualités on a célébré assez généralement son humanité, parce qu'en montant sur le trône elle avoit fait vœu de n'infliger aucune peine capitale pendant son règne. On ajoute qu'elle versoit des larmes quand on lui apportoit la nouvelle de quelque victoire remportée par ses armées. Mais quoiqu'on n'ait exécuté aucun criminel publiquement & formellement sous son règne, les prisons étoient remplies de malheureux dont plusieurs y ont péri sans bruit, de l'air infect qu'ils y respiroient : l'inquisition d'état, ou comme on l'appeloit, le comité secret qui recherchoit les personnes suspectes de crimes d'état, fut continuellement occupé pendant sa vie. Plusieurs personnes sur les plus légers indices y subirent la torture en secret, plusieurs reçurent le knout & expirèrent dans les tourmens de ce cruel supplice. Ce qui déshonore surtout le règne de cette princesse c'est la peine qu'elle fit

fit infliger en public aux comtesses Bestuchef & Lapouchin. Chacune reçut par ses ordres RUSSIE. cinquante coups de knout dans une place publique de Pétersbourg, on leur coupa la langue & elles furent reléguées en Sibérie. Une de ces dames, la comtesse Lapouchin, regardée comme la plus belle femme de Russie, étoit accusée d'avoir entretenu une correspondance secrète avec l'ambassadeur de France ; mais son véritable crime étoit d'avoir parlé avec trop de liberté des amours de l'impératrice. Le seul récit d'une scène aussi touchante que celle d'une femme d'un rang & d'une beauté distinguée, condamnée à être déchirée en public par les mains du bourreau, ne peut qu'exciter au plus haut point l'horreur & la pitié, & nous interdire tout sentiment de vénération pour la mémoire d'une princesse qui, sans aucun égard pour son sexe, put se permettre une semblable barbarie.

Mais en déplorant les inconséquences humaines, & en considérant de plus près le caractère d'Elisabeth, on pourra dire en sa faveur qu'elle avoit un cœur naturellement porté à la bonté, mais qui s'étoit laissé corrompre par le pouvoir absolu & endurcir par le soupçon, & qu'elle revenoit aux sentimens de la pitié

RUSSIE. & de la clémence quand ses passions & ses préjugés ne l'entraînoient pas. En effet je fais de bonne part qu'il étoit impossible d'obtenir d'elle un consentement pour punir de mort les crimes les plus atroces, & que le lieutenant de police recouroit alors en secret à l'affreux expédient de faire donner le knout à des criminels de cette classe jusqu'à ce qu'ils en mourussent. Quel dommage qu'elle ne réservât pas pour des cas où elle eût servi à tempérer la rigueur des loix, cette humanité qui devenoit alors une véritable cruauté pour son peuple ! Elisabeth mourut en 1761, âgée 53 ans, après 22 ans de règne.

Il y a dans la forteresse un petit arsenal où l'on remarque entr'autres choses quelques vieux canons qui ont été fondus au milieu du seizième siècle sous le règne d'Ivan Vassiliewitch II, & qui me parurent, contre mon attente, d'un très-beau travail. J'ai déjà observé que l'art de fondre le canon fut introduit en Russie sous Ivan I par Aristote de Bologne. Ivan II suivit l'exemple de son ayeul en faisant venir des artistes étrangers pour se procurer une bonne artillerie, & c'est à cette attention que ces deux monarques durent principalement leurs succès à la guerre, & la conquête de diverses provinces qu'ils annexèrent à leur empire.

Dans un bâtiment séparé est la monnoie. RUSSIE.
 On y apporte de l'argent & de l'or des mines de Sibérie, & le départ s'en fait dans un laboratoire voisin. Nous suivîmes tout ce procédé jusques au moment où l'on bat les espèces. Parmi les monnoies d'argent, nous observâmes une grande quantité d'écus de Hollande que l'on fond pour en frapper des roubles. Pierre I manquant de matières d'argent pour la monnoie, ordonna que tous les droits d'entrée de marchandises se payeroient en écus de Hollande; à présent on ne paie que la moitié de ces droits dans cette monnoie, & les Anglois sont dispensés de cette obligation par les traités, mais comme ni l'or & l'argent qui viennent de Sibérie ni les écus de Hollande ne suffisent en aucune façon pour la quantité de monnoie qui est en circulation, on importe annuellement en Russie de ces deux métaux pour des sommes considérables. La monnoie dans l'état d'altération où elle est aujourd'hui doit donner beaucoup de profit, puisqu'il y a tant d'alliage dans l'or qu'on y gagne 48 pour 100, & 37 sur l'argent. (1) Cette altération de la monnoie de

(1) Voyez *Essais sur le commerce de Russie*, ch. X. Le lecteur y trouvera un état fort exact de la monnoie de

Russie. la Russie rend inutile la défense de l'exporter, & elle produit le fâcheux effet d'encourager l'introduction de la fausse monnoie qui se fait dans le pays étranger & sur laquelle il y a un grand profit à faire.

Entre les choses remarquables que l'on voit à la monnoie, la machine qui sert à frapper les espèces mérite d'être remarquée, parce qu'elle a été inventée par l'impératrice régnante, & qu'on en estime le mécanisme simple & ingénieux.

On montre aussi dans cette forteresse un bateau à quatre rames que l'on conserve avec beaucoup de vénération dans un bâtiment de briques construit pour cet usage, afin de consacrer à la postérité la première origine de la marine russe. Pierre I. appeloit ce bateau *le petit grand Sire*, & il ordonna qu'il fût transporté à Pétersbourg; on le conduisit au milieu d'une procession solennelle, pour exciter l'admiration du peuple, en lui faisant comparer l'état dans lequel Pierre avoit trouvé la marine & la perfection à laquelle il l'avoit portée. J'ob-

Russie, dans lequel la différence de la monnoie actuelle à l'ancienne est déterminée avec beaucoup de justesse, à ce que j'ai appris d'une bonne autorité.

serverai à l'occasion de l'histoire de ce bateau RUSSIE.
 diverses erreurs dans lesquelles sont tombés la
 plupart des historiens de Pierre I, erreurs qui
 si elles n'étoient pas relevées feroient enfin con-
 sacrées par le temps comme des vérités. Je dois
 observer d'abord qu'il n'y a pas le moindre
 fondement à ce que l'on a dit que Pierre avoit
 une crainte naturelle de l'eau, & qu'il ne put
 surmonter cette aversion qu'avec une grande
 difficulté. Au contraire il semble avoir eu tou-
 jours un grand goût pour cet élément; le ba-
 teau en question avoit été fait sous le règne
 d'Alexis Michælovitch par un constructeur Hol-
 landois, nommé Brant, que ce prince avoit
 appelé en Russie en 1691. Pierre ayant vu par
 hasard ce bateau dans un village près de Mos-
 cow, demanda pourquoi il étoit construit d'une
 manière si différente de tous ceux qu'il avoit
 vus jusqu'alors. Un étranger nommé Timmer-
 mann qui enseignoit au Tzar la fortification
 lui répondit que ce bateau avoit été fait de
 cette manière pour pouvoir aller contre le
 vent; la curiosité de Pierre fut encore plus
 excitée par cette réponse, il fit venir sur-le-
 champ Brant qui étoit encore en Russie. Le
 bateau fut pourvu d'un mât & d'agrès, on
 le lança dans la rivière d'Yaoufa; Brant s'y

RUSSIE. — embarqua & mit à la voile à la grande surprise du jeune prince qui voulut s'y embarquer aussi, & qui prit bientôt sous la direction de Brant une idée de la manœuvre d'un vaisseau.

Ayant répété les expériences sur l'Yaoufa, & sur un lac voisin, il ordonna, à ce que nous apprenons par un journal du général Gordon, de bâtir un yacht sur les bords de la Moscua. Brant qui l'avoit construit, le lança en 1691, & Pierre qui le montoit alla jusqu'à Columna. Encouragé par ce succès il ordonna au même Brant de lui construire sur le lac de Perislaï plusieurs petits vaisseaux qui portoient du canon. Le Tzar les monta dès le printemps de l'année suivante, & au mois de Mai il s'en servit pour retourner à Moscow.

La mort de Brant, qui arriva peu de temps après, interrompit les progrès de ce petit armement, mais elle n'empêcha pas Pierre de continuer ses expéditions sur le lac. L'extrait suivant du journal de Gordon prouve avec quel empressement ce jeune monarque poursuivoit cet objet nouveau pour lui, puisqu'il y est fait une mention détaillée de circonstances aussi minutieuses que celles de lever l'ancre & d'aller à voile d'un bord du lac à un autre. « Gordon arriva le 11 Août à Perislaï; le 14 il fut traité avec beau-

» coup de cérémonie à bord du vaisseau amiral. RUSSIE.
 » (M. Muller croit que cet amiral étoit Le Fort.)
 » Le 18 nous fîmes voile d'un côté du lac au côté
 » opposé. Le 21 nous fîmes voile de l'autre côté
 » où nous jetâmes l'ancre de nouveau. Le 24
 » Gordon suivit le Tzar sur son vaisseau ; le 28
 » nous partîmes de Perislaf, & le 31 nous arri-
 » vâmes à Alexaefsk. » Et comme un lac deve-
 » noit un trop petit théâtre pour les idées du
 » Tzar qui s'agrandissoient de jour en jour, il partit
 » pour Archangel où il arriva en Juin 1693.

» « Le 17, ajoute Gordon, la poste nous ap-
 » porta la nouvelle que le Tzar avoit été sur
 » la mer blanche, & qu'après une navigation
 » heureuse il étoit entré dans le port, le 11
 » Octobre ; il revint à Moscov, au commence-
 » ment de Mai 1694, il retourna à Archangel
 » où il resta jusqu'en Septembre, & pendant cet
 » intervalle il fit de fréquens voyages sur la
 » mer, & perfectionna ses connoissances dans
 » la navigation. »

Ces petites aventures qui ne sembloient d'abord
 que les amusemens d'un jeune homme, donnè-
 rent lieu par la suite au plus glorieux événement
 de son règne. Quand il fit le siège d'Azof en
 1695, il reconnut qu'il étoit impossible de pren-
 dre cette ville sans en bloquer le port, & comme

il ne possédoit pas alors un seul vaisseau , il fut
 RUSSIE. obligé de lever ce siège.

Mais son courage ayant été plutôt excité qu'abattu par ce mauvais succès , il donna ordre qu'on construisît sur-le-champ plusieurs vaisseaux ; quelques-uns furent ébauchés à Occa , & transportés par terre jusqu'au Don ; mais la plus grande partie fut construite à Veronetz. En moins d'une année il recommença le siège d'Azof , & conduisit devant cette ville , à l'extrême surprise des Turcs , deux vaisseaux de guerre , 23 galères , 2 galiotes , & 4 brulots. Avec cette petite escadre qui avoit descendu le Don jusques dans la mer Noire , il bloqua le port d'Azof , défit les galères turques , & prit cette ville. Il signala cet événement étonnant en entrant dans Moscow en triomphe , & en faisant frapper une médaille , avec ces mots en russe , *vainqueur par le tonnerre & par les ondes*. Ce succès ne fut que le prélude de plus grands exploits ; & comme la sûreté de ses nouvelles conquêtes sur la mer Noire exigeoit une puissante marine , il fit venir de tout côté les plus habiles constructeurs , & ayant fait faire sous ses yeux les préparatifs nécessaires à Veronetz , Azof & Taganroc , il partit pour le premier voyage qu'il ait fait hors de ses états. En 1699 , d'abord après son retour , il fit faire une revue générale

de ses forces navales sur la mer Noire. On y ^{RUSSE.} compta 10 frégates dont les plus grandes portoient 50 canons, les plus petites 26; & trois ans après la flotte qu'il avoit dans les ports & sur les chantiers de cette mer consistoit en neuf vaisseaux de 60 canons, dix de 50, dix de 48, deux de 42, quatorze de 34, deux de 32, trois de 30, un de 26, un de 24, quatre de 18, trois de 14, & quatre de 8, outre dix-huit trirèmes, 100 brigantins, & 300 bateaux dans le Dnieper. Ce rapide accroissement paroîtroit incroyable s'il n'étoit attesté dans le plus grand détail par le secrétaire de l'ambassade de Vienne (1), qui étoit alors à Moscow. A peine peut-on comparer à de si grands efforts ceux des Romains dans le même genre après la première guerre Punique.

Quand Pierre se vit en possession de Cronstadt & qu'il eut fondé Pétersbourg, il fit sur la mer Baltique des choses aussi étonnantes que celles qu'il avoit faites sur la mer Noire. Mais pour en revenir au bateau qui nous a engagé dans

(3) Voyez *Korb Diarium*, p. 136, où le nom, la grandeur de chaque vaisseau, le nombre des canons, & celui des hommes sont spécifiés en détail. Voyez aussi les Voyages de Le Bruyn, Tome I.

RUSSE. cette longue digression, & que Pierre I regardoit comme la première cause qui lui avoit donné lieu de penser à créer une marine, il le fit transporter dans sa nouvelle capitale en 1723 & donna à cette occasion une grande fête qu'il appela *la consécration du petit grand sire*. La flotte forte de vingt-sept vaisseaux de guerre fut rangée en forme de croissant devant Cronstadt; l'empereur monta le petit bateau, & tint le gouvernail lui-même, pendant que trois amiraux & Menzicof ramoient; se faisant ensuite remorquer par deux chaloupes, il fit un petit tour dans le golfe, & s'étant rapproché de la flotte, tous les vaisseaux le saluèrent de leurs pavillons & de leurs canons, à quoi le petit grand sire répondoit par des décharges de trois petites pièces. Il fut de-là conduit dans le port escorté par les vaisseaux de guerre.

Peu de jours après il fut transporté à Pétersbourg où son arrivée fut célébrée par une mascarade sur l'eau. Enfin cet illustre bateau, si l'on ose ainsi parler, portant l'empereur jusques à la forteresse, fut déposé au bruit de toute l'artillerie dans le lieu où il est encore enfermé comme un monument consacré à la postérité.

De la forteresse nous allâmes par eau à l'isle voisine de Pétersbourg, & nous descendîmes auprès d'une cabane de bois, qui est illustre aussi

parce qu'elle servit de demeure à Pierre-le-
grand pendant qu'il faisoit bâtir la forteresse. RUSSIE.

Elle a été conservée dans son premier état au
moyen d'un bâtiment de brique bâti pour cet
effet. Cette maison n'a qu'un rez-de-chauffée &
trois chambres que j'eus la curiosité de mesurer.
La salle de compagnie à 15 pieds quarrés, la
chambre à manger 15 sur 12, celle à lit 10
pieds quarrés. Près de là est un autre bateau à
quatre rames, construit de la main même de
Pierre, qui a été quelquefois appelé *le petit*
grand sire, mais mal-à-propos, ce nom hono-
rable devant être réservé à celui dont j'ai fait
mention.

CHAPITRE IV.

Palais & jardins de Sarsko-Selo — Oranienbaum — Histoire du prince Menzicof — Forteresse — Appartemens de Pierre III — Palais & jardins de Peterhof — Maison Hollandoise bâtie par Pierre-le-grand — Schlusfelbourg — Origine, histoire & description de cette forteresse.

RUSSIE.

LA saison étant fort avancée quand nous arrivâmes à Pétersbourg, nous ne pûmes voir plusieurs lieux remarquables qui sont dans le voisinage de cette capitale. Nous tentâmes cependant, avant l'approche de l'hiver, de faire des promenades à Sarsko-Selo, à Oranienbaum, à Peterhof, & enfin à Schlusfelbourg. Je vais en rendre compte dans ce chapitre.

Sarsko-Selo est un palais du souverain, à 15 milles environ de Pétersbourg; c'est le séjour favori de l'impératrice pendant l'été. Elle y vit d'une manière plus retirée que quand elle est à Peterhof. Le palais a été bâti par Elisabeth en briques revêtues de plâtre ou de stuc blanc. Il est d'une longueur disproportionnée & d'une architecture fort lourde. Les principaux piliers & autres ornemens de la façade, les statues de bois qui supportent

la corniche ; celles qui sont destinées à orner le
toit sont toutes dorées & il résulte de tout cela ^{RUSSE.}
un spectacle pompeux , & de mauvais goût. Les
appartemens sont vastes & magnifiques , quel-
ques-uns sont dans l'ancien genre , c'est-à-dire ,
que cette magnificence est sauvage & mal-enten-
due ; ceux qui sont nouveaux & ordonnés par
l'impératrice régnante sont moins somptueux ,
mais d'un très-bon goût. On admire beaucoup
une chambre qui est richement incrustée d'am-
bre donné par le roi de Prusse.

Après avoir visité le palais , nous nous prome-
nâmes dans les jardins qui sont à la manière
anglaise , & agréablement diversifiés par des
prairies , des bois & des eaux. Entre plusieurs
ponts qu'on y voit , nous fûmes surtout frappés
d'en voir un bâti sur le modèle du pont de
Palladio , qui est à Wilton chez le lord Pem-
broke. Il a exactement la même forme , mais il est
plus magnifique parce que le bas en est de granit
& la colonnade de marbre. Ce marbre a été
taillé & sculpté en Sibérie par un artiste italien
qui y a travaillé neuf ans. De la Sibérie il a été
porté par eau à Pétersbourg , & de-là par terre à
Sarsko-Selo. Ce fut un grand plaisir pour nous
de voir le goût anglais & nos beaux ouvrages
pris pour modèles dans ces régions éloignées &

RUSSIE.

naguère désertes. Divers bâtimens sont épars dans les jardins, & plusieurs sont destinés à honorer des personnes qui se sont distinguées au service de sa majesté : tel est l'arc de triomphe du prince Orlof pour être allé à *Moscow* mettre des bornes aux progrès de la peste qui ravageoit cette ville, un monument dédié au comte Alexis Orlof pour sa victoire de Tcheshmé, un obélisque au maréchal Romanzoff pour ses victoires sur les Turcs.

Nous allâmes voir après cela Peterhof, Oranienbaum & Cronstadt. Mais je ne parlerai de ce dernier lieu que quand il sera question de la marine russe.

Nous suivions d'assez près les côtes du golfe de Finlande; le pays étoit uni, marécageux, plus riche en pâturages qu'en grains. A notre gauche étoit un rang de collines peu élevées qui sembloient avoir été anciennement les bords de la mer. Nous montâmes sur ces collines d'où nous découvrîmes sur la gauche le couvent de St. Serge, & à la droite le palais de Strelna commencé par Elisabeth, & qui n'a jamais été fini.

Quatre milles plus loin nous passâmes par Peterhof, & de-là nous allâmes à Oranienbaum au travers des forêts dont le pays est couvert.

Le palais d'Oranienbaum est situé sur les

bords de la mer , à 27 milles de Pétersbourg. RUSSIE.
 Il a été bâti par Menzicof lorsqu'il jouissoit d'un degré de pouvoir & de grandeur auquel il est rare qu'un sujet parvienne. On raconte différemment l'origine de ce favori. Quelques-uns disent qu'il étoit garçon pâtissier , & qu'il vendoit des petits pâtés dans les rues de Moscow. C'est l'opinion la plus probable , & elle a été adoptée par Weber , Manstein & Bruce : suivant ces auteurs, Pierre s'étant arrêté pour causer avec lui, fut si frappé de la vivacité de son esprit & de ses promptes reparties , qu'il le prit à son service & le fit monter rapidement au faite des honneurs. D'autres assurent qu'il étoit fils d'un domestique qui appartenoit à la cour , & que le hasard le plaça auprès de la personne de l'empereur. Quoiqu'il en soit , sa naissance étoit sans doute des plus obscures , & la première fois qu'il est fait mention de lui , c'est à l'occasion de ce corps de jeunes gens que forma Pierre en 1687 & qu'il disciplina à la manière européenne. *Menzicof* étoit de cette troupe ; on l'appelloit *Alexasca* ou le petit Alexis , il avoit à-peu-près 15 ans ce qui étoit aussi l'âge de l'empereur , & comme il faisoit son service avec beaucoup d'activité il fut remarqué par Le Fort qui le recommanda au Tzar. Plusieurs autres jeunes gens de cette

RUSSIE. compagnie furent élevés de même dans la fuite aux plus grands emplois. Mais Menzicof se distingua surtout par le zèle avec lequel il servit son maître dans ses plans de réforme; il faisoit sa cour avec soin aux étrangers que le Tzar attiroit à son service. Il étudioit son caractère, & savoit souffrir sans murmurer les plus mauvais traitemens. „ Le Tzar, dit Gordon, témoin „ oculaire, le bat souvent en public comme un „ chien, & lui donne des coups de pied, en „ sorte que ceux qui voyent cela le croient „ perdu, mais dès le lendemain la paix est faite „ entre eux, ce que le peuple croit ne pouvoir „ venir que d'une cause surnaturelle. „

Korb cite un trait de son obéissance aveugle aux ordres de son maître & de son adresse à les exécuter. On fait que Pierre assistoit ordinairement à l'examen des prisonniers accusés de haute trahison, aux tortures qu'il leur faisoit souffrir pour en extorquer des aveux, quelquefois même aux supplices auxquels il les condamnoit, & dans lesquels il vouloit souvent faire lui-même l'office de bourreau, ou le faire faire par ses favoris & les principaux seigneurs de la cour. (1) D'abord après la révolte des Strelitz,

(1) Korb ajoute qu'il y eut une fois cinq têtes de rebelles tranchées par les mains des premiers seigneurs

en 1698 ce Prince ayant fait de grands repro-
 ches à quelques courtisans de ce qu'ils répu-
 gnoient à trancher les têtes des coupables , allé-
 guant qu'il n'y avoit point de victime plus agréable
 à la divinité qu'un méchant homme, *Menzicof*
 ne se montra pas si délicat. Il se promena en
 traîneau dans les rues de Moscov, tenant son
 épée nue à la main , & la faisant voir en l'agitant
 il se vantoit de l'adresse avec laquelle il avoit
 déjà coupé une vingtaine de têtes. Mais ce ne
 fut pas seulement par des actes de cruauté ou
 par des bouffonneries qu'il acquit l'estime & la
 confiance de Pierre , ce fut aussi par sa grande
 capacité comme homme d'état & comme guerrier.
 L'empereur l'ayant pris pour l'accompagner dans
 ses voyages , il fut fait prince de l'empire en
 1706 , & dès-lors il s'éleva rapidement aux pre-
 mières dignités de l'état civil & militaire. Dans
 quelques occasions, il lui fut même permis de
 représenter son souverain en donnant des au-
 diences publiques aux ambassadeurs , pendant
 que Pierre dégoûté de la pompe de la royauté

de la cour , & que dans la rebellion des Strelitz le tzar
 voulut que *Blumberg* & *Le Fort* fissent aussi quelques
 exécutions comme les autres , mais qu'ils s'excusèrent
 sur ce que ce n'étoit pas l'usage de leur pays.

RUSSIE. paroissoit à sa suite comme un simple particulier. Enfin l'ascendant que ce favori prit sur l'empereur & que Catherine soutint de toute son influence, fut porté si loin que c'étoit une opinion parmi les Russes qu'il avoit jeté un sort sur l'esprit de son maître.

A la mort de Pierre I le pouvoir de Menzicof devint encore plus illimité. Catherine qui devoit principalement à ses intrigues & à ses talens son élévation au trône lui remit par reconnaissance toute l'administration des affaires, & l'on peut dire qu'elle n'étoit que le souverain ostensible pendant que lui seul régnoit en effet (1). Son autorité se soutint sur le même pied jusqu'à la mort de l'impératrice, & la clause de son testament par laquelle elle ordonnoit à son successeur Pierre II d'épouser la fille de Menzicof prouve tout à la fois l'ascendant de l'un & la gratitude de l'autre.

Ses intrigues, son despotisme, son arrogance, sa conduite despectueuse envers Pierre II, & toutes les circonstances de sa disgrâce sont racontées dans les mémoires de Manstein, ouvrage

(1) *Le gouvernement, dit le comte Munich, n'étoit autre chose que le vouloir despotique du prince Menzicof. Ebauches, &c. page 63.*

qu'on ne fauroit trop louer par son exactitude & son impartialité. Deux jours avant sa chute RUSSIE. le prince Menzicof se rendit au palais d'Oranienbaum pour la dédicace d'une chapelle ; il avoit invité Pierre II à cette cérémonie ; mais l'empereur s'étant excusé sous prétexte d'une indisposition, la chapelle fut également consacrée, & l'on ne manqua pas d'observer que Menzicof s'affit sur un trône qui avoit été préparé pour l'empereur. Il fut arrêté en Septembre 1727, & conduit à Beresof, petite ville sur le fleuve Oby, où il fut enfermé dans une hutte de bois environnée de palissades ; c'est là qu'il finit ses jours.

On dit qu'il supporta sa disgrâce avec fermeté & résignation ; on lui assigna pour sa dépense dix roubles par jour, sur lesquelles il fit une épargne assez considérable pour bâtir une église de bois à laquelle il travailloit avec les ouvriers pour son amusement ; il vécut encore deux ans & cinq mois depuis sa chute, & mourut en Novembre 1729 d'un regorgement de sang.

La femme du prince Menzicof fut si affectée de la disgrâce de son mari, qu'elle devint aveugle à force de pleurer, & mourut avant que d'arriver à Beresof. Sa fille qui avoit été

RUSSIE. fiancée à l'empereur mourut en prison avant son père, & le reste de sa famille qui consistoit dans un fils & une fille fut remis en liberté à l'avènement de l'impératrice Anne. La fille fut mariée à Gustave Biren frère du duc de Courlande, & le fils fut avancé dans l'armée par la même impératrice. Il y a encore un petit fils du prince Menzicof vivant qui est officier dans l'armée de Russie; mais il n'a hérité de son ayeul que le nom, sans ses richesses & son pouvoir.

D'abord après la disgrâce de Menzicof on fit de son palais un hôpital pour la marine; mais dans la suite Pierre III le reprit & en fit sa résidence favorite. Le milieu de cet édifice est le même que celui que fit Menzicof, & consiste en deux étages qui renferment beaucoup de petits appartemens. L'empereur y fit ajouter des ailes qui sont de longs bâtimens à un seul étage. Après avoir traversé ce palais dans lequel il n'y a rien de remarquable, nous nous rendîmes à la forteresse; chemin faisant nous observâmes le modèle en petit d'une citadelle que Pierre III fit faire lorsqu'il prit une passion pour les études militaires: elle devoit servir aux leçons de fortifications qu'il se faisoit donner. La forteresse est environnée d'un

fossé & d'un rempart défendus par des bastions; le dernier empereur le fit construire lorsqu'il n'étoit que grand-duc; on y voit un bâtiment qu'il appeloit la maison du gouverneur, mais qu'il habitoit ordinairement lui-même, & dans laquelle il ne recevoit que ses officiers & ses favoris, pendant que le reste de sa cour étoit dans le palais. Près de-là étoient les casernes pour une petite garnison, quelques maisons de bois pour les principaux officiers, & une petite chapelle luthérienne où l'on faisoit le service divin pour ses soldats de Holstein. La maison du gouverneur est un bâtiment de briques qui a sept ou huit croisées de face, & contient environ huit petites chambres; on la laissa exactement dans le même état où il étoit pendant la vie de l'empereur, avec les meubles & le lit dans lequel il dormit la nuit qui précéda sa déposition. Ce lit a une couverture de satin blanc avec des rideaux de brocart ponceau & argent; le ciel du lit est orné de plumes rouges & blanches; à côté de cet appartement est un joli cabinet tapissé d'une étoffe de soie d'un brun clair sur laquelle sont diverses figures brodées par l'impératrice.

De la forteresse on nous conduisit à une grande galerie de tableaux qui a été formée

RUSSIE. par le même empereur. Entre plusieurs portraits de ce prince infortuné on nous en montra un dont la ressemblance est frappante. Il est peint dans son uniforme de Holstein; son teint est blanc & ses cheveux blonds, mais il n'y a aucune expression dans ses traits, & l'on observe dans ses regards & dans tout son air quelque chose d'efféminé.

Dans le jardin est un pavillon fort élégant, construit par ordre de l'impératrice lorsqu'elle étoit grande-duchesse. On y voit dix-huit appartemens dont chacun est meublé dans un goût différent, à la grecque, à la turque, à la chinoise, &c. Il est au milieu d'un bois fort épais, & comme on y va par un chemin qui tourne, on ne l'apperçoit que quand on y arrive. La surprise que cause cette vue inattendue lui a fait donner le nom de *Ha.*

Peterhof est à sept milles d'Oranienbaum & à vingt de la capitale. Ce palais a été commencé par Pierre I & fini par Elifabeth. Il est sur une éminence d'où la vue est superbe. On découvre de-là Cronstadt, Pétersbourg, le golfe & la côte opposée de Carélie. Il est magnifiquement meublé, & il y a une suite d'appartemens dignes du souverain. La salle d'audience est ornée de portraits des Tzars de la maison de Romanof. Le plus frappant de tous est celui de

l'impératrice régnante entrant en triomphe dans la capitale la veille de la révolution qui la plaça sur le trône. Elle est habillée en homme, avec l'uniforme des gardes, une branche de chêne est à son chapeau, une épée nue dans sa main, elle est montée sur un cheval blanc.

RUSSE.

On a souvent vanté le goût & la beauté des jardins de Peterhof, leurs nombreux jets d'eau, leurs fontaines, leurs bassins, leurs cascades, leurs parterres, &c. On les a comparés à ceux de Versailles, & à certains égards ils leur sont en effet très-supérieurs, car les eaux ne jouent à Versailles que dans certaines occasions, & à Peterhof elles ne tarissent pas. Ces jardins furent fort admirés en Russie dans le temps qu'on les établit, & quoiqu'ils ne soient pas du goût de l'impératrice, elle les a laissés subsister tels qu'ils ont été faits. Sa majesté réside d'ailleurs le plus souvent en été à Sarsko-Selo, où le terrain est disposé & employé dans un goût plus moderne & plus agréable. J'épargnerai au lecteur la description des dauphins d'argent & des statues dorées qui sont répandues ici avec profusion; mais je dois dire un mot cependant de deux gladiateurs qu'on voit au milieu d'un bassin rempli d'eau. Ils ne sont pas armés à l'antique d'une épée & d'un bouclier, mais

RUSSE. d'une manière très-moderne, car ils tiennent une paire de pistolets qu'ils sont prêts à tirer l'un contre l'autre dans une attitude menaçante, & l'eau fort avec impétuosité de leurs pistolets au lieu de feu.

Une partie du jardin est située entre le palais & la mer, & entr'autres bâtimens on en voit un au bord de l'eau qui mérite une attention particulière parce que c'étoit la retraite favorite de Pierre I. Cette maison & les meubles qu'elle contient ayant été conservés tels qu'ils étoient avec un scrupule religieux, on peut y prendre quelque idée de la simplicité dans laquelle ce prince aimoit à vivre. Il fit bâtir cette maison d'abord après son retour de Hollande, & voulut qu'elle fût dans le goût de ce pays & qu'elle portât le nom de *maison hollandoise*, quoiqu'il lui donnât quelquefois celui de *Monplaisir* qui lui est resté.

Pierre étoit sujet à la fièvre, & il s'étoit persuadé que l'air de la mer convenoit à son tempérament. Quand il séjournoit en été à Peterhof l'air de ses vastes jardins lui sembloit étouffé (1) & c'est pour cela qu'il avoit voulu avoir une maison dont les flots de la mer vinssent

(1) Voy. Bassewitz dans le mag. hist. de Busching, T. 9.

baigner les murs. Elle est de briques, n'a qu'un étage, & le toit est de fer. Les fenêtres RUSSIE.
 vont du bas au sommet de la maison, ce qui joint à ce qu'elle est longue & basse lui donne l'air d'une ferre. La partie habitable est composée d'un salon & de six petites chambres meublées proprement & simplement. La cheminée est ornée de vases de vieille porcelaine fort curieux, & qu'il estimoit beaucoup, parce qu'on les avoit apportés de la Chine dans le temps où l'on ouvrit pour la première fois une communication entre cet empire & la Russie. La chambre à coucher est petite & blanchie, une toile à voiles de couleur sert de tapis. Un lit de camp sans rideaux n'a de distingué que des draps d'une grande finesse. Deux galeries & deux chambres sont ornées de tableaux de l'école hollandoise & flamande. On y voit aussi plusieurs portraits de Pierre lui-même dans le costume de maître *Peter* travaillant au chantier de Sardam, & un portrait de sa maîtresse favorite, la belle hollandoise.

Il y a un autre bâtiment très-extraordinaire dans les jardins de Peterhof, qu'on nomme la *montagne des traîneaux* ou la *montagne volante*. Elle est au milieu d'une place oblongue formée par une colonnade ouverte, avec un toit plat

RUSSIE. & une balustrade destinée à l'usage des spectateurs. Cette colonnade a au moins un demi-mille de tour. Au milieu de la place est la montagne volante qui s'étend presque d'un bout à l'autre. C'est un bâtiment de bois soutenu par des piliers, & qui figure un terrain inégal ou une montagne avec trois principales montées dont la hauteur diminue par degrés, avec un espace intermédiaire ressemblant à des vallées. Du bas au sommet est un chemin couvert de planches dans lequel on a tracé trois rainures parallèles. En voici l'usage. On place dans la rainure du centre une petite voiture où il y a place pour une seule personne. Cette voiture descend du sommet d'une des hauteurs jusqu'au bas avec une grande rapidité. La vitesse qu'elle acquiert en descendant la fait remonter jusques sur la seconde hauteur, & elle continue de la même manière jusques à ce qu'elle ait gagné le bas de la montagne, soit la grande place dans laquelle elle roule encore long-temps sur un terrain uni, & ne s'arrête que vers la barrière qui la termine. Alors on la replace sur une des rainures des côtés & on la fait remonter par le moyen de cordes attachées à un cabestan. Quelqu'un qui n'est pas accoutumé à ce mécanisme trouve cet amuse-

ment effrayant, mais comme les rainures sont ~~faites~~ ^{RUSSE.} de façon à tenir la voiture dans la direction convenable, il n'y a aucun danger d'être versé. Au sommet de la montagne est un joli appartement pour la commodité des personnes de la cour. Il y a place aussi dans la colonnade & sur le toit pour plusieurs milliers de spectateurs.

Près de la montagne volante il y a un amphithéâtre spacieux dans lequel on donne les tournois.

Je désirerois trop de voir tout ce qu'il y a de remarquable dans les environs de Pétersbourg, pour ne pas aller à Schlusfelbourg, forteresse dont il est souvent question dans l'histoire de Russie, & qui est célèbre par le nombre & le rang des prisonniers d'état qui y ont été enfermés.

Schlusfelbourg est à quarante milles de Pétersbourg. Le chemin suit toujours les bords de la Neva qui coule rapidement dans un canal large & qui va en serpentant. Ses bords qui sont hauts & escarpés, sont ornés de plusieurs villages & de plusieurs maisons de campagne bâties çà & là, & comme suspendues sur le bord de la rivière. Le village de Schlusfelbourg qui est situé sur ces deux bords contient envi-

ron 300 maisons de bois & 2800 habitans. La
 RUSSIE. forteresse est bâtie sur une petite isle de la
 rivière, à l'endroit où elle sort du lac Ladoga;
 sa largeur est dans cet endroit d'environ trois
 quarts de mille, & le courant est très-rapide.

Voici ce que les historiens russes nous appren-
 nent sur l'origine de cette forteresse. En 1324
 George Danilovitch grand-duc de Moscou bâtit
 une petite forteresse dans le milieu de cette
 isle, à l'occasion de son expédition contre
 Vibourg. Elle fut appelée *Oreshek* de la forme
 de l'isle qui ressemble à celle d'une noix. Ce
 fort ayant été pris par Magnus roi de Suède,
 les Suédois traduisirent ce nom dans leur lan-
 gue & l'appelèrent *Notebourg*; dans la suite ils
 enfermèrent l'isle entière d'une muraille avec
 des crénaux qui subsiste encore à présent.

En 1702 Pierre s'étant approché des fron-
 tières de Suède avec une armée considérable,
 & ayant fait quelques tentatives sans succès
 pour prendre Notebourg; il envoya le prince
 Galizin colonel des gardes avec une troupe d'élite
 pour donner l'assaut à cette place. Cet offi-
 cier ayant fait passer sa troupe avec des radeaux
 la débarqua près des fortifications qui s'avan-
 cent presque jusqu'au bord de l'eau. Il y fut
 reçu par les Suédois avec tant de courage, &

la troupe fut si maltraitée que Pierre jugeant l'assaut impossible, envoya ordre à ses gens de se retirer. Mais Galitzin refusa d'obéir, & animant sa troupe par sa voix & par son exemple, il la conduisit de nouveau à l'assaut, escalada les murs, & prit la forteresse. Pierre fut si frappé de cette belle action que quand il vit Galitzin, il lui dit, *demandez moi tout ce que vous voudrez, excepté Moscou & Catherine.* Le prince par une magnanimité qui fait le plus grand honneur à son caractère demanda instantamment la grâce de son ancien rival le prince Repnin qui avoit été dégradé par Pierre, & de maréchal étoit devenu soldat. Il obtint ce qu'il demandoit & acquit de plus la confiance de son souverain & l'applaudissement du public. (1)

Pierre donna à la forteresse le nom de Schlusfelbourg qu'elle porte aujourd'hui; il vient du mot *Schlusfel* qui en allemand signifie clef; car il la regardoit comme étant par sa situation la clef de ses conquêtes; mais depuis que les frontières de l'empire ont été considérablement reculées, elle ne peut plus être de la même importance

(1) Je tiens cette anecdote d'un des descendans du prince Galitzin, & elle m'a été confirmée par plusieurs autres russes.

~~————~~
 RUSSIE. que lorsqu'elle étoit presque sur les limites de la Suède ; sa grande force & sa situation dans une isle l'ont fait servir principalement de prison d'état. Cette isle qui est située à moitié chemin entre les deux rives opposées est d'une forme oblongue , & peut avoir six cent verges de longueur sur deux cent soixante dans sa plus grande largeur. Les murailles qui l'environnent dans presque toute sa circonférence sont bâties de pierres & de briques , hautes de cinquante pieds , épaisses de onze jusqu'à vingt pieds , & fortifiées , suivant l'ancienne manière de crénaux , & de huit tours rondes. Nous passâmes dans l'isle sur un pont-levis , & nous examinâmes la forteresse ; mais nous ne pûmes obtenir la permission d'entrer dans aucune des chambres où les prisonniers sont enfermés. De longs corridors ouverts en-dedans enferment une grande cour. Nous observâmes que les fenêtres des prisons sont murées , excepté vers le haut , où il reste un trou de quelques pouces quarrés par lequel il doit entrer si peu de lumière que les malheureux habitans de ces cachots ne doivent jouir que d'une espèce de crépuscule. Dans le milieu de la cour est la maison du gouverneur avec une petite cabane de bois dans laquelle il y a un prisonnier d'état enfermé. De-là nous entrâmes par une

porte fermée d'une herse dans l'intérieur de la RUSSIE.
 forteresse. Elle a environ cent quarante-six pieds
 quarrés, l'enceinte en est formée par des murs
 de pierre très-élevés. Une maison de briques d'un
 seul étage s'étend d'un côté à l'autre, & contient
 onze chambres qui ont chacune dix-sept pieds sur
 douze; cette maison n'a pas été finie; il n'y a point
 de planchers & elle n'a jamais été habitée. L'em-
 pereur Pierre III la fit bâtir avec une telle pré-
 cipitation qu'elle fut commencée & conduite au
 point où elle est aujourd'hui, dans moins de six
 semaines; mais au moment même de sa déposi-
 tion, on cessa d'y travailler. La construction
 d'un si grand bâtiment au milieu d'une forte-
 resse & dans un espace de temps aussi court, a
 toujours été regardée comme ayant quelque
 chose de mystérieux; mais il y a toutes fortes
 de raisons de supposer qu'il le destinoit à son
 épouse l'impératrice régnante, puisqu'il est bien
 connu aujourd'hui qu'il avoit résolu de la répu-
 dier & de l'emprisonner.

Ce prince malheureux & inconsidéré alla peu
 de jours avant sa déposition à Schlusselfbourg
 pour y voir le prince Ivan, & à cette occasion
 il examina cette maison avec beaucoup d'atten-
 tion, & parut satisfait de la diligence des ou-
 vriers. *Busching* paroît croire qu'il la destinoit à

RUSSIE.

Ivan. Cet auteur ignoroit sans doute que dès le commencement de Juin Ivan avoit été transféré à Kexholm. Mais d'autres raisons me persuadent encore que la maison en question étoit en effet destinée à l'impératrice.

Plusieurs prisonniers d'état du premier rang ont été enfermés dans cette forteresse, comme *Marie* sœur de Pierre-le-grand, *Eudoxie* première femme de ce prince qui fut jetée dans un de ses plus noirs cachots; (1) le comte *Piper* ministre de Charles XII qui fut pris à la bataille de

(1) Marie fut soupçonnée d'être d'intelligence avec le Tzarowitch; mais elle fut ensuite remise en liberté. Eudoxie s'étoit rendue odieuse à Pierre, parce qu'elle s'opposoit à ses plans de réforme, & qu'elle lui reprochoit sans cesse son incontinence. Il la répudia en 1696, & l'obligea à prendre le voile. Pendant son séjour dans le couvent de Susdal, on la soupçonna d'avoir formé des liaisons avec le général Glebof, & de lui avoir promis sa main. Cette femme foible & crédule rentra dans le monde, & reprit l'habit séculier & le titre d'impératrice sur la foi d'un prêtre qui lui avoit prédit la mort prochaine de l'empereur. On la conduisit à Moscow, où son cruel époux l'ayant fait interroger, ordonna qu'elle fut fouettée par deux religieuses, & conduite de nouveau dans un couvent où elle fut traitée avec la dernière rigueur. De-là elle fut transportée à Schlüsselbourg, & à l'avènement de son petit-fils Pierre II, elle fut

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 113

Pultava & mourut ici après une longue captivité; RUSSIE.
Biren duc de Courlande, favori de l'impératrice
Anne & régent de Russie, qui étant comme assis
sur le trône en descendit pour entrer dans cette
lugubre prison, & l'infortuné prince *Ivan* qui
après une détention de 23 ans y périt à la fleur
de son âge.

Ces tristes idées empruntoient une nouvelle
force de la sombre obscurité qui régnoit dans ces
lieux & de l'aspect menaçant des sentinelles
placées aux portes de ces noirs cachots. Aujourd'hui
même l'impression qu'elles me firent ne
peut être effacée, & malgré la distance du temps
& des lieux, le souvenir de ces prisons me fait
encore frissonner.

remise en liberté. Elle mourut en 1731 dans le couvent
de Devitz où elle tenoit sa cour. (*Voyez les histoires
de Russie de Voltaire, Schmidt, &c.*)

CHAPITRE VII.

De Catherine I, de son origine, ses aventures, son élévation au trône, sa mort & son caractère.

RUSSIE.

ON a souvent été étonné des contradictions qui se trouvent dans l'histoire d'une femme aussi célèbre que Catherine I. Mais quand on considère l'obscurité de sa naissance, les aventures singulières qui lui arrivèrent pendant le premier période de sa vie, ses liaisons équivoques avec le général Bauer, & le prince Menzicof avant qu'elle fût connue de Pierre I; quand on pense qu'elle n'a dû attirer sur elle l'attention du public que depuis qu'elle fut devenue la favorite de l'empereur, & qu'alors elle & ses parens purent empêcher jusques à un certain point toutes les recherches qu'on auroit pu faire sur sa précédente situation, je crois qu'on doit être plutôt surpris qu'on en sache autant sur sa naissance & sur les premiers événemens de sa vie. Ce seroit exiger une chose impossible que d'attendre en cas pareil une histoire complète, exacte, sans incertitude ni doute; mais en écartant les préjugés & la partialité; en examinant &

en comparant les témoignages des divers histo-
riens, je tenterai de donner un précis de l'his-
toire de cette princesse extraordinaire qui renfer-
me ce qu'on en fait de plus vraisemblable. (1)

RUSSIE.

(1) Je dois dire ici un mot des principaux auteurs qui vont me servir de guides. Le premier & le plus digne de foi est Weber.

1°. *Weber* a été résident pour Hanovre pendant une partie du règne de Pierre I. Il se donna des peines infinies pour être informé de l'origine de Catherine, & il eut des occasions très-favorables pour l'être avec sûreté.

2°. *La Motraye* a donné dans ses voyages une courte relation de la famille de Catherine. Il avoit appris bien des choses d'une fille Livonienne que les russes avoient vendue à des Turcs, & qu'il racheta en Turquie. Cette fille avoit connu Catherine. Le récit de *La Motraye* s'accorde pour l'essentiel avec celui de *Weber*.

3°. *Bruce* a aussi parlé dans ses mémoires de l'origine de Catherine; il tient, dit-il, ces détails de personnes qui l'avoient connue dans son enfance. Son récit ne diffère de celui de *Weber* dans rien d'important. Ces trois auteurs étoient en Russie au commencement du siècle; ils ont reçu leurs informations sur les lieux & de personnes bien instruites, & tous les trois sont d'accord sur les points importants & en particulier sur la basse naissance de Catherine & sur le fait de son mariage avec un dragon suédois.

Voltaire dans son histoire de Pierre-le-grand a passé légèrement sur les premières aventures de Catherine. Il ne fait aucune mention de tout ce qui pouvoit n'être

RUSSE. Catherine étoit fille naturelle d'une payfanne,
& née à *Ringen* petit village fur le lac de Wit-

pas propre à l'illuftrer ; il ne vouloit pas déplaire à l'impératrice Elifabeth qui l'avoit chargé d'écrire cette hiftoire , & il alla même plus loin ; car pour lui faire fa cour , il adopte une hiftoire très-romanesque & très-merveilleufe fondée *fur un manufcrit curieux d'un homme au fervice du Czar* (manufcrit que lui feul a vu , & dont il ne nomme pas l'auteur) & d'après lequel il fe trouve que Catherine eft la fille d'un bon gentil-homme Lithuanien , nommé *Scavronski*.

Il eft vrai que l'impératrice Elifabeth reconnoiffoit ces Scavronski pour fes parens & accorda des grâces à plufieurs d'entr'eux , mais le fait avancé par Voltaire eft d'ailleurs contredit formellement par un témoignage de grand poids. C'eft celui de Baffewitz qui aida Menzicof à placer Catherine fur le trône , & qui affirme pofitivement que pendant la vie de fon époux elle ne produifit jamais aucun de fes parens ; qu'après la mort de Pierre il parut un homme à la cour qui fe difoit frère de Catherine , & fe nommoit le comte Hendricoff ; qu'il vécut dans l'obfcurité pendant les règnes de Pierre II & d'Anne , & qu'Elifabeth fit fon fils chambellan.

Il paroît évident que fi Catherine avoit eu une origine noble , ce fecret auroit été découvert & divulgué pendant la vie de Pierre , & que cet empereur auroit appris volontiers ce fecret , lui qui n'ofa mener l'impératrice avec lui à Paris , comme il le fouhaitoit , *dans la crainte , dit Baffewitz , des rebuts qu'il craignoit pour elle , vu l'obfcurité de fa naiffance & la délicatelfe françoife , &c.* (Remarque de M. Coxé.)

zerwe près de Dorpt en Livonie. L'année de sa naissance est incertaine, mais sur ce qu'elle racontoit elle-même elle devoit être née le 5^{me}. Avril 1689. Son vrai nom étoit Marthe qu'elle changea contre celui de Catherine lorsqu'elle embrassa la religion grecque. Le comte Rosen, lieutenant-colonel au service de Suède, à qui appartenoit le village de *Ringen*, entretint suivant l'usage du pays, la mère & la fille, ce qui donna lieu à bien des gens de supposer qu'il étoit le père de celle-ci. Catherine perdit sa mère à l'âge de 3 ans, & le comte Rosen étant mort dans le même-temps, elle fut tellement abandonnée qu'il fallut que le clerc de la paroisse la reçût

RUSSIE.

Je passe sous silence le compte rendu en détail par M. Coxe des opinions de divers autres auteurs sur la naissance de Catherine, & je le supprime avec d'autant moins de scrupule que lui-même rejette leur témoignage, & convient 1^o. que la relation des trois premiers auteurs cités est la plus vraisemblable de toutes; 2^o. qu'il restera toujours incertain si ces parens de Catherine qui se présentèrent à la cour pendant son règne étoient en effet ses parens, ou si on les avoit seulement apostés pour annoblir son origine. A quoi je prendrai la liberté d'ajouter que cette discussion ne sauroit paroître un peu intéressante qu'autant qu'il en pourroit résulter une parfaite certitude au lieu des doutes dont le fait reste enveloppé. (*Remarque du Traducteur*).

RUSSIE. dans sa maison. Peu de temps après le ministre luthérien de Marienbourg, nommé Gluck, voyageant de ce côté-là, vit cette orpheline, la prit sous sa protection, la fit porter chez lui, & la plaça auprès de ses enfans. En 1701 étant dans la quatorzième année de son âge, elle épousa un dragon de la garnison suédoise de Marienbourg, & s'il en faut croire Weber, elle fut un modèle de bonne conduite pendant qu'elle demeura dans cette ville, ce qui est bien opposé à ce que d'autres ont avancé qu'elle vécut dans le désordre pendant son séjour en Livonie. L'histoire de ce mariage est racontée très-différemment. *Weber* assure que les époux restèrent ensemble huit jours après leur mariage; *Bruce* prétend au contraire qu'il ne fut jamais consommé, parce que le dragon le matin même du jour où il s'étoit marié fut envoyé en détachement à Riga. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'étoit pas à Marienbourg quand cette ville se rendit aux Russes, & que Catherine qui étoit destinée à une plus grande fortune ne le revit jamais, & qu'on n'a jamais su avec certitude ce qu'il est devenu.

Le général Bauer qui avoit trouvé dans Marienbourg Catherine au nombre des prisonniers, fut frappé de sa jeunesse & de sa beauté; il la

prit dans la maison, & lui en confia le gouvernement avec une autorité entière sur ses do-^{RUSSIE.} mestiques, dont elle fut se faire aimer en même-temps que de son maître. Bientôt après elle passa au service du prince Menzicof qui ne fut pas plus indifférent sur sa beauté & les agrémens de son esprit. Elle vécut avec lui jusques en 1704 qu'elle devint la maîtresse de Pierre I, à l'âge d'environ dix-sept ans, & elle le captiva bientôt avec tant d'empire qu'il se détermina à l'épouser, le 29 Mai 1711. (1) La cérémonie du mariage se fit secrètement à *Jawerof* en Pologne, en présence du général Bruce, & le 22 de Février 1712 il fut célébré publiquement avec beaucoup de pompe à Pétersbourg.

Catherine prit un ascendant étonnant sur l'esprit de l'empereur par son assiduité & son

(1) Gordon dit qu'elle eut plusieurs enfans du Tzar avant que de l'épouser, & entr'autres la princesse Anne : Weber, que le mariage qu'on avoit tenu secret fut rendu public en 1711. Voltaire, que le Tzar se maria secrètement en 1707. Le passage suivant des mémoires de Bruce paroît décisif. " Le 17 Mai 1711 nous arrivâmes à Varsovie, & à Jawerof le 29 : nous y trouvâmes le czar & la czarine qui étoient mariés en particulier, & j'avois assisté à cette cérémonie, & été fait à cette occasion grand maître de l'artillerie, &c.

RUSSIE.

attention soutenue à rechercher tout ce qui pouvoit lui plaire , par la douceur & la complaisance qui formoient son caractère & surtout par sa vivacité & sa gaieté extraordinaires. Ce prince avoit quelquefois des accès de tristesse & de terreur qui le rendoient défiant à l'excès, & d'une humeur si noire qu'il sembloit hors de lui & dans un état voisin de la démence. Dans ces terribles momens elle étoit la seule personne qui osât approcher de lui. *Elle avoit un ascendant sur ses sens*, dit Bassewitz, *qui tenoit presque du prodige*. Sa présence produisoit sur-le-champ l'effet le plus heureux, comme si elle eût exercé sur Pierre un enchantement supérieur à celui qui aliénoit son esprit. Au son de sa voix il reprenoit son assiette & ses transports étoient calmés. C'étoit donc avec raison qu'il la regardoit non-seulement comme nécessaire à son bonheur, mais à son existence même, & qu'elle devint sa compagne inséparable dans ses voyages & même dans toutes ses expéditions militaires.

La paix du Pruth qui sauva l'armée russe d'une destruction inévitable a été entièrement attribuée à l'habileté de Catherine. Cependant elle n'y eut d'autre part que de contribuer à la faire agréer à l'empereur. Dans la campagne de 1711 il avoit pris imprudemment une position très-

désavantageuse, & pour s'en tirer il pensoit à s'ouvrir pendant la nuit un chemin au travers de l'armée des Turcs. Après avoir pris cette résolution désespérée il se retira dans sa tente, l'ame en proie au plus violent chagrin, & défendit sous peine de mort que personne y entrât. Dans ce moment critique les généraux russes & le vice-chancelier Shaffirof, assemblés en présence de Catherine, proposèrent quelques conditions préliminaires pour obtenir une trêve du grand vizir, & envoyèrent, sans que Pierre I en eût aucune connoissance, des députés à ce ministre qui consentit à faire la paix à des conditions bien plus raisonnables qu'on n'auroit osé l'espérer. Catherine entra dans la tente du Tzar malgré ses défenses, & fut l'engager à accepter cette paix. Ainsi, & c'est le sentiment de la Motraye & de Gordon, l'honneur principal en appartient aux généraux russes & surtout au vice-chancelier Shaffirof. Le premier de ces auteurs conteste même la réalité des présens faits au grand-vizir, mais il n'en est pas moins vrai que la part qu'eut Catherine dans cette affaire la rendit très-chère à la nation, & Pierre allégua cette raison comme une de celles qui le déterminoient à la couronner de sa propre main, comme il le fit solennellement à Moscow. Cette cérémonie eut lieu en

RUSSE.

RUSSE. 1724, & quoique le dessein de Pierre ne fût que de lui donner en cela une marque de son affection, cet acte solennel n'en fut pas moins dans la suite la cause principale de son élévation au trône.

Quelques auteurs ont avancé au contraire que ce prince avoit voulu lui en frayer le chemin par cette cérémonie, ou même qu'il l'avoit expressément désignée pour lui succéder. Mais cette assertion est sans aucun fondement, car jamais on n'a pu produire aucune trace de cette disposition de Pierre I, ni par testament, ni d'aucune autre manière; & le manifeste même que Catherine publia à l'occasion de son avènement, établit uniquement son droit sur l'acte de son couronnement à Moscow, sur les résolutions du sénat, du clergé, & des généraux de l'armée. (*) Il fallut sans doute

(*) Ce manifeste commence ainsi : " L'ordre de succession au trône de Russie ayant été réglé par S. M. l'empereur de glorieuse mémoire dans son édit du 5 Février 1722, notifié à toute la nation, & confirmé par les sermens de tous les ordres de l'état, de manière que celui ou celle qu'il plairoit à S. M. de nommer lui succéderoit, & S. M. ayant trouvé bon en conséquence de cet édit, d'ordonner, en 1724, que sa chère épouse notre gracieuse impératrice

dans cet état des choses qu'une femme d'une aussi basse naissance eût recours à des moyens bien extraordinaires pour réussir à écarter du trône le petit-fils de Pierre-le-grand qui étoit son héritier en ligne directe, & pour monter sur un trône auquel elle ne pouvoit avoir aucun droit que par un acte exprès de la volonté de son époux. (*) Son crédit sur son esprit avoit

Russie.

„ Catherine reçut la couronne & la sacrée inaugura-
 „ tion, à cause de ses services, &c. Par ces raisons le
 „ sénat, le saint Synode, & le corps des généraux
 „ réunis ont ordonné unanimement que toute personne
 „ fût sujette & fidelle à S. M. l'impératrice Catherine,
 „ absolue souveraine de toutes les Russies, &c.

Il me paroît évident d'après les termes de ce manifeste que le couronnement de Catherine en 1724 ne contribua à la faire reconnoître pour successeur au trône après la mort de son époux que parce que cet acte fut interprété comme une déclaration que Pierre I avoit faite de son choix en sa faveur. Ainsi, ce n'étoit peut-être pas sans raison, au moins apparente, que les auteurs que réfute ici M. Coxe ont avancé que Pierre l'avoit désignée pour lui succéder. Il est vrai que l'édit de 1722 ne dit pas que l'empereur régnant doit faire connoître son successeur en le couronnant, mais aussi il ne dit rien du tout sur la manière dont il doit le faire connoître; & dans le cas d'un silence absolu de sa part, il semble qu'un acte de cette nature puisse mieux que tout autre faire présumer sa volonté. (*Note du Traduct.*)

(*) Mais par l'édit de 1722 il n'y avoit plus d'héritier du trône, & le petit-fils de Pierre n'étoit pas plus

RUSSIE. enfin souffert quelque altération peu de temps avant sa mort, & sans cet événement si avantageux pour elle, une rupture entr'eux sembloit inévitable. Voici ce qui y donna lieu. L'empereur qui soupçonnoit depuis quelque temps qu'elle avoit un amant, nommé *Mons*, son premier chambellan, sortit de Pétersbourg sous prétexte d'aller passer quelques jours à la campagne; mais il revint aussitôt en secret dans le palais d'hiver, & ayant envoyé à l'impératrice un page qui avoit sa confiance pour lui porter des complimens, comme s'il eût été à quelques lieues de distance, & pour observer tout ce qui se passoit, guidé par les informations qu'il reçut du page, il surprit la troisième nuit Catherine avec son amant sous un berceau des jardins. Madame Balke sœur du Chambellan veilloit avec un page à peu de distance de ce berceau.

Pierre naturellement violent fut transporté de colère à cette vue. Il frappa Catherine de

désigné par sa naissance pour lui succéder que toute autre personne. Il falloit un acte de la volonté du monarque régnant, & sans doute que Catherine pouvoit dans ce genre alléguer quelque chose de plus en sa faveur que Pierre II. (*Note du Traducteur.*)

sa canne, & ne maltraita pas moins le page RUSSIE.
 qui avoit voulu l'empêcher d'entrer. Il se re-
 tira cependant après cela sans dire un seul
 mot ni à Mons, ni à sa sœur. Mais peu de
 jours après il les fit arrêter, & Mons fut con-
 duit au palais d'hiver dans un appartement où
 personne n'entroit que l'empereur qui lui por-
 toit lui-même des vivres. Le bruit se répandit
 en même-temps que le frère & la sœur avoient
 été emprisonnés pour s'être laissés corrompre
 par des présens, & s'être servi de leur crédit
 auprès de l'impératrice dans des vues intéré-
 sées. Mons ayant été examiné par l'empereur,
 en présence du général Ushakof, & menacé
 d'être appliqué à la question, s'avoua coupable
 de la prétendue vénalité dont on l'accusoit. Il
 eut la tête tranchée; sa sœur eut cinq coups
 de knout & fut reléguée en Sibérie: deux de
 ses fils qui étoient chambellans furent dégradés
 & envoyés en qualité de simples soldats à
 l'armée qui étoit sur les frontières de Perse.
 Le jour qui suivit l'exécution de la sentence,
 Pierre conduisit Catherine dans une voiture
 ouverte sous le gibet auquel on avoit cloué
 la tête de Mons; l'impératrice sans changer de
 visage à cet horrible spectacle, s'écria: *quel*
dommage qu'il y ait tant de corruption parmi les

RUSSE. *courtisans !* (1) Cela arriva vers la fin de l'année 1724; la mort de Pierre I suivit de près, & comme Catherine à son avènement au trône rappela Mde. Balke, on l'a soupçonnée d'avoir abrégé les jours de son mari par le poison; mais malgré la situation critique où étoit Catherine quand il mourut, & son élévation après sa mort, cette accusation est absolument déstituée de preuves; les circonstances de la maladie de Pierre sont trop bien connues, ainsi que les symptômes dont il fut attaqué dans ses derniers momens, pour qu'il y ait la moindre nécessité de recourir à la supposition d'un empoisonnement. (2)

(1) Baslevitz & Voltaire racontent très-différemment cette affaire, mais ni l'un ni l'autre n'ont voulu rien dire qui pût faire paroître Catherine criminelle. L'envoyé de Vienne de la relation duquel j'ai principalement emprunté cette anecdote, assure qu'il la tenoit du page même que Pierre avoit employé pour découvrir l'intrigue de sa femme, & qui se nommoit Drevenick.

Baslevitz fait aussi mention de ce que Pierre conduisit Catherine sous le gibet, ce qui prouve qu'il se croyoit assuré du crime de sa femme. *Voyez Busch. hist. mag. T. IX, page 372.*

(2) Pierre, dit l'envoyé de Vienne dans ses mémoires, avoit reçu anciennement d'une de ses maîtresses le germe d'une maladie que ses excès empêchèrent de

Après l'édit que Pierre avoit publié en 1724 ~~pour attribuer au monarque régnant le droit~~ ^{Russie.} de se choisir un successeur à son gré, il auroit dû y pourvoir au cas d'une mort subite ; mais il fut attaqué par sa dernière maladie sans avoir fait ce que la prudence exigeoit à cet égard. Les douleurs excessives qu'il eut à souffrir lui ôtèrent en peu de temps l'usage de ses sens. Dans un intervalle lucide, il demanda une plume & du papier, & s'efforça d'écrire, mais ce qu'il écrivit ne fut pas lisible ; il fit ensuite venir sa fille Anne, & avant qu'elle arrivât il perdit la parole & la connoissance, & resta

guérir radicalement. Ayant bu dans une occasion une quantité énorme de vin, de bière, d'hydromel & d'eau-de-vie, ce mal s'accrut au point de devenir incurable ; mais comme il n'en paroissoit rien à l'extérieur les médecins imaginèrent que c'étoit la pierre & le traitèrent en conséquence. Ainsi la maladie s'envenimant peu-à-peu, il se forma un abcès dans la vessie, & dans sa dernière maladie il fut attaqué d'une strangurie qui causa bientôt sa mort. Dans les derniers momens il témoigna un grand repentir de ses péchés, confessa qu'il avoit versé beaucoup de sang innocent, & exprima beaucoup de regrets sur le sort de son malheureux fils, ajoutant qu'il espéroit cependant que Dieu lui pardonneroit en faveur du bien qu'il avoit fait à son pays. *Voyez Busch. hist. mag. T. XI.* Gordon dit la même chose.

dans cet état pendant trente-six heures avant
 RUSSIE. que d'expirer.

Il résulte de ces faits qui sont fondés sur des autorités incontestables qu'il ne nomma point de successeur, & quoique quelques personnes aient avancé que son dessein étoit de laisser la couronne à son petit-fils Pierre II, il paroîtra toujours bien plus croyable qu'il la destinoit à Anne sa fille aînée, & que sa mort subite prévint l'exécution de ce dessein. (1) Mais sans

(1) J'ai déjà parlé des raisons sur lesquelles cette opinion me paroît fondée, & qui m'ont engagé à l'adopter.

M. Le Clerc dans son histoire physique, morale, civile & politique de la Russie moderne, assure que Pierre I avoit expressément nommé Pierre son petit-fils pour son successeur. C'est une anecdote qui a été inconnue jusques à lui, & comme elle est très-curieuse, je l'insère ici en l'accompagnant de quelques réflexions. "Lorsque
 „ ce prince (Pierre I) vit arriver l'instant de sa mort,
 „ il fit un dernier effort pour se lever de son lit & pour
 „ écrire l'ordre qui excluait du trône Catherine I, &
 „ qui y plaçoit Pierre II fils de l'infortuné Alexis. On
 „ verra dans la suite de cet ouvrage les raisons qui
 „ déterminèrent Pierre I à exclure Catherine qui lui
 „ avoit été si chère. Nous nous bornons à dire ici que
 „ l'ordre étoit écrit lorsqu'il tomba en foiblesse, & qu'il
 „ mourut quelques heures après. Pierre I mourut entre
 „ les bras du prince Menzicof, des comtes de Rou-

nous arrêter plus long-temps sur des faits étrangers à l'histoire de Catherine, hâtons-nous de ^{RUSSE.} parler de son élévation au trône.

„ mantzof & Tolstoé, & de deux majors des gardes à
 „ pied nommés Mammonof. Avant d'annoncer la mort
 „ de l'empereur, leur premier soin fut de lire ses der-
 „ nières volontés, & d'opiner sur l'usage qu'ils en de-
 „ voient faire. Le prince Tolstoé porta la parole aux
 „ autres & dit: les intentions de Pierre nous sont con-
 „ nues, mais prenons garde à ce que nous allons faire.
 „ Pierre II nous hait, si nous le plaçons sur le trône
 „ nous serons les premières victimes qu'il immolera à
 „ la vengeance de son père. Tolstoé étoit naturellement
 „ éloquent & persuasif, & dans cette conjoncture l'élo-
 „ quence étoit jointe à la vérité. On fut d'avis de déro-
 „ ger aux intentions de l'empereur défunt, & de sup-
 „ primer l'ordre d'exclusion. Alors les majors des gardes
 „ annoncèrent la mort de Pierre I, le règne de Cathé-
 „ rine; & les gardes la proclamèrent en criant *oura*,
 „ selon l'usage du pays. Cette anecdote secrète est
 „ exacte dans tous ses points. „ *Hist. mod. de Russie*,
 page 443.

J'avoue franchement que je crois devoir suspendre mon jugement sur la vérité de cette anecdote jusqu'à ce que l'ingénieux auteur veuille bien nous citer ses autorités. Elle contredit la relation de Basséwitz qui eut une si grande part à l'élévation de Catherine, celle de Munich qui connoissoit si bien les intrigues de la cour de Russie, & celle de l'envoyé de Vienne qui se trouvoit à Pétersbourg au moment où Catherine fut proclamée impératrice, & par cela même cette anecdote a

RUSSIE. Pendant que Pierre étoit aux prises avec la mort, divers partis se formoient & cabaloient pour disposer de la couronne. Dans une assem-

besoin d'être confirmée par des preuves tout autrement concluantes que la simple assertion d'un historien, lors même qu'elle ne contiendrait pas diverses circonstances qui semblent fausses.

Peut-on dire que Pierre exclut Catherine du trône en le destinant à son petit-fils, quand même on supposeroit qu'il le lui destina en effet ? Le terme d'exclusion suppose un droit : & quel droit Catherine pouvoit-elle avoir que la nomination de Pierre ?

Le discours de Tolstoé est improbable en lui-même, & contredit par des témoignages positifs.

Il est improbable, parce que quoiqu'on puisse croire que Tolstoé, créature de Menzicof, lui avoit conseillé de détruire le testament de l'empereur ou tout acte de cette nature, on ne peut supposer cependant qu'il eût fait cette proposition ouvertement en présence du comte Romanzof & de deux majors, sans les avoir fondés auparavant, & sans avoir essayé de les mettre dans ses intérêts.

Il est contredit par les témoignages les plus positifs, parce qu'il paroît par les mémoires de Basséwitz que pendant les derniers momens que Pierre passa dans une espèce de léthargie, Menzicof eut soin de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire régner Catherine.

A l'égard de l'ordre donné par l'empereur pour exclure Catherine, & pour déferer le sceptre à Pierre II, il est bien propable qu'il n'a jamais existé. Car ce dernier effort pour se lever de son lit est le même dont parle

blée nombreuse des principales personnes de la noblesse, il fut résolu secrètement de faire arrêter Catherine au moment de la mort de son époux, & de placer Pierre son petit-fils sur le trône. Bassewitz instruit de ce dessein se rendit auprès de l'impératrice, quoiqu'il fût déjà nuit. « Ma douleur & ma consternation, repliqua-t-elle, m'ôtent la faculté d'agir. Consultez ensemble, vous & le prince Menzicof, & j'adopterai toutes les mesures que vous aurez prises en mon nom ». Bassewitz ayant trouvé Menzicof couché, le réveilla & lui apprit le danger pressant qui menaçoit l'impératrice & son parti. Comme il n'y avoit pas du temps pour délibérer longuement, le prince se saisit sur le

Bassewitz, & qui ne produisit que ces lignes indéchiffrables qu'il écrivit. C'est ce qui est confirmé par l'envoyé de Hanovre, par Weber qui n'avoit aucune liaison ni avec Menzicof ni avec Bassewitz. L'envoyé de Vienne dit aussi : *Pierre voulut écrire quelque chose, mais sa foiblesse l'en empêcha.* Bassewitz assure que *l'empereur expira dans les bras de son épouse.* Weber ajoute : Enfin ce grand monarque expira sans avoir fait aucun testament, pendant que l'impératrice s'écrioit en se jetant à ses pieds, *Dieu veuille t'ouvrir son paradis, & recevoir cette grande ame dans son sein.* Telles sont les raisons qui me font douter si cette secrète anecdote de M. Le Clerc est aussi vraie dans tous ses points qu'il l'assure.

RUSSIE. moment du trésor & de la forteresse, gagna les officiers de la garde par des présens & des promesses, quelques personnes de la noblesse & les principaux membres du clergé. Ceux de ce parti s'étant assemblés au palais, Catherine se rendit auprès d'eux, reclama le droit de succéder à son époux comme une conséquence de son couronnement solennel à Moscow, exposa les suites dangereuses d'une minorité, & assura que « bien loin de vouloir priver le prince de » sa couronne, elle ne la recevroit que comme » un dépôt sacré pour la lui rendre au moment où elle se réuniroit dans le ciel à » l'époux adoré qu'elle alloit perdre ».

La manière pathétique dont elle prononça ce discours, les larmes dont il fut accompagné, les riches présens en argent & en bijoux qui l'avoient précédé, tout cela réuni, produisit l'effet désiré. L'assemblée s'étant séparée, le reste de la nuit fut employé à faire les préparatifs nécessaires pour s'assurer de la couronne au moment où l'empereur auroit rendu le dernier soupir.

Ce moment arriva le matin du 28^{me}. Janvier. (vieux style) Dès que sa mort fut connue, le sénat, les généraux, la principale noblesse & le clergé se rendirent en diligence au palais

pour la proclamation du nouveau souverain. RUSSIE.
 Les partisans du prince Pierre Alexiowitz sem-
 bloient certains du succès, & on évitoit ceux
 de Catherine comme des gens dont la perte
 étoit certaine. Dans cette conjoncture Bassewitz
 dit à l'oreille de quelqu'un du parti du prince:
 « l'impératrice est la maîtresse du trésor & de
 » la forteresse, elle a gagné les gardes & le
 » synode, & plusieurs des premières personnes
 » de la noblesse; elle a plus de partisans que
 » vous n'imaginez. Avertissez donc vos amis
 » de ne lui faire aucune résistance puisqu'ils
 » exposeroient leurs têtes ». Cet avis circula
 rapidement; Bassewitz donna le signal convenu,
 & les deux régimens des gardes qui avoient
 été engagés par des largesses à proclamer Ca-
 therine ayant déjà environné le palais battirent
 aux armes. *Qui est-ce qui a osé, s'écria le prince*
Repnin, commandant en chef, donner cet ordre
aux troupes à mon insçu? C'est moi, répliqua le
général Butturlin, sans prétendre vous disputer
votre autorité, mais pour obéir aux ordres de ma
gracieuse souveraine. A cette courte réplique suc-
 céda un morne silence. Pendant que tout le
 monde étoit ainsi dans l'attente & l'anxiété,
 Menzicof entra suivi de Catherine qui se sou-
 tenoit sur le duc de Holstein. Elle essaya de

RUSSIE. parler ; mais ses soupirs & ses larmes étouffèrent quelque temps sa voix : (1) enfin reprenant ses esprits, « je viens, dit-elle, malgré » le chagrin dont je suis accablée pour vous » déclarer que j'obéis à la volonté de mon » défunt époux, dont la mémoire me sera tous » jours chère, je suis prête à consacrer mes » jours aux pénibles soins du gouvernement, » jusqu'à ce que la Providence m'ordonne de le » rejoindre ». Et après un court silence, elle ajouta avec beaucoup d'artifice : « si le grand- » duc veut profiter de mes instructions j'aurai » peut-être la consolation pendant mon triste » veuvage de former pour vous un empereur » digne du sang & du nom de celui dont vous » venez de faire l'irréparable perte ». « Ce mo-

(1) L'envoyé de la cour de Vienne dit que Catherine, quoique charmée au fond du cœur de la mort de Pierre, joua la comédie admirablement, qu'elle ne cessa pas de se lamenter & de pleurer, qu'elle baisoit sans cesse le corps de son époux, qu'elle pouffoit des cris & s'évanouissoit alternativement ; en sorte que ceux qui n'étoient pas au fait étoient attendris pendant que les autres avoient bien de la peine à s'empêcher de rire. *Basséwitz* au contraire en bon courtisan veut persuader à ses lecteurs que Catherine étoit inaccessible à tout autre sentiment qu'à celui de l'affliction.

ment, repliqua Menzicof, «étant aussi critique
 » & aussi important pour le bien de l'empire, RUSSIE.
 » & exigeant la plus mûre délibération, votre
 » majesté voudra bien nous permettre de con-
 » férer ensemble en liberté, afin que toute
 » cette affaire soit conduite de manière à ne
 » nous attirer aucun reproche, ni des contem-
 » porains, ni de la postérité ». « Puisque ce
 » que je fais, répondit Catherine, est plus
 » pour le bien public que pour mon avantage
 » particulier, je ne crains point de soumettre
 » tout ce qui me regarde au jugement d'une
 » assemblée aussi éclairée. Non-seulement je
 » vous permets d'en conférer en liberté, mais
 » je vous ordonne à tous de délibérer avec
 » maturité sur cet important sujet, & je vous
 » promets d'adopter le résultat de vos résolu-
 » tions quel qu'il puisse être ». Après qu'elle
 eut achevé ces mots l'assemblée passa dans un
 autre appartement, & les portes en furent
 fermées.

Menzicof & son parti avoient décidé d'avance
 que Catherine seroit impératrice, & les gardes
 qui battoient aux armes & déployoient leurs
 drapeaux autour du palais furent bien vaincre
 toutes les oppositions. Il ne restoit donc plus
 qu'à colorer du mieux qu'on pourroit ce qu'on

RUSSIE. alloit faire , en persuadant à l'assemblée que Pierre avoit destiné sa couronne à sa femme. Dans ce dessein Menzicof fit venir le secrétaire de l'empereur , & lui demanda si son maître n'avoit laissé aucun écrit qui pût faire connoître ses intentions. Le secrétaire répondit : " Que
 „ peu de temps avant son dernier voyage à
 „ Moscow il avoit supprimé un testament , &
 „ qu'il avoit fréquemment témoigné son des-
 „ sein d'en faire un autre , mais qu'il en avoit
 „ toujours été détourné par la réflexion ; que
 „ si son peuple , après avoir été élevé par lui
 „ de l'état de barbarie au plus haut point de
 „ pouvoir & de gloire , étoit capable d'ingrati-
 „ tude il ne devoit pas exposer ses dernières
 „ volontés à l'affront d'un refus , & que si au
 „ contraire ses sujets se rappeloient ce qu'ils
 „ lui devoient , ils régleroient leur conduite
 „ sur ses intentions qu'il avoit manifestées déjà
 „ & plus solennellement qu'il ne pouvoit le
 „ faire par aucun écrit „. Là dessus il s'éleva
 une dispute entre les membres de l'assemblée ,
 & quelques seigneurs ayant eu le courage de
 s'opposer aux partisans de Catherine , Theo-
 phanes archevêque de Plescof leur rappela le
 serment qu'ils avoient prêté en 1722 , de recon-
 noître pour leur souverain la personne qui se-

roit nommée par l'empereur, ajoutant que ses ^{R U S S I E.} sentimens tels que son secrétaire venoit de les faire connoître étoient en effet une désignation formelle de Catherine. Le parti opposé nia que cela fût aussi clair & aussi concluant que le secrétaire le prétendoit, & soutint que Pierre n'ayant point nommé son successeur, le droit de l'élire retournoit à l'état. Sur cela l'archevêque certifia de plus "que la veille du jour
 „ où Catherine avoit été couronnée, Pierre avoit
 „ déclaré dans la maison d'un négociant anglois,
 „ qu'en lui plaçant la couronne sur la tête il
 „ n'avoit pas eu d'autre vue que de lui laisser
 „ l'empire après la mort,, : & cette assurance ayant été confirmée par plusieurs personnes qui étoient présentes, Menzicof s'écria,
Qu'avons-nous donc besoin d'un testament ? Ne seroit-ce pas une injustice & un crime que de refuser de nous conformer à ce qu'a désiré notre souverain d'une manière si expresse ? Vive l'impératrice Catherine ! Ces mots ayant été répétés à l'instant par la plus grande partie de ceux qui étoient là, Menzicof salua le premier Catherine du nom d'impératrice, & lui rendit le premier ses respects en lui baissant la main ; toute l'assemblée suivit cet exemple, & s'étant ensuite fait voir aux gardes & au peuple par

RUSSIE. une fenêtre, les acclamations de *vive Catherine* retentirent de toutes parts, pendant que Menzicof répandoit l'argent à pleines mains. (1) *C'est ainsi*, dit l'envoyé de Vienne qui étoit alors à Pétersbourg, *que Catherine fut portée sur le trône par les gardes, de la même manière que les empereurs romains l'étoient par les Préto-riens, sans la participation du peuple, ni des légions.*

Le règne de Catherine doit être considéré comme le règne de Menzicof. Elle n'avoit ni goût, ni capacité pour tenir les rênes d'un

(1) Cette relation de la manière dont Catherine fut élevée sur le trône est principalement tirée des mémoires de Bassewitz qui aida Menzicof à opérer cette révolution, & qui en a bien su toutes les circonstances. Mais il est possible qu'il n'ait pas voulu tout dire, & qu'en particulier il ait gardé le silence sur le fait des menaces par lesquelles, selon d'autres mémoires, on contraignit les opposans à se soumettre. Il vouloit faire regarder l'élection de Catherine comme aussi unanime qu'il étoit possible, mais il se laisse deviner en ajoutant ces mots: *C'est ainsi que Catherine saisit le sceptre qu'elle méritoit à si juste titre.....*

Au reste les divers récits qu'on a là-dessus dans les mémoires de Bassewitz, de Munich & de l'envoyé autrichien ne diffèrent en rien d'essentiel; ils prouvent tous que Menzicof par lui-même ou par ses agens, par ses présens, ses promesses & ses menaces contraignit la noblesse à reconnoître Catherine.

état, & elle s'étoit livrée avec un aveugle confiance à l'homme qui avoit été le premier auteur de sa fortune dans sa jeunesse, & auquel elle devoit encore la couronne dans un âge plus avancé.

Russie.

Pendant le peu de temps qu'elle régna sa vie fut très-peu régulière. Elle avoit une grande aversion pour les affaires. Quand le temps étoit beau, elle passoit souvent les nuits en plein air, elle faisoit de fréquens excès de vin de Tokay, ce qui joint à un cancer & à une hydropisie termina promptement ses jours. Elle mourut le 17^e. Mai 1727 après un règne de deux ans & quelques jours, & dans la 39^e. année de son âge.

La mort des souverains dans les états despotiques est rarement attribuée à des causes naturelles. Celle de Catherine le fut au poison, comme si les maux qui la minoient depuis quelque temps n'eussent pas suffi pour la conduire au tombeau. Quelques-uns ont dit qu'elle avoit été empoisonnée dans un verre de liqueur; d'autres, que ce fut avec une poire que lui donna le général Diever. Les soupçons tombèrent aussi sur le prince Menzicof qui peu de temps avant sa mort eut avec elle une dispute sur quelque bagatelle, & que l'on accusa d'avoir

~~hâta~~ ^{RUSSE.} hâta sa fin pour régner avec plus d'empire pendant la minorité de Pierre II; mais ces bruits populaires, enfantés par l'esprit de parti, ne méritent aucune attention.

Catherine étoit d'une taille au-dessous de la moyenne : dans sa jeunesse elle avoit été bien-faite, & avoit eu des traits délicats & agréables; mais elle prenoit trop d'embonpoint à mesure qu'elle avançoit en âge. Elle avoit un beau teint, des yeux noirs, des cheveux blonds qu'elle teignoit en noir. Elle ne savoit ni lire, ni écrire. La princesse Elisabeth sa fille signoit pour elle, & elle signa en particulier son testament. Le comte Osterman signoit ordinairement pour elle les expéditions dans les affaires publiques. Ses panégyristes ont beaucoup exagéré sa capacité & ses talens. Gordon qui l'avoit souvent vue, semble être de tous les historiens celui qui en a parlé avec le plus de justesse, quand il dit : « C'étoit une fort jolie femme & » de bonne mine, qui avoit du bon sens, mais » point du tout cet esprit sublime & cette » vivacité d'imagination que quelques personnes lui attribuoient. La grande raison qui la » fit si fort aimer du Tzar, c'étoit son extrême » bonne humeur. On ne lui a jamais vu un » moment de chagrin & de caprice. Obligeante

» & polie avec tout le monde, elle n'oubloit ~~_____~~
 » point sa première condition. » Elle savoit très-^{RUSSIE.}
 bien soutenir son rang & réunir l'air imposant qu'il exige avec une grande aisance ; & Pierre exprimoit souvent l'admiration qu'il ressentoit en la voyant, selon son expression, *posséder le talent de se créer impératrice, sans oublier qu'elle ne le naquit point.* (1)

Les anecdotes que je vais raconter prouveront avec quelle douceur & quelle modération elle supporta son élévation, & combien elle fut éloignée d'oublier son origine. Quand Wurmb qui avoit été le précepteur du ministre Gluck, lorsque Catherine étoit servante dans cette maison, se présenta à elle après que son mariage avec l'empereur eût été célébré publiquement, elle se le rappella & lui parla avec beaucoup de bonté. *Quoi ! brave homme, dit-elle, vous êtes donc encore en vie, eh bien j'aurai soin de vous !* Et elle lui fit donner une pension. Elle n'eut pas moins de soin de la famille du ministre Gluck son bienfaiteur qui mourut prisonnier à Moscow. Elle donna une pension à sa veuve, fit son fils page, dota ses deux filles aînées, & appella la cadette à la cour où

(1) Bassewitz dans le mag. histor. de B. p. 338.

RUSSIE.

elle devint une de ses filles d'honneur. Si nous en devons croire Weber, elle fit souvent faire des recherches pour découvrir son premier mari; & pendant qu'elle vivoit avec Menzicof, elle lui envoyoit en secret de petites sommes d'argent, jusqu'à ce qu'elle sût qu'il avoit été tué dans une rencontre en 1705. Dans une conversation qu'elle eut avec le général Schlippenbach qui commandoit l'armée suédoise en 1702, elle lui demanda si Jean son mari n'étoit pas un brave soldat; le général repliqua : *Et moi ne le suis-je pas aussi?* L'impératrice en convint; mais ayant répété la question : *Il l'étoit sans doute*, dit Schlippenbach, *Et je puis me vanter de l'honneur de l'avoir eu sous mon commandement.* (1)

Mais ce qui faisoit le plus d'honneur à son caractère, c'étoit sa grande humanité, & la compassion qu'elle éprouvoit à la vue des malheureux. La Motraye lui a donné sur cette vertu un éloge qui mérite d'avoir place ici. *Voyage de la Motraye*, T. III, pag. 131. « Elle avoit, » dit-il, en quelque sorte le gouvernement de

(1) Busching qui nous a conservé cette anecdote, assure la tenir d'une dame qui étoit présente à cette conversation.

» toutes les passions de son époux, & elle
 » sauva la vie à beaucoup plus de personnes ^{RUSSE}
 » que Le Fort lui-même n'étoit en état de le
 » faire. Elle lui inspiroit ces sentimens d'humani-
 » tété que la nature sembloit lui avoir refusés,
 » selon l'opinion de ses sujets. Un mot de sa
 » bouche en faveur d'un malheureux qui alloit
 » être sacrifié à la colère de Pierre, suffisoit
 » pour le défarmer ; mais s'il avoit pris une
 » forte résolution de satisfaire sa passion, il
 » ordonnoit que l'exécution se fit pendant
 » qu'elle seroit absente, de crainte qu'elle ne
 » plaidât pour la victime. » En un mot, pour
 me servir de l'expression du célèbre Munich,
elle étoit proprement la médiatrice entre le monar-
que & ses sujets.



CHAPITRE VIII.

Du prince Alexis Petrovitch — Pourquoi Pierre I. voulut l'exclure du trône — Sa mauvaise éducation — Crainte qu'il avoit de son père — Sa fuite de Pétersbourg — Son jugement & sa condamnation — Recherche sur la cause de sa mort — Histoire de sa femme Charlotte, princesse de Brunswick — Circonstances de sa mort, & faux bruits qui se sont répandus à ce sujet.

RUSSE. ALEXIS le seul enfant que Pierre-le-grand ait eu de son mariage avec Eudoxie de Lapukin, étoit né en 1690, & jamais prince ne naquit sous de plus malheureux auspices, soit pour lui-même, soit pour ses parens & pour son pays.

Je commencerai ce que j'ai à dire de ce prince par transcrire une lettre curieuse qu'écrivit en 1715 l'envoyé de Vienne au premier ministre de cette cour. Elle servira à développer les principes sur lesquels Pierre se fondeoit pour essayer de justifier le dessein d'exclure son fils de sa succession.

„ Dans ma dernière j'informai votre excellence, que j'avois eu une occasion de pénétrer les sentimens du tzar, & à présent je vais

» vais vous raconter des particularités qui vous
 » surprendront. Etant à dîner dimanche passé Russie.
 » chez le vice-chancelier Shaffirof en compa-
 » gnie avec le tzar, S. M. me fit l'honneur
 » de converser avec moi sur différens sujets,
 » lorsque la conversation étant tombée sur le
 » dernier roi de France, elle me dit, certaine-
 » ment la France n'a jamais été gouvernée par
 » un plus grand homme que Louis XIV;
 » néanmoins, ajouta-t-il, quand je considère
 » le peu de soin qu'il a pris d'affurer la tran-
 » quillité de son royaume après sa mort, je ne
 » reconnois plus en lui l'auteur de tant de
 » grandes & d'héroïques actions; car s'il savoit,
 » comme on n'en peut douter, que le duc
 » d'Orléans étoit un génie supérieur, pourquoi
 » ne l'a-t-il pas déclaré son successeur au lieu
 » de son arrière petit-fils qui étoit d'un âge trop
 » tendre pour pouvoir gouverner l'état? Par ce
 » moyen il auroit affermi & rendu même iné-
 » branlable après sa mort le grand système
 » politique qu'il avoit formé, & la France
 » n'auroit pas été menacée comme elle l'est
 » d'être agitée par de dangereuses convulsions.»

Je répondis « que les loix fondamentales du
 » royaume ordonnoient que le premier prince
 » du sang fut toujours régent pendant la mino-

RUSSE. » rité du roi , & qu'aucun roi de France ne
 » hafarderoit jamais d'enfreindre cette loi de
 » fucceffion , &c. » « Ainfi , repliqua le tzar , un
 » prince qui feroit venu à bout en facrifiant
 » fa fanté , & même en expofant fouvent fa
 » vie , de rendre fon état respectable & formi-
 » dable devroit , fuivant votre hypothèfe , laiffer
 » périr tranquillement les fruits de fon travail
 » entre les mains d'un homme incapable de
 » de régner , pourvu qu'il fût fon plus proche
 » parent. J'avoue que je ne fuis point de votre
 » avis ; il ne fuffit point qu'un monarque s'é-
 » vertue pour aggrandir fon état & pour le rendre
 » floriffant pendant fa vie , il doit auffi par de
 » fages mefures perpétuer fa gloire après fa
 » mort , ce qui ne fe peut abfolument qu'en
 » fe donnant un fucceffeur qui foit capable
 » non-feulement de conserver ce qu'il a acquis
 » & les établiffemens qu'il a faits , mais auffi
 » d'exécuter le refte de fes deffeins , dût-il
 » choisir ce fucceffeur dans le dernier ordre
 » de fes fujets. Vous appelez cruel un prince ,
 » ajouta-t-il , quand pour fauver fon état qui
 » doit lui être plus cher que le fang qui coule
 » dans fes veines , il prive de la fucceffion à la
 » couronne un prince de fon fang ; & moi au
 » contraire , je trouve que c'eft la plus grande

» des cruautés que de sacrifier le salut de l'état
 » à l'ordre de succession établi. Si ce successeur RUSSIE.
 » n'a pas les qualités nécessaires pour un sou-
 » verain, c'est dans un couvent qu'est sa place,
 » & non sur un trône. David, par exemple,
 » avoit plusieurs fils, mais ne trouvant pas dans
 » l'aîné les qualités que devoit posséder un
 » roi d'Israël, il choisit le plus jeune pour son
 » successeur. Dieu lui-même approuva ce choix
 » au lieu de le blâmer de n'avoir pas eu égard
 » aux prétentions de la primogéniture qui étoit
 » cependant très-respectée par les Juifs. Si la
 » gangrène attaque mon doigt (& en même
 » temps il me faisoit toucher le bout de son
 » ponce) ne suis-je pas obligé de le couper,
 » quoiqu'il fasse partie de mon corps, à moins
 » que je ne veuille être coupable de suicide. »

« A présent je comprends le motif de la loi
 » publiée dernièrement par le tzar, qui adjuge
 » tous les biens de la famille à un des enfans mâ-
 » les, mais qui laisse en même-temps au père un
 » pouvoir absolu de nommer son héritier, sans
 » aucun égard au droit d'aînesse, & je suis à pré-
 » sent convaincu que le tzar a pris la résolution
 » de donner l'exclusion à son fils aîné, en sorte
 » que nous verrons un jour Alexis, avec sa tête
 » rasée, jeté dans un monastère & obligé de

RUSSE. » passer le reste sa vie à prier & à chanter des hymnes. Le 15 Novembre 1715. »

Cette prophétie fut ensuite accomplie, mais au lieu d'être enfermé dans un couvent, le malheureux prince expira dans une prison. Les circonstances de son exclusion & de sa mort sont bien connues, mais comme on les tient pour la plupart de ses accusateurs, on doit prendre garde de ne pas ajouter foi à toutes les imputations dont sa mémoire a été flétrie. Un fait incontestable est que son éducation avoit été honteusement négligée, & qu'il n'avoit jamais reçu aucune des corrections nécessaires à son âge, jusqu'à ce qu'il ne fût plus temps de lui faire prendre de bonnes habitudes. On l'avoit confié aux soins des femmes, & on avoit chargé de son instruction des prêtres russes, les plus vils & les plus ignorans des hommes, qui lui avoient inspiré tous les préjugés de leur religion, & déclamoient continuellement contre son père, parce qu'il avoit aboli plusieurs coutumes barbares, l'objet de leur respect superstitieux. Avant l'âge de 11 ans on le tira des mains de cette méprisable espèce de gouverneurs pour le confier au baron de Huyfen, homme d'une grande capacité & d'un grand mérite, sous lequel il paroît qu'il fit d'assez grands progrès, en sorte qu'on

auroit pu le guérir peu-à-peu de ses préjugés, ~~=====~~
 si le prince Menzicof n'avoit pas trouvé bon ^{RUSSE.}
 d'éloigner la seule personne qui pouvoit lui ins-
 pirer des sentimens honnêtes, & de se charger
 lui-même de la surintendance de son éducation ;
 mais comme Menzicof le voyoit très-rarement (1)
 & ne plaça auprès de lui que des personnes dé-
 pourvue de tout mérite ; on peut croire qu'il
 eut une intention expresse de donner carrière
 aux inclinations vicieuses du prince, & de le
 livrer à la plus mauvaise compagnie. Et en effet,
 il y passoit ses jours dans une yvresse continuelle
 & dans toutes sortes de débauches ; cependant
 ce même Menzicof qui avoit ses vues, fut extor-
 quer ensuite du prince dans sa prison un aveu
 que c'étoit lui seul qui avoit pris soin de son
 éducation (2).

Plusieurs faits prouvent que Pierre I avoit
 conçu de bonne heure une grande prévention

(1) Busch. hist. mag. p. 196.

(2) L'Evesque fait sur cette étrange circonstance une
 réflexion fort juste, " Croira-t-on qu'Alexis ait fait sincé-
 „ rement & de lui-même l'éloge des soins que Menzicof
 „ avoit pris de son éducation, lorsqu'on sait d'ailleurs
 „ que Menzicof approchoit de lui tout au plus trois ou
 „ quatre fois par an, & ne lui parloit qu'avec le ton
 „ du mépris le plus outrageant ? Si on le contraignit

RUSSIE. contre son fils, & lui avoit inspiré une telle terreur, que pour n'être pas obligé de deffiner devant lui, le jeune prince se tira un jour un coup de pistolet sur la main droite. Son imprudence & son obstination ne sauroient cependant être justifiées; il semble que ses passions le privèrent quelquefois de la raison & lui caussent même des accès de démence. Bruce qui le connoissoit, bien fait le portrait suivant de sa personne & de ses manières, & comme il n'avoit aucune prévention contre lui, son témoignage est plus digne de foi que toutes les accusations préparées avec art par ses ennemis.

„ Le tzarovitz est arrivé à Moscow cet
 „ hiver (1714) où je l'ai vu pour la première
 „ fois, il entretient une fille du peuple qui est
 „ Finlandoise; je suis allé souvent avec le général
 „ lui faire ma cour, & il est venu souvent
 „ dans la maison du général, suivi de fort mauvaise
 „ compagnie; il est fort mal-propre sur sa

„ à louer le favori de Pierre, l'ami de Catherine, ne
 „ peut-on pas lui avoir dicté de même tout ce qu'on
 „ vouloit lui faire dire. „ *Hist. de Russie, T. IV. p. 442.*

Cette conjecture reçoit une nouvelle force par la considération que cet éloge du prince Menzicof fut arraché à Alexis dans la prison par Tolstoë qui étoit la créature de Menzicof.

„ personne, il est de grande taille , bien fait , il a
 „ le teint brun , une mine sévère , une voix forte. RUSSIE.
 „ Il m'a souvent fait l'honneur de me parler en
 „ allemand qu'il entend très-bien. Il est adoré
 „ par la populace ; mais les personnes d'un rang
 „ plus élevé ont peu de respect pour lui , & lui
 „ n'a pour elles aucun égard. Il est toujours
 „ environné d'une multitude de prêtres igno-
 „ rans & débauchés , & d'autres personnes du
 „ commun & d'un mauvais caractère , dans la
 „ société desquels il ne cesse de blâmer la con-
 „ duite de son père , pour avoir aboli les anciennes
 „ coutumes , & il déclare qu'aussitôt qu'il lui
 „ succédera , il rétablira la Russie dans son pre-
 „ mier état. Il menace même de faire périr sans
 „ exception tous les favoris de son père. Il a
 „ tenu ces discours si souvent & avec si peu de
 „ précaution qu'ils n'ont pu manquer de par-
 „ venir à l'empereur , & l'on croit généralement
 „ qu'il a ainsi jeté les fondemens de sa propre
 „ perte. „

Et dans un autre endroit : “ C'est une chose
 „ remarquable que le prince ne se montre jamais
 „ dans aucune de ces assemblées où S. M. reçoit
 „ la cour de toutes les personnes de qualité & de
 „ rang , comme les jours de naissance , les fêtes
 „ à l'occasion de quelque victoire , celles où

RUSSE. „ l'on lance des vaisseaux, &c. Le général Bruce
 „ qui demeuroit à côté du prince, avoit ordre de
 „ l'avertir toujours la veille de ces fortes de fêtes,
 „ & c'étoit moi qui avois l'honneur d'être chargé
 „ de cette commission. Mais ce prince pour
 „ éviter de paroître en public, ou prenoit médecine,
 „ ou se faisoit saigner, s'excusant toujours
 „ sur quelque indisposition, pendant qu'on savoit
 „ que dans ce même-temps il s'enivroit en
 „ très-mauvaise compagnie, & ne cessoit d'y
 „ condamner toutes les actions de son père. „
Voyez les Mémoires de Bruce. p. 100 & 127.

Echauffé par des excès de table continuels, & poussé à bout par les persécutions qu'il ne cessoit d'essuyer, ce prince se laissa aller au désespoir; & enfin en 1716, il renonça tout-à-coup au droit de succession en faveur du fils que Pierre avoit eu de Catherine, & demanda la permission de se retirer dans un cloître. Mais bientôt après il préféra de suivre le conseil que lui donnoient ses principaux confidens, & s'étant échappé il se réfugia à Vienne, où il se mit sous la protection de l'empereur Charles VI. Cet empereur voulant le soustraire au ressentiment de son père l'envoya d'abord à Inspruck, & ensuite pour le mettre encore plus en sûreté, au château St. Elme à Naples. Il y fut trahi secrète-

ment par sa maîtresse finlandoise, qu'on disoit _____
 mariée avec lui, & séduit par les promesses ^{RUSSE.}
 solennelles d'un pardon absolu, il se laissa
 persuader par les émissaires de son père de
 retourner à Moscow. Là il renonça solennelle-
 ment à tout droit de succession à la couronne,
 & ayant été conduit à Pétersbourg; il fut jeté
 dans la forteresse, jugé par une commission,
 & condamné à mort. Les actes de son procès
 sont bien connus, ayant été rendus publics par
 ordre de l'empereur & insérés dans plusieurs
 ouvrages.

Quelque prévention qu'on puisse avoir contre
 Alexis, on ne peut lire les pièces de ce procès
 sans être choqué de la manière injuste & cruelle
 dont il fut conduit. Ses impitoyables persécu-
 teurs faisoient avec avidité tout ce que sa
 jeunesse & sa simplicité leur fournissoient contre
 lui, pendant que sa maîtresse finlandoise qui
 reçut ensuite pour cela une pension, rapportoit
 dans ses dépositions toutes les expressions, que
 l'humeur ou la colère lui avoient fait employer
 contre son père dans des momens où il n'étoit
 pas sur ses gardes. Non-seulement on alléguoit
 en preuves contre lui ses actions & ses paroles,
 mais on vouloit fonder ses pensées, & les con-
 fessions-qu'on lui avoit arrachées dans la prison.

RUSSIE. étoient employées pour le convaincre (1). En effet, il y eut plusieurs de ses dépositions qui étoient de nature à le faire regarder comme

(1) On remarque “ que dans ce procès, on suivoit
 „ les formes odieuses de l'inquisition. C'étoit à l'accusé
 „ à chercher laborieusement ses fautes, à faire des efforts
 „ de mémoire pour les aggraver. Son innocence dépen-
 „ doit de se déclarer, de se prouver criminel. Un oubli,
 „ une réticence innocente ou même louable, devenoit
 „ un crime. Ou plutôt épié, pressé, surpris de tous
 „ côtés, il ne pouvoit éviter sa condamnation; s'il
 „ taifoit ses fautes, son silence le rendoit coupable;
 „ s'il les dévoiloit, il étoit convaincu par son aveu.
Hist. de Russie par l'Evesque, T. IV. p. 427.

“ La simplicité enfantine de toute cette dernière dé-
 „ claration (ajoute l'auteur) est précieuse. Elle prouve
 „ qu'Alexis pouvoit avoir les vices & la grossièreté
 „ d'une mauvaise éducation, mais qu'il ne pouvoit être
 „ criminel „.

Il ajoute de plus: “ que seroit-ce si ces aveux les plus
 „ forts lui avoient été dictés, arrachés, extorqués! Si
 „ l'on avoit mis à profit sa timidité, sa foiblesse pour
 „ le forcer à se rendre plus coupable qu'il ne l'étoit en
 „ effet! Si chaque jour des mauvais traitemens nouveaux
 „ fatiguoient, domptotent sa patience, & l'obligeoient
 „ à faire les aveux qu'on exigeoit de lui! Si l'on em-
 „ ployoit même les tortures pour vaincre sa résistance!
 „ Si les cris & le bruit des coups qu'il recevoit étoient
 „ entendus par un prisonnier qui étoit en même-temps
 „ dans la forteresse, & qui a dévoilé depuis cet odieux
 „ secret? Si le tzar lui-même étoit le spectateur & peut-

coupable d'avoir voulu se révolter , & il ne les contredit point, il les signa même dans sa prison, & l'on trouve une différence remarquable entre les aveux qu'il fit à son premier interrogatoire à Moscow qui fut assez public, & celui qu'il subit à Pétersbourg qui eut lieu le plus souvent en particulier & en présence de son père & de ses plus intimes confidens, circonstances qui sembleroient prouver qu'il fut appliqué à la question.

RUSSE.

A l'égard des circonstances de sa mort, il y a deux opinions différentes qui sont adoptées par préférence à d'autres. Suivant l'une qui est appuyée sur le manifeste de Pierre I, il eut une attaque d'apoplexie & mourut dans des convulsions causées par la violence de ses passions & la terreur de la mort. Selon d'autres il fut secrètement exécuté en prison. La dernière de ces leçons paroît la plus croyable, malgré les assertions de Pierre I, & l'apologie de ses panégyristes, & en particulier celle de Voltaire

„ être le ministre des tourmens de son fils ? On ne
 „ peut s'empêcher de rapporter cette tradition ; mais
 „ elle afflige l'humanité qui se plaît à la révoquer
 „ en doute , elle semble en même-temps choquer la
 „ vraisemblance. „ *ibid.* p. 440, 441.

RUSSIE. qui a employé les argumens les plus spécieux pour justifier cet empereur.

De toutes les relations qu'on a de sa mort, celle qu'a donnée Busching semble la plus probable & la plus authentique. Cet auteur assure positivement qu'il eut la tête tranchée par ordre de son père, & que le maréchal *Weyde* fit l'office de bourreau. C'est un fait qu'il dit tenir d'une dame de Pétersbourg, nommée *Cramer*, intime confidente de Pierre & de Catherine, & qui fut employée à coudre la tête du prince à son corps avant qu'il fut exposé sur le lit de parade. Pendant mon séjour à Pétersbourg je me donnai quelques peines pour vérifier ce fait; mais je trouvai beaucoup de difficulté à me procurer des informations certaines sur une chose aussi secrète. Ce que j'en appris de plus important ce fut par le moyen d'une personne qui avoit été fort liée avec la dame que je viens de nommer. Cette personne m'assura qu'ayant souvent essayé de faire tomber la conversation sur la mort d'Alexis, elle l'avoit toujours trouvée extrêmement éloignée de s'y prêter, & même très-offensée de ce qu'on mettoit ce sujet sur le tapis, & que tout ce qu'on avoit pu en arracher c'est que c'étoit elle qui avoit préparé le corps de ce prince pour être exposé en public. La

répugnance de madame Cramer à s'expliquer sur ce sujet, jointe à son aveu, que c'étoit elle ^{Russie.} qui avoit préparé le corps du malheureux Alexis, me paroît ajouter un grand degré de probabilité à la relation de Busching, & il est assez croyable qu'étant avec elle sur le pied de la confiance il ait trouvé quelque occasion favorable d'en obtenir la communication d'un secret qu'elle étoit d'ailleurs résolue à tenir inviolablement caché.

Une autre preuve en faveur de ce sentiment, c'est ce que j'ai su depuis peu d'un anglois sur la véracité duquel le public peut compter. Il m'a assuré savoir du secrétaire du prince Cantimir avec lequel il a été lié intimément, qu'Alexis eut la tête tranchée en prison. Le prince Cantimir ayant été dans la plus haute faveur auprès de Pierre, le témoignage de son secrétaire de confiance ne peut qu'être ici d'un grand poids.

Ce fait a paru si bien attesté que plusieurs historiens allemands qui ont traité de la Russie l'ont adopté sans restriction; & dans plusieurs tables généalogiques de la famille impériale, on lit *Alexis décapité*. Cependant il y a un passage dans les mémoires de Bruce, qui, au premier coup d'œil, semble infirmer tous ces témoignages.

RUSSIE. ges, & prouver qu'Alexis fut empoisonné. Ce passage est trop curieux pour ne pas avoir place ici.

« Le procès commença le 25 Juin, & continua jusqu'au 6 Juillet, que la commission suprême prononça unanimément la sentence de mort, en laissant à sa majesté à en déterminer le genre. Le prince fut conduit devant la commission; on lui lut la sentence, & il fut reconduit à la forteresse. Le jour suivant, sa majesté accompagnée de tous les sénateurs & les évêques, avec plusieurs autres personnes de rang, se rendit dans l'appartement où le prince étoit détenu. Peu de temps après le maréchal Weyde sortit, & m'ordonna d'aller chez M. Bear, marchand droguiste dont la boutique étoit tout près, & de lui dire de faire la potion forte qui lui avoit été commandée, le prince se trouvant très-mal. Lorsqu'eus fait ma commission auprès de M. Bear, il devint pâle & tremblant, & me parut dans un grand trouble; mais il ne put me faire aucune réponse. Alors le maréchal arriva lui même presque dans le même état que le droguiste, disant qu'il auroit dû se dépêcher davantage, parce que le prince étoit grièvement frappé d'apoplexie. Alors le dro-

» guiste lui remit un gobelet d'argent avec un ^{RUSSE.}
 » couvert, que le maréchal porta lui même dans
 » l'appartement du prince, en chancelant tout
 » le long du chemin comme s'il eût été yvre.
 » Environ demi-heure après, le tzar fortit
 » avec toute sa suite l'air extrêmement triste.
 » Quand ils passèrent le maréchal m'ordonna de
 » me tenir à l'appartement du prince, & s'il
 » arrivoit quelque changement de l'en avertir.
 » Il y avoit aussi là deux médecins & deux
 » chirurgiens qui attendoient avec lesquels &
 » un officier de la garde je dinai des restes du
 » dîner qui avoit été servi pour le prince. Les
 » médecins furent appelés d'abord après pour
 » soigner le prince, qui passoit d'une convul-
 » sion à l'autre, & qui après une cruelle ago-
 » nie, expira à cinq heures du soir. Je me
 » rendis tout de suite chez le maréchal pour
 » l'en informer, & il alla faire la même chose
 » auprès de sa majesté qui ordonna qu'on ôtât
 » les entrailles du corps, qu'il fût mis dans
 » un cercueil couvert de velours noir, avec
 » un poêle d'un riche tissu d'or par dessus. Il
 » fut porté dans cet état du fort dans l'église
 » de la sainte Trinité, où le corps resta exposé
 » jusqu'au onzième au matin qu'on le reporta
 » au fort, où il fut déposé dans la voûte destinée

RUSSIE. » aux tombeaux de la famille impériale, à côté
 » du cercueil de la princesse son épouse. Le
 » tzar & la tzarine & les principaux de la
 » noblesse le suivirent en procession. On a
 » débité diverses choses sur sa mort. On a dit
 » publiquement qu'à la lecture de son arrêt de
 » mort, la frayeur lui donna une attaque d'apo-
 » plexie dont il mourut; *très-peu de personnes*
 » *croyent que sa mort ait été naturelle, mais il*
 » *étoit dangereux de dire ce qu'on pensoit.* Les
 » ministres de l'empereur & des états de Hol-
 » lande ont reçu une défense de paroître à la
 » cour, pour avoir parlé trop librement à ce
 » sujet; on se plaignit d'eux à leurs supérieurs,
 » & tous les deux furent rappelés ». (*Mém.*
de Bruce p. 185).

Il paroît par ce récit que le prince étoit encore en vie quand Pierre & sa suite se rendirent à la forteresse; & qu'il mourut dans l'intervalle de leur sortie, & du soir du même jour. Mais en supposant même que les choses se sont ainsi passées, il ne s'ensuit point qu'Alexis fut empoisonné. Peut-on supposer en effet que Pierre eût fait préparer le poison dans la boutique d'un apothicaire, & que le maréchal Weyde l'y eût envoyé chercher publiquement & sans aucun mystère? Ne doit-on pas croire plutôt que cette
 potion

potion étoit une médecine semblable à celles RUSSIE.
 qui avoient déjà été données à ce prince, depuis
 quelque temps fort indiposé. L'effroi de l'apo-
 ticaire a pu venir de ce qu'on lui demandoit
 une médecine pour le prince qu'on disoit être
 à l'agonie, parce que dans un état despotique,
 & sous un maître tel que Pierre, il pouvoit
 croire que sa sûreté étoit intéressée dans cette
 affaire. L'agitation du maréchal Weyde est
 encore plus aisée à comprendre, & la relation
 de Busching en donne la clef, puisque alors il
 avoit fait l'exécution ou s'y préparoit.

L'objection la plus considérable est fondée
 sur cette visite des médecins, après que le prince
 eut repris ses convulsions, parce que, suivant
 Busching, il devoit alors avoir été décapité; le
 maréchal Weyde étant déjà sorti de la forte-
 resse, à ce que prétend Bruce. Mais il est possi-
 ble que les médecins n'ayent pas pu voir le
 prince, quoiqu'on leur en eût donné l'ordre,
 & que le maréchal Weyde soit retourné secrè-
 tement à la forteresse à l'insu du colonel Bruce.
 Il est possible que Bruce lui-même étant l'intime
 ami du maréchal Weyde ait su ce secret, &
 qu'il ait voulu taire dans ses mémoires cette
 horrible circonstance entièrement contraire au
 récit du manifeste de l'empereur; & en effet on

RUSSIE. voit clairement par sa narration qu'il en favoit plus qu'il n'en vouloit dire.

Il est toujours bien difficile de vérifier les circonstances d'un événement tel que celui-là, dans un état despotique; & il seroit déraisonnable de prétendre que les relations d'un mystère aussi étrange fussent d'accord dans tous les points, tandis qu'il n'y a pas deux personnes qui racontent de la même manière les événemens les plus ordinaires.

Catherine n'a pas été exempte de tout soupçon d'avoir eu part à cette horrible affaire, soit parce que son fils Pierre fut déclaré successeur, soit à cause de Tolstoé auquel la direction du procès, & l'examen particulier d'Alexis furent confiés, & qui étoit connu pour être la créature de Menzicof, dont les intérêts & ceux de l'impératrice étoient les mêmes. Mais cette imputation n'est qu'une pure conjecture, & si elle se mêla dans cette affaire, ce doit avoir été avec un secret impénétrable. Pierre lui-même la justifia, en déclarant publiquement qu'elle avoit intercédé pour sauver la vie de son fils, & demandé qu'au lieu de le faire mourir on l'enfermât dans un couvent. Dailleurs une semblable action est absolument contraire au caractère bien connu d'humanité de Catherine. Il n'étoit

pas nécessaire d'irriter l'esprit farouche de Pierre, trop disposé sans doute à décerner les peines RUSSIE. les plus sévères contre un fils qui avoit menacé de détruire tous ses plans de réforme, & de renverser en un instant le vaste édifice de gloire & de puissance qu'il avoit élevé par tant de pénibles travaux. Un prince qui pouvoit soutenir le spectacle d'un homme à la torture, qui avoit quelquefois fait lui-même les fonctions de bourreau, qui avoit fait punir par le fouet sa première épouse, n'avoit pas besoin qu'on l'excitât à ordonner le supplice de son fils, après l'avoir traité publiquement avec la plus grande barbarie. Le billet que Pierre écrivit de sa propre main au comte Romansof qui ramena de Naples de concert avec le comte Tolstoë l'infortuné prince Alexis, peut servir à faire connoître encore mieux l'inflexibilité de cet empereur qui poussa ses sollicitudes pour le bien public, jusqu'à étouffer chez lui tous les sentimens paternels. » Je vous accorde, lui disoit-il, le rang de major-général & de lieutenant général, & les biens d'Alexandre Kikin & Curil Matuskin (1), en considération du ser-

(1) C'étoient deux gentilshommes attachés au malheureux Alexis, qui furent exécutés à cette occasion avec plusieurs autres.

RUSSIE. » vice signalé que vous avez rendu, non seule-
 » ment à moi, mais ce qui est bien plus à votre
 » patrie, en ramenant celui qui est mon fils par
 » sa naissance, mais qui par ses actions est l'en-
 » nemi de son père & de son pays (1). „

Alexis avoit épousé le 25 Octobre 1711 à
 Torgau en Saxe, Charlotte Christine Sophie,
 fille de Rodolphe de Brunswick Blankenbourg,
 sœur d'Elisabeth Christine, femme de l'empereur
 Charles VI. Elle étoit née le 29 Août 1694, &
 fit son entrée publique à Pétersbourg avec son
 époux en Juillet 1712.

Quoique cette aimable princesse parût avoir
 été du choix d'Alexis qui l'avoit vue à la cour
 de son père, il la traita toujours avec le plus
 grand mépris, & passa sa vie avec une maîtresse
 nommée Euphrasine née en Finlande, & de la
 plus basse extraction. Il ne faut pas croire
 cependant que ce prince l'ait traitée avec autant
 d'inhumanité que quelques écrivains l'ont préten-
 du, par exemple, qu'il l'ait battue fréquemment ;
 car lors même qu'il auroit eu assez de férocité
 pour se permettre d'aussi mauvais traitemens, il

(1) Ce billet n'avoit jamais été imprimé, il m'a été
 communiqué par un gentilhomme russe qui a bien voulu
 le traduire pour moi sur l'original.

auroit été retenu par la crainte qu'il avoit de son père qui, aussi bien que Catherine, témoi-^{RUSSE.} gna toujours la plus grande compassion pour le malheureux sort de cette princesse, & lui donna des marques constantes de son affection & de son estime. L'antipathie insurmontable de son mari pour elle paroît avoir eu pour principale cause l'idée où il étoit qu'elle se plaignoit de lui à l'empereur, & que c'étoit elle qui lui attiroit les violens reproches que lui faisoit souvent son père sur ce sujet. Malheureusement ses peines domestiques furent encore aigries par Julianne princesse d'Ostfrie, qui l'avoit accompagnée en Russie, & étoit la confidente de tous ses chagrins. Cette femme imprudente attisoit souvent le feu au lieu de l'éteindre.

De ce mariage si mal assorti nâquirent Natalie née à Pétersbourg en 1714 & morte à Moscow en 1728, & un prince qui nâquit le 23 Octobre 1715, & qui a été l'empereur Pierre II.

Peu de jours après la naissance de ce prince, elle mourut des suites de sa couche, & surtout de celles du chagrin qui la dévorait depuis longtemps. Elle n'étoit que dans sa 21^e année, & l'approche de sa mort dont tout le monde étoit touché, n'étoit indifférente qu'à elle & à son mari. Elle étoit tellement accablée par le fen-

RUSSIE.

timent de ses maux, qu'elle ne considéroit plus cet événement que comme le terme heureux qui alloit y mettre fin; & ce sentiment étoit si vif chez elle qu'elle supplia ses médecins de la laisser mourir.

La veille de sa mort elle dicta la requête suivante à Pierre-le-grand, qui peut être considérée comme sa dernière volonté.

*Très-humble & dernière prière de la soussignée
à Sa Majesté Impériale.*

« 1°. Sa Majesté ordonnera pour mes obsèques ce qui lui semblera bon; je souhaite cependant que mon corps soit déposé dans un lieu où il puisse rester en paix jusqu'à la seconde apparition de N. S.

» 2°. Je recommande aux soins & à l'affection de S. M. mes deux chers enfans, afin qu'ils puissent être élevés suivant leur naissance & leur rang.

» 3°. Je laisse à mes enfans mes joyaux & autres bijoux de prix en or & en argent, & une portion raisonnable de mes hardes & de mon linge à ma cousine la princesse d'Ost-frize.

» 3°. Je supplie S. M. de vouloir bien permettre aux personnes qui m'ont accompagnées

» ici de s'en retourner chez elles, & de leur
» payer la dépense du voyage.

RUSSE.

» 5°. Tout étant fort cher dans ce pays, &
» mes domestiques étant étrangers, j'ai fait quel-
» ques dettes que je supplie S. M. de vouloir
» bien payer, afin que mon nom soit rappelé
» avec honneur, & que ma mort ne donne pas
» lieu à des reproches. Les sommes que la cou-
» ronne épargnera par ma mort peuvent être
» employées à acquitter ces dettes, puisque c'est
» la volonté de Dieu que je quitte ce monde
» d'une manière si prématurée & si inattendue.

» 6°. Ma mort inopinée est aussi la cause de
» ce que je ne puis pas récompenser mes do-
» mestiques qui ont eu soin de régler mes dé-
» penses; & comme je suis parfaitement satis-
» faite de mes secrétaires Cluver & J. Clément,
» & qu'ils m'ont servi avec fidélité & avec
» honneur, je supplie très-humblement qu'on
» reçoive leurs comptes qui sont acquittés, &
» que les dépenses qu'ils ont faites leur soient
» remboursées sur leur serment.

» J'ai une telle confiance dans S. M. I. que
» je me persuade qu'elle ne rejettera pas cette
» dernière requête, surtout quand je réfléchis
» aux preuves multipliées que j'ai reçues de
» son affection & de sa tendresse paternelle.

RUSSIE.

» Je dois aussi ajouter que je reçois la mort
 » sans beaucoup de peine, mais que je suis
 » très-fâchée de quitter le monde dans un
 » moment où S. M. est indisposée; cette cir-
 » constance m'ayant empêché de la remercier
 » moi-même des preuves fréquentes qu'elle
 » m'a données de sa bonté & de son affection.
 » Veuillez le Tout-Puissant être son aide &
 » son protecteur, & ajouter à sa vie les années
 » qu'il a retranchées de la mienne! c'est ce
 » que je demande aussi avec foi & de tout
 » mon cœur pour S. M. l'impératrice, & rem-
 » plie de reconnoissance pour ce que je leur
 » dois à tous deux, & pour toutes les mar-
 » ques de leur amour & de leur bonté, j'ex-
 » pire la T. H. & T. O. fille de leurs ma-
 » jestés ». (1)

CHARLOTTE-CHRISTINE-SOPHIE.

St. Pétersbourg, 21 Octob. 1715.

C'est une assez grande preuve de la méfian-
 telligence dans laquelle elle vivoit avec son
 mari que de ne l'avoir pas nommé une seule fois
 dans cet écrit, ne voulant pas peut-être trou-
 bler ses derniers momens par des réflexions

(1) Muller & Busch. T. XV, pag. 237.

affligeantes. Son desir ardent de voir encore l'empereur avant sa mort fut satisfait. Pierre ^{RUSSE.} qui étoit à Schlusfelbourg au moment de son accouchement se mit en chemin dès qu'il en eut la nouvelle ; mais en arrivant dans sa capitale il se trouva mal , & fut obligé de garder la chambre ; cependant en lisant les expressions d'affection & d'attachement de sa belle-fille , il se fit porter dans son appartement. Leur entrevue fut des plus touchantes ; elle prit congé de lui dans les termes les plus attendrissans , elle recommanda ses enfans à ses soins , & ses domestiques à sa protection , & elle reçut de lui toutes les consolations que sa situation pouvoit admettre , & les plus fortes assurances que toutes ses volontés seroient suivies. Alors elle embrassa ses enfans , & les ayant baignés de ses larmes , elle les remit dans les mains de son mari , que la décence obligea d'assister à cette scène touchante ; elle expira à minuit , après avoir souffert les plus grandes douleurs & la plus cruelle agonie. (1)

Elle mourut dans la religion luthérienne à laquelle on l'avoit en vain sollicitée de renoncer , & rien ne prouve mieux la grande estime

(1) Muller & Bruce.

RUSSIE. que l'empereur avoit pour elle que l'ordre qu'il donna de la faire enterrer dans une église russe quoiqu'elle n'eût pas embrassé la religion grecque. Son corps fut porté le 28 Novembre dans la cathédrale de St. Pierre & St. Paul avec tous les honneurs dus à son rang.

Je suis entré dans tous ces détails sur la mort de cette princesse , non-seulement parce que son sort doit intéresser toutes les âmes sensibles, mais aussi à cause de la relation très-extraordinaire qui parut il y a quelques années en France à son sujet. Suivant cette relation l'empereur étant absent de Pétersbourg dans le temps de ses couches, elle persuada peu de temps après aux personnes qui lui étoient attachées de faire courir le bruit de sa mort ; son mari qui n'avoit fait aucune attention à elle pendant sa maladie ordonna qu'elle fût enterrée sans délai, & au lieu de son corps on enterra un morceau de bois dans la cathédrale. Après cela la princesse s'enfuit en France où craignant d'être découverte, elle s'embarqua pour la Louisiane. Là elle épousa un sergent françois qui avoit été autrefois à Pétersbourg, & dont elle eut une fille. En 1752 elle revint avec son mari à Paris & elle y fut reconnue un jour

AU NORD DE L'EUROPE. *Conte.* 171

qu'elle se promenoit aux Thuilleries par le ^{RUSSE.}
 maréchal de Saxe qui lui promit le secret, &
 fit avoir de l'emploi à son mari dans l'isle de
 Bourbon. Ayant perdu son mari & son enfant
 elle revint en 1754 accompagnée d'une né-
 gresse; les lettres-de-change sur la compagnie
 des Indes qui étoient tirées au nom de son
 mari, n'ayant pas été payées, parce qu'elle
 ne put prouver qu'elle étoit sa femme, un
 gentilhomme qui l'avoit connue dans l'isle de
 Bourbon lui offrit ses services qu'elle refusa,
 mais elle lui avoua en même temps, à ce
 qu'on dit, ce qu'elle étoit, & c'est de lui que
 l'auteur de la relation prétend avoir appris
 cette anecdote. A quoi il ajoute qu'elle disparut
 peu de temps après, & qu'on a lieu de croire
 qu'elle se retira à la cour de Brunswick. Dans
 ce merveilleux récit on prétend aussi que le
 roi de France l'avoit reconnue secrètement, &
 qu'il avoit même ordonné au gouverneur de
 l'isle de Bourbon, de lui rendre les honneurs
 dus à sa naissance. Ce n'est pas tout. Dans une
 lettre écrite de sa propre main, ce prince com-
 muniqua cette découverte à l'impératrice reine
 de Hongrie qui le remercia de l'avis & écrivit
 sur-le-champ à la princesse comme à sa tante,
 lui conseillant de quitter son mari & son en-

172 RECUEIL DE VOYAGES

Russie. fant dont le roi de France avoit promis d'avoir
soin, & la pressant de venir à Vienne.

Quoiqu'il n'y ait guères de raison d'ajouter
foi au recit d'un auteur anonyme, surtout quand
il a comme celui-ci toute l'apparence d'une
fable, j'ai voulu cependant en faire l'objet de
mes recherches, & j'ai trouvé après beaucoup
d'informations que sa mort avec toutes ses
circonstances étoient des faits indubitables,
& conformes à ce que je viens d'en ra-
conter. Un gentilhomme russe d'une grande
distinction m'a assuré de plus que sa mère
avoit soigné la princesse dans sa maladie, qu'elle
avoit été témoin de ses derniers momens &
qu'elle avoit vu son corps exposé sur le lit
de parade, lorsque des personnes de tout rang,
suivant l'usage, avoient été admises à lui baiser
la main. (1).

(1) On trouve dans l'histoire de Russie par l'Evesque
un grand détail sur l'origine & les progrès de cette pré-
tendue anecdote. Il en est question pour la première
fois dans la continuation de l'histoire moderne de l'abbé
Marcy par *Richer*; ensuite dans les nouveaux voyages
dans l'Amérique Septentrionale par *Bossu*. Enfin on l'a
fait revivre dernièrement dans l'ouvrage intitulé *Pièces*
intéressantes & peu connues pour servir à l'histoire, &c.
dont l'éditeur pour donner plus de poids à l'anecdote,

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 173

prétend l'avoir tirée des papiers de feu M. Duclos, Secrétaire de l'académie françoise & historiographe de RUSSIE. France. Cette anecdote, comme toutes celles qui s'accroissent en se répandant, est racontée de différentes manières. Selon les uns, le mari se nommoit *D'Auban*; selon les autres, *Moldack*. D'autres veulent qu'elle se soit mariée trois fois, & qu'elle soit morte veuve: les circonstances de sa fuite sont aussi racontées fort différemment, & l'on trouve dans toutes ces variantes, des faussetés palpables, comme, par exemple, qu'elle avoit été aidée dans sa fuite par la comtesse de Koenigsmarc, quoiqu'il n'y eût alors ni auprès d'elle ni à Pétersbourg aucune dame de ce nom; qu'elle fut enterrée presque au moment de sa mort, & sans aucun honneur funèbre; que Pierre I n'étoit pas à Pétersbourg lorsqu'elle mourut, qu'elle accoucha d'une princesse avant le terme, & plusieurs autres circonstances pareilles qui ne méritent pas d'être réfutées sérieusement. Le lecteur qui désirera de plus amples informations sur ce sujet, les trouvera dans le T. IV de l'hist. de Russie par l'Evesque, p. 384. Et dans la dernière partie de la relation de Muller, qui se trouve dans le magasin historique de Busching, T. XV, p. 259, &c. &c.



VOYAGE

EN

RUSSE.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I.

De Pierre III — Il est fait grand-duc de Russie par l'impératrice Elisabeth — Il épouse la princesse d'Anhalt-Zerbst — Son mécontentement — Il fait sa résidence à Oranienbaum — Construit une forteresse — Discipline la garnison — Intrigues pour l'exclusion de la succession ; elles sont sans succès — Mort d'Elisabeth — Avènement de Pierre — Sa passion pour les réformes — Il irrite par sa conduite imprudente le clergé, l'armée & la noblesse — Son admiration pour le roi de Prusse — Sa conduite inconséquente avec Catherine son épouse — Grande habileté

de cette princesse, sa prudence, sa popularité — Elle est maltraitée par l'empereur & en grand danger d'être arrêtée — Elle est à la tête d'un parti — Assemblée de ceux qui le composent — Aveugle entêtement de Pierre — Catherine s'enfuit à Peterhof — Elle harangue les gardes & monte sur le trône — Son manifeste — Elle marche contre l'empereur — Arrivée de ce prince à Peterhof — Son découragement & son irrésolution — Il s'embarque pour Cronstadt où on refuse de le recevoir — Il se réfugie à Oranienbaum, & se met entre les mains de l'impératrice — Il signe son abdication, & est conduit en prison à Robscha où il meurt — Son corps est exposé & enterré — Clémence de l'impératrice envers ceux qui lui étoient attachés.

RUSSIE. LA révolution de 1741 plaça sur le trône de Russie Elisabeth, fille de Pierre-le-grand & de Catherine I. L'année suivante cette impératrice appela à la succession son neveu Charles-Pierre-Ulric, fils de Charles-Frédéric duc de Holstein-Gottorp, & d'Anne fille de Pierre-le grand. Ce prince alors âgé seulement de quatorze ans embrassa publiquement la religion grecque, & fut nommé grand-duc de Russie avec toutes les formalités accoutumées. Il prit le nom de Pierre Feodorovitch, & en 1748 il épousa Sophie-Auguste,

Auguste, princesse d'Anhalt-Zerbst qui ayant été rebaptisée, suivant les usages de l'église grec-RUSSIE.
que, reçut le nom de Catherine Alexiefna. Elle étoit née en 1729 & avoit seize ans quand elle se maria. Deux enfans seulement sont nés de ce mariage, le grand-duc Paul né en 1754, & Anne morte en bas âge.

Pendant quelques années la plus parfaite intelligence régna entre les deux époux, mais insensiblement elle fut remplacée par un dégoût & une aversion mutuelles. Pierre dont l'esprit avoit été gâté par une mauvaise éducation, & qu'on avoit éloigné des affaires à dessein, étoit tenu par Elisabeth dans une grande dépendance. Livré à l'oisiveté, incapable de goûter des amusemens raisonnables & de s'occuper de l'étude; il chercha des distractions dans des objets puériles, ou même dans des plaisirs malhonnêtes. Il étoit toujours environné d'espions qui faisoient quelquefois à l'impératrice les rapports les plus désavantageux de sa conduite, & cette princesse déjà trop disposée à suspecter ses intentions, craignoit toujours de sa part quelque projet de révolution semblable à celle qui l'avoit portée elle-même sur le trône. Quand Pierre étoit à Pétersbourg il logeoit au palais, & y vivoit plutôt comme un prisonnier d'état que comme l'héritier de

l'empire. Quand l'impératrice alloit à Peterhof
 RUSSIE. on lui permettoit de demeurer dans son séjour
 favori d'Oranienbaum, où il suivoit son goût
 pour les exercices militaires qui furent son seul
 amusement pendant les dernières années du règne
 d'Elisabeth. Il commença par former une com-
 pagnie de ses domestiques, il les fit exercer, &
 étoit très-régulier chaque jour à cet exercice.
 L'impératrice approuvoit cet amusement inno-
 cent qui pouvoit le détourner des intrigues poli-
 tiques; elle ordonna même qu'on tirât de plu-
 sieurs régimens un certain nombre de soldats
 qui furent ajoutés à la troupe d'Oranienbaum
 & mis en garnison dans ce palais.

Pierre se livra avec ardeur à cette nouvelle
 occupation. Il bâtit dans le jardin une forteresse
 en miniature qui avoit quelques pieds quarrés,
 & qui servoit à ses études dans l'art de fortifier
 les places. Content de ce premier essai, il en fit
 construire une seconde plus grande & plus régu-
 lière près du palais. Dans ce nouveau fort étoit
 une maison de brique qu'il avoit fait faire pour
 lui, quoique il la nommât la maison du gouver-
 neur. Il y ajouta des maisons de bois pour les
 principaux officiers, & des casernes pour quinze
 cent soldats. Tout avoit l'air guerrier dans cette
 cour. Le matin & le soir à l'heure de la parade

on tiroit le canon, on pofoit des fentinelles, la troupe vêtue d'uniformes à l'allemande apprenoit du prince l'exercice pruffien. C'étoit furtout dans la maifon qu'il avoit au milieu de la fortereffe qu'il donnoit des feftins quand il n'étoit pas occupé à l'exercice, ou qu'il expédioit des ordres à fon armée. C'étoit là qu'il buvoit & fumoit avec fes officiers, & qu'affez communément il paffoit la nuit à s'enivrer.

Cependant il ne pouvoit s'accoutumer à la contrainte dans laquelle la défiante impératrice le retenoit toujours, & fouvent il s'échappoit contre elle publiquement en violentes inveftives. On l'a quelquefois entendu fe plaindre qu'il n'avoit été appelé en Ruffie que pour y être confiné comme un prifonnier d'état; il témoignoit le plus grand defir de retourner en Holftein, & fondonnoit tout fon efpoir & fa confolation fur la mort d'Elifabeth. Ces difcours étoient toujours rendus à Elifabeth, fouvent même exagérés au gré de ceux qui les rapportoient, ou malignement commentés; auffi firent-ils tant d'impreffion fur elle que fes foupçons croiffant avec fon âge, elle fut une fois fur le point de fuivre le confeil du chancelier Beftucheff, d'exclurre Pierre de la fucceffion au trône, & de nommer fon fils le prince Paul fon

RUSSE. héritier, & Catherine régente en cas de minorité. Bestucheff lui représentoit que Pierre avoit prouvé par sa conduite qu'il étoit indigne du trône, qu'il faisoit une profession publique de mépriser souverainement la nation Russe, qu'il n'accordoit sa confiance qu'à des étrangers, qu'il étoit coupable de la plus basse ingratitude envers elle, qu'elle rendroit à ses sujets le plus signalé service en ne remettant pas les rênes de l'empire dans des mains si peu propres à les manier (1). Elisabeth cédant à ces raisons, & craignant quelque complot formé contre elle, consentit presque à ce qu'on lui proposoit, mais on y réfléchissant plus mûrement elle persista à laisser la succession au grand-duc, & Bestucheff fut disgracié. Tel étoit l'état des choses quand Elisabeth mourut, le 25 Décembre 1761.

Pierre III monta sur le trône avec toute la joie que peut ressentir un homme qui sort d'une longue servitude, pour être revêtu du pouvoir

(1) De toutes les personnes de distinction disgraciées par Elisabeth, Bestucheff fut la seule que Pierre III ne rappela pas à sa cour, ce qui prouve bien la réalité de ses intrigues contre ce prince qui, avec tous ses défauts, étoit très-humain & très-disposé à pardonner. Bestucheff fut ensuite rappelé par Catherine.

suprême. Son premier soin fut de remettre en liberté les prisonniers d'état du règne d'Elisabeth, & entr'autres *Biren* (1) duc de Courlande, le maréchal *Munich* (2) & *Lestof* (3). Il embrassa de même un système politique absolument opposé à celui qu'avoit suivi l'impératrice Elisabeth.

RUSSIE.

A l'époque de sa mort cette princesse faisoit la guerre au roi de Prusse de concert avec les cours de Versailles & de Vienne; & elle avoit lieu d'en attendre une prompte & glorieuse fin. Les ressources de Frédéric étoient presque épuisées; sa résistance vigoureuse & accompa-

(1) *Biren* né en Courlande, favori & premier ministre de l'impératrice Anne, avoit été élu duc de Courlande à sa recommandation. A la mort de cette impératrice en 1740, il fut déclaré régent pendant la minorité du jeune Ivan. La même année il fut arrêté par le maréchal *Munich*, & Anne mère de l'empereur fut régente à sa place. Il fut ensuite détenu à *Schlussembourg*, & à l'avènement d'Elisabeth envoyé à *Yaroslaf* d'où il fut rappelé par *Pierre III*. On lui rendit le duché de Courlande, & il mourut à *Mittau*.

(2) Voyez sur ce général le chapitre suivant.

(3) *Lestof* avoit été chirurgien. Il étoit allemand, & étant devenu le favori d'Elisabeth, il forma le projet de la révolution de 1740. Mais cette princesse oublia ce service, & *Lestof* étant devenu hautain & insolent, elle le bannit & le tint prisonnier toute sa vie.

RUSSIE. gnée de succès sembloit sur le point d'être vaincue, par le nombre & la persévérance de ses ennemis. Mais Pierre ne fut pas plutôt monté sur le trône, que sacrifiant toute considération à son enthousiasme pour le monarque prussien, il fit partir un envoyé pour Berlin avec ordre de lui proposer une prompte réconciliation. Cette offre fut acceptée sans délai, & on conclut aussitôt une trêve. Pierre rappela les troupes russes qui servoient dans l'armée autrichienne, & il envoya peu de temps après un secours de vingt mille hommes à son héros. Ainsi dans l'espace de quelques mois des russes se joignirent à l'armée prussienne pour chasser de la Silésie ces mêmes autrichiens, auxquels des armées russes avoient ouvert peu de temps auparavant l'entrée de cette même province.

Ayant ainsi suivi son inclination sans consulter ses alliés, ni l'intérêt & l'honneur de son empire, il n'aspira plus qu'à reconquérir l'héritage de ses pères, c'est-à-dire la partie du duché de Sleswick qu'ils avoient autrefois possédée, & il se disposoit à entraîner ses sujets dans une guerre dispendieuse contre le roi de Dannemarc, à l'occasion de ces prétentions que bien des gens regardoient comme chimériques & mal-fondées. Pierre réclamoit ce petit état dans sa qualité de

duc de Holstein, quoiqu'il eût été cédé au Dan-
nemarc par un traité en 1732; & d'abord après RUSSIE.
avoir fait sa paix avec le roi de Prusse, il fit
avancer une armée sur les frontières de Holstein
qu'il se proposoit d'aller commander en personne.

A l'égard de l'administration intérieure de ses
états il tourna toute son attention sur divers
plans de réforme, & on ne sauroit nier, quelque
haine qu'on ait pu avoir contre lui, que malgré
sa précipitation & son imprudence, la Russie ne
lui doive plusieurs changemens utiles & impor-
tans. En effet ce prince supprima le *conseil secret*,
ou l'inquisition d'état (1), il abolit plusieurs
privilèges oppressifs & tyranniques, il forma le
dessein de corriger les abus qui s'étoient glissés
dans les tribunaux, & de leur donner un système
de jurisprudence plus régulier & moins vicieux.

(1) Cette inquisition d'état avoit été inventée par
Alexis Michælovitch. Elle consistoit dans un comité
secrèt, établi pour juger les personnes soupçonnées de
haute trahison; le plus léger soupçon suffisoit pour faire
arrêter des personnes de tout rang & de tout sexe, &
pour leur faire souffrir les plus cruelles tortures : il
suffisoit que quelqu'un prononçât contre un autre ces
paroles consacrées *Slovo i delo*, c'est-à-dire, *je dis le*
mot, pour que le dernier fût aussitôt arrêté & conduit
devant le comité secrèt.

RUSSIE. Il affranchit la noblesse de l'obligation où elle étoit de servir dans l'armée, & lui permit de voyager hors de l'empire, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant sans une permission expresse du souverain.

Pendant les premières six semaines de son règne, Pierre proposa tant d'utiles réglemens, & les accompagna de tant de réflexions judicieuses, que plusieurs personnes avouèrent qu'elles l'avoient mal jugé en le méprisant. Elles imaginèrent même qu'il avoit affecté à dessein de paroître un homme inconséquent par des motifs politiques, pendant le règne d'Elisabeth. Mais la conduite qu'il tint dans la suite prouva bien qu'il étoit toujours le même, c'est-à-dire un prince très-foible & très-imprudent, que s'il avoit assez de sens pour accepter les plans que d'autres lui suggéroient, il n'en avoit pas assez pour les exécuter à propos, qu'il avoit la fureur de vouloir tout réformer, sans avoir le jugement nécessaire à un réformateur.

Les bons réglemens dont on a parlé, étoient accompagnés de projets ridicules & puériles; il y en avoit de pernicioeux, & parmi ceux qui étoient en eux-mêmes utiles & convenables, il y en avoit qui ne pouvoient être proposés sans danger au commencement d'un règne.

parce qu'ils étoient entièrement contraires aux mœurs & au génie de son peuple. Il irrita le RUSSE. clergé en sécularisant les biens des monastères, & en leur assignant à la place des pensions très-inférieures aux revenus de ces biens; en défendant qu'on y reçût des novices avant l'âge de trente ans, & en faisant ôter des églises beaucoup d'images de saints. Il exila l'archevêque de Novogorod, pour avoir refusé de souscrire à ces nouveautés, & voyant ensuite que cet acte de pouvoir arbitraire causoit un mécontentement général, il fut obligé de le rappeler. Comme il avoit été élevé dans la religion luthérienne, il n'avoit embrassé la grecque que pour monter sur le trône, & dès qu'il s'en crut assuré, persuadé que la dissimulation lui devenoit inutile, il laissa voir publiquement son mépris pour plusieurs rites & cérémonies qui étoient l'objet du plus profond respect de ses sujets.

Il fit construire une chapelle luthérienne dans la forteresse d'Oranienbaum, assista à la dédicace, & distribua de sa propre main des livres de cantiques à ses soldats allemands. On n'y auroit peut-être pas pris garde, s'il ne s'étoit dispensé d'assister à la consécration d'une église russe dans le même endroit.

RUSSIE. Il offensa l'armée par les préférences qu'il accordoit publiquement à ses gardes de Holstein, par l'introduction de la discipline prussienne, & par les nouveaux uniformes qu'il donna à plusieurs régimens; mais il offensa surtout les gardes accoutumés à rester dans la capitale en ordonnant à deux régimens de se rendre en Poméranie où s'assembloit l'armée destinée à agir contre le Dannemarc. Il blessa la noblesse en créant son oncle le prince de Holstein, généralissime de ses armées, & en accordant sa principale confiance à des étrangers; il excita une haine générale contre lui, en témoignant publiquement son mépris pour la nation russe, pour ses manières & sa religion; il déplut enfin beaucoup à ses sujets pour avoir engagé l'empire dans une guerre avec le Dannemarc; guerre qui sembloit tout-à-fait étrangère à ses intérêts. Enfin son admiration aveugle pour le grand Frédéric, avec lequel les Russes avoient été si long-temps & si récemment en guerre, étoit un nouveau grief contre lui. On raconte que pendant la vie d'Elisabeth, il témoignoit un jour à un ministre étranger son chagrin de ce que l'impératrice l'avoit appelé en Russie: «si j'étois resté duc de Holstein, ajoutoit-il, je comman-

» derois à présent un régiment au service
 » du roi de Prusse, & j'aurois l'honneur de RUSSIE.
 » servir moi-même ce grand monarque, hon-
 » neur que j'estime beaucoup plus que celui
 » de grand-duc ». Après être monté sur le
 trône, il appeloit encore ordinairement le roi
 de Prusse son maître, & conversant un jour
 sur ce sujet avec un de ses favoris, « vous
 » savez, lui disoit-il, que j'ai été toujours un
 » fidelle serviteur de mon maître & vous devez
 » vous rappeler que je l'ai toujours informé
 » des secrets du cabinet. » La personne à qui
 il adressoit ce discours en ayant paru surprise,
 & hésitant de répondre; « de quoi avez-vous
 » peur, lui dit-il, la vieille femme n'est plus
 » au monde, & elle ne peut plus vous en-
 » voyer en Sibérie ». Il portoit ordinairement
 un uniforme prussien, & témoignoit la plus
 grande satisfaction lorsqu'il avoit été avancé
 dans ce service. Quand il envoya un ministre
 à Berlin pour négocier la paix, il lui donna
 des instructions secrètes qui lui enjoignoient
 de veiller à ce que personne ne fût avancé à
 son préjudice au service de Prusse. A la ré-
 ception du brevet de lieutenant-général dans
 ce service, il s'habilla sur-le-champ dans son
 nouvel uniforme, fit faire une décharge géné-

~~rale~~ de l'artillerie de sa forteresse, donna une
 RUSSIE. fête magnifique à l'occasion de cette promotion
 & but à la santé de son maître jusqu'à ce qu'il
 fut entièrement ivre.

Pendant le peu de temps qu'il régna, il entretenait une correspondance continuelle avec le roi de Prusse, & en reçut toujours les meilleurs conseils. Ce prince habile & prudent le détournait constamment de la guerre avec le Dannemarc, mais trouvant qu'il étoit obstinément résolu à la faire, il lui conseilla de se faire premièrement couronner à Moscow avec toute la solennité accoutumée, & lorsqu'il partiroit pour le Holstein d'emmener avec lui tous les ministres étrangers & les Russes qu'il soupçonneroit d'être mal disposés pour lui. Frédéric l'exhortoit aussi à se garder d'aliéner les terres qui appartenoient à l'église, de se mêler de ce qui tenoit à l'habillement du clergé, & à avoir toute sorte d'égards pour son épouse. Ce monarque aussi grand politique que grand guerrier prévoyoit déjà les conséquences fâcheuses auxquelles l'empereur s'exposoit par sa conduite imprudente, & il ordonna à son ministre à Pétersbourg de donner à l'impératrice toute sorte de marques de respect.

Si Pierre avoit suivi ces sages conseils il eût

évité sa malheureuse destinée ; mais il étoit ~~_____~~
 dans son caractère de poursuivre obstinément ^{RUSSE.}
 l'exécution de ce qu'il avoit une fois résolu ,
 & de fermer l'oreille aux plus sages représen-
 tations. Quoiqu'il y eût des choses excellentes
 dans ses projets de réforme , la précipitation
 avec laquelle il les mettoit en avant , & l'im-
 prudence avec laquelle il bravoit les préjugés
 du peuple lui avoient ôté l'affection de ses
 sujets , & en prêtant des forces au parti qui
 lui étoit opposé elles le conduisirent enfin à
 sa perte.

Rien ne fait mieux connoître son caractère
 inconséquent que sa conduite avec l'impératrice.
 Pendant le règne d'Elisabeth, Catherine avoit
 employé ses heures de loisir à cultiver son
 esprit , elle s'étoit surtout appliquée à la lec-
 ture des meilleures ouvrages de politique. Née
 avec des talens supérieurs elle les avoit per-
 fectionnés par l'habitude de la réflexion , &
 par l'étude constante de tout ce qui pouvoit
 donner plus d'étendue & de force à son esprit.
 Ses manières douces & insinuantes , son esprit
 souple & liant , les grâces de sa personne , son
 assiduité toujours soutenue , & une conversa-
 tion toujours intéressante lui avoient assuré la
 faveur d'Elisabeth toute soupçonneuse & dé-

Russie. fiant qu'elle étoit. Cette princesse la traitoit toujours avec égard & avec affection. Son époux même, quoique en général sa conduite avec elle fût grossière & méprisante, témoignoit quelquefois la plus grande estime pour ses lumières & son habileté, & lui demandoit ordinairement son avis dans les affaires importantes. Dès qu'il s'élevoit quelque différend entre lui & Elisabeth, Catherine reussissoit toujours à les reconcilier, & Pierre lui dut plus d'une fois d'avoir été bien reçu à la cour. Après son avènement au trône, il lui témoigna très-souvent la déférence qu'il devoit à son génie supérieur, quoiqu'il laisât voir en même temps au public qu'il avoit pour elle une profonde aversion. Par une imprudence qu'on ne sait comment expliquer, il voulut même qu'elle fut revêtue en présence de toute la cour des marques extérieures du pouvoir souverain, pendant que lui-même faisant le rôle de simple colonel lui présentoit les officiers de son régiment. A la bénédiction des eaux, solennité où l'empereur de Russie a accoutumé de paroître avec toute la pompe de la majesté, il voulut aussi que l'impératrice fût chargée de toute la représentation, pendant que lui-même montoit la garde comme colonel & la saluoit de sa

pique. Dans ces occasions l'air de dignité de Catherine fraploit tous les spectateurs, & il étoit impossible qu'ils n'en fissent pas la comparaison avec l'air léger & peu séant de son époux. Ainsi ce prince inconséquent & aveugle avertissoit tout le monde que sa femme étoit plus faite que lui pour gouverner l'empire, dans le temps même où il étoit fermement résolu à la repudier & à l'enfermer, & il lui assuroit l'estime de toute la nation pendant qu'il annonçoit au public qu'elle avoit perdu la sienne. En attendant, les cœurs des deux époux s'éloignoient toujours plus l'un de l'autre. Il avoit souvent avec elle les manières les plus brutales, & une fois entr'autres dans une fête qu'il donnoit à l'honneur du roi de Prusse, il l'insulta à un tel point, qu'elle fondit en larmes & quitta la table. Ainsi ses mauvais traitemens & ses égards pour elle concouroient à la fois à exciter la haine des Russes contre lui, & à leur inspirer de l'affection pour Catherine.

C'est un fait bien connu qu'il laissa voir plus d'une fois son dessein de l'arrêter elle & son fils le grand-duc. Il se proposoit en effet de l'exclure de la succession au trône, & d'épouser sa maîtresse Elisabeth comtesse de

RUSSIE. Voronzof. A peine eut-il pris cette dangereuse résolution que Catherine en fut instruite par l'imprudence de la comtesse elle-même. Par ce moyen ou par d'autres, & surtout par l'indiscrétion de Pierre elle fut toujours instruite de bonne heure de toutes les mesures qu'on prenoit contre elle. Ainsi elle fut la maîtresse de choisir le moment d'agir, & de pourvoir à sa sûreté en prévenant à temps les desseins de son mari.

Le danger devenoit en effet plus pressant de jour en jour, & elle touchoit au moment fixé pour son emprisonnement. La maison dont nous avons parlé que l'on construisoit à Schlusfelbourg par ordre de l'empereur pour une personne du premier rang, s'élevoit avec tant de promptitude que l'on comptoit l'achever dans le court espace de six semaines. Pierre étoit allé lui-même à Schlusfelbourg pour l'examiner, & il n'y avoit pas besoin d'une grande pénétration pour se convaincre qu'elle étoit destinée à l'impératrice. Dans ce moment si critique les personnes de son parti s'assembloient à Pétersbourg. Elles étoient en fort petit nombre, & excepté la princesse Daschkoff & ses amis particuliers, il n'y avoit dans ce nombre que peu de personnes de la principale noblesse. Ses principaux

principaux partisans étoient le prince Volkonski, le comte Panin gouverneur du grand-duc, le ^{RUSSE.} comte Rasoumofski hetman de l'Ukraine. On proposa dans cette assemblée de suivre le plan du chancelier Bestucheff, de déclarer le grand-duc empereur, & Catherine régente pendant sa minorité, & c'est là sans doute ce qu'on eût fait dans tout état où l'ordre de la succession auroit été mieux déterminé qu'en Russie. Ce ne fut que peu de jours avant la révolution que les inconvéniens inséparables d'une minorité, l'affection du peuple pour Catherine, & son habileté engagèrent le parti à prendre la résolution de la placer elle-même sur le trône. On proposa aussi divers plans sur la manière d'exécuter ce dessein, mais enfin on conclut unanimement à attendre le moment où Pierre partiroit pour le Holstein, & c'est alors seulement que Catherine devoit s'emparer de la capitale pendant son absence & monter sur le trône.

Quoiqu'il n'y eût qu'un petit nombre de personnes qui eût pris l'engagement d'exécuter ce périlleux projet, leur dessein ne put rester ignoré des partisans de l'empereur qui le sollicitèrent avec instance de faire faire des recherches à ce sujet. Mais ce prince qui avoit

la plus haute confiance en ceux à qui il avoit
 RUSSIE. donné l'ordre de surveiller l'impératrice, ne put
 jamais se résoudre à faire la moindre attention
 à ces rapports. Il étoit même si convaincu de
 leur fausseté, que tout ce qu'on lui insinuoit là
 dessus le mettoit en colère. Un de ses confi-
 dens lui ayant présenté un mémoire qui con-
 tenoit les noms des conjurés, *Quoi, dit-il,*
toujours ce vieux conte; reprenez votre papier,
& ne me fatiguez pas davantage avec ces sor-
nettes. Son oncle le prince George de Holstein
 dit qu'il étoit las de lui faire des remontran-
 ces à ce sujet, & que l'empereur étoit absolu-
 ment insensible au danger de sa situation. Le
 jour même de la révolution, à deux heures du
 matin, un officier qui avoit la confiance de
 Pierre arriva à Oranienbaum & demanda à lui
 parler pour une affaire de la plus grande con-
 séquence. Ayant été introduit avec la plus
 grande difficulté, il informa l'empereur de di-
 verses circonstances qui annonçoient une con-
 spiration prête à éclater. Mais ce prince toujours
 aveuglé par sa prévention, loin de faire aucune
 attention à cet avis, fit mettre sur-le-champ
 l'officier aux arrêts pour avoir osé interrompre
 son sommeil de si bonne heure. Et c'étoit dans
 ce moment même qu'on se dispoisoit à le dé-

trôner, car une circonstance qui n'avoit aucun rapport au plan de conduite adopté par l'empereur avoit obligé ses ennemis à avancer le moment d'exécuter leurs desseins. RUSSIE.

Un lieutenant des gardes nommé Passéc qui étoit du parti de l'impératrice venoit d'être arrêté. Ses amis furent très-effrayés de cet incident. Ils en conclurent que l'empereur avoit pénétré leur projet, & quoiqu'ils ne tardassent pas à reconnoître que Passéc n'avoit été mis aux arrêts que pour quelque irrégularité dans le service, la consternation qui s'étoit répandue parmi eux hâta l'exécution de leur entreprise. Chaque moment étoit infiniment dangereux, & ils eussent été infailliblement découverts s'ils eussent différé d'agir jusques au départ de l'empereur pour le Holstein.

Cependant l'impératrice qui étoit restée à Peterhof, apprenant qu'on précipitoit le moment décisif, étoit en proie aux plus vives inquiétudes, & elle sembla manquer pendant quelques instans de la résolution si nécessaire dans une crise où il falloit savoir se décider sur le champ. Elle hésita même si elle donneroit son consentement aux mesures qu'on venoit de prendre. Mais son parti convaincu que le moindre délai pouvoit lui devenir funeste, fit partir de Péters-

bourg le 27 de Juin vers le soir, un carrosse
 RUSSIE. vuide pour Peterhof. C'étoit à ce signal convenu
 qu'elle devoit se rapprocher de la capitale.
 Catherine qui avoit retrouvé dans l'intervalle
 son courage & sa force d'esprit ordinaire, étant
 sortie sur-le-champ de son appartement à trois
 heures du matin, traversa le jardin toute seule
 jusques à l'endroit où le carrosse l'attendoit,
 y monta & se rendit en toute diligence à Péters-
 bourg (1). On étoit convenu que le comte
 Panin feroit chargé de veiller à la sûreté de la
 personne du grand-duc, que Grégoire Orlof
 resteroit dans la capitale pour gagner quelques
 officiers & soldats des gardes, que le comte
 Rasoumofski tiendrait son régiment prêt pour
 recevoir l'impératrice. En conséquence de ces
 résolutions, Catherine en entrant à Pétersbourg
 se rendit sur-le-champ au quartier des gardes
 Ismalalofski; il étoit de si bonne heure que le
 comte Rasoumofski leur lieutenant colonel
 n'étoit pas encore arrivé, circonstance bien pro-
 pre à allarmer & à déconcerter quelqu'un qui

(1) Le carrosse étoit conduit par quelqu'un de ses
 plus intimes confidens, à ce que je crois, par le comte
 Alexis Orlof. Mais c'est un fait dont je n'ai pu m'assurer
 avec une entière certitude.

n'eût pas eu autant de courage & de présence d'esprit ; mais l'impératrice ayant envoyé un messager à Rasoumofski, fit appeler en attendant les officiers & les soldats : un petit nombre d'entr'eux qui avoient été prévenus par Orlof se trouvèrent prêts , mais la plupart ayant été éveillés de si bonne heure se présentèrent à moitié déshabillés.

Alors elle leur représenta la mauvaise conduite de l'empereur, son mépris public pour les Russes, son aversion pour leurs usages, son attachement aux étrangers. Elle leur exposa les dangers auxquels sa personne avoit été exposée, ainsi que son fils & la principale noblesse. Elle s'étendit sur celui qui menaçoit leur religion & le gouvernement, & exhorta tous ceux qui souhaitoient de sauver la patrie & son fils de leur ruine certaine, à se joindre à elle. Cette harangue interrompue de temps en temps par des soupirs & des sanglots, fut courte mais touchante, & les grâces de celle qui la faisoit lui prêtant une nouvelle force, elle fit une prompte impression. La plus grande partie des soldats y répondit par de bruyantes acclamations. Quelques officiers parurent d'abord hésiter, mais l'arrivée du comte Rasoumofski dissipa leurs craintes, & tout le régiment lui promit de se

Russie. sacrifier pour soutenir sa cause. Alors Catherine se rendit dans l'église de notre Dame de Casan, & chemin faisant elle fut jointe par des détachemens des gardes & par plusieurs personnes de la principale noblesse. Le service fut célébré par l'archevêque de Novogorod, & l'impératrice prêta le serment ordinaire de maintenir inviolablement les privilèges & la religion des Russes; après quoi la noblesse & le peuple accoururent en foule pour lui prêter serment. Quand cette cérémonie fut terminée, elle se rendit au sénat dont les membres la reconnurent pour leur impératrice & leur seule souveraine. On avoit répandu le bruit que Pierre s'étoit tué en tombant de cheval, & cela n'avoit pas été inutile au succès de la révolution. Le cortège de l'impératrice augmentoit continuellement. Deux régimens des gardes qui avoient à peine quitté Pétersbourg pour joindre l'armée en Poméranie furent rappelés sur-le-champ, & comme ils étoient très-irrités contre l'empereur de ce qu'il les avoit obligés de quitter la capitale, ils se rangèrent sans hésiter sous l'étendard de l'impératrice.

Pour qu'une révolution de ce genre soit du goût général, il faut toujours que quelque prétexte plausible engage la voix du peuple à con-

firmer ce que la force militaire a opéré ; & on a vu que cela étoit nécessaire même dans les ^{Russie.} états où les cohortes prétoriennes cantonnées dans la capitale s'étoient arrogées le droit de faire & de défaire les souverains. Quand Elisabeth se faisit des rênes de l'empire, le respect de la nation pour la mémoire de son père fut un motif pour la nation d'approuver ce qu'elle faisoit. Ici Pierre III s'étoit rendu si odieux par quelques traits de sa conduite, & si méprisable par d'autres, qu'aussitôt que l'on fut sa déposition & l'élevation de Catherine sur le trône, on reçût avec une joie universelle le manifeste qu'elle fit publier en ces termes.

« Catherine II, par la grace de Dieu, impératrice & autocratrice de toutes les Russies, à tous nos fidèles sujets, &c.

» Tous les vrais enfans de la Russie ont vu
 » clairement le danger auquel l'empire de Russie
 » à été exposé. Premièrement; les fondemens
 » de notre religion grecque orthodoxe ont été
 » ébranlés, & sa tradition a été menacée d'une
 » ruine totale, en sorte qu'il étoit bien à craindre
 » que la foi qui a été établie en Russie depuis
 » les plus anciens temps ne fût changée, &
 » qu'une religion étrangère ne fût introduite
 » à sa place. Secondement; la gloire que la

Russie. » Russie s'étoit acquise au prix de tant de sang,
 » & qu'elle avoit portée au plus haut point par
 » ses armes victorieuses, a été comme foulée
 » aux pieds par la paix dernièrement conclue
 » avec son plus grand ennemi. Et enfin les
 » réglemens domestiques qui sont la base de la
 » prospérité d'un pays ont été entièrement
 » renversés.

» A ces causes & cédant à la considération
 » des dangers imminens qui menaçoient nos
 » fidèles sujets, voyant aussi combien leurs
 » desirs à cet égard étoient sincères & mani-
 » festes, nous avons mis notre confiance dans le
 » Tout-Puissant & dans sa divine justice, nous
 » sommes montée sur le trône de toutes les
 » Russies, & nous avons reçu le serment solem-
 » nel de tous nos fidèles sujets ». *Pétersbourg*
le 28 Juin, (vieux style) 1762.

Tous les partisans de l'empereur furent
 arrêtés, & entr'autres le prince George de
 Holstein qui étoit venu le 26 à Pétersbourg
 sous prétexte des préparatifs nécessaires pour le
 départ de l'empereur, mais dans le fait pour
 veiller sur les mouvemens du parti opposé.
 C'étoit lui qui avoit fait mettre Passé aux
 arrêts, & qui jetant ainsi l'allarme chez les par-
 tisans de l'impératrice, avoit hâté, contre son

intention, la révolution qui détrôna son neveu. RUSSIE.
 L'impératrice ne rencontra nulle part aucune
 opposition, & quoique les rues de Pétersbourg
 fussent remplies de soldats qui se livrent ordi-
 nairement dans ces terribles circonstances à
 toute sorte d'excès qu'on n'ose réprimer, le plus
 grand ordre & la plus stricte discipline furent
 toujours maintenus, & personne n'eut à souf-
 frir la moindre insulte (1).

A six heures du soir l'impératrice en habit
 d'homme avec l'uniforme des gardes, une bran-
 che de chêne sur la tête, l'épée nue à la main,
 & montée sur un cheval gris se rendit à Peterhof
 accompagnée de la princesse Dashcof, de l'het-
 man Rasoumofski, des Orlofs & de ses princi-

(1) Plusieurs marchands anglois étoient sortis de chez
 eux avant que d'être informés de la révolution, mais
 ils y rentrèrent sans que les soldats postés dans les rues
 les en empêchassent en aucune façon. Un entr'autres
 m'a dit qu'étant allé à la douane à six heures du matin,
 il avoit été surpris de n'y trouver personne, qu'après
 avoir attendu quelque temps, il retourna chez lui, que
 passant sur le pont de la Neva, il rencontra un ami qui
 lui demanda ce qui se passoit, que dans ce même mo-
 ment trois cent cavaliers l'épée nue à la main s'avan-
 cèrent au galop, passant leurs épées sur leurs têtes, &
 criant *Tout va bien, vive Catherine II*, & que ce fut
 là le premier avis qu'ils reçurent de la révolution.

RUSSIE. paux partisans, & suivie de dix mille hommes de troupes. A peine avoit-elle fait trois milles que le prince Gallitzin, vice-chancelier, s'approcha d'elle avec une lettre de l'empereur, mais on l'engagea à se joindre à son parti, & il prêta le serment de fidélité. A *Crasnoe Capac*, petit village qui n'est qu'à huit milles de la capitale, le comte Voronzof premier ministre se présenta aussi devant l'impératrice. « Je viens, dit-il, » de la part de l'empereur mon maître, pour » savoir quelles sont vos intentions ». Quelques uns de ceux qui se trouvoient là lui ayant appris que Catherine avoit pris possession du trône, & qu'il parloit à sa souveraine, il offrit de prêter le serment de fidélité, mais ayant refusé généreusement d'abandonner son maître, on lui ôta son épée & on l'envoya prisonnier à Pétersbourg.

A *Crasnoe Capac* il n'y avoit qu'une misérable chaumière dans laquelle l'impératrice entra, elle y resta quelque temps occupée à pleurer, & à brûler une grande quantité de papiers. Ensuite elle se jeta toute habillée sur un mauvais lit, où elle dormit environ une heure & demi, & remonta à cheval à la pointe du jour. Elle fit encore quatre milles jusqu'au couvent de St. Serge à Strelna, dans lequel elle se retira.

pendant que les troupes campoient à l'entour. RUSSIE.
 A huit heures du matin le général Ismahilof
 arriva à Strelna avec un message de l'empereur,
 dont la situation étoit devenue bien critique.
 Mais je dois m'arrêter ici pour rendre compte
 de tous les événemens qui avoient réduit ce
 prince au triste état où il se trouvoit.

Pendant que la révolution se consommoit à
 Pétersbourg, Pierre restoit à Oranienbaum dans
 une étrange sécurité. La veille même de cette
 journée si fatale pour lui, il avoit passé la soirée
 avec quelques favoris à se livrer à tous les
 excès de la table, & il s'étoit retiré fort tard
 & à peu près yvre. Le matin il avoit mis son
 uniforme prussien & étoit parti à onze heures
 pour aller célébrer à Peterhof la fête des saints
 Apôtres Pierre & Paul, comptant d'y dîner
 avec l'impératrice, & se proposant à ce qu'on
 a dit, de lui faire donner les arrêts (1). Il étoit

(1) Si Pierre, comme on l'a dit, avoit réellement le
 dessein de faire arrêter l'impératrice, sa conduite précé-
 dente devient plus concevable. Il pensoit que son parti
 ne méritoit aucune attention, il doutoit ou feignoit de
 douter de tout ce qu'on disoit d'une conspiration, per-
 suadé que Catherine une fois arrêtée, tous ses desseins
 seroient avortés. Il avoit une confiance aveugle dans
 les personnes qu'il avoit placées auprès d'elle, & ces
 personnes furent les premières à l'abandonner.

————— accompagné d'Elisabeth Voronzof, de l'oncle
 RUSSIE. de cette demoiselle le comte Voronzof, de son
 favori Godovitz, du maréchal Munich, & de
 plusieurs autres seigneurs & dames qui formoient
 sa cour. Il n'avoit pas fait beaucoup de chemin
 lorsqu'un gentilhomme qui lui étoit dévoué, &
 qui avoit trouvé le moyen de s'échapper de
 Pétersbourg, s'avança vers lui, & ayant fait
 arrêter le carrosse de l'empereur, demanda à lui
 parler en particulier. Pierre ordonna au cocher
 de continuer & dit au gentilhomme en plaisan-
 tant. « Qu'avez-vous de si pressé ? Retournez à
 » Peterhof, vous aurez assez le temps de m'y
 » parler ». Mais celui-ci répétant avec instance
 ses sollicitations, l'empereur descendit enfin de
 carrosse & apprit ce qui s'étoit passé à Péters-
 bourg. Mais sa prévention & son obstination
 étoient si grandes qu'il douta encore long-temps
 de la réalité de cette nouvelle, & ce ne fut
 qu'après s'en être fait raconter toutes les cir-
 constances dans le plus grand détail, que réveillé
 en quelque sorte de sa léthargie par la vue
 d'un pressant danger, il se livra enfin à l'indi-
 gnation & à la terreur, & resta abattu &
 consterné. Revenant ensuite de cet accès de déses-
 poir il envoya un aide-de-camp à Oranienbaum,
 avec ordre à la garnison de se mettre en marche

pour le suivre sur-le-champ jusqu'à Peterhof. Russie.
 En arrivant à ce palais il apprit que l'impératrice n'y étoit plus, mais il ne put en savoir davantage d'aucune personne de la cour de cette princesse. Le marechal Munich lui conseilla de se mettre à la tête de ses troupes de Holstein & de marcher sans délai sur Pétersbourg. » Je » vous précéderai, lui dit ce brave vétéran, » & l'on n'arrivera jusques à vôtre majesté » qu'au travers de mon corps ». Si cet avis eût été suivi le succès en eût été glorieux, & peut-être heureux. Quoique les troupes de Holstein montassent à peine à mille hommes, elles étoient très-affectionnées à leur maître, & Munich valoit seul un régiment. Mais le courage manqua à Pierre dans ce moment critique. Il resta dans l'indécision sur les mesures qu'il devoit prendre, flottant entre la crainte & l'espérance, il prenoit un moment des résolutions qu'il abandonnoit un moment après.

La perplexité où il étoit fut encore augmentée par la conduite des principales personnes qui l'avoient accompagné depuis Oranienbaum, ou qu'il trouva à Peterhof. On n'entendoit que les lamentations des femmes qui entouroient l'empereur avec tous les signes du plus violent désespoir. Chacun crioit & vouloit donner son

RUSSIE. avis, & le bruit étoit si grand que l'avis n'étoit pas entendu, ou s'il étoit entendu il n'étoit pas suivi, parce qu'à chaque instant on en proposoit un autre. Plusieurs partisans de l'impératrice étoient présens, & augmentoient à dessein la confusion. Sous le spécieux prétexte de leur affection & de leur zèle ils redoubloient les craintes de l'empereur, & mettoient des obstacles à toutes les mesures vigoureuses comme étant impraticables & dangereuses. Ainsi l'empereur partagé entre ces avis contraires & perfides, entretenu dans ses frayeurs par les larmes des femmes, passa le jour entier dans un état peu différent de celui d'un homme aliéné.

Chaque moment ajoutoit à sa terreur & à son désespoir. Il apprit successivement que l'impératrice avoit reçu le serment de fidélité d'un grand nombre de personnes de tout rang, qu'elle étoit la maîtresse de la capitale, qu'elle s'avançoit à la tête de dix mille hommes. Découragé par ces tristes nouvelles, il dépêchoit des courriers l'un sur l'autre pour lui proposer un accommodement; & aucun de ces courriers ne revenant il se détermina enfin à se réfugier à Cronstadt (1), parti qui, s'il l'avoit pris à temps,

(1) Ville située dans une petite isle du golfe de Fin-

auroit pu donner une tournure favorable à ses affaires. RUSSIE.

D'abord après son arrivée à Peterhof il avoit fait partir le général Lievers & le prince Baratsinski pour Cronstادت avec ordre de reconnoître l'état de la place. Le général Lievers fut reçu sans difficulté, & le prince Baratsinski retourna à Peterhof pour assurer l'empereur qu'on n'y avoit encore reçu aucune nouvelle de la révolution, que le général préparoit tout pour l'y recevoir, que sa majesté y trouveroit un asyle assuré, où les troupes de l'impératrice ne pourroient pénétrer, & d'où en cas d'extrême nécessité elle pourroit gagner par mer ses états de Holstein. Sur cette information l'empereur ordonna aux troupes de Holstein qui étoient déjà en marche pour Peterhof de retourner à Oranienbaum, mais par une fatalité incompréhensible il différa de partir jusqu'à minuit. Alors quand il se présenta devant le port, les sentinelles refusèrent l'entrée au yacht qu'il montoit, sous prétexte qu'il étoit tard. Son étonnement fut inexprimable & il augmenta

lande avec un port où est la flotte russe. On en verra la description dans le chapitre où je parle de la marine russe.

Russie. encore quand il eut fait dire que c'étoit lui-même qui demandoit à entrer en personne, & que les sentinelles non-seulement persistèrent à lui refuser l'entrée, mais qu'elles le menacèrent de tirer le canon sur son yacht s'il ne s'éloignoit pas sur-le-champ.

Voici ce qui donna lieu à cette réception si différente de celle qu'il attendoit. Le général Lievers en arrivant à Cronstادت prit le commandement du fort, mais s'étant aperçu que la garnison n'avoit aucune connoissance de la révolution, il ne voulut pas donner l'allarme en répandant cette nouvelle, & comme il comptoit voir arriver l'empereur à tout moment, il crut plus convenable d'attendre son arrivée pour s'assurer de la fidélité de la garnison, & pour donner des ordres hostiles contre le parti de l'impératrice. Dans cet intervalle l'amiral Talicin arriva à Cronstادت. Il y étoit envoyé par l'impératrice qui, dans la confusion & le trouble des premiers momens, avoit oublié de s'assurer de cette importante forteresse (1). Il fut reçu

(1) Il peut paroître d'abord incroyable qu'on eût négligé de s'assurer d'une place de cette importance. Mais j'ai appris d'une très-bonne autorité que jusques à dix heures du matin personne n'y avoit songé à Pétersbourg. Alors un particulier en parla par hasard à un
dans

dans la place sans difficulté, & considérant l'état des affaires il crut devoir ordonner d'ar-
RUSSIE.
 rêter sans perte de temps le général Lievers. Il fut promptement obéi, parce que tous les marins exécutent bien plus volontiers les ordres d'un amiral que ceux d'un général. Maître de la personne de celui-ci, il apprit à la garnison la révolution qui étoit arrivée à Pétersbourg, il leur dit que l'empereur étoit déposé, que l'armée & le sénat s'étoient déclarés pour Catherine, que toute opposition seroit inutile & dangereuse. Ces argumens accompagnés d'une abondante distribution d'eau de vie produisirent l'effet désiré, & Catherine fut proclamée seule impératrice. Ainsi Talicin se vit maître sans obstacle d'une place dont la possession eût pu rendre le succès de la révolution douteux, si elle ne l'eût pas empêché, & Pierre eut la douleur de s'en voir fermer l'entrée.

des chefs du parti qui en alla informer sur-le-champ l'impératrice, & cette princesse sentant bien toute l'importance de la chose fit partir sur le moment l'amiral Talicin. Il ne put partir de Pétersbourg qu'après onze heures, & il avoit vingt milles à faire par mer, enforte qu'il ne put arriver à Cronstadt qu'après trois heures. La distance de ce port à Peterhof n'est que de six milles, ainsi il étoit bien aisé à l'empereur d'arriver avant Talicin.

RUSSIE. La seule ressource qui lui restoit dans cette triste conjoncture étoit de faire voile sur-le-champ, & de chercher un asyle en Suède, d'où il pouvoit joindre aisément son armée de Poméranie ou passer dans ses états de Holstein. Mais c'étoit le destin de ce monarque de ne savoir prendre aucun parti décisif dans les momens critiques. Il se flattoit toujours qu'il pourroit y avoir une réconciliation entre lui & l'impératrice, & cette idée jointe aux cris & aux prières des femmes qui étoient sur son yacht le détermina à retourner à Oranienbaum où il arriva à quatre heures du matin. Lorsqu'il en étoit parti le matin du jour précédent il portoit son uniforme prussien. A son retour il avoit l'uniforme russe. Il sentoît trop tard combien il avoit eu tort de blesser l'amour-propre & les préjugés de ses peuples. Ces petites circonstances méritent sans doute l'attention des historiens, parce qu'elles sont souvent la cause des grands événemens, & parce qu'elles servent à caractériser les personnages qui jouent les premiers rôles.

De retour à Oranienbaum, plein de trouble & d'effroi, il s'enferma tout seul dans sa maison de la forteresse, laissant au palais le maréchal Munich & le reste de la cour. A dix heures

il reparut avec un air plus calme & une plus grande liberté d'esprit. Ses gardes de Hollstein ^{RUSSE.} n'eurent pas plutôt revu leur maître qu'ils coururent en foule se ranger autour de lui (1). Les uns s'efforçoient de lui baiser la main, les autres s'élevoient pour le voir, quelques-uns se mettoient à genoux ou se prosternoient devant lui, tous versaient des larmes d'attendrissement & le conjuroient avec les assurances du plus grand dévouement de les mener au-devant de l'armée de l'impératrice, lui promettant de ne point l'abandonner, quoiqu'il arrivât, & de sacrifier leurs vies pour sa défense. Ces témoignages touchans de zèle & de fidélité l'enflammèrent tellement qu'il sembla pour un moment animé de leur esprit, & cria *aux armes*; mais les gémissemens des femmes, sa propre irrésolution, & la réflexion que la résistance seroit inutile eurent bientôt étouffé cette étincelle de courage, & le ramenèrent au parti de la soumission.

(1) J'ai su ces circonstances par une personne qui étoit présente. Cette personne avoit les larmes aux yeux quand elle parloit de la conduite de ces troupes & de leur affection pour leur prince. Elle n'avoit jamais vu, disoit-elle, de scène plus touchante.

RUSSIE. Dès le grand matin il avoit envoyé à l'impératrice le général Ismahilof, en qui il avoit une aveugle confiance; il lui avoit remis une lettre dans laquelle il lui offroit de résigner la couronne entre ses mains à condition qu'elle lui permettroit de se retirer en Holstein avec Elisabeth Voronzof & son favori Godovitz. Ismahilof trouva l'impératrice dans le couvent de Strelna, & fut sur-le-champ introduit. Le grand intérêt de l'impératrice dans ce moment étoit de s'assurer de la personne de l'empereur sans effusion de sang. Ainsi elle tâchoit de l'amuser pour qu'il ne prit aucun parti désespéré. Elle savoit bien qu'il ne tenoit qu'à lui de se mettre à la tête de ses troupes de Holstein, & de défendre ainsi sa vie jusques à la dernière extrémité. Il pouvoit aussi échapper & s'enfuir, & plonger par ce moyen l'empire dans toutes les horreurs d'une guerre civile. L'habileté avec laquelle elle conduisit une affaire si difficile & si dangereuse prouva bien que ce qu'elle avoit eu le courage d'entreprendre, elle avoit aussi toute l'adresse nécessaire pour le faire réussir.

Elle représenta avec beaucoup de calme & de sang froid à Ismahilof combien il étoit insensé de lui opposer quelque résistance à pré-

sent qu'elle étoit en pleine possession de l'autorité souveraine, elle lui fit voir les divers ^{RUSSE.} corps de troupes qui étoient campés en nombre autour d'elle, elle ajouta que les efforts que Pierre pourroit faire ne serviroient qu'à attirer sur lui & sur son parti la vengeance d'une armée irritée, elle proposoit donc que son mari se retirât de lui-même à Peterhof, où l'on conviendrait des conditions de son abdication. Ismahilof s'étant convaincu que le vent souffloit en faveur de l'impératrice, & que le clergé, l'armée & la principale noblesse étoient dans ses intérêts, crut voir qu'il ne restoit d'autre parti à Pierre que celui de la soumission. Séduit par l'éloquence insinuante & par les manières engageantes de l'impératrice, il prit sur lui de persuader à son maître de prévenir par une prompte soumission une effusion de sang dont il ne pouvoit rien résulter que de fâcheux pour lui.

Ismahilof revint à Oranienbaum entre dix & onze heures, & trouva l'empereur avec Munich, Elifabeth Voronzof, Godovitz & d'autres personnes qui attendoient son retour en tremblant. Ils passèrent dans un autre appartement & le résultat de leur conférence fut que Pierre avec Elifabeth Voronzof, Godovitz & Ismahilof

RUSSIE. montèrent dans le carrosse qui avoit amené Ismahilof, & se rendirent à Peterhof sans suite & sans gardes. Ils y arrivèrent à midi & demi & l'empereur fût aussitôt séparé de ceux qui l'avoient accompagné. L'impératrice évita de le voir, mais elle lui envoya le comte Panin qui fut reçu seul. Le public ignore, & sans doute ignorera toujours ce qui se passa dans cette conférence entre ce seigneur & l'empereur détroné, mais la foiblesse, la pusillanimité de ce prince ne peuvent être rendues d'une manière aussi sensibles qu'il les peignit lui-même dans l'acte de son abdication, par lequel l'entrevue se termina. (1)

“ Pendant le peu de temps que j'ai gouverné „ l'empire de Russie, j'ai reconnu par mon expérience que je n'avois pas la capacité suffisante pour porter un si grand fardeau, & que j'étois hors d'état de régir cet empire de quelque manière que ce fût, & bien „ moins encore avec un pouvoir absolu. Je

(1) J'ai de bonnes raisons de croire que cet acte d'abdication fut fait à Peterhof: si, cependant, comme quelques personnes l'assurent, l'empereur le signa à Oranienbaum avant qu'il fût entre les mains de ses ennemis, sa pusillanimité est absolument inexcusable.

„ reconnois donc que j'ai été la cause de tous
 „ les troubles intérieurs qui, s'ils avoient con- ^{Russie.}
 „ tinué plus long-temps, auroient renversé
 „ l'empire & m'auroient couvert d'un opprobre
 „ éternel. Ayant pesé mûrement ces considé-
 „ rations, je déclare, sans aucune contrainte,
 „ & de la manière la plus solennelle à la na-
 „ tion russe & au monde entier que je renonce
 „ pour jamais au gouvernement dudit empire,
 „ que je ne désire plus d'y régner à l'avenir,
 „ ni comme souverain absolu, ni sous aucune
 „ autre forme de gouvernement. Je déclare
 „ aussi que je ne tenterai jamais de reprendre
 „ les rênes du gouvernement. Et pour sûreté
 „ de ces engagements je jure sincèrement de-
 „ vant Dieu & le monde entier d'observer le
 „ présent acte de renonciation, écrit & signé
 „ de ma propre main „

PIERRE.

Ce 29^e. Juin (vieux style) 1762.

Quand il eut signé cette abdication, il fut conduit le soir du même jour à Robscha où il fut enfermé. C'est un petit palais impérial à vingt milles de Peterhof. L'impératrice de son côté retourna à la même heure à Pétersbourg.

Russie. A sept heures elle fit son entrée en triomphe dans sa capitale, à cheval, au milieu des cris de joie & des applaudissemens du peuple. Les rues étoient remplies d'une foule prodigieuse qui s'empressoit sur son passage, & lui baisoit les mains qu'elle présentoit. Un grand nombre de prêtres s'étoit assemblé autour des avenues du palais. Quand elle fut arrivée près d'eux elle s'arrêta pour baiser sur la joue les principaux d'entre eux, pendant qu'ils lui baisoient la main, manière de saluer qui sert en Russie à marquer le plus haut degré de considération.

Aussitôt que les esprits, toujours agités dans les premiers momens d'une révolution, eurent repris un peu de calme, plusieurs personnes commencèrent à se repentir d'avoir abandonné leur souverain. La populace toujours prête à passer d'un extrême à l'autre, eut pitié de ce malheureux monarque précipité du trône dans une prison, & condamné aux horreurs d'une captivité éternelle. Ce n'étoit plus un maître inconsideré, un mauvais administrateur, ce n'étoit qu'un prince infortuné qui malgré sa violence & son incapacité, avoit des qualités propres à le faire aimer du peuple, & qui en effet étoit chéri de ceux qui avoient accès auprès de lui. Pendant que l'impératrice mar-

choit à Peterhof avec son armée, plusieurs ^{RUSSE} soldats avoient déjà donné de fortes preuves de mécontentement, & on a vu depuis que si à la première nouvelle de la révolution, Pierre s'étoit montré en personne, une partie des troupes se feroit rangée de son côté. Ses partisans s'étoient aperçus de ce mécontentement & l'avoient fomenté en secret. Le vent de la faveur populaire commençoit à changer, & les progrès de ce changement devenoient plus sensibles à chaque instant. Mais dans ce moment de crise la mort vint rendre la paix à l'empire, & le délivra des horreurs de la guerre civile qui le menaçoit. Le septième jour de sa détention à Robscha, ce prince mourut dans cette prison le 6 Juillet 1762, (vieux style) dans la trente-quatrième année de son âge. Son corps fut transporté au couvent de St. Alexandre Neuski à Pétersbourg, & exposé sur un lit de parade, où suivant l'usage des Russes, les personnes de tout rang furent admises à lui baiser la main. Il fut ensuite enterré dans l'église de ce couvent, sans tombeau & sans inscription.

La mort de Pierre ne fut suivie d'aucun de ces événemens tragiques dont les révolutions avoient jusques alors constamment été souillées

RUSSIE. & ensanglantées en Russie. Personne ne fut même envoyé en Sibérie ; il n'y eut aucune exécution ni publique ni secrète. L'impératrice pardonna même à ses ennemis personnels. Le maréchal Munich avoit donné, comme on l'a vu, les meilleurs avis à l'empereur ; il lui avoit offert de le défendre au péril de sa vie. On dit que l'impératrice ayant voulu savoir le motif de ce grand zèle pour son service : « J'étois dans ce moment, répondit-il avec un » courage que vingt ans d'emprisonnement » n'avoient pu abattre, j'étois engagé par les » liens les plus forts du devoir & de la reconnaissance à me dévouer pour le service de » mon maître. Votre majesté est à présent ma » souveraine, & elle trouvera chez moi la » même fidélité. » L'impératrice frappée de cette réponse courageuse ne montra pas moins de grandeur d'ame de son côté, elle lui accorda une confiance sans bornes, qui fut bien justifiée par la conduite du maréchal. Aussitôt qu'on n'eut plus à craindre un nouveau soulèvement, le comte Voronzof fut remis en liberté, & dans la suite on lui donna de l'emploi. Elisabeth Voronzof n'éprouva de la part de l'impératrice ni jalousie, ni ressentiment. Sa personne fut respectée, & on la laissa même jouir sans

aucune restriction de tout ce qu'elle tenoit de la libéralité de Pierre. Catherine guidée par un ^{RUSSE.} sentiment de magnanimité propre à son caractère oublia les indignes traitemens que cette favorite lui avoit attirés par ses insinuations, & ce qui étoit plus encore, la présomption qu'elle avoit eue de la dépouiller de son rang d'impératrice pour se le faire donner. On lui permit d'épouser un particulier, & elle est encore aujourd'hui à Pétersbourg comme un monument vivant d'une clémence sans exemple. Godovitz le favori de l'empereur, qui avoit particulièrement offensé l'impératrice, eut la permission de se retirer dans son pays. Les gardes de Holstein qui avoient offert à l'empereur, qui l'avoient même importuné pour qu'il les fit marcher contr'elle, n'éprouvèrent pas la plus légère marque de ressentiment. Ceux qui le voulurent furent incorporés dans d'autres régimens; les autres quittèrent la Russie avec une entière liberté. Le prince George de Holstein, oncle de l'empereur, qui avoit été bien instruit de son dessein d'enfermer l'impératrice, fut aux arrêts pendant tout le temps de la révolution dans son palais, mais aussitôt qu'elle fut terminée, elle l'éleva au grade de feld-maréchal, & le nomma administrateur du

Holstein, pendant la minorité du grand-duc:
 RUSSIE. L'impératrice avoit 34 ans quand elle monta
 sur le trône, & le succès de la révolution ne
 fut pas moins dû à son courage & à son habi-
 leté qu'au zèle de son parti, & à la faveur du
 peuple qui voyoit son intérêt dans la cause
 qu'elle défendoit.



CHAPITRE II.

Famille & naissance du prince Ivan — Il est fait grand-duc de Russie, & empereur à la mort de l'impératrice Anne — Déposé par Elisabeth — Mis en prison à Riga, Dunamunde, Oranienbaum, & enfin à Schlusselfbourg — Description de son appartement — Sa manière de vivre — Son intelligence — Sa férocité, &c. — Pierre III lui rend visite — Relation de leur entrevue — Il est transporté à Kexholm & ramené à Schlusselfbourg — Entreprise de Mirovitch en sa faveur — Mort d'Ivan — Procès & exécution de Mirovitch — Punition de ses complices — Soupçons sur une collusion entre la cour & Mirovith — Preuves qu'on en donne, & leur réfutation — Des parens d'Ivan & de sa famille — Anecdotes de la vie du comte de Munich.

LE prince infortuné qui va faire le sujet de ce chapitre descendoit par les femmes du tzar ^{RUSSE.} Ivan Alexievitch, frère aîné de Pierre-le-grand (1) & étoit fils d'Annie de Mecklenbourg &

(1) IVAN ALEXIOVITCH.

Catherine épouse du duc
de Mecklenbourg.

Anne impératrice de Russie.

Anne mariée à Antoine-Ulrick
prince de Brunswick

Ivan.

RUSSIE. d'Antoine-Ulric prince de Brunswick. Il naquit le 4 Août 1740, fut créé grand-duc par sa tante l'impératrice Anne, & lui succéda le 28 Octobre de la même année; mais il n'occupa le trône que jusqu'au 6 Décembre 1741, ayant été alors déposé par l'impératrice Elisabeth.

Les soldats qui avoient été envoyés pour se saisir du jeune empereur, avoient reçu ordre d'entrer sans bruit dans son appartement, & de ne le pas réveiller s'il étoit endormi. L'ayant trouvé sommeillant à côté de sa nourrice, ils se tinrent autour de son berceau dans un silence respectueux pendant une heure au moins avant que le prince ouvrit les yeux. Alors les soldats voulant le prendre, & se disputant à qui l'emporteroit, l'enfant fut effrayé & se mit à crier : aussitôt ils le laissèrent & permirent à la nourrice d'approcher. Celle-ci l'ayant couvert d'un manteau, l'emmena avec elle en traîneau au palais d'Elisabeth. Cette impératrice prit l'enfant, le baïsa; & pendant qu'il étoit dans ses bras, des soldats qui passoient devant le palais, crièrent *vive Elisabeth*. L'enfant à qui ces acclamations faisoient plaisir, étendit sa petite main, & en souriant sembloit vouloir imiter le cri des soldats; sur quoi Elisabeth ne put s'empêcher de dire : *Innocente créature ! tu ne vois pas que*

tu essayes de parler contre toi-même ! Il n'est pas aisé de fuivre Ivan depuis le temps de sa dépo-^{RUSSIE.}sition jusques à son emprisonnement à Schlus-felbourg ; mais ce que je vais dire est ce qu'il y a de plus probable. Ce prince & ses parens furent certainement d'abord conduits à la forteresse de Riga où ils restèrent prisonniers environ un an & demi. De-là on les transporta à Dunamunde & ensuite à Oranienbourg petite ville de la province de Voronetz ; ils y restèrent au moins deux ans sous la garde du baron Korf qui les traita avec beaucoup d'humanité. Je n'ai pu savoir avec exactitude combien de temps ils restèrent à Oranienbourg ; ni si le prince Ivan fut transporté avec ses parens à Kolmogori, où il est certain que sa mère Anne mourut en couche en 1746. Busching dit que quand ses parens furent envoyés à Kolmogori, Ivan qui avoit alors huit ans fut laissé à Oranienbourg, & que quelque temps après, un moine entreprit de le faire sortir de sa prison & le conduisit jusqu'à Smolensko, où ils furent tous les deux repris. Peu de temps après cet événement il fut probablement conduit au couvent de Valdaï dans une isle du lac de même nom qui n'est pas éloignée de la grande route de Pétersbourg à Moscow. Je n'ai pu savoir

RUSSIE. combien de temps il resta dans ce couvent, ni la manière dont il y vécut jusqu'au moment où il fut conduit à Schlusfelbourg, mais on ne doit pas être surpris de trouver quelque obscurité dans l'histoire d'un prince prisonnier dès sa plus tendre enfance & toujours secrètement gardé.

Pendant les huit dernières années de sa vie, Ivan fut certainement détenu dans la forteresse de Schlusfelbourg où il fut conduit pour la première fois en 1756 dans la seizième année de son âge. La même année le comte Pierre Schuvalof, grand maître d'artillerie, le mena secrètement dans la maison du comte Ivan Schuvalof son cousin, où l'impératrice Elisabeth le vit & lui parla sans se faire connoître. On dit qu'elle pleura beaucoup pendant cette entrevue, & le lendemain on le reconduisit dans sa prison de Schlusfelbourg.

Lorsque j'allai voir cette forteresse, on ne nous permit point d'entrer dans la chambre qu'il avoit occupée; cependant comme j'en ai examiné une qui étoit toute semblable, & que j'ai conversé avec diverses personnes qui l'avoient vue, je crois pouvoir en faire une description. Elle est située au bout du corridor dont j'ai parlé ailleurs; elle a environ 25 pieds quarrés,

& est voutée ; les murs ne sont que de pierres & elle est carrelée de briques ; les jours n'en sont pas bouchés comme ceux des chambres voisines , mais il y a des fenêtres dont le verre est enduit d'une espèce de plâtre , ce qui permet à la lumière de pénétrer sans qu'on puisse rien distinguer au travers. Il n'y avoit pas d'autres meubles qu'un lit à roulettes , une table & quelques chaises ; c'est dans ce triste séjour que ce prince vécut huit ans , excepté quelques momens qu'on lui permettoit de passer dans la cour intérieure de la forteresse , d'où il pouvoit du moins découvrir le ciel , mais la crainte qu'il n'échappât ne permettoit pas de lui accorder cette jouissance , aussi souvent que l'humanité l'eût demandé. A l'égard du degré d'intelligence qu'il possédoit , comme il avoit été enfermé dès l'âge de deux ans , il n'avoit que fort peu d'idées , & ses connoissances étoient extrêmement bornées , quoiqu'il ne fût pas absolument imbécille. Il donnoit quelquefois des signes de folie , il ne savoit ni lire ni écrire , il parloit le russe , savoit quelques mots allemands qu'il avoit pu apprendre de ses parens dans son enfance ; il articuloit mal , & quand il étoit ému , il bégayoit beaucoup ; il n'ignoroit point son origine , & il savoit qu'il avoit été

Russie.

RUSSIE. une fois empereur. Plein d'espérance de jouir encore de sa liberté, & de remonter un jour sur le trône, il parloit souvent de la conduite qu'il tiendrait alors, & quand on l'irritoit, il menaçoit de punir un jour ceux qui l'avoient offensé; il étoit d'un naturel extrêmement colère & féroce, & cette passion alloit jusqu'à la fureur, lorsqu'il étoit yvre, car pendant quelque temps on lui avoit accordé tout ce qu'il demandoit pour sa table. On le servoit en vaisselle d'argent, avec profusion, soit pour la variété des plats, soit pour celle des vins. Mais ensuite on fit avec raison des retranchemens sur ces objets pour prévenir ses fréquens excès, quoique l'on continuât à lui assigner pour son entretien la somme bien suffisante de 20 livres sterling par mois.

Il avoit un grand nombre d'habits, ce qui étoit pour lui une source continuelle d'amusemens. Il en changeoit souvent vingt fois par jour, & se promenoit dans sa chambre en s'admirant comme un enfant avec l'air de la plus grande satisfaction. A l'égard de sa croyance en matière de foi il avoit quelque idée de la religion grecque, & il prioit souvent Dieu avec beaucoup de ferveur. Un fois l'an il se confessoit & communioit suivant le rit de son église,

& souvent il se vantoit d'avoir eu des conver-
sations avec l'ange Gabriel.

RUSSE

Il favoit certainement que l'impératrice Eli-
sabeth occupoit le trône dont elle l'avoit fait
descendre, mais il ne paroît pas qu'il ait jamais
fû sa mort ni les événemens qui l'ont suivie.
D'abord après son avènement Pierre III alla à
Schluffelbourg accompagné des comtes Nariskin
& Volkof & du baron Korff. Dès qu'ils furent
entrés ils demandèrent à voir Ivan, mais le
gouverneur refusa de les recevoir dans son
appartement, alléguant des ordres précis qui ne
le lui permettoient pas, jusqu'à ce que Nariskin
lui eût appris que l'empereur étoit avec eux.
Pierre resta caché quelques momens pendant
que les seigneurs de sa suite conversoient avec
Ivan, mais il prit part ensuite à la conversa-
tion, s'entretint avec le prince & prit du café
avec lui.

J'ai fait tous mes efforts pour savoir quel-
ques particularités de cette conversation, mais
ce que m'en ont dit des personnes mêmes très-
dignes de foi est rempli de circonstances con-
tradictoires. Ainsi au lieu de rapporter ici des
choses douteuses & inconsistantes, j'aime mieux
emprunter de Busching la relation suivante
qu'on peut regarder comme authentique parce

RUSSIE. qu'il la tenoit du général Korff qui affista du commencement à la fin à cette conversation.

“ Au mois de Mars 1762 , Pierre III desirant
 „ de voir Ivan , partit de bon matin pour
 „ Schlusfelbourg accompagné du baron Korff ,
 „ & de son favori Godovitch. Il prit des chevaux
 „ de poste & tint son voyage si secret qu'il
 „ étoit midi avant que son oncle George de
 „ Holstein sût qu'il étoit parti. Il se donnoit
 „ pour un officier , & produisit au gouverneur
 „ de Schlusfelbourg un ordre signé de sa main
 „ pour être reçu avec sa compagnie. Avec cet
 „ ordre il fut admis en effet dans l'appartement
 „ du prince Ivan , c'est-à-dire , dans une mau-
 „ vaïse chambre très-mal meublée. Ses habits
 „ étoient propres & en bon état , mais extrê-
 „ mement grossiers ; il parut qu'il recherchoit
 „ beaucoup la propreté sur sa personne & sur
 „ son linge. Il avoit l'air d'un imbécille &
 „ parloit d'une manière très-confuse. Une fois
 „ il affuroit qu'il étoit l'empereur Ivan , un
 „ autre moment que cet empereur n'étoit plus
 „ en vie & que son ame avoit passé dans son
 „ corps. Quand on lui demanda ce qui lui
 „ faisoit croire qu'il étoit empereur , il répon-
 „ dit , qu'il le savoit par ses parens & par les
 „ soldats qui l'avoient gardé. A la question s'il

„ se souvenoit de ses parens , il répondit que
 „ oui , & sur cela il se plaignoit avec amer-^{R U S S I E.}
 „ tume de ce que l'impératrice Elisabeth les
 „ avoit toujours tenus dans un triste & mal-
 „ heureux état , aussi bien que lui , ajoutant
 „ qu'il se rappelloit fort bien que ses parens
 „ & lui avoient été autrefois sous la garde d'un
 „ officier qui avoit été la seule personne dont
 „ il eût reçu quelque marque d'affection &
 „ d'humanité. Sur cela le général Korff lui
 „ ayant demandé s'il reconnoîtroit cet officier ,
 „ je ne pourrois pas , dit-il , le reconnoître à
 „ présent , parce qu'il y a bien long-temps que
 „ je ne l'ai vu , & que j'étois alors un enfant ,
 „ mais je n'ai pas oublié qu'il s'appelloit *Korff*.
 „ Le général fut fort ému à l'ouïe de ce dis-
 „ cours. Ivan avoit entendu parler du grand-
 „ duc & de la grande-duchesse (Pierre III &
 „ Catherine) & comme il répétoit souvent
 „ qu'il espéroit d'être encore empereur , on lui
 „ demanda comment alors il se conduiroit avec
 „ eux. Je les ferois exécuter tous les deux ,
 „ repliqua-t-il. Pierre III fut fort offensé de
 „ cette réponse. Cependant il résolut de faire
 „ bâtir une petite maison (1) dans la forteresse

(1) On voit par ce passage de Busching qu'il croyoit
 que la maison bâtie par ordre de Pierre dans la forte-

„ pour recevoir ce malheureux prisonnier , &
 RUSSIE. „ il se proposa de le traiter avec plus d'humanité. Le prince George de Holstein lui conseilla même de lui rendre sa liberté , de le renvoyer en Allemagne avec son père le prince Antoine Ulric & le reste de sa famille avec une bonne pension , mais l'empereur ne parut pas goûter cet avis. „ *Voyez la vie d'Ivan III en allemand dans le mag. hist. de Busching , T. VI.*

Je puis ajouter une anecdote certaine à cette curieuse relation. Après avoir été quelques momens avec Ivan , Pierre III se trouva mal tout-a-coup , il sortit de la chambre , & alla prendre l'air. *Je me trouve beaucoup mieux à présent* , dit-il à quelqu'un de sa suite. *J'ai été extrêmement affecté & sur le point d'évanouir.* Alors il rentra dans la chambre d'Ivan & continua à s'entretenir avec lui pendant près d'une heure.

On dit que Pierre se proposoit de rendre la

resse étoit destinée à Ivan & non à l'impératrice. Il ignoroit sans doute que dès le commencement de Juin Ivan avoit été transféré à Kexholm , parce que l'empereur ayant résolu de faire enfermer Catherine à Schlussembourg , il ne vouloit pas que deux prisonniers de cette conséquence fussent détenus dans le même lieu.

liberté au prince Ivan , & comme il s'étoit imaginé que c'étoit peut-être par politique que ce prince feignoit d'être imbécille , il résolut pour découvrir ce qui en étoit , de le faire examiner pendant quelques jours par une personne de confiance qui devoit rester avec lui. Mais cette personne ne tarda pas à se convaincre qu'Ivan ne dissimuloit point , & que sa conduite & ses discours prouvoient qu'il étoit quelquefois réellement aliéné ; en effet il lui arrivoit fréquemment d'affurer avec une grande véhémence que l'ange Gabriel lui avoit apparu , & lui avoit apporté des révélations du ciel ; cette même personne lui ayant demandé pourquoi il imaginait qu'il avoit été autrefois empereur , il répondit ; « je l'ai entendu dire à un » de mes gardes qui m'ayant long-temps regardé » fixement , ne put s'empêcher de répandre » des larmes , & quand je lui en demandai la » raison , il m'apprit que lui & toute la nation » m'avoient prêté autrefois serment de fidélité » comme à leur empereur , & à cette occasion » il me raconta qu'Elisabeth m'avoit détrôné » & avoit pris ma place ».

Pierre III étant dès-lors convaincu que le prince Ivan ne jouissoit pas de son bon sens , ne songea plus à le remettre en liberté , & peu

RUSSIE. de temps après, il ordonna qu'il fût transporté par eau à Kexholm, forteresse bâtie dans une petite isle du lac Ladoga.

On l'embarqua pour cet effet dans un petit bateau ouvert pour le conduire à une galiotte qui l'attendoit ; mais dans ce passage le vent devint très-violent, & les vagues si fortes qu'il fut très-effrayé ; cependant quelques momens après il reprit sa tranquillité ordinaire, quoique la tempête eût augmenté au point que les bate-liers, malgré tous leurs efforts, ne purent empêcher le bateau de renverser près du rivage ; ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'on put sauver le prince.

Au mois d'Août suivant, il fut reconduit de la forteresse de Kexholm à celle de Schlus-
selbourg par ordre de l'impératrice Catherine, qui dans cet intervalle étoit montée sur le trône. Le carrosse dans lequel il fut conduit s'étant brisé près du village de Schlus-
selbourg, on le mena au travers de ce village, enveloppé d'un manteau jusqu'à l'appartement qu'il avoit précédemment occupé. Ce prince infortuné resta prisonnier dans ce lieu jusqu'à sa mort qui arriva le matin du 5 Juillet (vieux style) 1764. Voici un récit exact de la manière dont ce triste événement se passa. Deux officiers, l'un nommé

Ulusief, capitaine, l'autre *Tchekin*, lieutenant, RUSSIE.
 avoient été chargés de la garde du prince Ivan,
 & en conséquence ils devoient se tenir dans son
 appartement; une compagnie d'environ cent
 hommes étoit dans la forteresse; on en détachoit
 huit ou dix soldats pour garder le corridor qui
 conduisoit à la porte de sa chambre, & les
 passages qui y aboutissoient; le reste se tenoit
 dans le corps-de-garde, à la porte, & dans diffé-
 rens autres endroits de la forteresse, sous le
 commandement du gouverneur. Dans ce même-
 temps le régiment de Smolensko étoit en quar-
 tier dans le village de Schluffelbourg, & toutes
 les semaines cent hommes de ce régiment alloient
 relever la garde de la forteresse. Un sous-lieute-
 nant nommé *Vassili Mirovitch*, ayant formé
 le projet de délivrer Ivan, devint la cause de sa
 mort. Il étoit petit-fils d'un rebelle de même
 nom qui suivit le parti de Mazeppa, hetman des
 cosaques lorsqu'il se révolta contre Pierre-le-
 grand, & se joignit à Charles XII pendant la
 guerre que ces princes se faisoient dans l'Ukraine.
Mirovitch avoit sollicité la restitution des biens
 de son grand-père, confisqués après la bataille
 de Pultava, mais l'impératrice ayant toujours
 fermé l'oreille à ses sollicitations réitérées, il
 forma la résolution désespérée de délivrer Ivan,

RUSSIE. se flattant que si ce prince remontoit sur le trône, il s'éleveroit lui-même au rang du premier sujet de l'empire. Mais c'étoit un homme sans fortune & sans appui, & ses moyens n'étoient en aucune façon proportionnés à la hardiesse de son entreprise.

Quelques mois avant le temps qu'il avoit fixé pour l'exécution, il en fit part à Casan, à un lieutenant du régiment de Veliki-Lacki, qui se nommoit Apollon Ufchakof. Ces deux conjurés se rendirent à l'église de la Vierge-Marie, y prêterent serment sur l'autel d'être secrets & fidelles l'un à l'autre, & joignant le fanatisme à la trahison, ils invoquerent le Tout-Puissant pour qu'il favorisât & sanctifiât leurs desseins. Ils préparèrent aussi un manifeste qu'ils se proposoient de répandre aussitôt qu'Ivan feroit mis en liberté; l'exécution de ce projet fut différée jusqu'en été, parce que l'on croyoit que l'impératrice iroit alors faire un voyage en Livonie. Bientôt après Mirovitch joignit son régiment qui étoit à Schlusfelbourg, mais son associé Ufchakof se noya par accident le 29 Mars en allant à Smolensko.

Privé de son secours, Mirovitch ne trouva personne, à ce que l'on croit, en qui il pût placer la même confiance; il fonda cependant un

domestique de la cour, nommé Tikon Casatkin, & il employa beaucoup d'artifices pour lui inspirer par degrés l'esprit de rebellion dont il étoit animé, afin de pouvoir s'en servir au besoin comme d'un instrument utile à ses desseins. Mais il s'ouvrit davantage avec Sémen Tchevaridef, lieutenant du corps d'artillerie. Il lui communiqua en termes équivoques & indirects son dessein de délivrer Ivan, & de le remettre entre les mains des régimens qui sont en garnison à Pétersbourg, n'en parlant cependant que comme d'un projet dont l'exécution étoit remise à un temps indéterminé, & sans se faire connoître pour en être l'auteur.

Ce fut avec aussi peu de ménagement & de précautions en cas de mauvais succès que Mirovitch se prépara à exécuter cette périlleuse entreprise. Il fit son service à la forteresse pendant une semaine sans trouver l'occasion favorable. Il observa cependant & mit une marque sur la porte de la chambre du prince pour la reconnoître, & il la fit voir à son ami Sémen Tchevaridef qui étoit venu de Pétersbourg lui faire visite. A la fin de la semaine son service à la forteresse devoit finir, suivant l'usage, mais il sollicita & il obtint sous quelque spécieux prétexte la permission de le continuer, & il y étoit

RUSSE.

encore le soir du 4 Juillet (vieux style). Il crut sans doute que les foldats qui étoient de garde avec lui ce jour-là feroient plus aisés à séduire que ceux qu'on venoit de relever. Mais il ne paroît pas qu'il se fût assuré d'eux, à la réserve d'un seul nommé Jacob Piskof, & ce ne fut qu'à dix heures du soir qu'il communiqua pour la première fois son dessein à trois caporaux & deux foldats qui refusèrent d'abord positivement de se joindre à lui. Cependant aidé de Piskof, il réussit enfin par ses insinuations artificieuses & ses sollicitations à les engager à favoriser son projet. Ils consentirent à le seconder, mais il ne put les engager à agir avec cette résolution & ce courage qu'exigeoit la circonstance; au contraire, ils restèrent long-temps irrésolus, & la crainte du danger les affecta si fort qu'ils proposèrent de différer jusques à un moment plus opportun. Mirovitch parut d'abord céder à leurs raisons, & dissimula soigneusement ce qu'il pensoit de leurs craintes; mais entre une & deux heures du matin, il renouvela ses instances, & il eut si bien l'art de les persuader par ses raisons, par l'argent qu'il leur distribua, par les promesses de plus grandes largesses, & d'un avancement considérable, & enfin par l'autorité que lui donnoit sur eux son rang d'officier com-

mandant, qu'ils reprirent courage, & se déterminèrent sur-le-champ à le seconder de tout leur pouvoir. RUSSIE.

Avec le secours de ces six hommes, il ordonna sans perdre un moment à environ quarante soldats qui étoient de garde dans cette partie de la forteresse, les uns en faction, les autres endormis, de charger leurs fusils & de le suivre. Il se fit obéir aisément en leur alléguant les ordres qu'il disoit avoir reçus de l'impératrice. Et avant qu'ils pussent s'appercevoir de son dessein, il les conduisit à l'appartement d'Ivan. Chemin faisant, il fut rencontré par Berednicof, gouverneur de la place, qui s'étoit déjà retiré pour se reposer, mais qui sur l'avis que lui avoit donné un des gardes, s'étoit habillé à la hâte, & étoit allé chercher Mirovitch. Il lui ordonna de déclarer quelle étoit la cause des mouvemens qu'il appercevoit. Mirovitch ne répondit rien, mais le frappant sur la tête du bout de son fusil, il le donna à garder à quelques-uns des soldats de son parti, & continuant son chemin avec le reste, il se rendit à la porte qui fermoit le passage par lequel on alloit à l'appartement du prince. Il demanda qu'on le laissât entrer, mais les sentinelles l'ayant refusé, il ordonna à ses gens de faire feu sur elles, & de s'ouvrir de

RUSSIE. force le passage. Il fut obéi, & les sentinelles tirèrent à leur tour. Les soldats trompés par Mirovitch ne s'attendoient point à cette opposition. Surpris & alarmés d'une résistance imprévue & vigoureuse, ils se retirèrent avec précipitation, malgré les efforts de leur chef, & insistèrent pour qu'il leur produisît l'ordre qu'il disoit avoir reçu de l'impératrice. *Mirovitch* leur lut un écrit qu'il avoit préparé (1) au bas duquel étoit la signature contrefaite de l'impératrice, & comme il n'étoit pas difficile de tromper des hommes aussi ignorans, dont la plus

(1) Il est difficile aujourd'hui de rien savoir du contenu de cet écrit, mais il paroît par le procès de *Mirovitch* & de ses complices qu'il étoit conçu en termes obscurs. Comme il prétendoit que c'étoit un ordre de l'impératrice, il ne pouvoit y supposer qu'elle voulût le remettre en pleine liberté contre ses intérêts les plus évidens. Peut-être cet écrit ne contenoit-il qu'un ordre d'ôter à *Ulasief* & *Tchekin* la garde du prince, sous prétexte qu'ils étoient des traîtres, & cette supposition semble confirmée par les injures atroces dont les soldats accablèrent ces deux officiers, quand ils les attraquèrent pour la seconde fois. *Nikita Lebedef* qui les commandoit après *Mirovitch* fut la seule personne qui s'aperçut que cet ordre étoit contrefait, & quoique dès lors il refusa de seconder *Mirovitch*, il fut puni pour n'avoir pas fait connoître à ces soldats ignorans qu'on les abusoit.

grande partie ne favoit pas lire , il réussit de
 nouveau à force de prières , de promesses & de ^{RUSSE.}
 menaces à faire sur-le-champ une seconde tentative. Pendant ce court intervalle , on lui amena d'un des bastions une pièce de canon que Mirovitch pointa lui-même contre le passage qui conduisoit à l'appartement du prince , & à cette vue , la porte fut sur-le-champ ouverte , & tous ses gens entrèrent sans aucun obstacle.

Ulusief & Tchekin , ces deux officiers qui , comme on l'a dit , gardoient le prince dans l'intérieur de son appartement , avoient à la première attaque de Mirovitch repoussé les assaillans en faisant tirer sur eux par les sentinelles. Mais quand les conjurés revinrent à la charge avec leur canon pour s'ouvrir le passage , ces deux officiers sentant que la résistance étoit impossible prirent le cruel parti d'attaquer l'épée à la main l'infortuné prince qui étoit l'objet de la querelle.

Il s'étoit réveillé au bruit des coups & des cris , & s'étoit jeté hors de son lit , & quoique nud & sans armes , plein de rage & de désespoir , il opposa à ses gardes une vigoureuse résistance. Il para plusieurs fois les coups qu'ils lui portoient , & de sa main , quoique percée , il rompit une de leurs épées , jusques à ce que cédant au nom-

RUSSIE. bre & couvert de blessures il fut enfin tué d'un coup qu'on lui porta dans le dos. Alors ces deux officiers ouvrant la porte avec violence, & montrant aux gens de Mirovitch le corps sanglant du prince, ils leur crièrent : *Voilà votre empereur.*

À cette vue Mirovitch recula d'horreur & de surprise, mais bientôt reprenant ses esprits, loin de tenter quelque nouvel effort pour sa défense, il retourna avec la tranquillité la plus parfaite auprès du gouverneur Berednicof, & lui remettant son épée, il lui dit froidement : *C'est moi qui suis à présent votre prisonnier.*

Le jour suivant, le corps d'Ivan fut exposé couvert seulement d'une chemise & d'un caleçon devant le corps-de-garde de la forteresse. Un concours immense de peuple s'y rendit de toutes parts. Quelqu'un qui étoit présent m'a dit qu'il étoit impossible de décrire l'indignation & la douleur que le peuple faisoit paroître dans ses gestes, sa contenance & ses discours à la vue d'un prince qui, après avoir occupé un trône, dont son malheur & non sa faute l'avoit fait descendre, avoit passé ses jours malheureux dans une sombre prison, & n'en sortoit que pour les terminer par une fin aussi tragique que prématurée.

Enfin

Enfin la foule devint si grande qu'on craignit quelque tumulte. Le corps fut enveloppé d'une ^{RUSSE.} peau de mouton, mis dans un cercueil, & enterré dans une ancienne chapelle de la forteresse qui est à présent démolie.

Des personnes qui ont vu le corps d'Ivan m'ont dit qu'il avoit six pieds de haut, qu'il étoit bien fait & qu'il avoit le corps d'un athlète. Il avoit de petits yeux pleins de feu, les cheveux & la barbe rousse, de belles couleurs naturelles, que son long séjour dans une prison avoit rendues pâles.

On envoya au comte Panin une relation de l'attentat de Mirovitch & de la mort d'Ivan avec plusieurs copies du manifeste qui avoit été originellement concerté avec Ushacof, & qui furent trouvées sur Mirovitch quand il se rendit. Ce manifeste est rempli des injures les plus atroces & des plus terribles imprécations contre l'impératrice, & elle y est représentée comme ayant usurpé le trône sur Ivan, seul légitime empereur. Il l'avoit destiné à être répandu par-tout au moment où le prince seroit en liberté & conduit dans la capitale. Le comte Panin en instruisit sur-le-champ l'impératrice par un courier qu'il lui expédia en Livonie. Elle donna ordre à Weymar, lieutenant-général, de se rendre

RUSSIE. sans délai à Schluffelbourg, d'examiner Mirovitch & ses complices, & de se procurer les informations qui pourroient contribuer à découvrir toutes les circonstances de leur complot. Ces informations & les aveux de Mirovitch & de ses complices furent mis sous les yeux d'une commission composée de cinq ecclésiastiques du premier rang, de sénateurs, & de plusieurs seigneurs qualifiés par leur naissance & leurs dignités. Mirovitch & ses complices ayant été transportés à Pétersbourg, furent interrogés à plusieurs reprises par cette commission, ensemble & séparément, & le résultat de toutes ces enquêtes fut que personne ne l'avoit poussé à cet attentat, que lui seul en avoit conçu le dessein, & que dans tout ce qu'il avoit fait, il n'avoit pris conseil que de lui seul.

Durant tout le cours de son procès, il se conduisit avec une assurance & une audace qui étonnèrent beaucoup ses juges. Cependant l'archevêque de Rostof, & quatre nobles chargés spécialement de l'exhorter à rentrer en lui-même, lui firent enfin comprendre jusques à un certain point combien il étoit criminel. Alors on l'exhorta de nouveau à confesser s'il avoit quelque autre complice, & il répondit avec

fermeté : « Condamné & prêt à mourir, comme
 » je le suis, je déclare solennellement que ma ^{RUSSE.}
 » confession renferme tout ce que je fais. J'ap-
 » pelle le Tout-Puissant en témoignage de la
 » vérité de mes déclarations, & je me soumets
 » aux châtimens les plus sévères dans l'autre
 » vie, si je n'ai pas dit la vérité dans tout ce
 » que j'ai avancé, ou si je n'ai pas fait con-
 » noître tous mes complices. »

Etant ainsi convaincu de haute trahison, il fut condamné à être décapité, & son corps à être brûlé avec l'échafaud sur lequel il devoit mourir. Cette sentence fut exécutée le 26 Septembre en public à Pétersbourg. Une immense multitude se trouva sur son passage jusques au lieu de l'exécution, & il se montra constamment avec l'air d'un homme qui ne craint rien, & avec une contenance ferme & assurée. Etant ensuite monté sur l'échafaud, il jeta les yeux autour de lui avec beaucoup de sang-froid & d'indifférence. Ensuite ayant fait un signe de croix, sans prononcer un seul mot, il posa sa tête sur le billot, & fut décapité d'un seul coup (1).

(1) Il n'est pas inutile d'observer qu'il ne fut point bâillonné, comme on l'a faussement assuré.

RUSSIE. Mirovitch fut le seul des conjurés qui fût condamné à mort, ses complices subirent différentes peines, suivant le degré de leurs fautes. Piskof, qui étoit le plus criminel, fut condamné à passer douze fois par les verges sur une ligne de mille soldats; & cinq des plus coupables après lui passèrent dix fois : ils furent ensuite condamnés à l'esclavage & aux travaux publics; sentence qui n'est guères moins terrible que la mort même. Les autres passèrent par les verges ou furent dégradés, ou condamnés à servir dans des garnisons éloignées. Il suffit d'observer, sans entrer dans de plus grands détails sur ces punitions, que cinquante-cinq personnes furent impliquées dans le complot de Mirovitch; il faut même ajouter à ce nombre Casatkin & Tchevaridef qui furent trouvés coupables d'avoir eu des conversations criminelles avec lui, & Nikita Lebedef qui fut puni pour n'avoir pas désabusé les soldats en leur faisant voir la fausseté de l'ordre impérial forgé par Mirovitch.

Telles sont les principales circonstances que j'ai pu recueillir sur la vie & la mort du prince Ivan, & j'ai tâché de les rendre avec l'impartialité la plus parfaite. Le même respect pour la vérité ne me permet pas de passer sous silence les bruits répandus dans le public, suivant

lesquels la cour auroit non-seulement connivé
à l'attentat de Mirovitch, mais l'auroit même
encouragé. Voici comment on raconte le fait
dans cette supposition. On avoit donné d'avance
des ordres au capitaine Ulazief & au lieutenant
Tchekin de faire périr Ivan, si quelqu'un ten-
toit de le délivrer avec quelque apparence de
succès, & afin que ces officiers eussent un pré-
texte de lui ôter la vie : on engagea secrètement
Mirovitch à former un complot en sa faveur ;
on a voulu fonder cette accusation sur les preuves
suivantes.

R U S S I E.

1°. Que lorsque Mirovitch & ses partisans
attaquèrent les gardes d'Ivan, il n'y eut per-
sonne de tué ou de blessé, ni d'un côté ni de
l'autre.

2°. Que la conduite de Mirovitch lorsqu'il
vit son projet manqué, son insolence & son
audace pendant son procès, son courage & son
sang-froid sur l'échafaud ne peuvent admettre
aucune autre explication.

3°. Qu'il y avoit eu certainement des ordres
donnés à Ulazief & à Tchekin pour faire mourir
Ivan, & qu'il est tout aussi certain que ces o-
fficiers furent avancés pour avoir exécuté ces
ordres.

1°. A l'égard de la première preuve, le fait

RUSSIE. qu'on allègue, quoique fort extraordinaire, ne doit pas être regardée par cela même comme impossible; chacun fait que dans des jours de bataille il arrive souvent à de grands corps de troupes légères de s'approcher de fort près, & de faire des décharges sans aucun effet; & si cela arrive fréquemment de jour, la chose a été encore bien moins difficile dans le tumulte en question qui eut lieu à deux heures du matin & pendant un épais brouillard.

Cette dernière circonstance a été mal-à-propos révoquée en doute: on m'apprit quand j'étois à Schlusfelbourg que pendant l'été un brouillard précède presque toujours le lever du soleil; & il est assez naturel que cela arrive dans l'isle marécageuse où est bâtie la forteresse, & au bord du plus grand lac de l'Europe.

Il n'est pas extraordinaire non plus que les sentinelles du prince qui n'étoient qu'en petit nombre, & dont une partie au moins pouvoit trouver un abri dans le passage, ou derrière les piliers du corridor, n'aient pas été blessées par les coups que tiroient au hasard les assaillans, tremblans la plupart, & indécis s'ils obéiroient ou non aux ordres de leur chef. A l'égard des gens de Mirovitch, ils ne firent pas feu tous à la fois, plusieurs se tenoient à une certaine

distance, & ils furent si surpris & si alarmés lorsqu'on tira sur eux, qu'ils furent dispersés ^{RUSSE.} en un instant, & probablement avant que les gardes eussent fait feu de toutes leurs armes. D'ailleurs, ces gardes n'étant qu'au nombre de huit ou dix, la nuit étant obscure & le lieu assez vaste on ne doit pas être fort étonné qu'ils n'aient blessé aucun des assaillans. Ceux qui ont été sur les lieux & en ont examiné la disposition ne trouveront rien que de très-vraisemblable dans cette supposition. Si l'on pense au contraire que toute cette affaire eût été concertée d'avance, il faudra supposer aussi que chacun de ceux qui y prirent part des deux côtés avoient été instruits que l'attaque & la défense n'étoient qu'une feinte; mais comment pourra-t-on croire qu'un dessein de cette importance & la manière de l'exécuter eussent été confiés à tant de personnes qui n'étoient pour la plupart que de simples soldats.

2°. La seconde preuve est tirée de la conduite de Mirovitch à la mort d'Ivan, pendant son procès, & au moment de son exécution.

A l'égard de sa conduite lors de la mort d'Ivan, on objecte qu'au lieu d'essayer de faire quelque résistance, il se rendit prisonnier tranquillement & volontairement. On répond à cela que toutes

Russie. ses espérances étoient fondées sur la possession de la personne du prince, & que sa mort venant à le priver de cette unique ressource, son sort étoit décidé. Il avoit eu beaucoup de peine à persuader aux soldats de faire une seconde attaque pendant que le prince étoit encore en vie; quel secours pouvoit-il attendre d'eux depuis qu'ils savoient qu'il étoit mort? Leur seul objet avoit été de délivrer Ivan, ils s'y étoient même portés avec beaucoup de répugnance; Mirovitch pouvoit-il supposer qu'ils voudroient encore le seconder en attaquant les officiers, & pour tenter d'échapper par ce coup désespéré. Et comment auroit-il pû le faire? Il ne pouvoit ni se cacher dans la forteresse, ni sortir de l'isle sans les plus grandes difficultés; il ne lui restoit plus que l'alternative de se rendre ou de se tuer; s'il préféra de se rendre, ce fut l'effet du sentiment dont il étoit animé dans ce moment, ou peut-être de la froide intrépidité qui formoit son caractère. Il avoit fait dépendre sa fortune & sa vie même d'une seule chance à peine possible, il avoit donc dû s'attendre, & il s'étoit attendu en effet à tout ce qu'il y avoit de plus fâcheux. Cette chance lui manquant, il n'avoit plus qu'à souffrir la mort avec constance; mais après tout, pourquoi nous demanderoit-on d'expliquer la

conduite d'un enthousiaste , & de la juger dans un moment de défefpoir , d'après les principes ^{R U S S I E.} de la raifon & de la réflexion.

L'audace qu'il fit paroître devant fes juges , fon fang-froid , fon indifférence au moment de l'exécution ne peuvent , dit-on , s'expliquer que par la fuppoñtion que c'étoit de fa part une fermeté affectée pour écarter toute idée de colufion. Il fe croyoit sûr de fa grâce , ajoute-t-on , bien perfuadé qu'il en feroit quitte pour mettre fa tête fur le billot , & qu'on lui alloit annoncer fon pardon. Il me fuffit de répondre à cela qu'on ne fauroit comprendre par quelle efpèce de promeffes on peut venir à bout de perfuader à un homme de s'expofer à un pareil danger , de placer fa tête fous la hache qui peut trancher fes jours dans un instant , au gré d'un maître extrêmement intéreffé à fa mort. Car fa mort couvre tout , & bien loin de rien laiffer pénétrer au public , elle jette un voile fur cet affreux traité qu'on fuppoñt entre le fouverain & le fujet. Et on met en avant une fuppoñtion fi étrange , comme s'il n'y avoit jamais eu de rebelle qui eût perfifté dans fes idées & fes réfolutions fans fe laiffer effrayer par la crainte du fupplice ; comme fi jamais aucun coupable n'eût reçu la

— mort avec courage, & même avec une espèce
 RUSSIE. d'indifférence.

Je ne puis m'empêcher de citer ici un passage de l'auteur anonyme du recueil intitulé *Pièces concernant la mort d'Ivan*. Il suppose une collusion entre la cour & Mirovitch. « Après un si » noble exploit, dit-il, Mrs. Ulazief & Tchekin » jettent le corps du prince assassiné devant la » porte, & par un effet miraculeux, Mirovitch » qui ne connoissoit alors le prince Ivan que de » nom, le reconnoît dans ce moment pour son » empereur, malgré le brouillard épais. » Voilà sans doute une étrange objection; comme si Mirovitch, quoiqu'il ne connût pas l'empereur, ne devoit pas comprendre que le corps mort que l'on jetoit étoit celui de ce prince, lorsque ses gardes en le jetant crioient : *Voilà votre empereur*. Pouvoit-il penser que ces gardes avoient massacré un innocent dans la seule vue de le tromper? Les portes de sa chambre ne venoient-elles pas d'être ouvertes avec violence? N'étoit-il pas le maître d'y entrer & d'y chercher le prince? Je ferai encore mention d'un autre passage du même auteur, parce qu'il renferme une fausseté palpable. *Le coup inattendu le frappe tellement qu'il témoigne son repentir & son affliction à toute sa troupe, se rend prisonnier, & de*

toute sa garde qui étoit complice du même crime RUSSIE.
lui seul qui en est le chef est arrêté & lui seul
puni. Je laisse à juger si les soldats séduits par
Mirovitch étoient aussi coupables que lui, s'il
fut la *seule* personne arrêtée, & la *seule* punie.
Cet auteur ne savoit peut-être pas que par les
loix de Russie, on inflige rarement des peines
capitales; il ignoroit que les complices de Miro-
vitch furent sévèrement punis. Il faut qu'il sache
que même dans la rebellion de Pugatcheff, cet
imposteur & quatre de ses associés furent les
seuls qui souffrirent la mort. Les autres rebelles
ne furent condamnés qu'au knout, aux travaux
publics, & à la prison.

3°. A l'égard de la troisième preuve fondée
sur les ordres donnés d'avance aux deux offi-
ciers Uluzief & Tchekin, sur leur exactitude à
exécuter ces ordres, & sur la récompense qu'ils
reçurent à cette occasion; je puis répondre d'une
manière sûre & précise que ces ordres n'étoient
point particuliers aux gardes d'Ivan, & qu'en
Russie on donne constamment des ordres tout
semblables à ceux qui sont chargés de la garde
des prisonniers d'état de quelque conséquence.
On justifie en général ces ordres par les motifs
tirés de l'intérêt de l'état, & ce n'est point à
l'occasion d'Ivan qu'ils ont été inventés. On a

RUSSIE. constamment pris cette précaution durant tout le regne d'Elisabeth , & à l'égard d'Ivan on avoit renouvelé ces ordres toutes les fois qu'on lui avoit donné de nouveaux surveillans.

On insiste , & l'on prétend que les officiers se hâtèrent beaucoup trop de se défaire du prince , & qu'ils auroient pû le faire conduire dans un lieu plus sûr pendant l'intervalle entre la première & la seconde attaque des conjurés. Mais où l'auroient-ils pû conduire ? Ils ne pouvoient le cacher dans la forteresse , ni le faire sortir de l'isle. Il ne pouvoit y avoir d'appartement plus sûr que celui où il étoit gardé , & quand ils auroient voulu le transporter ailleurs , l'intervalle entre les deux attaques eût été trop court pour le leur permettre. Les conjurés revinrent à la charge aussitôt qu'ils eurent entendu lire l'ordre impérial forgé par leur chef , & ils revinrent avec un canon chargé. Ainsi les officiers & les sentinelles virent bien que toute résistance étoit impossible , & qu'Ivan alloit passer dans les mains de Mirovitch s'ils ne s'en défaisoient sur-le-champ. Terrible alternative sans doute , mais l'intérêt de la tranquillité publique exigeoit le dernier parti. Ils savoient qu'en le suivant ils seroient approuvés par

leur souverain, & leur avancement en étoit une fuite naturelle, & même juste.

RUSSIE.

D'ailleurs, toute la conduite de Mirovitch, son association avec Ushakof, leur serment d'être fidèles l'un à l'autre, le manifeste violent qu'il avoit préparé contre l'impératrice, ses menées avec Casatkin & Tchevaridef sont des preuves évidentes qu'il n'y avoit aucune feinte ni collusion dans son projet, qu'il en étoit seul l'inventeur & l'auteur, & qu'il l'avoit formé quelque temps avant que de trouver le moment favorable pour l'exécuter.

Supposer que la cour eût formé le dessein de se défaire d'Ivan, qu'elle employât Mirovitch comme un instrument propre à ce dessein, qu'elle lui promit secrètement son pardon, qu'elle le laisât aller à l'échafaud sur la promesse de sa grâce, qu'elle l'eût trompée en l'y laissant recevoir la mort, qu'elle eût fait ensuite punir ses associés d'un crime qui étoit le sien, tout cela renferme une complication de fourberies si indignes, & de cruautés si révoltantes, qu'on ne pourroit que rejeter bien loin une supposition pareille, lors même qu'elle seroit appuyée sur quelque probabilité; mais tout ce qu'on allègue pour lui donner quelque vraisemblance n'est que des soupçons dénués de toute preuve & de

RUSSIE. vagues conjectures contraires à des raisons de la dernière force, & à des témoignages incontestables.

Je ne dois pas terminer l'histoire du prince Ivan sans dire un mot de sa famille. Antoine-Ulric de Brunswick son père étoit fils de Ferdinand-Albert & d'Antoinette, sœur de l'infortunée Charlotte-Christine qui avoit épousé le tzarovitch Alexis. Il étoit frère du dernier duc Charles de Brunswick & du célèbre général prince Ferdinand. Antoine-Ulric étoit né en 1714. En 1733 à son arrivée à Pétersbourg on lui accorda pour épouse Anne, princesse de Mecklenbourg, héritière présomptive de l'empire, & en 1739 ce mariage fut célébré avec beaucoup de magnificence. « Qui eût imaginé le jour de » cette fête, dit Manstein, que cette union » attireroit un jour sur eux les plus grands » malheurs, » & que ce prince qu'on appeloit à occuper un trône en Russie, n'y trouveroit lui & son épouse que l'exil & la captivité !

Cette princesse étoit fille de Charles-Léopold, duc de Mecklenbourg & de Catherine Ivanofna (1) Elle étoit née en 1718, & fut appe-

(1) Il faut ajouter que Catherine Ivanofna étoit fille du tzar Ivan, frère aîné de Pierre-le-grand, & qui régna

lée en Russie en 1731 par l'impératrice Anne ^{Russie.}
 sa tante. Elle y embrassa la religion grecque, &
 ayant été en conséquence rebaptisée, elle chan-
 gea son nom d'Elisabeth-Christine en celui
 d'Anne, sous lequel elle est connue dans l'his-
 toire. En 1739 elle épousa, comme on vient de
 le dire, le prince Antoine-Ulric de Brunswick,
 & de ce mariage naquit l'infortuné prince Ivan.
 Peu de temps après sa naissance sa mère fut
 exclue du trône, & même de l'administration
 des affaires pendant la minorité de son fils. Ce
 fut l'effet des intrigues de Biren qui se fit décla-
 rer régent à la mort de l'impératrice Anne.
 Mais bientôt après le comte Munich aida la
 princesse mère d'Ivan à opérer une nouvelle
 révolution en sa faveur. Biren fut arrêté, Anne
 prit la régence & le titre de grande-duchesse,
 & elle alloit se faire proclamer impératrice,
 quand Elisabeth l'exclut à son tour, & s'empara
 des rênes du gouvernement.

Cette révolution coûta la liberté à ces deux
 illustres époux. Ils furent relégués successivement,
 comme je l'ai déjà observé, à Riga, à Dune-

quelque temps avec lui. Ce tzar avoit épousé une Sol-
 ticoï, dont il eut cinq filles, l'une desquelles étoit l'im-
 pératrice Anne. (*Note du Trad.*)

RUSSIE. monde, & à Oranienbourg. De-là on les transporta encore à Solomenskoy-Ostrof, isle de la mer blanche, & enfin à Kolmogori, petite ville située dans une isle de la Dvina, à quarante milles environ d'Archangel. Anne eut quatre enfans pendant qu'elle fut prisonnière avec son mari, & elle mourut en couche à Kolmogori, au mois de Mars 1746. Son corps fut transporté à Pétersbourg & enterré dans l'église du couvent de St. Alexandre Neuski.

Manstein nous a laissé dans ses mémoires un portrait fidelle du caractère foible, capricieux & indécis de la régente Anne (1). Si elle eût eu

(1) " Elle étoit extrêmement capricieuse, dit-il,
 „ passionnée & indolente (ce qui ne s'accorde guères).
 „ Elle haïssoit les affaires, & étoit irrésolue dans les
 „ petites comme dans les grandes choses. Pendant
 „ l'année qu'elle fut régente, elle gouverna avec beau-
 „ coup de douceur. Elle aimoit à faire le bien, mais
 „ elle ne savoit comment s'y prendre. Sa favorite Ju-
 „ lienne de Merigden possédoit toute sa confiance & la
 „ gouvernoit à son gré. Elle écoutoit à peine ses minis-
 „ tres & les hommes capables qu'elle eût dû consulter.
 „ En un mot, elle n'avoit aucune des qualités néces-
 „ saires pour gouverner un aussi grand empire dans
 „ des temps difficiles & orageux. Elle avoit toujours un
 „ air triste & même tremblant, ce qui pouvoit lui être
 „ resté du temps de l'impératrice Anne, pendant lequel
 quelque

quelque fermeté & quelque prudence, il lui eût été aisé de faire échouer tous les projets d'Elisabeth. L'anecdote suivante qui nous a été conservée par Busching, met dans le plus grand jour son indolence & sa douceur. Pendant qu'elle étoit enfermée dans la forteresse de Riga, le prince de Brunswick, son mari, lui reprochoit

Russie.

„ Biren n'avoit cessé de la persécuter. Elle étoit d'une très-jolie figure, & fort bien faite, & parloit aisément plusieurs langues. „

Le comte Munich dans ses mémoires dit: „ Elle étoit naturellement fainéante, & ne parut jamais au cabinet; & lorsque je me présentais le matin chez elle avec ce qui étoit expédié au cabinet, ou ce qui demandoit quelque résolution, elle sentoit son insuffisance, & me disoit souvent: Je voudrais que mon fils fût déjà en âge de régner lui-même. — Elle étoit naturellement mal-propre, se coëffoit d'un mouchoir blanc, alloit ainsi à la messe & sans jupe de baleine, & paroïssoit de même en public & à table & après-midi pour jouer. — Elle vivoit mal avec le prince son époux, & lorsqu'il vouloit entrer le matin chez elle, il trouvoit ordinairement les portes fermées. — A l'égard du prince, ajoute Manstein, il avoit le meilleur cœur & le meilleur caractère imaginable avec tout le courage qu'on peut souhaiter à la guerre, mais il étoit trop timide & embarrassé dans les affaires d'état. Il étoit venu trop jeune en Russie où il avoit été sans cesse chagriné par le duc de Courlande, qui ne l'aimoit pas & le traitoit fort mal. „ *Mém. de M. p. 317.*

RUSSIE.

souvent de n'avoir fait aucune attention aux avis qu'elle recevoit tous les jours des menées de ses ennemis. Un jour entr'autres, il se plaignit avec amertume de ce qu'elle avoit rejeté le conseil qu'on lui donnoit de faire arrêter Elisabeth, ajoutant que si ce conseil eût été suivi, elle & sa famille eussent évité les plus grands malheurs. *Cela peut être*, répliqua la princesse avec la plus grande indifférence, *mais je ne saurois me repentir de ma conduite, & j'aime mieux que les choses soient allées ainsi, que si nous avions conservé la couronne en répandant un déluge de sang.* Busching nous dit tenir ce fait d'une demoiselle d'honneur sa favorite qui lui tenoit compagnie dans sa prison.

Anne laissa, outre le prince Ivan, quatre enfans, savoir, deux fils & deux filles qui restèrent enfermés avec leur père dans le couvent de Kolmogori, lieu fort par lui-même, & qu'on avoit entouré de palissades pour plus de sûreté. On en avoit fait sortir l'abbé & les moines pour les loger dans le village. L'église est attenante au couvent, mais aucune sentinelle ne paroissoit au-dehors. On montoit la garde en-dedans, & les soldats, au lieu de leur uniforme, étoient vêtus en paysans, enforte qu'à moins d'être prévenu, on ne pouvoit soupçonner qu'il y eût

dans ce couvent des prisonniers d'une si grande conséquence. Un Anglois qui passa, il y a quelques années à Kolmogori, en allant à Archangel, entra souvent dans cette église pour tâcher de voir ces illustres prisonniers, mais ils étoient si étroitement gardés qu'il ne put jamais les découvrir. Il entendit seulement une fois le prince de Brunswick qui jouoit de la flûte.

L'impératrice Elisabeth leur avoit assigné une somme honnête pour leur entretien, mais quelque temps après être arrivés à Kolmogori, ceux qui étoient chargés de les nourrir en retenoient la plus grande partie, enforte qu'ils avoient à peine les choses les plus nécessaires. Quelques personnes touchées d'un sort aussi malheureux trouvèrent moyen cependant d'en informer l'impératrice qui fit sur-le-champ ordonner qu'on leur procurât tout ce qui pourroit apporter quelque adoucissement à leur malheur, & cet ordre fut ponctuellement exécuté.

Antoine-Ulric mourut à Kolmogori en 1781, après 39 ans de captivité, & dans la 67^e. année de son âge. L'impératrice régnante qui pense trop bien & a trop de grandeur d'ame pour n'être pas au-dessus des craintes & des jalousies, a donné un bel exemple d'humanité en délivrant de leur longue prison ces infortunés rejet-

RUSSIE. tons d'une tige impériale. L'année même de la mort de leur père, deux princes & deux princesses, dont l'ainée à plus de 40 ans, ont été conduits de Kolmogori à Archangel, & de-là transportés sur un vaisseau à Bergen en Norvège. Là, ils ont été embarqués de nouveau sur le Mars, vaisseau de guerre danois, qui les a transportés en Octobre en Jutlande, & de-là ils ont été conduits à Horsens, lieu qui leur a été fixé pour leur résidence (1). C'est-là qu'ils sont aujourd'hui sous la protection & les soins de la reine douairière de Dannemarc, & l'impératrice de Russie a assigné une pension considérable pour leur entretien.

Puisque j'ai eu souvent occasion de parler du comte Munich, je rapporterai ici quelques anecdotes sur cet homme extraordinaire qui a joui de la faveur de cinq souverains de Russie, qui est parvenu, dans un période de sa vie, aux honneurs les plus éminens, & dans un autre a été détenu pendant vingt ans dans la plus rigoureuse captivité, & qui a soutenu les plus cruels

(1) Horsens est une ville située dans la Jutlande, diocèse d'Arhuus avec un port sur la mer Baltique. La reine douairière est une princesse de Brunswick, sœur du duc Antoine-Ulric, père de ces princes & princesses. (*Note du Traducteur*).

revers avec un courage au-dessus de toute épreuve (1). RUSSE.

Burchard-Christophe Munich, fils d'un officier danois, naquit dans le comté d'Oldenbourg (alors au roi de Dannemarc) le 9 Mai 1683. Il reçut une excellente éducation, & à l'âge de 17 ans, il entra au service du Landgrave de Hesse-Darmstadt qui lui donna le grade de capitaine en considération de ses connoissances dans la tactique. Il fit sa première campagne en 1701 sous l'empereur Joseph qui commandoit l'armée impériale contre les François. Il fut au siège de Landau. En 1705, le landgrave de Hesse-Cassel l'employa comme major, & il continua à apprendre l'art de la guerre sous le duc de Malborough & le prince Eugène. Il se distingua bientôt par son intrépidité & son sang-froid dans plusieurs batailles, & particulièrement dans celle de Malplaquet, où sa valeur fut récompensée d'un brevet de lieutenant-colonel. En 1712 il fut dangereusement blessé & fait prisonnier par les François à la journée de Denain.

(1) J'ai tiré la plus grande partie de cette notice de la vie du comte de Munich par Busching qui avoit été très-lié avec lui, & j'y ai ajouté quelques anecdotes que je tiens d'une personne dont le témoignage est au-dessus de tout doute.

RUSSIE. & un an après avoir été remis en liberté, il obtint le commandement d'un régiment.

En 1716 il passa du service de Hesse à celui d'Auguste II, roi de Pologne, qui l'éleva peu de temps après au rang de major-général. Mais en 1721 ayant été maltraité par le comte Fleming, favori de ce prince, il passa en Russie où il fut reçu de la manière la plus honorable par Pierre I. Ce prince lui confia plusieurs commissions importantes, politiques & militaires, & l'éleva aux plus grands emplois dans l'un & l'autre département. L'impératrice Anne le fit maréchal & ministre de la guerre. Il eut le commandement de l'armée contre les Turcs, & fit preuve de ses grands talens militaires dans les campagnes de 1737 & de 1738.

D'abord après la mort de cette impératrice, il s'occupa du projet d'abaisser Biren à qui elle avoit eu la foiblesse de laisser la régence pendant la minorité d'Ivan. Il forma un plan pour le faire arrêter, le fit agréer & l'exécuta. Anne devenue régente le fit son premier ministre, mais il fut mécontent de n'avoir pas été créé en même-temps généralissime, & son pouvoir & son ambition donnant de l'ombrage à la cour, il lui demanda la permission de résigner tous ses emplois. Il eut lieu d'être surpris de la promp-

titude avec laquelle cette demande lui fut accordée, & au lieu de se rendre auprès du roi de Prusse qui l'en sollicitoit, l'espérance d'être rétabli dans ses dignités le fit rester imprudemment en Russie, où il fut arrêté le 6^e. de Décembre 1741 par ordre de l'impératrice Elisabeth. La raison qu'on donna de sa disgrâce fut qu'il avoit persuadé à l'impératrice Anne de nommer Ivan son successeur, mais la véritable cause, à ce que j'ai appris par une personne sûre qui tenoit ce fait de Munich lui-même, étoit d'avoir obéi à cette impératrice qui lui avoit ordonné de faire arrêter un des amans d'Elisabeth.

Munich fut conduit devant une commission chargée d'examiner les prisonniers d'état. Là, fatigué de questions perpétuelles, & convaincu qu'on avoit résolu de le trouver coupable, il dit à ses juges : *Dites-moi les réponses que vous voulez que je vous fasse, & je les signerai.* Les juges écrivirent tout de suite une confession de plusieurs crimes, que Munich signa en effet, & qui termina ce prétendu jugement. Convaincu dès ce moment de haute trahison sans autre cérémonie, on le condamna à être écartelé, mais Elisabeth commua sa sentence en une prison perpétuelle. Pendant le règne de cette impératrice, c'est-à-dire, pendant vingt ans, il fut

RUSSIE.

détenu à Pelim en Sibérie, dans un ostrog ou fort environné de palissades, dont lui-même, à ce que dit Manstein, avoit fait le plan & qu'il avoit fait construire pour servir à Biren. C'étoit un espace enfermé par de hautes palissades d'environ cent soixante & dix pieds quarrés, dans lequel il y avoit une maison de bois où il logeoit avec sa femme & quelques domestiques, & un petit jardin qu'il cultivoit de ses propres mains. On lui donnoit douze sols par jour pour sa dépense & celle de sa femme & de ses gens. Mais il fut accroître ce chétif revenu en tenant des vaches dont il vendroit le lait en partie, & en donnant à des jeunes gens des leçons de génie & de géométrie. Pendant sa longue captivité, sa conduite fut celle d'un homme parfaitement résigné, tranquille & même content; tous les jours à dîner il portoit à sa femme une fanté qui étoit un vœu pour leur heureux retour à Pétersbourg. Il avoit deux heures par jour consacrées à la prière, de 11 à midi, & de 6 à 7; son chapelain Martins lui lisoit les prières en allemand; & après sa mort, ce fut lui-même qui s'acquittoit de ce devoir. Outre la culture de son jardin, & les leçons qu'il donnoit, il trouva le temps de composer des hymnes, de traduire des psaumes & des prières en vers

allemands, & de composer un traité sur l'art de la guerre qu'il se propoisoit de présenter au roi de Prusse. La dernière année de sa captivité un de ses gardes s'étant plaint de ce que son domestique lui fournissoit des plumes & du papier, le comte, pour prévenir toute recherche, fut obligé de brûler tous ses écrits, l'amusement & le travail de tant d'années.

Il s'étoit toujours soutenu par l'espérance que Pierre III le remettroit en liberté lorsqu'il monteroit sur le trône; mais aussitôt qu'il fut informé de cet événement, rempli d'une agitation bien naturelle dans l'état où il étoit, il commença à craindre que son attente ne fût trompée, il passa plusieurs semaines dans cette cruelle anxiété, flottant entre la crainte & l'espérance, & on lui a souvent entendu dire que ce court période de sa vie lui avoit paru plus long que toutes les années de sa captivité. Enfin, le 11 Février 1762, ce messager si longtemps attendu arriva de Pétersbourg avec ordre de lui rendre sa liberté. Munich qui vagoit à ses prières ne l'apperçut pas, & sa femme lui fit signe de ne pas l'interrompre; quand ensuite il apprit la nouvelle de son rappel, il en fut si ému qu'il s'évanouit; revenu à lui-même, il

se mit à genoux pour remercier Dieu avec la
 RUSSIE. plus grande ferveur.

Le 19 il partit de Pelim, & arriva à Pétersbourg le 24 Mars, vêtu de la même peau de mouton qu'il avoit portée dans sa prison. Le 31 il fut présenté à l'empereur, qui après l'avoir revêtu des marques de l'ordre de St. André, & l'avoir rétabli dans son ancien grade, lui dit : « J'espère que votre âge avancé ne vous » empêchera pas de me servir encore ». « Puis- » que votre majesté (répliqua le comte) m'a » fait passer des ténèbres à la lumière, & m'a » rappelé de Sibérie pour m'admettre aux pieds » de son trône, elle me trouvera toujours prêt » à exposer ma vie pour son service : ni mon » long bannissement, ni les rigueurs du climat » de Sibérie n'ont pu éteindre en aucune ma- » nière cette ardeur que j'ai fait briller autre- » fois avec tant d'éclat pour les intérêts de la » Russie, & la gloire de son souverain. »

Munich jouit de la faveur & de la protection de Pierre III & de Catherine II, & il mourut le 16 Octobre 1765 dans la 83^e. année de son âge.



CHAPITRE III.

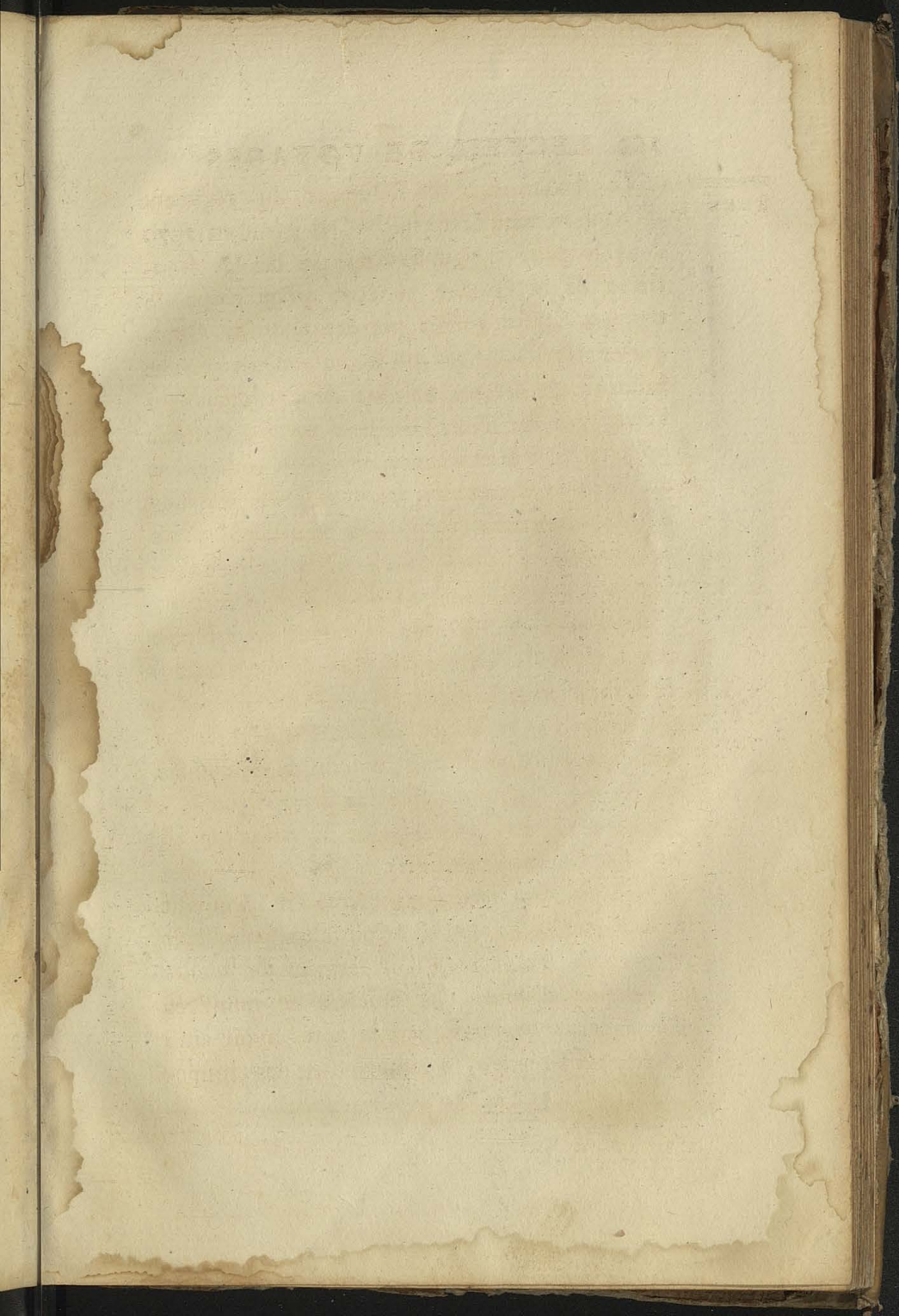
Des imposteurs qui ont pris le nom de Pierre III, & en particulier de Pugatschef — Son origine & son histoire — Il sert comme simple cosaque — Il déserte & s'enfuit en Pologne — Il vit d'aumônes & se rend à Yaitsk — Sectaires russes dans cette contrée — La sédition des cosaques de Yaitsk favorise ses projets — Il se donne pour Pierre III & est reconnu en cette qualité par ces cosaques — D'autres troupes se joignent à lui, & il forme une armée — Ses progrès, ses succès, son horrible barbarie — Sa faiblesse & sa mauvaise conduite — Il est défait plusieurs fois ; il s'enfuit & reparoit de nouveau — Il est enfin absolument défait, & trahi par ses complices — Son exécution à Moscow.

QUOIQUE le corps de Pierre III eût été exposé en public à Moscow dans le couvent ^{RUSSE.} de St. Alexandre Neuski, il s'éleva dans les provinces éloignées de l'empire plusieurs imposteurs qui se firent passer pour cet empereur infortuné.

Le premier fut un cordonnier de Veronetz qui prit le nom de Pierre III dans cette ville quelques années avant la révolte de Pugatschef, mais il fut bientôt arrêté & exécuté.

RUSSE. Le second fut un déserteur du régiment d'Orlof nommé Tchernichef. Il parut en 1770 dans le petit village de Kopenka sur les frontières de la Crimée pendant qu'un corps de troupes Russes passoit par cet endroit. Quelques prêtres sectaires qui le soutenoient avoient suborné un certain nombre de personnes qui l'élevèrent sur l'autel de leur église, & ils se préparoient à le proclamer empereur au moment où le colonel du régiment informé de leur dessein entra dans l'église à la tête d'une garde nombreuse, l'enleva de l'autel & le conduisit sur le moment même au supplice.

Le troisième fut un payfan qui appartenoit aux Voronzof, des terres desquels il avoit déserté & s'étoit engagé chez les cosaques établis à Dubofska sur le Volga. Un détachement de ces cosaques étant parti de Tzaritzin au printemps de l'année 1772, pour joindre l'armée russe, il les assembla dans une maison de poste qui est au milieu d'un désert entre le Don & le Volga, & là il les assura qu'il étoit Pierre III, & réussit à leur persuader de le reconnoître pour leur empereur. Ayant reçu leur serment de fidélité il nomma d'abord des officiers & ministres d'état, mais quelques heures après avoir ainsi commencé à régner, le commandant des troupes





Engraving by J. G. Smith.

étant arrivé les soldats furent si frappés de cette apparition imprévue, qu'ils ne s'opposèrent point à ce que cet officier prit l'impôsteur par les cheveux, & qu'ils l'aidèrent même à le lier & à le conduire en prison à Tzaritzin. Pendant qu'on le jugeoit les habitans de la forteresse, animés par les faux rapports de ses partisans, se soulevèrent encore, & ce ne fut pas sans peine que le colonel Zipletof commandant de la place vint à bout de les disperfer. Alors on conduisit l'impôsteur dans une isle du Volga où il reçut le knout jusques à la mort.

RUSSIE.

A-peu-près dans le même temps un malfacteur qui avoit été transporté à Irkutsk fit une tentative pareille. Il avoit même déjà gagné un officier qui recevoit une pension de la cour, mais son projet ayant été bientôt découvert il subit le même sort que les précédens.

Yemelka Pugatschef dont je vais raconter les aventures fut sur le point d'éprouver un pareil traitement dès les premiers pas qu'il fit dans la même carrière. Cet homme extraordinaire, fils du cosaque Ivan Pugatschef, étoit né à Simoveisk petit village sur le Don. Il avoit servi comme simple cosaque dans les guerres contre le roi de Prusse, sous l'impératrice Elisabeth, & dans la campagne de 1769 contre les Turcs.

RUSSIE. Il avoit été au siège de Bender, & cette ville ayant été prise il demanda son congé l'année suivante. Il lui fut refusé & il s'enfuit en Pologne. Il y fut reçu par quelques hermites du rite grec qui le tinrent caché, après quoi il vécut d'aumônes dans la ville de Dubranka. De-là il se rendit dans les colonies de la Petite-Russie & resta chez les sectaires qui y sont en grand nombre ; mais craignant d'y être découvert il se retira dans le principal établissement que les cosaques ont sur les bords du Yaik (1) & en engagea plusieurs à l'accompagner dans le Kuban. Il n'avoit point cependant encore pris le nom de Pierre III. Mais ses discours séditieux le firent arrêter à Malekofka, d'où il fut envoyé à Casan pour y être questionné & jugé. L'indolence du gouverneur & sa lenteur à le remettre à la justice donnèrent le temps & le moyen à Pugatschef de s'évader avec un prêtre qui lui avoit fourni de l'argent pour enivrer ses gardes. Il descendit

(1) Pour effacer toutes les traces & tout souvenir de cette rebellion, on a appelé dès-lors la rivière Yaik, Ural ; le mot de Yaitsk a été changé en celui de Uralsk, & celui de cosaques du Yaik en cosaques Uraliens.

le Volga , & remontant la rivière Irghis il gagna le désert où il ne tarda pas à se produire ^{Russie.} sous le nom de Pierre III à la tête d'un grand corps de troupes. Ce qui l'avoit favorisé dans ses projets peut être attribué à deux causes principales , les préjugés des sectaires russes & la mutinerie des cosaques du Yaik. Il faut dire un mot de l'une & de l'autre.

Les sectaires russes que l'église établie appelle *Roskolniki* ou *hérétiques* , se distinguent eux-mêmes par celui de *Staroverski* ou *vieux croyans*. Ils ont été fréquemment persécutés , & en particulier par Pierre I qui les condamna à payer de doubles impôts & à porter une marque qui les fît reconnoître. Mais ces persécutions ne servirent qu'à propager leur secte , & ils sont encore en grand nombre en Sibérie & dans le gouvernement d'Orenbourg où la rébellion de Pugatschef éclata. Ils regardent les rites de l'église dominante comme profanes & sacrilèges , & ils ont leur culte à part & leurs prêtres. Pugatschef eut l'adresse de tirer un grand parti de leurs préjugés religieux qu'il faisoit profession d'adopter & de protéger.

La rébellion d'un grand corps de cosaques fut la seconde cause qui opéra puissamment en faveur de Pugatschef. Les cosaques du Yaik qui

RUSSIE.

descendent de ceux du Don font une brave & vaillante race d'hommes, tous pleins d'enthousiasme pour leur ancienne croyance & leurs usages, & estimant presque autant leurs barbes que leurs vies. La pêche abondante qu'ils font d'esturgeons les enrichit, & leur esprit d'indépendance & de révolte s'est formé & accru d'autant plus aisément qu'ils habitent un désert entre les Calmucs & les Kirgheses qui se font sans cesse la guerre & la font quelquefois aux cosaques eux-mêmes. Pendant la guerre contre les Turcs on demanda un certain nombre de recrues à ces cosaques pour former un corps de hussars, en conséquence on leur ordonna de se faire raser, & comme ils s'opposoient à cette atteinte qu'on vouloit porter à leur liberté & à leurs usages, le général Traubenberg, Livonien, qu'on avoit envoyé avec une petite troupe à Yaitsk pour appaiser le tumulte ordonna fort mal à propos que ces recrues fussent rasées en public au milieu de la ville. Cette insulte irrita tellement les habitans qu'ils prirent les armes, blessèrent plusieurs officiers, massacrèrent le général & le chef des cosaques & se révoltèrent ouvertement. Cela arriva vers la fin de l'année 1771. Au printemps suivant le général Freyman s'empara de Yaitsk,

prit

prit plusieurs des chefs des mutins, & mit une partie de ses troupes en garnison dans la ville. RUSSIE.
 Plusieurs rebelles échappèrent en s'enfuyant dans le désert, & en particulier dans les marais qui sont près du lac de Kamysh-Samara, où ils vécurent de leur pêche, de la chasse du sanglier, & de quelques provisions que leurs amis leur envoioient de temps en temps. Avec ces secours ces malheureux poussés à bout & désespérés se soutinrent pendant deux ans jusques au moment où Pugatschef se montra parmi eux.

Depuis qu'ils s'étoit évadé, il étoit venu secrètement à Yaitsk vers le milieu du mois d'Août 1773, & il s'y étoit fait un nombre assez considérable de partisans, parce que le peuple furieux contre la garnison ne respiroit déjà que la vengeance & la rébellion, lorsque le bruit se répandit encore pour les y exciter qu'un nouvel empereur alloit arriver, bruit auquel avoit donné lieu sans doute l'apparition de Pugatschef dans le pays. Il apprit à Yaitsk le dernier soulèvement des cosaques, & la fuite d'une partie d'entr'eux, & il se rendit dans les marais qui leur servoient d'asyle. En ayant trouvé un corps nombreux qui s'occupoit à la pêche, il leur dit qu'il étoit l'empereur Pierre III, qu'il

RUSSIE.

s'étoit sauvé de sa prison, qu'on avoit suborné des assassins pour l'y faire périr, que le bruit de sa mort étoit une fausseté inventée par la cour, & qu'il venoit se mettre entre leurs mains, & leur demander leur protection. Il n'est pas vrai qu'il eût la moindre ressemblance avec Pierre III, mais il fondeoit l'espérance de réussir sur la grande distance de la capitale, sur l'ignorance du peuple, sur la révolte actuelle, & par-dessus tout cela sur le zèle des sectaires pour leurs opinions religieuses, dont il se déclaroit le partisan & le protecteur. Il n'étoit pas en effet besoin de beaucoup d'argumens pour entraîner les cosaques déjà ouvertement révoltés; ils le proclamèrent donc unanimement empereur, & lui promirent de sacrifier leurs vies pour sa défense. Avec ces cosaques & d'autres qu'il trouva également bien disposés à se ranger sous ses étendards, il alla d'abord attaquer les nouvelles colonies de Polonois réfugiés, que l'impératrice venoit d'établir sur la rivière Irghis, & il se contenta pour lors de leur ôter leurs chevaux & leurs armes, sans se livrer à cette férocité dont il donna ensuite tant de preuves. Après cela, il alla se présenter devant la ville de Yaitsk, & ayant sommé inutilement le gouverneur de se rendre au nom de

Pierre III, il donna l'ordre de monter à l'assaut. Mais il fut repoussé par le courage intrépide de la garnison, & voyant qu'il ne gagneroit rien par une nouvelle tentative, il bloqua cette place dans l'espérance de la réduire par la famine. Ce projet ne réussit pas mieux. La résolution & la persévérance de la garnison furent incroyables, elle refusa de capituler, quoique réduite à se nourrir de chevaux, & même de cuir bouilli. Cette résistance admirable fit durer le siège jusques à ce que Yaitsk fût secouru par un corps de Russes. RUSSIE.

Pugatschef fut plus heureux dans d'autres entreprises. Il marcha vers les colonies cosaques d'Iletz, & prit d'assaut sans beaucoup de peine les deux forteresses de Rasypnaia & de Osernaya; il attaqua celle de Tatischeva qui se défendit mieux, mais les fortifications n'étant que de bois, il y mit le feu, & s'en rendit ainsi le maître. Un détachement envoyé contre lui d'Orenbourg, sous les ordres du colonel Bulof, tomba entre ses mains, faute de prudence & de résolution. Un autre corps commandé par le général Tchernichef, arriva trop tard pour joindre le premier, tant on avoit mal concerté ses opérations.

Trompés par des partis de l'armée de Pugats-

RUSSE. chef ils s'étoient engagés dans des défilés, & avoient été si inopinément attaqués qu'ils ne purent faire aucune résistance; dans toutes ces rencontres les officiers qui tombèrent entre les mains de Pugatschef furent massacrés, & les soldats qui ne se joignoient pas aux rebelles faits prisonniers. Son armée s'étant ainsi beaucoup accrue, il entreprit le siège d'Orenbourg dont le gouverneur n'avoit pas des forces suffisantes pour défendre cette place, & elle eût été prise infailliblement si la garnison de Krasnogorsk ne s'y étoit jetée en se frayant un passage au travers des assiégeans.

Dès que le bruit des succès de Pugatschef se fut répandu, les Baschkires, peuple qui n'a point de demeure fixe mais qui dépend de la Russie, se déclara pour l'impôsteur, & joignit de grands corps de troupes à son armée. Cet exemple fut suivi par plusieurs colonies russes, & surtout par les payfans qui travaillent aux mines de cuivre & aux fonderies des montagnes d'Ural. Il employa ses forces, en partie au siège d'Orenbourg, en partie à enlever l'argent qui se trouvoit dans les mines, & à fondre des canons & des boulets de cuivre dont il se servoit pour battre les murs d'Orenbourg; il passa une partie de l'hiver devant cette ville, se

livrant à tous les excès imaginables de débauche
& de cruauté.

RUSSIE.

Son armée étoit alors si forte que tous les secours qu'on recevoit de Casan pouvoient suffire à peine à défendre le passage des montagnes qui sont entre cette ville & Orenbourg. Ce même hiver il reçut un puissant renfort de onze mille cavaliers Calmoucs qui venoient du voisinage de Stauropol, & s'étoient révoltés après avoir tué leur commandant le brigadier Veghczac. Avec toutes ces forces réunies, il parcourut la partie montagneuse de la province d'Orenbourg, où la seule petite ville d'Ufa lui opposa quelque résistance; il s'avançoit même vers Catarinenbourg où il auroit trouvé de la monnoie de cuivre pour la valeur de 200,000 liv. sterlings. Mais sur le faux bruit de l'approche d'une armée russe supérieure à la sienne, il rallentit sa marche, & laissa ainsi le temps aux troupes qui étoient sur les frontières de Sibérie de s'avancer & de couvrir cette place.

Dans les commencemens, Pugatschef affectoit tous les dehors d'une grande sainteté; il s'habilloit comme un évêque, donnoit la bénédiction au peuple, renonçoit à toute vue ambitieuse pour lui-même, & assuroit que son dessein étoit de placer son fils le grand-duc sur le trône,

RUSSIE. & de se retirer ensuite dans le monastère où il avoit trouvé un asyle lorsqu'il s'étoit échappé de sa prison. Il étoit aussi alors actif & entreprenant, prompt à saisir toutes les occasions de signaler ses armes, & de profiter de tous les avantages que la situation de ses ennemis lui présentoit; mais il ne fut pas supporter longtemps sa bonne fortune; enivré par ses succès rapides, il se persuada que la dissimulation lui devenoit inutile, il perdit des momens précieux, & son naturel vicieux le porta aux excès les plus révoltans.

Il négligea la plus favorable occasion de marcher à Moscov où l'esprit de rebellion avoit déjà pénétré, & dont il eût pu se rendre maître, puisque cette grande ville n'étoit défendue que par six cent hommes de troupes régulières, & que la guerre contre la Turquie ne permettoit pas au maréchal Romanzof d'envoyer de grands secours de l'armée sur le Danube. Au lieu de poursuivre vigoureusement ses avantages, il perdit la plus grande partie de l'hiver devant les villes de Yaitsk & d'Orenbourg. Pendant le siège de cette dernière place, il fit massacrer avec la dernière barbarie les officiers & les gentilhommes qui lui furent menés; il faisoit une profession publique de son

dessein d'exterminer la noblesse russe & pour cet effet, il n'épargnoit pas plus les femmes & les enfans que ceux qui étoient capables de porter les armes. Sa conduite ne fut pas moins imprudente qu'elle étoit barbare; quoiqu'il fût déjà marié avec Sophie, fille d'un cosaque, dont il avoit trois enfans, il épousa encore une femme publique à Yaitsk, & il suspendit sa marche pour célébrer ces nœces dans lesquelles il se livra publiquement à toute sorte d'excès.

Il n'y avoit dans son parti aucune personne de rang ou de quelque importance; mais pour en imposer à son armée, il avoit fait prendre à ceux de ses partisans dont il étoit le plus assuré, les noms des principaux seigneurs russes & les marques des divers ordres de chevalerie. Il fit massacrer en une seule fois sur un signal donné à ses gens tous les officiers allemands qui lui avoient été amenés, de peur qu'on ne s'aperçût qu'il ignoroit une langue que Pierre III devoit savoir.

Pendant que cela se passoit, le général Bibikof s'étant approché à la tête d'une armée considérable, détacha le prince Galitzin, major-général qui surprit Pugatschef avec toute son armée près de Tatischeva, & remporta sur lui pour la première fois un avantage décidé.

 RUSSIE.

Pugatschef forcé de fuir fut poursuivi & attaqué de nouveau par le prince Galitzin, près de Kargula à douze milles d'Orenbourg. Il y fut complètement défait, ses troupes légères furent dispersées, & lui-même ne se sauva qu'avec peine dans les montagnes d'Ural avec un petit nombre de ses plus fidèles partisans; mais malgré cette défaite, il rassembla encore assez de monde pour reparoître bientôt avec des forces respectables à l'est de ces montagnes. Il s'y rendit maître de plusieurs forteresses, & brûla Troitsk; mais attaqué de nouveau par le général de Colm, il fut battu & forcé de se retirer encore dans les montagnes. Devenu furieux par ses défaites réitérées, & voulant absolument signaler ses armes par quelque brillant exploit, il dirigea tout-à-coup sa marche sur Casan, exerçant par-tout où il passoit les plus terribles ravages; ayant brûlé les faubourgs de cette ville il mit le siège devant la citadelle où le major-général Paul Potemkin gouverneur s'étoit retiré avec toute sa troupe, mais il leva bientôt ce siège à l'approche du colonel Mikelson qui l'ayant atteint un peu au-delà de Casan, le défait encore après plusieurs combats très-opiniâtres qui durèrent près de trois jours. Sa déroute cette fois fut si générale, que lui-même s'enfuit en tra-

versant le Volga avec trois cent cosaques de Yaitsk seulement, les mieux armés & les plus obstinés de tous les rebelles, & dans lesquels il avoit une pleine confiance. Il fut joint ensuite par de grands corps de cosaques, de Baschkires & de paysans mal armés qui le regardant comme leur libérateur, accouroient vers lui de pays fort éloignés. Ainsi cet imposteur sembloit acquérir de nouvelles forces par ses pertes mêmes, & le nombre de ses troupes lui inspiroit une telle confiance qu'il se dispoisoit à marcher à Moscow où ses émissaires avoient déjà répandu un esprit de sédition parmi le peuple, mais sur la nouvelle que la paix avec les Turcs venoit d'être conclue, il craignit qu'une partie de l'armée du Danube ne fût employée contre lui, & il changea le plan de ses opérations.

Il descendit le long du Volga, défit à Dubofka un corps de Russes commandé par le baron Dies, prit d'assaut Pensa & Saratof, dont le gouverneur se sauva avec cinquante soldats seulement, & s'empara par trahison de Demitrefsk dont il fit mourir le commandant. *Lowitz* astronome, membre de l'académie des sciences de Pétersbourg, étoit dans le voisinage de cette forteresse occupé à prendre des niveaux pour un canal projeté entre le Don & le Volga. Pugats-

RUSSIE. chef le fit mourir de la manière la plus barbare, & joignant l'insulte à la cruauté, quand il fut qu'il étoit astronome, il ordonna qu'il fût élevé sur des piques, *afin qu'il fût plus près des étoiles*, & dans cette horrible situation il le fit massacrer en sa présence.

Mais les excès de ce monstre furent bientôt terminés par la fin qu'il méritoit. La cour débarassée de la guerre contre les Turcs, s'occupant sans obstacle des moyens de dompter les rebelles de ces provinces éloignées. Le comte Panin qui s'étoit distingué par la prise de Bender reçut ordre de marcher contr'eux. Cet habile général s'approcha du Volga après avoir détaché plusieurs compagnies pour soutenir le colonel Michelson qui, avec ce secours, força Pugatschef à lever le siège de Tzaritzin, & à retourner à Tchernoyarsk, coupa ses convois, & pendant qu'il marchoit avec son armée à moitié affamée & embarrassée d'une multitude de chariots chargés & de femmes qui la suivoient toujours, il le surprit dans un défilé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent vers le Volga. Ce fut là qu'il fut défait enfin complètement. Un grand nombre de rebelles fut tué sur la place. Un plus grand nombre périt en se précipitant

dans les gorges escarpées de ces montagnes où ils cherchoient des asyles. Le reste se rendit à discrétion. Après s'être défendu en désespéré, Pugatschef échappa avec quelques-uns de ses principaux complices, en traversant le Volga à la nage, & ensuite le désert jusques à la rivière d'Usem, où sa révolte avoit commencé. Il y fut successivement abandonné de ses partisans accablés de fatigues, à demi morts de faim, & enfin il fut trahi par ceux en qui il avoit le plus de confiance. Un cosaque d'Iletz nommé Tygorof, & deux cosaques d'Yaitsk, Tchumakef & Fidulef s'y déterminèrent par la promesse qu'on leur avoit faite d'obtenir leur grâce. L'un d'eux représenta à l'impôsteur qu'enveloppé comme il étoit par ses ennemis, & ne pouvant espérer de leur échapper, le meilleur parti qui lui restât étoit de se rendre de lui-même à condition d'obtenir sa grâce. Furieux à l'ouïe de cette proposition, il tira son poignard & voulut frapper celui qui lui donnoit un conseil si peu courageux, mais ses compagnons saisissant ce moment, le lièrent & le conduisirent à un corps de Russes qui campoient au bord du Yaik, sous les ordres du général Savorof. De-là il fut conduit à Yaitsk, & enfin remis à Sambirsk entre les mains du comte Panin qui l'envoya avec ses

RUSSIE.

principaux complices à Moscow, où il arriva
 RUSSIE. au mois de Novembre 1774.

Il avoua devant ses juges toutes les circonstances de son imposture, & fut décapité en public à Moscow, le 21^{me}. Janvier. Son corps fut ensuite partagé en quatre quartiers, & exposé dans cet état en différens endroits de la ville.

Rien ne sauroit faire plus d'honneur à l'humanité & à la grandeur d'ame de l'impératrice, que la manière dont se termina une rébellion qui ne tendoit à rien moins qu'à lui enlever sa couronne. Elle ne voulut pas que Pugatschef fût appliqué à la question, ni qu'on fit mourir plus de cinq de ses complices. (1)

(1) Lorsque j'allai voir les prisons de Moscow, on me montra les horribles instrumens qu'on avoit préparés pour appliquer Pugatschef à la torture, & dont l'impératrice défendit positivement qu'on fit aucun usage.

M. L'Evesque s'est trompé lorsqu'il dit que Pugatschef périt du supplice de la roue. Hist. de R. Tom. V, p. 143.



CHAPITRE IV.

*Description du knout — Loix pénales de Russie —
Abolition des peines capitales par un édit d'Elisabeth, & remarques sur cet édit — Les peines capitales supprimées seulement en apparence —
Abolition de la torture par l'impératrice régnante —
Réponses de S. M. à des questions de l'auteur sur l'état des prisons — Esquisse d'un nouveau code —
Vues sages & bienfaisantes qui ont dicté cet ouvrage.*

JE me promenois un matin dans les rues de Pétersbourg, lorsque le hasard me conduisit au marché où j'aperçus que le peuple se portoit en foule vers un même endroit. J'en demandai la raison à mon domestique russe, qui me dit que cette multitude couroit pour voir un criminel convaincu de meurtre qui alloit subir la peine du knout. Quoique l'idée de ce supplice me fit frémir, la curiosité l'emporta sur ma répugnance. Avec le secours de mon domestique je perçai la foule, & je montai sur le toit d'une maison de bois qui n'avoit qu'un étage, d'où je voyois parfaitement cette terrible opération qui avoit déjà commencé. L'exécuteur tenoit dans sa main

RUSSE.

le knout (1), c'est-à-dire, une courroie de
 RUSSIE. l'épaisseur d'un écu, large de trois quarts de
 pouce, & rendue extrêmement dure par une
 espèce de préparation. Elle est attachée à un
 fouet treffé fort épais qui tient par une virole
 de fer à un petit morceau de cuir élastique, &
 le tout est emmanché à un bâton assez court.

— Avant que de frapper avec cet instrument
 l'exécuteur recula de quelques pas & retira en
 même-temps la main dont il le tenoit. Ensuite
 il s'avança, & appliqua le bout plat de la cour-
 roie avec une grande force sur le dos nud du
 criminel. Il frappa d'abord sur l'épaule droite &
 ensuite sur la gauche, sans cesser jusques à ce

(1) Voici les dimensions exactes & le poids d'un
 knout, que je me suis procuré en Russie, & que je
 conserve.

Longueur de la courroie 2 pieds; sa largeur en haut
 $\frac{3}{4}$ quarts de pouce, en bas $\frac{1}{2}$; épaisseur $\frac{1}{8}$. Longueur du
 fouet 2 pieds; circonférence dudit $2\frac{1}{2}$ pouces. Diamètre
 de la virole 1 pouce $\frac{1}{8}$. Longueur du ressort de cuir
 1 pouce $\frac{1}{2}$. Longueur du manche 1 pied $2\frac{1}{2}$ pouces.
 Longueur de tout l'instrument 5 pieds 5 pouces. Poids
 11 onces. Le lecteur pourra juger de la grande force
 qu'un exécuteur adroit peut donner à cet instrument,
 quand il saura que s'il en reçoit l'ordre en particulier,
 il peut expédier le criminel en lui donnant seulement
 deux ou trois coups sur les côtes.

qu'il lui en eut donné les 333 coups que portoit la sentence. Après cette terrible opération le criminel eut les narines tenaillées avec des pinces, & le visage marqué d'un fer chaud, & il fut reconduit en prison d'où il devoit être transporté dans les mines de Nerschinsk en Sibérie.

RUSSE.

Plusieurs auteurs ayant donné de la peine du knout des descriptions fausses ou exagérées, j'ai cru devoir publier ces détails que j'ai observés moi-même, & je prendrai cette occasion pour faire quelques remarques sur les loix pénales de Russie.

Par les anciennes loix, les criminels aussi bien que les traitres étoient exécutés en public. Mais par un édit de l'impératrice Elisabeth, certaines peines corporelles furent substituées à la peine de mort.

Selon les loix pénales qui sont aujourd'hui en vigueur, les criminels sont punis comme il suit.

Ceux qui sont convaincus de haute trahison sont décapités ou condamnés à une prison perpétuelle.

Les criminels condamnés ci-devant à mort sont tenaillés aux narines, marqués au visage, & reçoivent le knout, comme celui dont je viens

de parler, après quoi ils travaillent le reste de
 RUSSIE. leur vie aux mines de Sibérie.

Ceux qui sont coupables de moindres crimes sont, ou fouettés, ou transportés dans les colonies de Sibérie, ou condamnés aux travaux publics pour un certain temps. On envoie aussi aux colonies de Sibérie les payfans que leurs seigneurs peuvent bannir arbitrairement, en déclarant seulement la nature de leur délit.

Tous les criminels qu'on transporte sont envoyés au lieu de leur exil en automne & au printemps. Ils sont conduits en partie par eau, en partie par terre, enchaînés deux à deux & attachés à une longue corde. La nuit on les loge dans des maisons séparées & ils sont gardés par les soldats qui les accompagnent. Quand toute la bande est arrivée à Tobolsk le gouverneur distribue ceux qui savent des métiers à divers maîtres de la ville, il en envoie d'autres travailler comme esclaves à la campagne. Le reste est conduit jusques à Irkutsk, & le gouverneur en dispose de la même manière. Ceux qui ont été condamnés pour crimes capitaux sont envoyés aux mines d'argent ou aux forges de Nerschinck.

Les voyageurs qui ont été en Russie avant le règne d'Elisabeth s'accordent tous à parler
 des

des divers genres de supplices qui y sont en usage comme étant d'une sévérité excessive. Mais RUSSIE. quoique nous nous joignons à tous les amis de l'humanité pour nous féliciter de ce que plusieurs de ces supplices ont été abolis, nous ne saurions souscrire aux éloges donnés à la supériorité du code pénal établi par l'édit d'Elisabeth que l'on suppose avoir entièrement supprimé la peine de mort dans tous les cas, excepté le crime de haute trahison.

Cette ordonnance d'Elisabeth a donné lieu, non-seulement à l'ingénieux Voltaire, mais même au judicieux Blackstone de citer cette princesse comme un modèle de clémence en matière de législation. (1) Cependant quoique on ne puisse

(1) Voltaire parle ainsi de cet édit : « L'impératrice Elisabeth a achevé par sa clémence l'ouvrage que son père commença par les loix ; cette indulgence a été même poussée à un point dont il n'y a point d'exemple dans aucun peuple. Elle a promis que pendant son règne personne ne seroit puni de mort, & a tenu sa promesse. Elle est la première souveraine qui ait ainsi respecté la vie des hommes. Les malfaiteurs ont été condamnés aux mines, aux travaux publics, leurs châtimens sont devenus utiles à l'état : institution non moins sage qu'humaine. Partout ailleurs, on ne fait que tuer un criminel avec appareil, sans avoir jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait

RUSSIE. nier que la peine de mort ne soit infligée trop fréquemment dans plusieurs pays, on peut assurer que les modifications apportées aux loix criminelles par l'édit d'Elisabeth ne sont pas moins défectueuses quant à la convenance, qu'illusoires

„ moins d'impression peut-être sur des méchans pour la
 „ plupart fainéans, que la crainte d'un châtiment &
 „ d'un travail pénible qui renaissent tous les jours. „
Hist. de Russie, p. 120.

Le chevalier Blackstone fait les réflexions suivantes sur le même sujet. “ Le vaste empire de Russie étoit-il
 „ moins bien réglé sous la dernière impératrice de Russie
 „ que sous ses sanguinaires prédécesseurs? Est-il moins
 „ civilisé, moins social, moins tranquille sous Catherine
 „ II? *Et cependant nous sommes certains que ni l'une*
 „ *ni l'autre de ces illustres princesses n'a infligé la peine*
 „ *de mort pendant son règne.* La dernière, persuadée
 „ que cette peine étoit inutile & même pernicieuse, a
 „ même ordonné qu'elle fût entièrement abolie dans
 „ toute l'étendue de ses vastes états. „ (*Commentaires*,
 T. IV, p. 10).

Enfin M. L'Evesque dans son hist. de Russie, T. V s'exprime ainsi “ Les grands crimes ont commencé à
 „ devenir plus rares sous ce règne où personne n'a été
 „ puni de mort.

Selon Voltaire la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaissent tous les jours, fait plus d'impression sur la multitude que la terreur de la mort. Il ajoute que les criminels sont employés utilement à des travaux publics. Je répondrai sur le premier point que la terreur de la mort a toujours été regardée comme la

quant à l'adoucissement des peines qu'on suppose en être l'effet.

Russie.

A les considérer d'abord du côté politique & de la convenance, quand nous supposerions,

plus grande des craintes qui puissent opérer sur l'esprit des hommes, & que si celle des travaux publics peut faire une égale impression, ce n'est pas lorsque les criminels qui y sont condamnés sont soustraits à tous les yeux & sont envoyés en Sibérie. Des peines infligées dans des lieux si éloignés sont comme ignorées du peuple, son imagination n'en est point frappée. A l'égard de l'utilité que le public retire du travail des malfaiteurs, si cette punition ne suffit pas pour contenir les meurtriers, par exemple, le public n'a pas sujet de s'en féliciter, & le législateur lui fait payer bien chèrement l'avantage qu'il peut y trouver.

Je dirai de même au chevalier Blackstone qu'il est difficile de répondre à sa question si la Russie étoit mieux gouvernée avant Elisabeth & Catherine que sous ces deux impératrices qui ont aboli la peine de mort. Il faudroit pour cela avoir une liste des crimes commis pendant une longue suite d'années sous l'une & l'autre législation, & en faire une comparaison exacte. Mais d'ailleurs ce raisonnement suppose un fait qui n'est point vrai; savoir qu'aucun criminel n'a subi la peine de mort depuis l'avènement d'Elisabeth au trône. Je suis arrivé en Russie prévenu de l'idée qu'on n'y punissoit personne de mort. Je fus bientôt défabusé par un étranger qui répondit à mes questions sur ce sujet. "On ne
,, décapite ici, ni ne pend les malfaiteurs, mais ils y
,, reçoivent souvent le knout jusques à ce qu'ils en
,, meurent."

avec les auteurs cités, que cet édit a été observé
RUSSE. à la lettre, & que pendant quarante ans aucun criminel n'a subi la peine de mort dans toute l'étendue de la Russie, on ne pourroit considérer cette douceur excessive quand il s'agit de crimes atroces que comme une injure des plus graves envers la société. En rompant cette barrière de la crainte de la mort, la plus forte sans doute qu'on puisse opposer au crime, on détruit la sauve-garde la plus sûre des vies & des propriétés des bons citoyens, & on affoiblit chez eux ce sentiment de sécurité qui naît de la seule protection des loix & qui les attache à la patrie. Voilà du moins, selon mon sentiment, ce qu'on peut objecter contre ce fameux édit tant célébré par ces auteurs; mais je sens combien je dois proposer mes objections avec défiance dans une matière si difficile & qui intéresse de si près le bonheur de l'humanité.

Quant à l'autre observation fondée sur ce que cette clémence tant admirée n'est qu'une clémence apparente & illusoire, ce n'est pas une affaire de spéculation qui puisse être contestée, c'est une vérité fondée sur des faits indispuctables. En effet, quoique les loix pénales de Russie ne permettent plus de prononcer expressement la peine de mort contre les criminels, ils la subis-

sont souvent par le fait, puisque les peines RUSSIE.
prononcées en plusieurs cas l'entraînent nécessairement avec elles, & ne servent même qu'à prolonger les horreurs d'un supplice dont l'humanité doit faire désirer de hâter la fin. Quand on pense que plusieurs criminels périssent sous le knout ou de ses suites, que d'autres ne peuvent résister à la fatigue d'un voyage de 4776 milles qui séparent Pétersbourg de Nerschink (le lieu le plus éloigné de la Sibérie) & que le reste est bientôt emporté par le mauvais air de ces mines, ou par les travaux auxquels ils y sont condamnés, il sera difficile de voir autre chose qu'une lente & douloureuse exécution dans le sort auquel on condamne ces êtres infortunés.

En effet depuis la promulgation de cet édit de grâce, il ne s'est pas passé une seule année que plusieurs grands criminels n'aient été mis à mort en vertu d'une sentence qui prononçoit une autre peine. Et peut-être que si on avoit le tableau de toutes ces exécutions, on trouveroit que, malgré la douceur apparente de ce code pénal, il n'y a pas moins de malfaiteurs mis à mort en Russie que dans les pays où les peines capitales sont admises par les loix. Il paroîtra donc évident au lecteur que les peines capitales

~~ont~~ ont été conservées par le fait en Russie, que
 RUSSIE. cela a été trouvé nécessaire, & que tout ce qui
 en a résulté, c'est qu'on a affoibli le frein salu-
 taire que la terreur d'une mort certaine &
 prompte opposoit aux crimes qui attaquent le
 plus ouvertement la société.

Les panégyristes d'Elisabeth auroient eu de
 plus grands doutes encore sur sa clémence, s'ils
 avoient su qu'elle conserva expressément l'usage
 barbare que je vais décrire pour extorquer les
 aveux des personnes accusées de trahison.

On leur lioit les mains par derrière avec une
 corde, on les élevoit très-haut dans cette posi-
 tion, ensuite on les précipitoit jusques près de
 terre avec tant de violence que la secoussé leur
 disloquoit les épaules, & dans cet affreux état
 on leur donnoit encore le knout. Elisabeth avec
 sa clémence tant admirée usoit sans réserve de ce
 terrible instrument de la barbarie & du despo-
 tisme, & pendant tout son règne il étoit d'usage
 de l'employer au gré de juges inférieurs &
 ignorans. Ce n'a été qu'au moment où Catherine
 II est montée sur le trône que cette affreuse
 torture & toute espèce de torture ont été pro-
 scrites dans les tribunaux.

Quoique les souverains de Russie soient abso-
 lus dans le sens le plus étendu de ce mot, cepen-

dant le préjugé général de la nation en faveur de la nécessité de la torture étoit tellement en-
raciné, que l'impératrice qui favoit combien les RUSSIE.
 préjugés les plus déraisonnables doivent quel-
 quefois être ménagés, usa avec raison de la plus
 grande circonspection pour éviter le méconten-
 tement qu'eût excité la suppression brusque &
 inattendue de cette pratique inhumaine. Les pré-
 cautions qu'elle prit pour amener par degrés
 cette suppression ne font pas moins d'honneur à
 la justesse de son esprit qu'à la bonté de son cœur.
 En 1762, d'abord après son avènement à l'em-
 pire, Catherine ôta aux Vayvodes ou aux juges
 inférieurs le droit d'ordonner la torture dont
 ils avoient honteusement abusé. En 1767, un
 ordre secret fut donné aux juges des diverses
 provinces, portant que toutes les fois qu'ils croi-
 roient la torture nécessaire pour obtenir l'aveu
 des accusés, ils devroient soumettre les princi-
 pales charges portées contre lui à l'examen du
 gouverneur de la province. Et ces gouverneurs
 avoient reçu des instructions d'après lesquelles
 ils devoient déterminer les cas où la question
 pouvoit être nécessaire. Mais ces cas ne pou-
 voient exister, car on leur ordonnoit de prendre
 pour règle de leur conduite les principes posés
 dans la question III^{me}. du dixième Chapitre des

Instructions de S. M. pour former un nouveau
RUSSIE. Code (1) & dans cet article on prouve que la torture n'est pas moins inutile que cruelle, enforte qu'elle se trouvoit ainsi tacitement abolie, & elle l'a été depuis formellement & publiquement. C'est fans doute une époque bien mémorable dans les annales de l'humanité que la suppression de cette pratique barbare dans les vastes états du souverain de la Russie.

Conformément au plan que je m'étois tracé, je voulus visiter les prisons de Russie à Moscow & à Pétersbourg, & j'en ai déjà donné dans un autre ouvrage une ample relation (2). Je remarquerai donc seulement ici que S. M. l'impératrice ayant appris que je faisois des recherches sur ce sujet, me permit par un effet de cette bonté qui distingue son caractère, d'adresser au comte Ivan Tchernichef, vice-président de l'amirauté, les questions sur lesquelles je désirerois des éclaircissmens. Elle ordonna qu'il fût répondu à quelques-unes de ces questions par les gou-

(1) Elle commence par ces mots : La question ne blesse-t-elle pas la justice, & conduit-elle au but qu'on se propose, &c? Voyez page 51, 55.

(2) Voyez la relation de l'état des prisons & des hôpitaux en Russie, Suède & Dannemarc, &c. J'y ai fait usage des éclaircissmens que je rapporte ici.

verneurs de provinces les plus instruits, & elle daigna répondre elle-même à quelques autres. Je vais placer ici ces dernières, persuadé que celles mêmes qui n'ont pas des objets fort importans deviendront précieuses par l'autorité, le rang & les lumières de l'auguste personne à qui les réponses sont dues.

RUSSE.

Questions sur les prisons de Russie, remises à S. M. l'Impératrice. *Réponses dictées par S. M. à son secrétaire, & envoyées à l'auteur.*

1°. Y a-t-il un plan général pour la construction des prisons & leur distribution intérieure, & sont-elles ordinairement placées dans les faubourgs & près des eaux courantes ?

“ 1°. Il n'y a eu jusqu'ici aucun plan général pour la construction des prisons, ni aucune règle prescrite pour leur distribution & leur emplacement.

2°. Quelle précaution prend-on pour entretenir la propreté dans les prisons, & pour prévenir les maladies contagieuses ?

“ 2°. Il n'y a pas plus de réglemens pour cet objet que pour le précédent. Par un abus favorable aux prisonniers on leur permet dans plusieurs endroits d'aller aux bains. Il y a apparence que le froid seul prévient les maladies épidémiques.

3°. Y a-t-il une infirmerie séparée pour les malades ?

“ 3°. Non pas partout.

4°. Les petits criminels font-ils séparés des grands, & ceux-ci les uns des autres?

„ 4°. Quoique les anciennes loix ordonnent qu'un criminel condamné à mort soit tenu dans une chambre séparée qu'on nomme la *chambre de repentance*, cependant il n'y a pas partout des chambres destinées à cet usage.

5°. Permet-on aux prisonniers d'acheter des liqueurs spiritueuses, & les geoliers leur en vendent-ils?

„ 5°. On vend toute sorte d'alimens dans les prisons. Mais les geoliers ne peuvent vendre des liqueurs spiritueuses, 1°. parce que le droit de les vendre appartient exclusivement à ceux qui l'ont en ferme de la couronne. 2°. Parce qu'il n'y a point de geoliers dans aucune prison, chose d'autant plus extraordinaire que les loix en font mention (1).

6°. Les femmes font-elles mises aux fers?

„ 6°. Les loix se taisent sur ce point. Enforte que que partout où la chose arrive on doit la regarder comme un de ces abus innombrables qui doivent être abolis.

(1) Les prisons sont gardées par des soldats.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 299

<p>7°. Le sort des criminels condamnés aux travaux publics ne peut-il jamais être adouci s'ils viennent à se corriger ? Portent-ils quelque marque d'infamie , & la leur ôte-t-on quand ils ont une bonne conduite ?</p>	<p>„ 7°. Les criminels condamnés aux travaux publics sont transportés. Les meurtriers sont marqués d'un fer chaud au visage , quelques-uns enchaînés , d'autres tenaillés aux narines , & à moins d'un acte d'amnistie générale ou particulier , il n'y a aucun adoucissement à leur sort.</p>
--	--

<p>8°. Y a-t-il des lieux & des temps marqués dans les diverses provinces pour l'examen & le jugement des criminels ?</p>	<p>„ 8°. Les loix ont bien fixé certaines époques pour cet objet. Mais comme il y a une grande quantité d'affaires & de procès pendans devant le même tribunal , les cours de justice sont fort lentes dans leurs opérations. Voyez le manifeste de 1775 , à la tête des réglemens de la majesté impériale pour l'administration des gouvernemens , &c. „</p>
---	---

« *Projet pour les prisons de Russie qui doit s'exécuter dans chaque gouvernement.*

» 1°. On doit avoir des prisons séparées civiles & criminelles.

- RUSSIE. » 2°. La prison criminelle doit être divisée en
 » trois parties. La première pour les criminels
 » avant & pendant leur procès ; la seconde
 » pour ceux qui sont condamnés à rester en
 » prison pendant un temps limité ; la troisième
 » pour les criminels condamnés à la prison
 » perpétuelle ou aux travaux publics.
 » 3°. Chaque partie doit être subdivisée en
 » deux parties , l'une pour les hommes , l'autre
 » pour les femmes.
 » 4°. Il doit y avoir une infirmerie pour les
 » malades.
 » 5°. Les prisons doivent être bâties hors de
 » la ville dans un lieu bien aéré , & près de
 » l'eau ».

Ce fera sans doute un grand sujet de satisfaction pour le lecteur que de voir une si grande princesse s'occuper avec ce détail du sort des malheureuses victimes de la justice publique , & chercher tous les moyens de l'adoucir. Mais combien l'admiration qui lui est dûe ne sera-t-elle pas augmentée , quand on pensera que s'élevant en même temps jusques aux plus grands objets , elle a fondé sur la base solide d'une législation complète l'édifice glorieux de la félicité nationale ?

A son avènement les loix de Russie n'étoient

qu'un vrai cahos, *rudis indigestaque moles*. Elle ^{RUSSE.} comprit la nécessité pressante de les corriger & de les réformer. Les tribunaux devoient se conformer aux réglemens & aux statuts d'Alexis Michælovitch (1) qui manquoient absolument d'ordre & de précision, & aux *ukases* ou décrets impériaux rendus par Pierre I & par ses successeurs qui étoient extrêmement nombreux, & se contredisoient souvent sur des points très-importans.

Le vaste empire de Russie étoit partagé en un petit nombre de gouvernemens très-étendus. Chaque gouvernement étoit subdivisé en provinces, & chaque province en cercles ou districts. Il y avoit un gouverneur pour le gouvernement général, un *vayvode* & ses officiers pour chaque province qui formoient ce qu'on nommoit une *chancellerie*, & un *vayvode* ou juge inférieur pour chaque district.

Les abus qui résultoient de cette distribution ne peuvent être mieux connus que par le passage

(1) Le plus ancien code régulier de loix écrites date de 1542. Ivan II le fit compiler sur l'usage & sur l'exemple. Alexis Michælovitch y joignit les édits & ordonnances des successeurs d'Ivan, les arrêts des Boiars qui présidoient alors aux cours de justice, les loix byzantines ou des empereurs de Constantinople, &c.

RUSSE. suivant du manifeste que l'impératrice a mis à la tête de la première partie de son nouveau code.

« Nous trouvons que plusieurs gouvernemens
 » ne sont pas assez pourvus de tribunaux &
 » d'officiers de justice proportionnellement à
 » leur étendue ; que non-seulement les affaires
 » de finance & de police , mais aussi les procès
 » criminels & civils ressortissent à la même cour
 » qui est chargée de l'administration du gouver-
 » nement. Les provinces & les cercles ou dis-
 » tricts sont sujets aux mêmes inconvénients ; la
 » chancellerie du Vayvode étant la seule cour
 » qui prend connoissance de tant d'affaires &
 » d'affaires de nature si différente. Les abus qui
 » naissent de-là ne sont que trop manifestes.
 » Ce sont d'un côté des délais , des omissions ,
 » des vexations , effets nécessaires d'une consti-
 » tution si mal-entendue & si défectueuse , où
 » une affaire nuit à l'autre , & où l'on n'en
 » peut expédier qu'une partie. D'un autre côté
 » les délais engendrent les chicanes & encoura-
 » gent aux crimes , parce que la peine ne suivant
 » le crime que de loin , la crainte qu'elle eût
 » inspirée si elle eût été plus prompte n'est plus
 » un frein suffisant pour les coupables , & les
 » appels sans fin qui se font d'un tribunal à un

» autre font un obstacle perpétuel à la distribu-
 » tion de la justice. (1). »

RUSSE.

Mais le plus grand mal qui en résultoit pour le peuple étoit l'autorité énorme des juges inférieurs, gens ordinairement de basse naissance, sans aucune connoissance des loix, & qui pouvoient cependant punir non-seulement des délits légers, mais condamner au knout & au bannissement en Sibérie. Il arrivoit souvent que des personnes soupçonnées de quelque crime restoient en prison plusieurs années sans être jugées, qu'on les appliquoit à la question faute de preuves suffisantes & qu'on les y appliquoit même plus d'une fois.

Plusieurs empereurs depuis le règne d'Alexis & en particulier Pierre I, avoient projeté de réformer les loix de l'empire. Mais ce projet étoit toujours resté sans exécution. Cette grande & difficile entreprise étoit réservée à Catherine II,

(1) On en cite des exemples frappans dans ce manifeste relativement aux affaires de commerce, & dans les procès des marchands & des bourgeois. " Un plaideur qui n'est pas content de la sentence qu'on lui a prononcée, peut porter sa cause devant le magistrat de la ville, de-là au magistrat de la province, ensuite au magistrat du gouvernement, puis au magistrat supérieur, & ensuite au sénat. *Ibid.* p. 8.

RUSSIE qui appela en 1767 à Moscow des députés de toutes les parties de son vaste empire, nomma des commissaires pour composer de nouveaux réglemens, & leur remit les *Instructions* qu'elle avoit composées, instructions dictées par le véritable esprit qui doit animer un habile législateur. (1)

Conformément à ces instructions, la première partie du nouveau code parut en 1775, & une seconde partie en 1780. Et il a été reçu dans plusieurs nouveaux gouvernemens établis lors de la dernière division qui s'est faite des provinces de l'Empire.

Au moyen de ces nouvelles institutions plusieurs des abus dont a parlé ci-dessus, & d'autres qui n'étoient pas moins graves sont redressés & supprimés. Plusieurs de ceux qui subsistent encore le seront par la suite, si l'impératrice a le temps de mettre la dernière main à son ouvrage.

(1) Voyez les instructions de Catherine II pour la commission chargée de dresser le projet d'un nouveau code de loix. St. Pétersb. 1769. Ces instructions ont été traduites dans la plupart des langues de l'Europe, elles le sont en anglois par M. Tatischev, Russe de nation. On a mis à la tête de cet ouvrage une description de la manière dont s'est fait l'ouverture de la commission, avec les règles prescrites pour l'élection des commissaires.

Les

AU NORD DE L'EUROPE. *Come.* 305

Les bornes & le plan de ce livre ne permettent pas d'y faire entrer de grands détails sur ^{RUSSE.} ces réglemens nouveaux, & ce sujet exigeroit d'ailleurs de moi un plus grand degré de capacité. Mais j'espère que la curiosité du public se contentera des traits les plus frappans que je vais citer de ce grand ouvrage qui a changé & modifié le systême du gouvernement.

L'empire de Russie que Pierre I avoit partagé en neuf vastes gouvernemens l'est aujourd'hui en un plus grand nombre (1); chacun, calcul

(1) Les premières provinces érigées en gouvernemens, en vertu de la nouvelle institution, sont Twer & Smolensko en Janvier 1776. Ceux qui ont été établis ensuite, avant & pendant mon séjour en Russie, sont les suivans. Novogorod & Kaluga en Décembre 1776. Plescof, Yaroslaf & Tula en Décembre 1777. Polotsk & Mohilef en May 1778. Refan, Volodimir, Kostroma & Orel en Décembre 1778.

Suivant les dernières relations de Pétersbourg, les gouvernemens sont disposés dans l'ordre suivant.

1. Moscou. 2. Pétersbourg. 3. Wibourg. 4. Tver. 5. Novogorod. 6. Plescof. 7. Smolensko. 8. Mohilef. 9. Polotsk. 10. Orel. 11. Kursk. 12. Karkof. 13. Voronetz. 14. Tambof. 15. Refan. 16. Tula. 17. Kaluga. 18. Yaroslaf. 19. Vologda. 20. Volodimir. 21. Kostroma. 22. Nishnei-Novogorod. 23. Viatka. 24. Permia. 25. Tobolsk. 26. Kolyvan. 27. Irkutsch. 28. Ufa. 29. Simbirsk. 30. Casan. 31. Penza. 32. Saratof. 33. Astracan. 34. Azof. 35. Nou-

RUSSIE. fait, contenant seulement de 3 à 400,000 ames. Un officier nommé *Namestnick* ou gouverneur, est préposé sur un gouvernement ou sur plusieurs, & il a sous lui un vice-gouverneur, un conseil, & une cour de justice civile & criminelle dont la cour nomme quelques membres, & les autres sont élus par la noblesse. Ainsi par cette institution Catherine a mis à quelques égards des bornes à son autorité absolue, en diminuant le pouvoir des tribunaux qui ne dépendoient que de la couronne, & en le transférant à la noblesse, & en donnant à cet ordre plusieurs privilèges relatifs à l'administration de la justice. De même en établissant dans chaque gouvernement des tribunaux supérieurs qui prononcent définitivement, elle a prévenu les fréquens appels qui intervenoient aux collèges impériaux de Pétersbourg & de Moscow, ainsi que les dépenses & les délais considérables qui en étoient la suite. En formant pour les finances, la police, &c. des départemens distincts des cours de justice, qui s'embarassoient autrefois les uns les autres en s'assemblant dans le même lieu, elle a facilité l'expé-

velle Russie. 36. Petite Russie. 37. Kiof. 38. Tchernichef. 39. Livonie ou Riga. 40. Esthonie ou Revel. 41. Novogorod Severskoi. 42. Orenbourg.

dition des affaires & celle de l'administration de la justice. Elle a augmenté le salaire des juges ^{RUSSE.} qui étoit trop petit autrefois pour qu'ils ne fussent pas exposés à la tentation presque irrésistible de se laisser corrompre, ou pour me servir des propres expressions qu'elle emploie en s'adressant à eux dans son édit. » Autrefois le besoin » a pu vous engager à être trop attentifs à vos » intérêts particuliers. A présent votre patrie » vous paye vos travaux, & ce qui pouvoit ci- » devant recevoir quelque sorte d'excuse de- » vient un crime dès ce moment. » Elle a considérablement augmenté les dépenses de la couronne, sans accroître les taxes, (1) parce qu'elle a introduit un meilleur ordre dans les finances.

Ajoutez à ces excellens réglemens l'abolition de la torture, une limitation bien entendue entre les divers gouvernemens qui prévient beaucoup de disputes & de procès, l'établissement de médecins & de chirurgiens instruits qui doivent rester dans les divers districts & y sont entretenus aux frais de la couronne, la fondation des écoles pour l'éducation de la noblesse, & pour

(1) Les dépenses du gouvernement de Tver se montent à 24,000 L. sterling par an & les revenus à 175,000 L. sterling.

RUSSIE. celle des bourgeois & du peuple, celle de nouveaux séminaires pour les ecclésiastiques, la création de nouvelles corporations avec de nouvelles immunités, le don de la liberté à un nombre infini de serfs relevant de la couronne, & les facilités accordées pour affranchir les autres payfans, & on verra par cette esquisse combien la Russie doit d'excellentes institutions à cette grande princesse. Comment & à quel point opéreront-elles sur un peuple dispersé dans cette immense étendue; c'est ce que le temps seul pourra nous apprendre. Mais quand même elles ne produiroient pas *tous* les avantages qu'on peut attendre de leur excellence intrinsèque, elles ne pourront manquer d'être suivies des plus heureux effets, & c'est ce que prouve bien l'état florissant des provinces dans lesquelles ces institutions ont été déjà mises en vigueur.

Si l'on convient que plusieurs abus ont été réformés, & que le bien a été fait à divers égards, il ne s'en suit pas qu'on doive prétendre que les manières & les mœurs de la nation soient changées pour cela dans un moment, ni que le souverain le plus absolu ait dû porter la main sur des usages consacrés par des siècles, & étroitement liés avec des droits mêmes contraires aux principes de l'humanité. Il suffit qu'on ait remé-

dié aux abus autant que cela se pouvoit dans un _____
pays où la grande inégalité des rangs & des ^{Russie.}
fortunes, & la servitude absolue des payfans
rendent très-difficile, si ce n'est impossible,
l'établissement soudain d'une justice impartiale
& incorruptible.

La Russie est à-peu-près dans le même état,
du moins quant à la généralité de la nation, où
étoit la plus grande partie de l'Europe dans les
11^{me.} & 12^{me.} siècles, lorsque le systême féodal
étoit sur son déclin, lorsque l'autorité illimitée
des seigneurs sur leurs serfs commençoit à être
contre-balancée par l'ordre intermédiaire des
bourgeois industriels, lorsqu'il se formoit sans
cessé de nouvelles villes, & qu'elles acquerroient
des nouvelles immunités, lorsqu'enfin la cou-
ronne commençoit à affranchir la plus grande
partie des serfs qui en dépendoient.



CHAPITRE V.

Recherches sur l'état actuel de la civilisation en Russie — Division des habitans en nobles, ecclésiastiques, marchands & bourgeois, & paysans — Remarques sur ces diverses classes — Privilèges accordés par l'impératrice aux marchands, bourgeois & paysans — De l'état des serfs — Conclusion.

RUSSIE. ON a souvent répété que Pierre-le-grand avoit civilisé son peuple, qu'il l'avoit obligé à renoncer à sa barbe & à son habit national, qu'il avoit naturalisé chez lui les arts & les sciences, discipliné son armée, créé une marine, opéré, en un mot, un changement total dans toutes les parties de son vaste empire. Il faut reconnoître qu'en effet il a mis son armée sur un beaucoup meilleur pied, & qu'il a créé la marine de Russie. Ce sont là des choses que peut opérer un despote habile & persévérant. Mais ces pompeuses descriptions d'un changement total dans les usages & les mœurs des Russes ne sont fondées que sur les assertions hasardées d'étrangers qui n'ont jamais voyagé en Russie & qui ont écrit l'histoire de Pierre I sur des mémoires dictés par la plus grande partialité. Une nation peut paroître avoir

fait de grands progrès tant qu'elle n'est comparée qu'à ce qu'elle étoit anciennement, & ces mêmes progrès se réduisent presque à rien quand on la met à côté d'autres nations véritablement civilisées. Pour moi qui, sur ces récits exagérés, m'attendois à trouver l'esprit de la nation généralement cultivé, éclairé & adouci, j'avoue que je fus étonné du degré de barbarie dans lequel je trouvai encore plongée la masse du peuple. Je conviens que la principale noblesse est parfaitement civilisée, & que dans son commerce, sa manière de vivre, & dans l'accueil qu'on en reçoit, elle a poussé la politesse & l'élégance aussi loin qu'aucune autre nation. Mais il y a une grande différence entre civiliser une nation, ou seulement quelques individus. Non-seulement les marchands & les payfans conservent encore leurs barbes, leur habit national & leurs anciennes mœurs, mais la plupart ressemblent encore par leur extérieur & leur manière de vivre aux habitants des plus petits villages, sans en excepter ceux des grandes villes & de la capitale même. Malgré les défenses rigoureuses de Pierre I, (1)

(1) „ Il ordonna aux Russes de quitter l'habit long
 „ & la barbe. Une amende fut imposée aux amateurs
 „ obstinés de l'ancien usage . . . Bien des Russes, & sur-
 „ tout les Rozkolniks (dissidens) regardoient le chan-

RUSSIE.

j'oserois assurer que sur 11,500,000 habitans mâles que l'on compte dans cet empire, il y en a au moins 9 millions qui portent la barbe. (*) Ils ne sont guères moins attachés aujourd'hui à cet usage que leurs ancêtres l'étoient dans le temps où l'on faisoit payer une amende de 1 f. 3 den. à celui qui avoit coupé le doigt à un autre, & 4 f. 10 den. à celui qui lui avoit coupé la barbe ou les moustaches. (1)

„ gement d'habits comme un renoncement à la reli-
 „ gion, & disoient qu'il valoit mieux perdre la tête
 „ que la barbe. Ils furent obligés de payer un droit
 „ pour n'être pas rasés, & ils recevoient un jetton qui
 „ leur servoit de quittance. Souvent à la cour on
 „ enivroit les vieux boyars, & on leur tailloit la barbe
 „ d'une manière si ridicule qu'ils étoient obligés de
 „ garder la chambre pendant plusieurs mois, ou de se
 „ faire raser. On attachoit aux portes des villes un
 „ modèle de nouvel habit, & on rognoit la robe de
 „ ceux qui ne vouloient pas payer : on les rasoit malgré
 „ eux dans les rues „ *L'Evesque IV. p. 157.*

(*) Dans ce cas là tous ceux qui peuvent porter la barbe en Russie la portent, ce qui n'est pas vraisemblable & n'est pas sans doute la pensée de l'auteur, car les hommes qui n'ont pas encore la barbe forment sans doute près d'un quart du total des habitans mâles dans tous les pays & surtout dans les pays du nord. (*Remarq. du Traducteur.*)

(1) Voyez Haygold. Tom. I. p. 337.

Quoique les sciences & les arts soient cultivés dans la capitale, la plus grande partie des payfans qui font le grès de la nation, sont aussi reculés à cet égard qu'avant le règne de Pierre I. La civilisation d'un peuple nombreux dispersé dans une immense étendue de pays ne peut être l'ouvrage d'un moment. On ne peut y parvenir que par des progrès lents & presque insensibles.

Si de ces réflexions générales nous descendons dans un examen plus détaillé des différentes classes dont la nation est composée, nous pourrions nous former une idée plus juste du degré de sa civilisation actuelle.

Ces classes sont au nombre de quatre, 1°. Celle de la grande & petite noblesse. 2°. Le clergé. 3°. Les marchands, bourgeois & autres personnes libres. 4°. Les payfans. Dans les trois premières classes sont presque tous les sujets libres de l'empire, & dans la dernière tous les serfs ou esclaves.

1°. Dans le premier ordre sont compris les grands & la noblesse, seules personnes (1) à

(1) Catherine II en confirmant les immunités de la noblesse a ordonné " Que le droit d'acheter ou de vendre des terres seroit propre aux seuls nobles. „ *Le Clerc, Hist. de Russie, p. 472.*

Cela regarde la Russie proprement dite, car en Ukraine

RUSSIE. qui, selon le véritable esprit du despotisme féodal, appartienne le droit de posséder des terres. Mais au lieu de pouvoir, comme du temps de cet ancien régime, s'armer & se mettre à la tête de leurs vassaux, on ne leur demande que de servir dans l'armée, & ils sont obligés de lui fournir des recrues proportionnellement à l'étendue de leurs possessions.

En Russie, comme dans tous les gouvernemens orientaux, il n'y a presque d'autre distinction de rang entre les nobles que celle qui dérive des emplois & des grades que leur confère le souverain. Les fils aînés des personnes élevées aux premières dignités n'ont aucune prérogative attachée à leur naissance, comme celles des pairs d'Angleterre, des grands d'Espagne, des pairs de France. La grandeur d'une famille qui réunit des richesses immenses aux plus éminentes dignités est comme anéantie à la mort de son chef, parce que les biens sont également partagés entre les fils, & parce que les titres qui sont héréditaires, sans la faveur du maître, ne contribuent pas beaucoup à rendre grands ceux qui les portent. Qu'ils soient prin-

& dans les provinces conquises sur la Suède (l'Ingrie exceptée) les terres peuvent être possédées par des roturiers.

ces, comtes ou barons, c'est une distinction qui n'a pas une grande valeur sans l'appui de quel-
que emploi civil ou militaire (1).

RUSSE.

Avant Pierre-le-grand le seul titre héréditaire

(1) “ A présent en Russie, indépendamment des avantages que procure par-tout la fortune ou la facilité de s'approcher de la cour, un noble n'est distingué d'un autre que par l'emploi qu'il occupe & qui lui marque son rang. Les titres, l'ancienneté de la noblesse, l'illustration de ses pères n'empêchent pas celui à qui son emploi ne donne que le rang de lieutenant, d'être, même hors du service militaire, inférieur à un capitaine tiré de la plus nouvelle noblesse ou même de la classe des affranchis. „ *L'Evesque, T. IV. p. 479.*

A l'égard des prérogatives qui appartiennent aux enfans des nobles, M. Le Clerc nous apprend que “ Catherine II. . . en confirmant les droits & privilèges que Pierre a accordés à la noblesse russe, y en a ajouté quatre autres. 1°. Elle a ordonné aux colonels des régimens, dans une instruction particulière, de préférer dans tous les cas les nobles à ceux qui ne le sont pas dans la promotion des grades militaires. 2°. Elle a statué que les enfans des nobles, ainsi que ceux des officiers de l'état-major seroient reçus préférentiellement à tous autres de ses sujets dans les établissemens d'éducation nationale. 3°. Que le droit d'acheter ou de vendre des terres seroit propre & particulier aux seuls nobles. 4°. Que les nobles de son empire jouiroient du privilège exclusif des fabriques pour la distillation de l'eau-de-vie de grains, & de la vendre à la couronne. „ *page 472.*

RUSSIE. étoit celui de *knes*, qu'on traduisoit par celui de prince. Celui de *Boyar*, qui signifie conseiller privé, ne se transmettoit pas des pères aux fils. Ceux qui prenoient le titre de *knes* descendoient, ou prétendoient descendre, de quelques branches collatérales de la famille régnante, ou de quelques princes Lithuaniens qui s'étoient établis en Russie au 14^{me}. & 15^{me}. siècles, ou de seigneurs tartares qui devinrent sujets de l'empire sous Ivan Vassilievitch II, & ses successeurs immédiats, ou de quelques familles polonoises & étrangères qui se sont établies en Russie. Avec le temps, le nombre de ces princes s'est tellement accru, que suivant le lord Whitworth, il y en avoit trois cent qui servoient comme simples soldats dans le seul régiment de dragons de Menzicof.

Quoique Pierre-le-grand, à l'exemple des autres cours de l'Europe, ait introduit les titres de comtes & de barons, & que ses successeurs l'aient imité à cet égard, aucun de ces titres ni celui de prince n'a paru une distinction suffisamment brillante, & les favoris des souverains de Russie ont souvent désiré d'être créés princes de l'empire germanique, comme Menzicof le fut, sur la demande de Pierre I, & les princes Orlof & Potemkin sous le présent règne.

Suivant le système établi par Pierre I, mais RUSSIE.
 qui s'est altéré à mesure qu'il s'est éloigné de sa
 source, chaque personne prend son rang du
 grade qu'il a dans l'armée. On s'avance successi-
 vement & régulièrement; & avant que d'être
 officier il faut avoir servi comme caporal ou
 sergent. Mais ce règlement s'éluide facilement.
 On fait souvent des enfans sergens & caporaux,
 & il n'est pas toujours nécessaire d'avoir fait
 même une seule campagne pour obtenir un rang,
 puisqu'on peut y parvenir par des emplois civils.

Quoique la loi de Pierre I qui obligeoit tout
 gentilhomme sous peine de dégradation à servir
 dans l'armée ait été abolie par Pierre III, ses effets
 subsistent encore. Aucun gentilhomme au-dessous
 du grade de major, quelque riche qu'il puisse
 être, ne peut avoir plus de deux chevaux à son
 carrosse, au-dessous de brigadier il n'en peut
 avoir que quatre. Quand il joindroit la plus
 grande fortune à la plus haute naissance, s'il n'a
 jamais servi, il ne peut avoir dans la capitale
 qu'une voiture à un seul cheval, à moins d'une
 permission expresse, pendant qu'un marchand
 peut avoir deux chevaux à son carrosse. Il y a
 cependant divers moyens de se procurer des
 grades dans le militaire & les privilèges qui y
 sont attachés. Par exemple, un chambellan de

RUSSIE. S. M. a le rang de major-général. Les charges de secrétaires dans les différens départemens donnent le rang d'officiers, & ceux qui contribuent pour une certaine somme à l'entretien de l'hôpital des enfans trouvés à Moscow, obtiennent le rang de lieutenans.

Ces réglemens & la facilité avec laquelle on obtient un grade militaire ont donné lieu à un allemand établi en Russie de dire assez plaisamment: "Un gentilhomme n'est rien ici. Son rang dans l'armée met seul une valeur à son existence. Un médecin a le rang de major, & peut comme officier atteler quatre chevaux à son carrosse, pendant que les autres n'en ont que deux. Un apothicaire au service de la cour a le rang de capitaine, ses garçons sont enseignes, & les deux chirurgiens d'un district ont le rang de lieutenans." (1) Mais quelque ridicule qu'on veuille jeter sur ces usages, ils sont fondés sur les principes de la plus saine politique, car le décret de Pierre I ayant établi que tout officier jouiroit de la noblesse pendant sa vie, & que les enfans d'un officier-général seroient aggrégés à l'ordre de la noblesse, toute institution tendante à accroître

(1) Voyez Schloetzer, Correspond. pour l'ann. 1781.

le nombre des membres d'un ordre qui a seul le droit de posséder des terres, ne peut qu'être extrêmement avantageuse à la société. RUSSIE.

Les nobles ont dans leurs terres une autorité presque illimitée & disposent de leurs serfs sans aucune restriction, comme on le verra dans l'article où je traite des payfans.

II. Le second ordre de l'état est le clergé. J'ai parlé ailleurs de la dignité de patriarche, de son origine & de son abolition. Il étoit le chef du clergé. Pierre le supprima en 1719, mais au lieu de se déclarer formellement chef de l'église en sa place, il remit prudemment la principale direction des affaires ecclésiastiques à une commission qu'il nomma le *sacré Synode*, & qu'il mit réellement dans sa dépendance, en faisant prêter serment à chacun de ses membres de le reconnoître comme son juge suprême. Le synode a l'empereur pour président, & il est composé de plus d'un vice-président qui est ordinairement l'archevêque métropolitain, & d'un certain nombre de conseillers & d'assesseurs.

Le clergé est composé de réguliers & de séculiers; les premiers sont les moines, les seconds les prêtres ou curés de paroisses.

1°. La plus grande partie des richesses de l'église est concentrée dans les monastères dont

RUSSIE. les revenus annuels se montoient autrefois à 400,000 livres sterlings. Comme les autres possesseurs de fiefs, les moines exerçoient un pouvoir absolu sur leurs payfans. L'impératrice régnante a annexé à la couronne ces biens ecclésiastiques, & elle paie en compensation des pensions annuelles au clergé & aux moines. Les archevêques & les évêques ont mille à douze cent livres sterl. par an, & les ecclésiastiques d'un rang inférieur à proportion. D'abord après ce changement plusieurs monastères furent supprimés, & le nombre des moines considérablement réduit dans ceux qui furent conservés. On défendit d'en recevoir au-delà d'un certain nombre, & on fixa l'âge où l'on peut prononcer ses vœux.

Dans la plupart des pays c'est un grand bien sans doute que la diminution du nombre des couvens, mais en Russie il peut en résulter un inconvénient, parce que ce sont les seuls séminaires pour ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique, & que les moines seuls possèdent toute la science qui existe dans l'ordre du clergé. Mais probablement on préviendra ce mal en perfectionnant d'autant plus l'administration des couvens qu'on a laissé subsister, & les nouvelles écoles

écoles fondées en divers endroits pour l'instruction des ecclésiastiques.

RUSSIE.

Tous les dignitaires de l'église sont tirés de l'ordre des moines. Ce sont les archevêques & les évêques, les archimandrites ou abbés, & les igoumens ou prieurs. « L'ordre épiscopal en » Russie est distingué par les divers titres de » métropolitain, d'archevêque & d'évêque. Les » titres de métropolitain & d'archevêque ne sont » pas attachés au siège qu'ils occupent. Ce sont » à présent des distinctions purement personnelles que le souverain accorde, & qui ne » donnent aucun nouveau pouvoir, & à peine » même une préférence à ceux qui les obtiennent ». Voilà du moins ce qu'en dit le docteur King dans son traité de l'église grecque. (1) Il y a trente-trois archevêchés ou évêchés. 1°. Novogorod. 2°. Moscow. 3°. Pétersbourg. 4°. Casan. 5°. Astracan. 6°. Tobolsk. 7°. Rostof. 8°. Pleskof. 9°. Kratitz. 10°. Rezan. 11°. Tver. 12°. Slavensk & Kherfon. 13°. Mohilef. 14°. Smolensko. 15°. Nishnei-Novogorod. 16°. Bielgorod. 17°. Sâsdal.

(1) Le vrai nom russe des prieurs est *Igumes*, celui des prieures ou abbeses *Igumenja*, celui des archevêques *Archijerei*, celui des prêtres *Jerei*, & des archi-prêtres *Protojerei*. (Note du Traduct.)

18°. Vologda. 19°. Columna. 20°. Viatska. 21°.
 RUSSIE. Archangel. 22°. Ustjug. 23°. Voronetz. 24°.
 Irkutsk. 25°. Pereslaf. 26°. Costroma. 27°. Volo-
 dimir. 28°. Tambof. 29°. Olonetz. 30°. Siersk.
 31°. Kiof. 32°. Tchernichef. 33°. Pereaslaf.

La Russie contient aujourd'hui cent cinquante-
 neuf couvens d'hommes gouvernés par cin-
 quante-huit archimandrites & quatre-vingt-dix-
 neuf igoumens, & soixante-sept couvens de fem-
 mes, dirigés par des abbeffes. On y compte
 deux mille fix cent soixante & dix-sept moines,
 & mille deux cent quatre-vingt-dix-neuf religieu-
 ses. Les autres prêtres ou personnes ecclésiasti-
 ques appartenant aux couvens & aux cathédrales
 font au nombre de quinze cent trente-sept. (1).

(1) Suivant une liste imprimée dans le Journal de
 Pétersbourg en 1776, il y a en Russie quatre cent soixante
 couvens & vingt mille cinq cent trente-cinq églises.
 Suivant Busching la Russie contient quatre cent soixante
 & dix-neuf couvens d'hommes & soixante & dix-neuf
 de femmes, sans compter plusieurs petits cloîtres qui
 dépendent des grands. Le nombre total des moines peut
 monter à sept mille trois cent, & celui des religieuses
 à cinq mille trois cent. Peut-être les choses étoient-elles
 ainsi autrefois avant qu'on eût supprimé plusieurs cou-
 vens. J'ai adopté l'estimation de M. Le Clerc qui nous
 apprend *qu'il la tient de l'impératrice elle-même*. Voyez
 Hist. de Russie, p. 261.

Les curés sont désignés communément par le titre de papas ou popes, mot qui signifie *père*, RUSSIE
& qu'on donnoit indifféremment dans les premiers âges du christianisme à tous les ecclésiastiques sans distinction, jusques à ce que Grégoire VII ordonna qu'il fût réservé au seul évêque de Rome. La séparation qui a toujours continué à exister entre l'église latine & la grecque n'a pas permis que celle-ci obéît à cet ordre & le nom de papas est resté aux prêtres grecs.

Les prêtres qui doivent être les membres les plus utiles de la société sont ordinairement en Russie la plus méprisable partie du peuple. Il est vrai à la lettre que la plupart ne savent pas lire (1) dans leur propre langue l'évangile qu'ils sont chargés de prêcher. Ils récitent l'office de mémoire; c'est-à-dire, un chapitre du nouveau testament, ou un morceau d'Homélie qu'ils répètent tous les vendredis & les dimanches. Et il n'est pas étonnant qu'il y en ait de si ignorans quand on considère le peu de bénéfice qu'ils tirent de leurs fonctions. Outre ce qui

(1) Cette ignorance honteuse est certainement moins commune aujourd'hui, parce que les évêques sont plus attentifs à ne pas consacrer des prêtres aussi incapables.

RUSSIE. leur est assigné pour leurs surplis ; c'est-à-dire , quatre liv. sterl. dans les plus petits bénéfices & vingt dans les meilleurs , ils jouissent d'une maison de bois qui ne vaut guères mieux que celle de leurs plus chétifs paroissiens , & d'un peu de terrain qu'ils cultivent ordinairement eux-mêmes. La plus grande dignité à laquelle ils puissent parvenir aussi long-temps qu'ils sont mariés est celle de premier prêtre d'une cathédrale , dont le revenu ne passe guères vingt liv. sterl. par an. Si c'est de l'ordre des prêtres & des curés que les connoissances & les bonnes mœurs doivent fortir & se répandre dans le peuple , quel doit être l'état de ce peuple qui n'a que de pareils chefs pour le guider & pour l'éclairer ?

L'impératrice n'a peut-être rien fait de plus efficace pour civiliser ses sujets que de fonder divers séminaires pour l'éducation des enfans des prêtres. Elle a dans le même but encouragé par toute sorte de moyens cet ordre à s'instruire & à sortir de la crasse ignorance dans laquelle il étoit plongé. J'en citerai un exemple entre plusieurs autres , parce que je l'ai eu en quelque sorte sous mes yeux. Lorsque j'allai voir l'imprimerie du saint Synode à Moscow , on m'y montra trois volumes de sermons imprimés en langue russe. C'étoient des traductions des meil-

leurs sermons anglois , françois & allemands RUSSIE
qui traitoient principalement des devoirs de la morale. On devoit les distribuer aux curés des paroisses avec ordre de les lire de temps en temps pendant le service divin.

On ne permet pas aux moines de se marier , pendant que cela est ordonné aux prêtres comme un préliminaire indispensable de l'ordination. Si leurs femmes viennent à mourir , ils peuvent entrer dans un couvent & parvenir ensuite aux dignités de l'église. Ils ne peuvent s'engager dans un second mariage à moins que de devenir laïques , & ne peuvent rester prêtres de paroisse sans une permission expresse de l'évêque. Tous les enfans des prêtres sont libres ; ordinairement ils se consacrent au service de l'église.

Tous les ecclésiastiques portent de longues barbes , & on les distingue des laïques , parce qu'ils laissent croître leurs cheveux très-longs & les portent flottans sur les épaules sans être ni attachés ni frisés. Ils ont un bonnet quarré , & une longue robe noire ou brune qui va jusques aux talons. Dans certains cas les prêtres séculiers & réguliers ont un habit différent , & les dignitaires de l'église sont distingués par de plus riches vêtemens.

Je ne dois pas oublier d'observer que pendant

RUSSIE. les cinq mois que nous passâmes à Pétersbourg, vivant continuellement avec des personnes de la noblesse, nous ne nous trouvâmes jamais en compagnie avec aucun ecclésiastique. Il faut convenir que les prêtres sont pour la plupart trop ignorans & trop mal élevés pour qu'on les trouve dignes d'être admis dans la bonne société, & quant aux dignitaires du clergé, comme ils forment un ordre séparé qui est assujetti à diverses règles austères, ils restent la plupart du temps dans leur palais & dans l'enceinte des monastères, où ils prennent du dégoût pour une société à laquelle ils ne sont pas propres. Au reste, ce caractère de la hiérarchie russe ne doit être censé lui appartenir que d'une manière générale, plusieurs individus doivent en être exceptés, & j'ai eu occasion d'en connoître quelques-uns qui n'étoient pas moins recommandables par leurs manières honnêtes que par leurs lumières.

III. La troisième classe des sujets russes, est la classe intermédiaire entre la noblesse & les paysans que l'impératrice définit de la manière suivante, dans le XVI Chapitre des instructions pour le nouveau code.

« Cette classe d'hommes digne que nous en
» fassions mention, & dont l'état peut se pro-
» mettre de grands avantages, quand elle aura

» reçu une forme stable, & qui ait pour but ^{RUSSE.}
 » l'encouragement des bonnes mœurs & l'amour
 » du travail, c'est l'état mitoyen.

» Cet état composé d'hommes libres, n'appar-
 » tient ni à la classe des nobles, ni à celle des
 » payfans. On doit ranger dans cette classe tous
 » ceux qui sans être ni gentilshommes ni payfans
 » s'occupent des arts, des sciences, de la navi-
 » gation, du commerce ou exercent des métiers.

» On doit y placer encore tous ceux, qui nés
 » de parens roturiers, sortiront des écoles &
 » maisons d'éducation religieuses ou autres fon-
 » dées par nous, ou par nos prédécesseurs.

» De même les enfans des officiers & écrivains
 » de chancellerie. Mais comme ce tiers-état est
 » susceptible de différens degrés de préroga-
 » tives, dont nous ne voulons pas traiter en
 » détail, nous ne ferons que d'ouvrir ici le
 » champ à un plus ample examen. »

Quoique avant le règne de Pierre-le-grand il
 y eût des corps de marchands qui jouissoient
 de certains privilèges, au moyen desquels ils
 étoient au-dessus de l'ordre des payfans, ces pri-
 vilèges étoient bien restreints & bien précaires à
 cause des immenses monopoles que la couronne

(1) Instruction pour le nouveau code des loix, p. 107.

RUSSIE. exerçoit, & des moyens qu'ils fournissoient aux grands pour opprimer de toute manière ces communautés de négocians. Pierre qui s'étoit apperçu dans ses voyages de l'utilité & même de la nécessité d'un tiers-d'état dans son empire pour y faire fleurir le commerce, publia plusieurs réglemens dans cette vue qui, bien que très-bons en eux-mêmes, n'étant pas adaptés à la nature des propriétés telle quelle est en Russie, ne répondirent qu'imparfaitement au but qu'il s'étoit proposé. Un des plus utiles fut celui par lequel il accordoit à quelques villes libres certains privilèges qu'Elisabeth augmenta par la suite. Mais ils se bornoient aux villes de Pétersbourg, de Moscow, d'Astracan, de Tver & à un petit nombre d'autres grandes villes de province, & tous les habitans, sans en excepter les marchands, restoient dans certains cas, sur le même pied que les paysans. Ils étoient soumis, par exemple, aux deux principales sujettions qui sont considérées comme le caractère indélébile de la servitude, ils payoient la capitation, & on les faisoit tirer au fort pour l'armée & pour la marine. L'impératrice régnante a excepté le corps des marchands de ces deux odieuses servitudes, elle a augmenté le nombre & les immunités des villes libres, elle a permis à plusieurs paysans de la

couronne, & à tout homme libre de s'inscrire, sous certaines conditions stipulées, dans la classe ^{RUSSE.} des marchands & des bourgeois.

Les marchands sont sous-divisés en trois classes, la première comprend ceux qui ont un capital de 2000 L. sterling. La seconde est de ceux qui ont 1000, & la troisième 100.

Par le 47 article du fameux *Manifeste de grâce*, comme on l'appelle, que S. M. accorda à ses sujets après la conclusion de la guerre contre les Turcs en 1775, tous ceux qui veulent entrer dans quelqu'une de ces classes sont exemptées de la capitation à condition de payer annuellement à la couronne un pour cent du capital qu'ils emploient dans le commerce. On ne recherche pas rigoureusement la valeur de ce capital, & il dépend entièrement du marchand de déclarer la somme qu'il est supposé posséder; ainsi celui qui a plus de 2000 L. st. peut s'inscrire dans une classe inférieure & même dans celle des bourgeois, s'il aime mieux payer la capitation qu'un pour cent de son capital, & alors il ne jouit que des privilèges de ce corps.

Ce changement dans la manière de faire contribuer les marchands produit de grands avantages pour la couronne & pour les sujets. La couronne reçoit & le sujet paye sans peine un

RUSSIE. pour cent de son capital parce qu'il est exempt par-là de la capitation & admis à de nouveaux privilèges. C'est d'ailleurs un impôt juste en lui-même parce que le marchand paye à proportion de ce qu'il possède. Il croît avec ses profits & diminue dans la même proportion. Relativement aux intérêts de l'état, c'est un chef-d'œuvre de jugement & de politique. Il excite l'industrie en faisant trouver au marchand son honneur en même-temps que son profit dans l'augmentation de son capital, & il lui donne une nouvelle sûreté contre la crainte des impositions arbitraires en engageant la bonne-foi du gouvernement à protéger sa propriété. Et ce qui n'est pas un avantage public moins essentiel, il crée, en quelque sorte, un tiers-état qui croissant en richesses, en crédit, deviendra de jour en jour plus important & plus indépendant. (1)

(1) Montesquieu observe qu'il n'y a point de tiers-état en Russie, & que les Russes sont tous nobles ou esclaves. Il est relevé sur ce point par M. Le Clerc qui prouve qu'il y a certainement, & qu'il y a eu toujours en Russie un certain ordre de personnes qui ne sont ni libres ni esclaves. Mais Montesquieu qui traitoit la chose en grand avoit certainement raison, comme M. Le Clerc l'a eue en la voyant dans les détails; car, quoique il y eût quelques sujets qui n'étoient ni nobles

Les bourgeois forment la seconde classe de cet ordre. C'est le nom qu'on donne à tous les habitants des villes libres, quelle que soit leur profession, qui déclarent avoir un capital au-dessous de 100 L. st. ou qui possédant cette somme ne se fouscient pas de prendre le nom plus honorable de marchand. Ils jouissent de plusieurs privilèges que n'ont pas les payfans, mais ils sont au-dessous des marchands en ce qu'ils payent la capitation & peuvent-être enrôlés pour l'armée & pour la flotte. RUSSIE.

Au-dessous de ces derniers sont les autres sujets libres de l'empire, comme les esclaves affranchis par leurs maîtres, ceux qui ont obtenu leur congé de l'armée ou de la flotte, les membres de l'académie des arts & d'autres établissemens semblables, les orphelins de l'hôpital des enfans trouvés, & enfin les enfans de tous ces hommes

ni esclaves, ce nombre étoit bien petit, & quand Montesquieu écrivoit il ne jouissoit pas encore des privilèges qui lui ont été accordés depuis, enforte qu'on ne pouvoit pas dire que ce fut là un *tiers-état* dans le sens où l'on emploie ce mot lorsqu'on parle des autres nations.

Une preuve incontestable de ce qu'on observe ici, c'est que l'impératrice dit elle-même, en 1767, dans son édit que cet ordre n'a pas une forme stable.

RUSSIE. livres. Toutes ces personnes ont la permission de s'établir dans quelque partie de l'empire que ce soit, d'y exercer le commerce ou des professions, de se faire inscrire parmi les bourgeois des villes libres, & si elles ont un capital suffisant, elles sont admises dans l'ordre des marchands. Par tous ces sages réglemens, le nombre des personnes libres s'accroîtra graduellement, & avec le temps il formera un ordre considérable surtout quand il acquerra le droit de posséder des terres.

C'est une chose digne de remarque que les marchands Russes tiennent rarement des livres de compte, & qu'il y en ait peu qui sachent lire, écrire & chiffrer. Ils se servent pour compter d'une machine qui a plusieurs rangs de fil de métal, auxquels sont enfilés de grains de verre; les grains du premier rang marquent les unités, ceux du second les dixaines, ceux du troisième les centaines, & ainsi de suite. Au moyen de cette machine, ils font la multiplication, la soustraction & la division, avec beaucoup d'exactitude. Dans le petit nombre qui doit être excepté, il ne faut pas oublier les habitants d'Archangel & de ses environs; ce sont les plus honnêtes & les plus intelligentes personnes de cet ordre, ils savent presque tous lire, écrire & chiffrer; la factorerie angloise à Pétersbourg

en emploie un grand nombre, pour diriger ses magasins, & ils ont en général la réputation RUSSE. de domestiques fidèles & industrieux.

Il n'est pas aisé de rendre compte des différentes causes qui ont concouru à rendre les habitants de cette ville plus intelligens que les autres Russes, mais voici ce qui peut y avoir beaucoup contribué. Depuis le temps de la première découverte d'Archangel par les Anglois en 1554, cette ville a été pendant bien des années le plus grand marché de la Russie; par-là plusieurs de ses habitants eurent occasion de former des liaisons avec les marchands étrangers, & se formèrent ainsi aux affaires. Une espèce de point d'honneur national & des leçons transmises des pères aux fils, ont continué à les mettre en état de se distinguer de leurs compatriotes, plus ignorans & moins honnêtes, par une étude des élémens de l'Arithmétique, & par leur exactitude à remplir leurs devoirs.

IV. Le quatrième ordre des sujets, comprend les payfans.

Les payfans Russes, sont tous serfs ou esclaves, excepté ceux de Finlande, de Carelie, d'Ukraine & quelques autres : (1) ils peu-

(1) Je ne saurois déterminer le nombre & les pri-

vent être divisés en payfans de la couronne, &
 RUSSIE. payfans appartenant à des particuliers.

I. Les premiers habitent dans les domaines de la couronne, & ils forment environ la sixième partie des payfans Russes, en y comprenant ceux des terres de l'église qui appartiennent à présent à la couronne. Ils relèvent immédiatement de la juridiction des officiers impériaux, ou des baillis. Quoique ces petits tyrans puissent leur faire souffrir beaucoup de vexations, en abusant

vilèges de ces payfans libres : voici ce qu'en dit M. Le Clerc.

“ Il y a une classe de fujets naturels qui ne sont ni
 „ nobles ni serfs. On les appelle *odnovortsi*. Ce sont
 „ des payfans libres qui possèdent des terres en propre,
 „ qui les cultivent eux-mêmes ou les font cultiver par
 „ les autres. „

Busching parle ainsi de cet ordre de personnes. “ Les
 „ *odnovortsi*, c'est-à-dire, ceux qui ne possèdent qu'une
 „ maison, sont un espèce de fujets intermédiaires
 „ entre les nobles & les serfs, ils sont indépendans de
 „ la noblesse, & personne ne dépend d'eux, mais plu-
 „ sieurs ont acheté peu-à-peu des payfans en emprun-
 „ tant le nom de quelque noble. Sous le règne d'Anne,
 „ un grand nombre d'entr'eux furent transportés sur
 „ les frontières de l'Ukraine, & levèrent une milice
 „ nationale pour les défendre. Quelques-uns demeurent
 „ sur les bords de l'Occa dans le gouvernement de
 „ Moscou, mais la plus grande partie est établie dans

de leur pouvoir, ils sont cependant beaucoup plus assurés de leur propriété, & comme ils sont sous la protection du souverain, ils peuvent espérer d'obtenir plus aisément son intervention, lorsqu'ils sont violemment opprimés. Dans plusieurs districts ils ont été affranchis, & on leur a permis de se faire inscrire dans la classe des marchands ou bourgeois. Tous ces payfans obtiendront peu-à-peu de plus grands privilèges, parce que l'esprit d'humanité, & la bonne poli-

RUSSIE.

„ les gouvernemens de Bielgorod & de Voronetz „
Voyez Geog. de Busching, Tom. I, p. 635.

Le Clerc ajoute “ Il est encore d'autres payfans qui ne fournissent point à l'entretien de la Land-Milice ou des troupes qui gardent les frontières, & qui paient à la couronne pour redevances annuelles & par tête deux roubles & soixante-dix copecs. Ils sont au nombre de 24,991. Outre ceux-ci, il y en a 532,948 également libres, qui paient une redevance d'un rouble soixante-dix copecs, & qui fournissent à l'entretien des troupes. „

Hist. mod. de Russie, page 223.

Il dit dans un autre endroit “ Les payfans qui habitent aux environs de l'Archangel ont des terres en propre qu'ils peuvent hypothéquer, vendre & léguer, pag. 222. Les yamschiks ou ceux qui sont chargés de fournir des chevaux pour la poste peuvent être comptés parmi les payfans libres, puisqu'ils sont exempts du service militaire & de la capitation. „

RUSSIE. tique deviennent plus communs dans ces pays, & parce que l'impératrice peut hafarder de réaliser le généreux système de répandre plus de liberté & d'égalité entre les fujets de fon vaste empire.

II. Les payfans qui appartiennent à des particuliers, font la propriété des poffeffeurs de terres, comme leur charrue & leurs troupeaux; & la valeur d'une terre s'estime comme en Pologne, non par le nombre d'arpens mais par celui des payfans qu'elle contient.

Aucun réglemeut n'a peut-être plus contribué à riber les chaînes de ces malheureux esclaves, que deux loix publiées par Pierre-le-grand. Par l'une il établit que le seigneur de la terre répondroit à la couronne de la capitation de ses serfs; & par l'autre il l'oblige à livrer un certain nombre de recrues. Ainsi le seigneur est devenu extrêmement intéressé à ce qu'aucun de ses payfans ne forte de sa terre. Cette circonstance a produit une différence frappante dans le sort du payfan Russe & du payfan Polonois, qui est en faveur du dernier, quoiqu'à d'autres égards il soit plus misérable. Si le payfan Polonois est opprimé & qu'il s'enfuye chez un autre maître, ce dernier n'est fujet à aucune peine pour l'avoir reçu, mais en Russie, celui qui reçoit le payfan d'un autre,

autre, est condamné à une grosse amende. Le seigneur peut exiger de ses paysans la somme qu'il lui plaît & les employer comme bon lui semble, sans qu'aucune loi le gêne à cet égard; il est le maître absolu de leur temps & de leur travail; il en emploie quelques-uns à l'agriculture, il en prend d'autres pour ses domestiques & peut-être sans leur payer de gages. Il y en a dont il exige un tribut annuel; (1) ainsi chaque serf est taxé arbitrairement par son maître. Quelques-uns

Russie.

(1) L'impératrice s'exprime ainsi sur ce sujet dans son instruction " Il n'y a guères de villages qui ne paient ses redevances en argent. Les possesseurs qui ne voient jamais ou que très-rarement leurs villages, imposent chaque tête à un à deux & jusques à cinq roubles, sans s'embarasser comment le paysan s'y prendra pour gagner cet argent. Il seroit très-nécessaire de prescrire aux possesseurs des loix qui les obligent à agir avec plus de circonspection dans la manière dont il se font payer leurs droits, & à exiger du paysan des redevances qui soient de nature à l'éloigner le moins qu'il sera possible de sa maison & de sa famille. Par ce moyen, l'on mettra l'agriculture en vigueur, & la population augmentera dans l'empire, " *Instruction, &c. p. 79.*

Cet usage de contraindre les paysans à payer une somme annuelle en argent, sans qu'ils aient toujours les moyens de se la procurer, les porte souvent à des partis désespérés & criminels.

payent quatre à cinq schellings par an, d'autres
 RUSSIE. qui font quelque trafic ou commerce payent suivant leur profit réel ou supposé. J'ai eu occasion d'observer quelques exemples de ces exactions, comme celui d'un maçon taxé à 6 liv. sterl. par an, un forgeron à 12 liv. & d'autres jusques à 20; s'ils gagnent par leur industrie un capital, le seigneur peut le saisir sans qu'il puisse y avoir aucun recours contre lui, car suivant l'ancienne loi féodale qui existe encore ici, un paysan ne peut intenter un procès à son seigneur; de-là il arrive quelquefois que des paysans qui auront amassé une somme considérable, ne peuvent acheter leur liberté à aucun prix, parce qu'aussi long-temps qu'ils restent serfs, ils peuvent être impunément volés par leurs maîtres.

La manière dont plusieurs possesseurs de terres en usent avec leurs paysans me rappelle celle des Romains avec leurs esclaves. Atticus, à ce qu'on nous dit, fit apprendre à un grand nombre d'esclaves à copier des manuscrits qu'il vendoit fort cher, & il acquit par ce moyen de grandes richesses. C'est dans la même vue que plusieurs seigneurs russes envoient leurs esclaves à Moscou ou à Pétersbourg pour y apprendre des métiers. Ensuite ils les emploient sur leurs terres, ils les louent, les vendent avec profit, ou se font

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 339

payer par eux une somme annuelle en retour de la permission qu'ils leur accordent de travailler RUSSIE.
pour leur compte.

A l'égard de l'autorité qui appartient au seigneur sur ses paysans, suivant les anciennes loix, il pouvoit les faire juger par ses propres officiers de justice, ou les punir sans les avoir jugés. Il pouvoit leur infliger arbitrairement toute sorte de peines, excepté le knout, les faire fouetter, les enfermer dans un cachot, les envoyer dans une maison de correction, les reléguer en Sibérie, en un mot, les condamner pour toute faute qui n'étoit pas un délit public. Il n'avoit à la vérité aucun droit sur leurs vies, car si un serf avoit été battu par ordre de son maître, & mourroit dans l'espace de trois jours, le maître étoit regardé comme coupable de meurtre, à moins qu'il ne pût alléguer d'autres causes de sa mort. Mais n'étoit-ce pas une justice illusoire & une vraie moquerie? Car un homme peut sans doute être châtié d'une terrible manière & n'en pas mourir au bout de trois jours, & si le serf châtié mourroit, & que son maître fût un homme puissant, qui est-ce qui étoit là pour le citer en justice? (1) Par le nouveau

(1) Combien de fois ces cruautés n'échappent-elles

RUSSIE.

code ce pouvoir énorme des seigneurs a été restreint sur les principes d'humanité qui distinguent tous les réglemens émanés de l'impératrice, & le droit de punir a été remis aux personnes seules auxquelles il appartient; aux magistrats publics & à eux seuls. Il subsiste cependant encore bien des abus, mais ils céderont avec le temps à l'influence de ces salutaires institutions.

Je suis loin de prétendre que l'inhumanité soit en général le caractère de la noblesse russe, & qu'il n'y ait pas dans cet ordre beaucoup de personnes qui traitent leurs esclaves avec la plus grande bonté. Je fais aussi que plusieurs paysans sont si bien traités qu'ils ont gagné

pas à la connoissance des juges & ne restent-elles pas impunies? Quelquefois cependant un noble est cité en justice. Je citerai à ce sujet un trait que j'emprunte d'un ouvrage publié depuis peu sous le titre de *Relation des prisons*, &c. p. 12.

Il y a dans les prisons de Moscou un gentilhomme qui est le seul prisonnier auquel on refuse de sortir jamais de sa chambre; punition qui n'est guères proportionnée à ses crimes, car il a fait fouetter plusieurs de ses paysans jusques à la mort. Cette circonstance fait voir quelle autorité les seigneurs exercent sur leurs paysans, & elle prouve en même temps que ces crimes quand ils sont découverts ne restent pas toujours impunis.

des capitaux considérables sans craindre la moindre exaction, & que quelques-uns possèdent des terres sous le nom de leurs maîtres. Mais si l'on pense à ce malheureux penchant qui ne porte que trop souvent les hommes à tyranniser leurs inférieurs, nous aurons toute sorte de raisons de croire que la généralité des payfans gémit encore sous une cruelle oppression. Un auteur judicieux a eu bien raison de dire que, « comme la soumission à un petit prince dont la domination ne renferme qu'une seule ville est plus fâcheuse que l'obéissance due à un grand monarque, de même l'esclavage domestique est plus cruel & plus oppressif que quel que assujettissement civil que ce soit. »... Et plus loin, « on ne peut donner aucune raison probable des mœurs sévères ou plutôt barbares des anciens temps que l'esclavage domestique, au moyen duquel tout homme d'un certain rang devenoit un petit tyran, & étoit élevé au milieu d'esclaves flatteurs, abjects & rampans. » (1) Comment donc pourroit-on qualifier de civilisée une nation où l'esclavage domestique subsiste encore ?

Les serfs qui travaillent pour leurs maîtres

(1) Voyez Essais de Hume, T. I, pag. 402.

RUSSIE. font entretenus par eux ou dédommés par une portion de terre dont ils tirent le produit, & par ce moyen ils ont en abondance les choses les plus nécessaires à la vie, qui sont en bien petit nombre pour eux, & ils dépensent le peu d'argent qu'ils ont en habits & en liqueurs spiritueuses. Ceux qui au contraire épargnent ce qu'ils ont pu gagner par leur travail, ou par le commerce, cachent autant qu'il leur est possible ce qu'ils ont acquis : ils changent rarement de manière de vivre, très-souvent même ils enterrent leur argent. Cette coutume est une des causes de la rareté de la monnoie courante, car c'est principalement en argent que les payfans réalisent leurs économies. L'usage de cacher l'argent est commun dans tous les pays de l'Orient où la propriété n'est pas assurée, & où le peuple est tellement esclave, que la crainte des exactions ne lui permet pas de faire usage des richesses qu'il a acquises. Malgré cela les Russes sont très-avides de gain, & il n'y a peut-être point de marchands qui demandent autant de leurs marchandises, & se contentent de si peu, preuve sûre d'une oppression continue. Les payfans ne sont pas à plaindre de manquer des petites commodités de la vie que les autres nations regardent comme des choses

nécessaires ; l'habitude les console aisément de ces privations , mais c'est leur dépendance de ^RUSSIE. leurs maîtres qui doit exciter la compassion en leur faveur : les privations servent à les rendre durs , patiens , & faciles à contenter ; mais la dépendance extrême les rend humbles , rampans , opiniâtres , négligens , & en quelque manière insensibles.

Un payfan peut obtenir sa liberté ,

1°. Par l'affranchissement qui est accordé fréquemment à la mort du maître à ceux qui ont été ses premiers domestiques.

2°. En achetant la liberté.

3°. En servant dans l'armée ou dans la flotte ; car un payfan est libre du moment qu'il est enrôlé , & continue à l'être lorsqu'il obtient son congé ; & dans tous ces cas l'impératrice a facilité les moyens d'obtenir la liberté en abandonnant plusieurs droits de la couronne qui rendoient à quelques égards cette acquisition difficile.

Quoique S. M. ne puisse pas porter atteinte aux fondemens de la propriété , en conférant aux payfans des privilèges importans qui attaqueroient ceux de la noblesse , elle n'a cependant pas négligé leurs intérêts , & elle a adouci leur sort par diverses loix qu'elle a faites en leur faveur.

RUSSIE, En leur permettant de s'établir dans quelque endroit que ce soit de ses états & de s'inscrire parmi les bourgeois ou les marchands suivant leurs facultés respectives, elle a donné à leur liberté une stabilité plus grande & de puissans encouragemens à leur industrie ; elle a aboli dans certains districts ces loix oppressives qui défendoient au payfan de se marier sans le consentement du gouverneur de la province ou du magistrat de la ville, auxquels il falloit que les époux portassent des présens. En supprimant cette taxe sur les droits de l'humanité, l'impératrice a sagement écarté autant qu'il dépendoit d'elle tous les obstacles au mariage (1).

Je fus fort surpris d'apprendre, après m'en être informé soigneusement, qu'aucun gentilhomme russe n'avoit affranchi ses payfans, comme j'ai dit que cela s'étoit pratiqué en Pologne ; mais j'oserois prédire que le temps où cela arrivera n'est pas éloigné, quoiqu'un préjugé presque général semble encore prévaloir, & fasse regarder les payfans comme incapables de la liberté. Et cela est peut-être vrai littéralement de plusieurs d'entr'eux qui, à moins que l'on

(1) Voyez le 17 article du manifeste de l'impératrice à la conclusion de la paix avec les Turcs.

ne les instruisse préalablement, au lieu de tirer quelque avantage solide de leur liberté, ne la ^{RUSSE.} regarderoient que comme une exemption de travail, & une permission de se livrer au libertinage.

Il y a un siècle que personne en Russie n'auroit osé discuter la question : *Si le paysan doit être libre ?* Mais les sciences dont la lumière commence à briller sur ce pays y ont déjà répandu tellement l'esprit d'examen & de recherche, qu'on ne craint point de traiter souvent en public de pareils sujets. Je puis citer un exemple récent & remarquable qui vient à l'appui de cette observation.

En 1766, un inconnu fit un présent de mille ducats à la société économique de Pétersbourg, & engagea en même temps cette société à promettre un prix de cinquante ducats & une médaille d'or qui en vaudroit vingt-cinq, à l'auteur du meilleur mémoire sur la question suivante : *Est-il plus avantageux à l'état que le paysan possède des terres ou seulement des effets mobiliers, & jusqu'à quel point cette propriété doit-elle s'étendre pour le bien public ?*

Cent soixante-quatre mémoires furent envoyés au temps fixé sur cette question, & le prix fut donné à M. Béard, docteur en droit à Aix-la-

RUSSIE. Chapelle, pour un mémoire en françois sur cette question intéressante qu'il décide en faveur des payfans.

J'ai parcouru ce traité avec beaucoup de satisfaction, parce que l'auteur en démontrant les avantages attachés à la propriété foncière des payfans, ne dissimule pas les difficultés qui doivent se rencontrer dans l'exécution d'un projet de cette importance. Ce n'est pas un de ces spéculatifs enthousiastes qui voudroient changer brusquement les loix fondamentales d'un royaume; il recommande à la législation de n'accorder aux payfans des privilèges que peu-à-peu & graduellement, & de suivre la méthode lente, mais sûre, de les instruire & de les former peu-à-peu. Ce mémoire & plusieurs autres ont été imprimés à Pétersbourg, ils y encourageront l'esprit de recherche & d'examen, & y répandront ces heureux principes de bienveillance qui ne peuvent manquer de produire d'excellens effets avec le temps.

Catherine II fait dans ses instructions pour le nouveau code une réflexion qui renferme en peu de mots le sommaire de tout ce qu'on peut dire de mieux sur ce sujet. *L'agriculture ne pourra jamais prospérer là où l'agriculteur ne possède rien en propre.*

On peut voir par ce coup-d'œil sur les diverses classes des habitans de la Russie, que quoiqu'ils ^{R U S S I E.} tendent vers l'état de la civilisation, ils en sont encore fort éloignés, que le bien être général ne sauroit se concilier avec l'esclavage absolu du plus grand nombre, que les mœurs & les manières de la nation ne sauroient être réellement changées jusques à ce que tous y jouissent d'une pleine sûreté pour leurs personnes & pour leurs biens; car quel motif pourroit-on avoir pour s'appliquer avec succès à quelque art ou à quelque profession, quand on ne peut jouir des fruits de son travail, & qu'on est taxé en proportion de son profit & de son industrie?



CHAPITRE VI.

Académie des sciences — Son origine & son institution — Ses occupations, les membres qui la composent ; sa bibliothèque, son cabinet de curiosités de l'art & de la nature — Os fossiles d'éléphans & d'autres animaux trouvés en Sibérie — Cuivre & fer natifs — Ornaments en or trouvés dans d'anciens sépulcres — Monnoies de Russie — Figure en cire de Pierre-le-grand — Globe céleste de Gottorp — Académie des arts — Société pour l'avancement de l'agriculture — Corps des cadets — Couvent des demoiselles nobles.

RUSSIE. L'ACADÉMIE impériale des sciences doit son institution à Pierre I. Ce grand prince ayant remarqué dans le cours de ses voyages combien les sociétés savantes contribuoient aux progrès des lumières, forma le dessein de fonder une académie des sciences à Pétersbourg. Il consulta Wolf & Leibnitz, & ce fut sur leurs avis qu'il fit dresser les réglemens de cette société, dont il invita plusieurs savans étrangers à devenir membres. Pierre signa le 10 Février 1724 l'édit de sa création & les statuts qu'elle devoit suivre, mais sa mort qui suivit de près ne lui permit

pas d'achever l'exécution de son plan. Ce soin étoit réservé à Catherine I qui y mit la dernière main, enforte que le 27 du même mois l'académie s'assembla pour la première fois. Le premier Août 1726, Catherine assista à une de ses séances où le professeur Bulfinguer, naturaliste allemand d'un grand mérite, prononça un discours sur l'utilité de l'aimant & de la boussole pour découvrir les longitudes.

RUSSIE.

L'impératrice assigna un fond de 4982 livres sterlings par an pour l'entretien de l'académie, & l'on aggrégea & pensionna quinze membres sous le titre de professeurs dans différentes branches de la littérature & des sciences. Les plus distingués étoient Nicolas & Daniel Bernoulli, les deux Delile, Bulfinguer & Wolf.

Pendant le court règne de Pierre II les pensions des membres de l'académie ne furent pas payées, & la cour négligea absolument l'académie. Mais l'impératrice Anne lui rendit sa protection & y ajouta même un séminaire pour l'éducation de la jeunesse sous l'inspection des professeurs. Ces deux établissemens prospérèrent quelque temps sous la direction du baron Korff, mais à sa mort, c'est-à-dire, vers la fin du règne d'Anne, un ignorant fut donné à l'académie pour la présider, & les plus habiles d'entre les acadé-

RUSSIE. miciens quittèrent la Russie. A l'avènement d'Elisabeth, l'académie reprit une nouvelle vie. Le premier plan de son institution fut étendu & perfectionné. On rappela à Pétersbourg la plupart des savans étrangers qui s'en étoient allés, & ce qui fut considéré comme étant d'un bon augure pour les lettres en Russie, deux russes, Lomonosof & Rumowski, hommes de génie & de savoir qui avoient fait leurs études dans des universités étrangères, furent inscrits dans le nombre des académiciens. Le revenu annuel de l'académie fut augmenté de 10,659 livres sterlings, & peu de temps après l'on mit en vigueur la nouvelle institution.

L'impératrice régnante toujours animée par le désir de répandre les lumières dans son empire a pris encore plus particulièrement l'académie sous sa protection. Elle a fait dans la cour des directeurs des changemens très-avantageux à tout le corps, elle a redressé plusieurs abus, elle lui a inspiré une nouvelle ardeur pour entreprendre des recherches & les diriger. Sur sa recommandation particulière, les plus habiles professeurs ont parcouru les diverses provinces de l'empire, & comme les fonds de l'académie n'auroient pas suffi pour fournir aux frais de ces divers voyages, l'impératrice lui a fait

présent de 2000 liv. sterl. libéralité qu'elle a renouvelée aussi souvent que le besoin l'a exigé. RUSSIE.

L'objet de ces voyages est développé dans les instructions que l'académie a données aux différentes personnes qui les ont entrepris. Il leur étoit ordonné de faire des recherches sur les divers genres d'eaux & de terres, les meilleures méthodes de cultiver les terrains déserts & stériles, sur les maladies locales des hommes & des animaux, & la meilleure manière de les traiter, sur celle d'élever le bétail & particulièrement les brebis, les abeilles & les vers à soie, sur les lieux propres à la pêche & à la chasse, & la nature de ces pêches & chasses; sur les minéraux, les arts, le commerce; sur le plan d'une flora de Russie ou collection de plantes indigènes. On leur recommandoit aussi de rectifier avec soin la longitude & la latitude des principales villes, de faire des observations astronomiques, géographiques & météorologiques, de marquer le cours des rivières, de dresser des cartes exactes, d'observer & de décrire avec soin les mœurs & les usages des différens peuples, leurs habillemens, leurs langues, antiquités, traditions, histoire, religion; en un mot, de rechercher & de remarquer tout ce qui pourroit contribuer à faire

connoître le véritable état de tout l'empire
 RUSSIE. Russe.

Au moyen de ces savantes expéditions il n'est peut-être point de pays qui puisse se vanter d'avoir produit, dans un terme aussi court, un si grand nombre d'excellens ouvrages sur son état intérieur, ses productions naturelles, sa topographie, son histoire, les manières, usages, langues de ses diverses tribus, qu'il en est sorti des presses de l'académie des sciences de Pétersbourg, enforte que nous pouvons souscrire hardiment à la remarque faite sur ce sujet par un auteur anonyme. (1)

„ Tous ces différens objets ont été supérieu-
 „ rement remplis par nos illustres savans, &
 „ l'on n'a pas eu tort d'avancer que jamais
 „ l'histoire naturelle n'a obtenu tout d'un coup
 „ un pareil accroissement de richesses, fruits
 „ inestimables du labeur de ces hommes vrai-
 „ ment utiles, & leurs relations sont devenues
 „ un monument à jamais durable de leur zèle,
 „ de leurs rares talens, & de leur infatigable
 „ activité.

Les plus distingués de ces voyageurs illustres

(1) Hist. des découvertes par des savans voyageurs.
 Introduction.

Font Pallas , Gmelin , Guldenstædt , Georgi & RUSSIE.
Lepekin.

Les premières transactions de l'académie furent publiées en 1728 , sous le titre de *commentarii academice scientiarum imperialis Petropolitane, ad ann. 1726*, avec une dédicace à Pierre II. Elles continuèrent à paroître sous cette forme jusques à l'année 1747, où elles furent publiées sous le nouveau titre de *acta academice scientiarum imperialis Petropolitane*. On fit aussi quelque changement dans l'arrangement & le plan de l'ouvrage. Ce qui avoit été jusques alors écrit en latin l'est à présent ou en latin ou en françois. On y a ajouté une préface sous le titre de *partie historique* qui contient un précis de l'histoire de l'académie, ses opérations, ses séances, l'admission des nouveaux membres & autres évènements remarquables. Quatorze volumes de mémoires avoient déjà paru. Le premier des nouveaux mémoires fut publié en 1750, & le vingtième en 1776. On a donné sept volumes sous le nouveau titre de *Acta academice*, & l'on en imprime deux par an. Ces mémoires sont remplis de recherches savantes & ingénieuses, & sont le plus grand honneur à leurs auteurs, il n'y a point d'exagération à dire qu'aucune société savante de l'Europe ne

RUSSIE. s'est plus distinguée que celle-là par l'excellence des ouvrages qu'elle a publiés, & particulièrement sur les sujets les plus abstraits des mathématiques.

L'académie est encore composée comme dans le commencement de quinze professeurs, outre le président & le directeur. Chaque professeur a une maison & un appointement de 200 à 600 liv. sterl. par an. Outre les professeurs, il y a quatre adjoints qui sont pensionnés; ils ont droit d'assister aux séances de l'académie & ils remplissent les premières places vacantes.

Quand j'étois à Pétersbourg, l'académie étoit composée des personnes suivantes.

Le comte Rozomouski (1), président.

Serge Domashnef, directeur. Léonard Euler (2), professeur de mathématiques, reçu en 1727. Gérard-Frédéric Muller, historiographe & garde des archives de Moscow en 1731.

(1) La surintendance de l'académie appartient à présent à la princesse Daskof. Cette savante princesse a formé le plan d'une société dans le même genre que l'académie françoise, qui doit être composée de soixante membres. Son plan a été approuvé par l'impératrice qui a déjà assigné des fonds pour cet établissement.

(2) Ce savant illustre est mort d'apoplexie le 18 Septembre 1783.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 355

Jacob Stœhlin, en 1736. François Æpinus, en 1757. Semen Kotelnikof, dans les mathématiques, RUSSIE.
 en 1757. Jean-Albert Euler, fils du célèbre Euler, dans la philosophie naturelle, en 1766. Etienne Rumovski en astronomie, en 1763. Gaspard-Frédéric Wolf en anatomie, en 1767. Pierre-Simon Pallas en histoire naturelle, en 1767. Eric Laxman (1) en agriculture, en 1770. Alexis Protassof en anatomie, 1764. Ivan Lèpekin en histoire naturelle, 1771. Wolfgang-Louis Kraft en philosophie expérimentale, 1771. André-Jean Lexel en astronomie, 1771. Antoine-Jean Guldenstædt en histoire naturelle, 1771, il est mort depuis. — Adjoints : Peter Inokodtzo en astronomie, 1768, nommé en 1779 professeur extraordinaire. Jean-Gottlieb Georges en chymie, 1775. Nicolas Fufs en mathématiques, 1775. Michel Golovin en philosophie expérimentale, 1775.

Ce tableau de l'établissement des progrès & de l'état présent de l'académie doit être naturellement suivi d'une description de la bibliothèque, du cabinet d'histoire naturelle & des autres choses que j'ai examinées plusieurs fois pendant mon séjour à Pétersbourg.

(1) Laxman ayant passé à d'autres emplois, a été remplacé par Ferber, célèbre minéralogiste suédois.

RUSSIE. M. Bachmeister le bibliothécaire a eu raison de remarquer dans son essai sur la bibliothèque de l'académie, que la guerre qui dans la plupart des pays nuit aux progrès des sciences, les a favorisées dans cet empire. Cette bibliothèque doit son origine à 2500 volumes que Pierre I prit à Mittau dans la guerre contre la Suède; elle fut ensuite augmentée par les libéralités de cet empereur & de ses successeurs, & elle a été dernièrement enrichie par la collection curieuse de livres que le prince Radzivil avoit à Newitz, & dont les Russes s'emparèrent en 1772 pendant les troubles de la Pologne.

M. Bachmeister m'apprit qu'actuellement le nombre des livres se montoit à 36000. Les plus anciens manuscrits sont les vies des saints, écrites en 1298, & une chronique de Nestor le plus ancien historien de la Russie. Cette chronique avec celles de Novogorod, de Pleskof, d'Ukraine, de Casan & d'Asracan, les tables généalogiques des anciens grands-ducs, depuis Uladimir-le-grand jusques à Ivan Vassilievitch, composées dans les douze, treize & quatorzième siècles, me convinrent que la Russie est très-riche en documens relatifs à son histoire ancienne & moderne. Ces anciens manuscrits sont tous en langue esclavonne. On trouve aussi dans

cette bibliothèque 16 vol. *in-folio* qui contiennent les négociations des ministres de Pierre-le-grand depuis 1711 à 1716, & 30 vol. de la correspondance du prince Menzicof sur les affaires publiques, de 1703 à 1717. Ces collections feroient de bons matériaux pour composer une histoire authentique de Pierre-le-grand, ouvrage qui manque encore, & qu'on doit beaucoup désirer.

RUSSIE.

Un manuscrit très-moderne, & cependant d'un grand prix, à cause de la personne auguste qui l'a écrit, c'est l'instruction de l'impératrice au comité choisi pour composer un nouveau code. Cette instruction a été dressée par elle-même & écrite de sa propre main; on la conserve dans un beau vase de bronze doré, & elle est toujours placée sur la table dans les séances publiques de l'académie.

Entre plusieurs autres livres, le bibliothécaire me fit remarquer un volume qui contient les Actes des Apôtres & les Epîtres. C'est le premier livre imprimé en Russie. *M. Nichols* dans son traité de l'origine de l'imprimerie nous apprend qu'il fut dix ans sous presse. Il porte la date de 1564, & fut imprimé à Moscow. Le papier en est certainement d'Angleterre, comme je le reconnus distinctement à la marque, & l'on sait

RUSSIE. d'ailleurs par Hackluyt que le papier est une des premières marchandises que la Russie a reçues de l'Angleterre.

Cette bibliothèque contient peut-être une plus une grande quantité de livres chinois qu'aucune autre collection connue en Europe. Il y en a 2800 cahiers séparés. M. Leontief qui a passé plusieurs années à Pekin où il y a une église russe, & où l'on entretient des étudiants russes pour apprendre le chinois, a fait un catalogue exact de ces livres. Jusqu'à présent c'étoit aux François que l'on devoit presque tout ce que l'on fait avec quelque certitude de l'état intérieur de la Chine. Les liaisons d'amitié qui ont subsisté quelque temps entre les cours de Pétersbourg & de Pekin, ont rendu facile l'acquisition des livres chinois, & l'établissement d'un séminaire à Pekin a donné aux Russes les moyens de connoître plus exactement & plus complètement ce pays. De-là vient que depuis quelque temps on a publié à Pétersbourg divers ouvrages intéressans sur les loix, l'histoire & la géographie de la Chine qui sont extraits ou traduits des originaux publiés à Pekin.

Les divers objets d'histoire naturelle sont distribués dans divers appartemens. Ce cabinet est extrêmement riche en productions du pays, &

il a été considérablement augmenté par les collections de Pallas, de Gmelin, de Guldenstädt, RUSSIE.
 & d'autres savans qui ont parcouru les provinces de l'empire. Comme il n'est pas de mon ressort & qu'il n'entre pas dans mon plan de rendre de toutes ces curiosités un compte détaillé, je me bornerai à indiquer celles qui ont principalement attiré mon attention. Il y a un appartement pour les animaux & les oiseaux où je remarquai l'*equus hemionus*, espèce de cheval sauvage qui ressemble à un mulet. Il tient de l'âne par la crinière, les oreilles, les pieds & la queue, & surtout par la raie noire qu'il a sur le dos. Il ressemble au cheval pour le reste. C'est le même animal qu'Aristote nomme *Hemionos*, qu'on trouvoit de son temps en Syrie, & qui étoit renommé pour sa grande vitesse & sa fécondité. Les Mongols le nomment *dsiggetèi* qui signifie animal à oreilles. Les naturalistes le nomment aussi *Mulus Dauricus*, parce qu'il se trouve dans la Daurie sur les bords des fleuves Amour, Onon & Orgoun. On n'y trouve cependant ces animaux qu'en petit nombre, & détachés de ces nombreuses troupes qui habitent dans les vastes déserts de la Tartarie au sud de l'empire de Russie. Leur légèreté a passé en proverbe, & on dit qu'elle surpasse même celle de l'Antelope.

RUSSIE. Les Tartares disent que ce sont des animaux très-fiers, & qu'on ne peut rendre privés. M. Pallas en a donné au public une description exacte avec un dessin dans les nouveaux mémoires de l'académie à laquelle je renvoie le lecteur, ou à l'histoire des quadrupèdes de M. Pennant. Les autres animaux propres à la Russie & aux pays voisins qui attirèrent mon attention, sont le béliet sauvage, appelé *argoli* par les Mongols, & par Linnæus la chèvre *ammon* qui habite les montagnes désertes au sud du lac Baykal; & le *bæuf grognant* de Linnæus & de Pennant. Ce dernier se trouve dans la Tartarie & le Thibet, & j'en parle ici à cause de la rare beauté de sa queue épaisse, ondoyante, & d'un tissu lustré comme de la soie. Ces queues sont un objet considérable d'exportation pour le Thibet. Les Indiens en attachent des touffes à des manches pour en faire des é mouchoirs. Les Chinois les teignent d'une belle couleur écarlate, & en ornent leurs bonnets, les Turcs les emploient pour figurer sur leurs drapeaux, & c'est mal-à-propos que nous croyons en Europe que ce sont des queues de cheval. Je remarquai encore le bouquetin, l'ours blanc, l'hermine, le rat musqué, l'écureuil volant, & parmi les amphibiés, le cheval marin, dont les dents s'emploient

comme l'ivoire, & la loutre de mer extrêmement ^{RUSSIE.} estimée à cause de sa peau. On la prend sur la côte de Kamtschatka & dans les isles d'Aleût, & on vend sa peau très-chèrement aux Chinois.

Je passai ensuite à la collection des oiseaux, insectes, poissons, coquillages, plantes séchées. Tout cela étoit rangé dans le meilleur ordre, suivant le système de Linnæus.

Je ne pus qu'être surpris du nombre & de la variété des os fossiles, dents, cornes d'éléphant, de rhinocéros, de buffles, qu'on a trouvés dans les diverses provinces de Russie, & surtout dans la Sibérie méridionale. A la vue de cette étonnante variété, je ne pus qu'être curieux de savoir par quels événemens ces os se trouvent dans un pays où les animaux auxquels ils appartiennent n'ont jamais existé, du moins autant qu'on peut le savoir.

C'étoit l'opinion de Pierre I, plus grand monarque sans contredit que grand naturaliste, que les dents qu'on trouve près de Voronetz sont les restes des éléphants qu'Alexandre-le-grand menoit avec lui lorsque, suivant quelques auteurs, il traversa le Don avec son armée, & s'avança jusques à Kostinka.

Le célèbre Bayer dont l'autorité est beaucoup plus sûre en matières d'histoire naturelle,

conjecture que ces dents & ces os trouvés en
 RUSSIE. Sibérie appartenoient à des éléphants communs
 dans ce pays-là, pendant les guerres des monar-
 ques Mongols contre les Persans & les Indiens.
 Et cette hypothèse assez plausible semble con-
 firmée en quelque manière par la découverte
 qu'on a faite du squelette entier d'un éléphant
 dans un tombeau en Sibérie. Mais elle est assez
 réfutée, comme M. Pallas l'observe avec raison,
 par la seule considération que les éléphants de
 toutes les armées des Indes n'auroient jamais pu
 produire l'immense quantité de dents qu'on a
 déjà découverte, sans parler de celles qu'on
 peut présumer avec fondement qui restent encore
 enterrées.

Ce naturaliste ingénieux a décrit avec soin
 ces os fossiles & a tâché d'expliquer leur ori-
 gine (1). En examinant à Pétersbourg ceux qui

(1) Voyez *Nov. Comment. de ossibus Sib. fossilibus*.
 M. Pallas dit dans ce mémoire qu'on ne trouve nulle
 part des os fossiles en aussi grande abondance qu'en
 Sibérie, & qu'on en a tiré des dents d'éléphants en telle
 quantité qu'elles sont devenues un objet considérable de
 commerce. " *Nulla unquam regio tot tantaque in hoc*
» genere gravissimarum & antiquissimarum telluris
» mutationum monumenta prodidit ac Siberia nostra,
» cujus subterraneum ebur quanquam hodiernum non

font dans le cabinet de l'académie, il fut ache-
miné à conclure , que comme il se trouve de ^{RUSSIE.}
ces os dispersés dans tous les pays du nord de
l'Europe , le climat en étoit probablement
moins froid qu'aujourd'hui, & que les éléphants,
les rhinocéros, & les autres quadrupèdes qu'on
ne voit à présent que dans les pays méridio-
naux pouvoient alors y vivre & y multiplier.
Mais quand il alla ensuite sur les lieux d'où
l'on tire ces fossiles, & qu'il les examina par
lui-même, & non par les yeux d'autrui, il aban-
donna son hypothèse avec une bonne foi qui
ne peut que lui faire beaucoup d'honneur, &
il se joignit à plusieurs autres physiciens qui
pensent que ces fossiles ont dû être charriés par
les eaux dans les lieux où ils sont aujourd'hui,
& qu'il n'y a qu'une inondation subite & géné-
rale, comme le déluge, qui ait pu les transporter
au nord, des pays du sud où vivent les animaux
auxquels ils appartiennent. Pour prouver cette
assertion, il observe que ces os se trouvent le

„ nisi casu riparumque ad majora flumina ruinis detegi
„ soleat, ea tamen sic quoque copiâ legitur, ut inter
„ merces indigenas non ultimum obtineat locum, illud
„ præsertim quod in terris hyperboreis æterno gelu
„ rigentibus repertum, plane incorruptum & torna-
„ tili operi adhuc aptum est „

RUSSIE. plus souvent séparés comme s'ils avoient été déplacés & emportés par les vagues, couverts d'une couche de vase qui est évidemment un dépôt des eaux, & ordinairement entremêlés de restes de plantes marines, & de substances de cette espèce (1). Il a eu occasion d'en observer en quantité dans le cours de ses voyages en Sibérie, qui ne permettent pas de douter que cette partie de l'Asie n'ait été une fois couverte des eaux de la mer.

Tel est le sentiment de M. Pallas sur ce sujet. Le lecteur qui en désirera davantage doit consulter les excellentes dissertations de ce savant. Pour moi, je me bornerai à observer qu'en examinant les morceaux conservés dans le cabinet de l'académie avec toute l'attention qu'ils

(1) *De reliquiis animalium exoticorum per Asiam repertis. Ibid.* M. Pallas dans un ouvrage plus récent a décrit plusieurs os fossiles qu'on a trouvés dans le gouvernement de Casan, & dont une partie a été envoyée au cabinet de l'académie. On y remarque entr'autres une dent d'éléphant qui a 10 empans & $3\frac{1}{2}$ pouces de longueur sur $15\frac{3}{4}$ pouces de circonférence, plusieurs gros os d'éléphants, une corne de rhinocéros gâtée qui a deux pieds 4 pouces de longueur, une mâchoire de rhinocéros qui a trois empans & $1\frac{3}{4}$ pouces de longueur, & où il y a encore deux dents. (*Voyez Pallas, Nordische Beytrage, T. I, p. 173.*)

méritent, je me suis parfaitement convaincu que ces os fossiles appartenoint bien en effet RUSSIE.
aux animaux en question. Les plus curieux sont
une tête & un pied de rhinocéros qu'on a
trouvés entiers sur les bords du Vilui, petite
rivière qui tombe dans la Lena à la latitude de
64 degrés au-dessous de Yakutsk. Le corps fut
trouvé en Décembre 1771, & M. Pallas étant
sur les lieux l'année suivante, la tête & les deux
jambes lui furent envoyées par le gouverneur
de la province, & il les fit remettre au cabinet
de l'académie. On y voit encore la peau & les
poils très-distinctement.

Je vais donner ici la traduction de ce qu'en
dit Pallas dans la relation de ses voyages. « Cet
» hiver, les chasseurs de Yakutsk ont trouvé
» près de la petite rivière de Vilui le corps d'un
» animal inconnu, dont la tête & les pieds de
» derrière ont été envoyés à Irkutsk par *Angu-*
» *nos*, gouverneur de Vilitsk. Il paroît par la
» relation de cette découverte, datée du 17 Jan-
» vier, que dans le mois précédent on avoit
» découvert à vingt-six milles au-dessus de
» Vilitsk, le corps d'un animal à moitié enterré
» dans le sable.... La peau étoit entière, le
» corps paroissoit avoir sa grosseur naturelle, mais
» dans une telle position qu'on n'en put empor-

» ter que la tête & les pieds, dont un fut envoyé
 RUSSIE. » à Yakutsk & le reste à Irkutsk. En les exa-
 » minant ils parurent appartenir à un grand
 » rhinocéros, & la tête étant entièrement cou-
 » verte de sa peau, le fait n'étoit pas douteux.
 » Sur un des côtés on voyoit encore les poils
 » parfaitement conservés. L'organisation exté-
 » rieure l'étoit de même, & les paupières n'étoient
 » pas entièrement gâtées. On trouvoit en divers
 » endroits sous la peau & les os, & dans la
 » partie vuide du cerveau une substance vis-
 » queuse qui étoit un reste des chairs corrom-
 » pues, & sur les pieds, après cette matière
 » gluante, on découvroit encore des portions de
 » tendons & de nerfs. Les cornes & les sabots
 » n'y étoient plus, mais les trous où les cornes
 » étoient plantées, & les bords de la peau qui
 » environnoit leurs bases étant encore visibles
 » ainsi que les séparations du sabot; on ne peut
 » avoir aucun doute que l'animal ne fût un
 » rhinocéros. Comme j'ai donné dans les mémoi-
 » res de l'académie une description détaillée de
 » cette découverte extraordinaire, je ne répé-
 » terai pas ce que j'ai dit alors des causes qui
 » peuvent avoir transporté ce rhinocéros dans
 » des régions si septentrionales, & avoir dispersé
 » tous les autres débris d'animaux exotiques que

» l'on trouve en Sibérie. Je rapporterai seulement
 » quelques détails que je tiens d'*Angunof*, rela- RUSSIE.
 » tivement au lieu où les restes de ce rhinocéros
 » ont été trouvés, & j'ajouterai quelques con-
 » jectures sur ce qui a pu les conserver si
 » long-temps.

» Le pays autour de Vilui est plein de monta-
 » gnes composées de couches en partie de sable &
 » de chaux, en partie de glaise mêlée de beaucoup
 » de cailloux. Le corps du rhinocéros fut trouvé
 » dans une colline de sable & de cailloux haute
 » d'environ 15 brasses. Il étoit enterré fort pro-
 » fondément dans le gravier, & conservé par un
 » froid perpétuel dans son état naturel, car dans
 » cette contrée la terre ne dégèle jamais bien avant.
 » Dans les endroits les plus chauds le dégel ne pé-
 » nètre qu'à environ deux aunes de profondeur
 » quand il fait du soleil. Dans les fonds qui sont
 » de glaise & de sable, la terre reste gelée même
 » à la fin de l'été jusques à une demie aune au-
 » dessous de sa surface. Sans cette circonstance
 » il seroit impossible que la peau & les autres
 » parties de ce quadrupède eussent été conservées
 » si long-temps; car nous ne saurions rapporter
 » le soudain déplacement de cet animal, de son
 » pays natal jusques dans ces froides régions, à
 » une époque moins ancienne, ou à une cause

Russie. » moins puissante que le déluge. Du moins les
 » plus anciennes annales du genre humain ne
 » font-elles aucune mention d'une révolution
 » plus récente qui ait pu aussi probablement
 » ensevelir ces restes de rhinocéros, & tous les
 » os d'éléphants dispersés dans toute l'étendue
 » de la Sibérie ».

La variété des métaux & des minéraux qu'on a tirés des mines de l'empire Russe, & qui sont rassemblés ici, mérite toute l'attention du minéralogiste. Je me bornerai à indiquer deux articles fort intéressans pour les naturalistes, un morceau de cuivre natif & une grande masse de fer natif. Le premier de ces morceaux a été apporté d'une petite isle voisine de l'isle Beering, à la vue des côtes du Kamschatka, qui a pris son nom de *Mednoi-Ostrov* ou d'*isle de cuivre*, des masses de cuivre natif qu'on y trouve assez souvent sur le rivage.

Le fer natif fait partie d'un morceau remarquable de fer dans sa plus grande pureté, mêlé d'une matière semblable à du verre. (1) C'est

(1) Il paroît par l'analyse qu'en a faite M. Meyer que cette matière vitreuse est composée de 8 parties de terre ferrugineuse, de 27 de terre de filex, & de 25 de magnésie. Voyez son mémoire sur ce sujet dans les mémoires de la société de Berlin. *T. III*, p. 505.

un fer parfait à tous égards, malléable, capable
de prendre toute sorte de formes à la forge, RUSSIE.
susceptible de rouille, en un mot, doué de toutes les qualités du fer. Cette masse a été découverte en Sibérie par M. Pallas qui, sur ma prière, a bien voulu m'en donner une description en françois, que j'ai trouvée très-exacte dans les examens réitérés que j'ai faits du morceau qui en est l'objet.

« Cette masse, dit M. Pallas, présente le premier fer natif qu'on ait jamais trouvé dans
» un état parfait de malléabilité. Elle a été découverte sur une éminence qui est vis-à-vis du
» mont Memis, sur la rive orientale du Yenisei,
» entre les deux ruisseaux nommés Oubei &
» Sifim qui tombent dans ce fleuve au-dessus de
» la ville de Krasnoyarsk. Elle sembloit avoir
» été détachée par le laps de temps de la montagne où elle étoit, & ce qui est fort remarquable, la chaîne de montagnes où elle a été
» trouvée ne porte pas la moindre trace de
» volcans, ou de restes de forges & de mines
» anciennes, & il n'y a nulle part la plus petite
» apparence de fer natif. A 374 verges environ
» de la place où la masse en question a été
» découverte, il y a une veine abondante d'un
» minéral magnétique, de couleur bleue, qui ayant

» été examiné par des mineurs russes, les con-
 RUSSIE. » duiſit à faire la découverte de cette maſſe
 » iſolée de fer natif.

» Dans ſon premier état elle peſoit 1440 livres
 » d'Angleterre, & étoit incruſtée preſque par-
 » tout d'une couche épaiſſe & ferrugineuſe, de
 » couleur noirâtre. L'intérieur eſt du fer pur &
 » malléable, diviſé par des cavités irrégulières
 » qui ſont remplies d'une ſubſtance vitrifiée
 » transparente, le plus ſouvent jaune, noire dans
 » quelques endroits, principalement à la ſurface,
 » & mêlée d'ocre çà & là.

» Ceux qui n'ont jamais vu cette maſſe ni
 » aucun de ſes fragmens peuvent être diſpoſés
 » à croire qu'elle doit être un ouvrage de l'art,
 » mais ceux qui l'examineront avec attention
 » feront d'avis qu'elle eſt entièrement naturelle,
 » quoiqu'ils ne puſſent rendre raiſon de la manière
 » dont elle a été produite. »

La collection anatomique eſt fort eſtimée parce
 qu'elle a été préparée par le célèbre Ruysch,
 anatomiſte de la Haye, qui la vendit en 1717
 à Pierre-le-Grand, pour la ſomme de 30,000
 florins de Hollande. Ce qui en fait le plus grand
 prix, c'eſt une ſuite de fœtus conſervés dans
 l'eſprit de vin, depuis la première formation
 juſques à la naiſſance de l'enfant, & les injec-

tions du cerveau & de l'œil. Les membranes de l'œil sont si fines & si délicates qu'il faut une attention infinie pour les injecter, & Ruysch a excellé à cet égard.

RUSSE.

Je me hâte d'arriver à la chambre des raretés entre lesquelles entr'autres choses très-curieuses, on remarque les ornemens trouvés dans des tombeaux en Sibérie dont plusieurs sont d'une grande valeur, (1) étant d'or massif & d'un

(1) La quantité d'or qu'on a trouvé dans ces tombeaux est à peine croyable. Celui qui fut ouvert dans le voisinage de l'Irtish est ainsi décrit dans une relation de Demidof qui se trouve dans l'archæologie, *Tome II*, page 223.

“ Après avoir enlevé beaucoup de terres & de pierres, les ouvriers trouvèrent trois voûtes en pierre d'un ouvrage grossier. Celle où le prince étoit enterré étoit au centre, & on la reconnut aisément par-là, & parce qu'elle étoit la plus grande, comme aussi par l'épée, la lance, l'arc, le carquois & les flèches qui étoient à côté de lui. Dans une voûte qui étoit plus loin contre ses pieds étoient son cheval, sa bride, sa selle & ses étriers. Le corps du prince étoit couché sur un drap d'or massif qui s'étendoit de la tête aux pieds. Un autre drap de même métal & de même grandeur étoit étendu sur lui. Il étoit enveloppé d'un riche manteau bordé d'or, de rubis & d'émeraudes. Sa tête, son col, sa poitrine étoient nuds & sans ornemens. Dans la plus petite voûte étoit la princesse

RUSSIE. fort beau travail. Ces ornemens consistent en bracelets, dont quelques-uns pèsent une livre, en colliers qui ont la forme de serpens, en vases, couronnes, boucliers, anneaux, figures d'animaux en argent & en or, sabres à poignées d'or ornées de pierres précieuses, idoles tartares & autres antiquités. Cette quantité d'ouvrages d'or ne paroîtroit pas croyable si on ne l'avoit pas vue de ses propres yeux, & puisqu'elle a été trouvée en effet, comme on l'a dit, il faut nécessairement que le peuple qui enterroit ainsi tant de choses précieuses fût très-riche. Et quelle idée peut-on se former d'une nation civilisée, capable de produire de pareils ouvrages de l'art, fixée anciennement sur les bords de l'Irtish, du Tobol, & du Yeniseï? M. Muller qui a fait des recherches sur ce sujet, & qui

reconnoissable par des parures de femme. Elle étoit appuyée contre le mur; & avoit autour du col une chaîne d'or à plusieurs anneaux, ornée de rubis, & des bracelets d'or autour des bras. Sa tête, sa poitrine & ses bras étoient nus. Le corps couvert d'une riche robe, mais sans bordure ni d'or ni de pierreries. Elle étoit étendue sur un drap d'or fin, & couverte d'un autre pareil. Ces quatre couvertures d'or pesoient quarante livres. La robe de l'un & de l'autre paroissoit belle & ample, mais en la touchant elle se réduisoit en poudre.

pendant ses voyages en Sibérie a examiné plusieurs lieux où l'on a ouvert de pareilles tombes, fait des conjectures vraisemblables sur ce peuple; & la plupart des auteurs qui ont écrit sur ce sujet n'en ont raisonné que d'après lui. Voici le précis de ces conjectures.

RUSSE.

Après avoir décrit les diverses espèces de tombes qu'on a découvertes dans le midi de la Sibérie, il ajoute. « Comme dans plusieurs de » ces tombes on trouve des os d'hommes, de » femmes, de chevaux, avec des lances, des » arcs, des flèches, & d'autres armes, il paroît » évident que la même coutume superstitieuse » qui régne encore dans l'Inde, étoit autrefois » admise dans ces contrées, c'est-à-dire, qu'on » croyoit que les ames des morts continuoient » dans l'autre monde, à mener le même genre » de vie qui leur avoit été agréable dans celui-ci. En conséquence, à la mort d'une personne » de distinction, sa femme favorite, ses domestiques, ses chevaux étoient immolés sur sa » tombe & enterrés avec lui, & par la même » raison on y joignoit ses armes, ses habits & » autres choses dont il faisoit le plus de cas. » Delà vient qu'encore aujourd'hui, les femmes » indiennes se brûlent sur le même bûcher où

» l'on place les corps de leurs maris ». (1) M.
 RUSSIE. Muller observe aussi qu'en examinant les anciens
 archives de Yakutsk, il trouva que ce même
 usage s'observoit encore parmi les habitans, lors-
 que les Russes firent pour la première fois la
 conquête de leur pays, & que le seul moyen
 qu'on trouva pour l'extirper, ce fut de punir
 comme meurtriers tous ceux qui feroient ces
 sacrifices des femmes & des domestiques des
 morts, au prétendu devoir de leur tenir com-
 pagnie.

Après avoir ainsi rendu raison de la quantité
 d'or & d'argent trouvée dans ces tombeaux,
 Muller essaie de déterminer quel étoit le peuple
 à qui ils appartenoient, & il résout cette ques-
 tion difficile avec la même sagacité. Il commence
 par assurer que les plus riches de ces tombeaux
 sont du temps de Zinghis-Kan & de ses succes-
 seurs immédiats, qu'on les trouve sur les bords
 du Volga, du Tobol & l'Irtish, que les moins
 précieux après ceux-là sont dans les déserts du
 Yenisei, & les moins riches de tous dans les
 pays qui bordent le lac Baikal. Il suppose que

(1) Voyez l'excellent traité de Muller des anciens
 tombeaux de Sibérie dans le recueil de Haygold, T. II,
 & dans le Journal de Pétersbourg à l'année 1779.

tous font des ouvrages de hordes Mongoles , RUSSIE.
 & qu'ils ont été construits à diverses époques
 par ce peuple qui a habité aussi en différens
 temps les pays où on les trouve à présent. Il se
 fonde sur les faits suivans. Zinghis-Kan jeta les
 fondemens de son vaste empire au commence-
 ment du treizième siècle. Les hordes errantes
 des Mongols qui furent les premières sous sa
 domination habitoient les bords des fleuves
 Selenga, Tola, Orkon & Anon, depuis le fleuve
 Amour jusques au désert Mongol qui aboutit
 à la muraille de la Chine. Ces hordes étoient
 fort pauvres , aussi les tombes qu'on trouve
 dans ces pays ne contiennent guères d'effets de
 quelque valeur.

Aussitôt que Zinghis les eut assujettis , il
 tourna ses armes d'un autre côté. Avec le
 secours de ces hommes guerriers, lui & ses suc-
 cesseurs conquirent une grande partie de la
 Chine, la Tartarie indépendante, la Perse, &
 tout le pays qui s'étend jusqu'à la mer noire;
 ils tinrent même pendant quelque temps pres-
 que toute la Russie sous leur joug. Le butin
 qu'ils avoient fait dans cette immense étendue
 de pays fut presque tout rassemblé & concentré
 dans les lieux où s'étoit fixé le principal Khan
 duquel relevoient tous les autres, car à la mort

RUSSIE. de Zinghis, ce vaste empire fut divisé en plusieurs principautés différentes. La résidence du chef ou khan suprême étoit vers le milieu du treizième siècle, à peu de distance des bords de l'Irtish, comme on le voit par les voyages du missionnaire *Rubruquis* qui en se rendant à la cour du khan *Magnu* parle du fleuve Yaik comme du dernier qu'il traversa; il ne fait après cela aucune mention de l'Irtish, enforte qu'il est probable que la résidence de ce khan étoit située entre ces deux rivières. Aussi, & cela confirme bien cette hypothèse, c'est entre le Yaik & l'Irtish qu'on a découvert les plus riches tombeaux.

Vers le commencement du quinzisième siècle l'empire des Mongols fut démembré. Ce doit donc être, à ce qu'il semble, pendant les treizième & quatorzième siècles, qu'ils ont ramassé ces dépouilles immenses que supposent les magnifiques ornemens trouvés dans leurs tombeaux.

C'est une chose bien remarquable que plusieurs de ces ornemens soient travaillés avec tant de goût & d'élégance, & c'est ce que l'état des arts dans l'Orient, à cette époque, n'auroit point fait présumer. Ce sont indubitablement des ouvrages d'artistes Européens que la magnificence de Zinghis & de ses successeurs appeloit

dans leurs cours , & en effet Rubruquis trouva
à la cour de Magnu, un orfèvre françois nommé ^{R U S S I E.}
Guillaume Boucher, qui étoit employé par le khan.

M. Muller fait cependant avec sa bonne foi ordinaire une exception à cette proposition générale, que tous les tombeaux de Sibérie où l'on a trouvé des armes & des effets précieux ont appartenu aux Mongols. Il en décrit quelques-uns en petit nombre qui paroissent d'une date beaucoup plus ancienne, & qui contiennent des armes & des ustensiles de cuivre. On les conserve à présent dans la chambre des raretés, & je les ai examinés avec beaucoup d'attention. Les couteaux, les lances, les épées étant constamment de cuivre semblent prouver que les peuples à qui ces tombeaux appartenoient ne connoissoient pas l'usage du fer, & conséquemment qu'ils sont bien antérieurs aux hordes Mongoles & d'une très-haute antiquité. M. Muller qui a porté dans toutes ces recherches une merveilleuse sagacité, suppose que ce peuple a été les *Igurs* ou *Vigurs* (1), dont on prétend

(1) Ou Hungars. Ce sont les ancêtres des Hongrois d'aujourd'hui qui habitoient dans les anciens temps une partie de la Sibérie. Un des colliers trouvé dans ces tombeaux ressemble à ceux qui sont encore en usage en Hongrie.

RUSSIE. que Zinghis-Khan, & ses sujets les Mongols ont emprunté l'alphabet & l'art d'écrire qu'ils ignoroient entièrement. Mais M. Muller ne donne cela que comme une conjecture, & il convient de la difficulté de déterminer positivement le peuple qui a fait usage de ces armes & ustensiles de cuivre, & le temps où les tombeaux ont été construits.

Une longue galerie est destinée à rassembler les divers habillemens des peuples sujets de l'empire, & ceux des nations de l'Orient & des Chinois en particulier. Un autre appartement est rempli des habillemens, armes, instrumens qu'on a apportés des isles nouvellement découvertes entre l'Asie & l'Amérique, & des parties voisines du continent qui ont été visitées par des navigateurs russes. Ce sont en partie les mêmes choses dont il est fait mention dans les journaux des voyageurs russes, comme des bonnets ornés de longues tresses de cheveux dans le goût des anciens casques, des habits de peau de loutres marines, de rennes & de plumes peintes en rouge, ornés de franges de cuir, de cheveux, de nerfs; des masques de bois qui représentent la tête d'un grand poisson ou d'un animal amphibie, masques dont les habitans font usage dans les grandes fêtes.

Il y a aussi dans cette galerie différentes RUSSIE.
 idoles que M. Pallas s'est procurées & qui appartenoient aux Calmucs ou aux hordes Mongoles qui errent dans la Sibérie, & qui sont encore idolâtres pour la plupart ou attachées à la religion du Dalai Lama. Quelques-unes de ces divinités sont dessinées sur de la grosse toile, d'autres sont en terre cuite, peintes ou dorées, le plus petit nombre est de bronze & vient du Thibet. Ce sont pour la plupart des figures grotesques qui ont plusieurs mains & plusieurs bras, & sont assises les jambes croisées. Elles ressemblent à celles qui sont l'objet du culte de plusieurs sectes de l'Orient. Elles sont creuses & ordinairement remplies de reliques, de sentences, de prières. Les plus remarquables se trouvent gravées dans les voyages de Pallas.

J'examinai ensuite avec beaucoup de soin la collection des monnoies russes qui répandent un grand jour sur l'ancienne histoire du pays. Ce qui tenoit lieu de monnoies autrefois & avoit cours parmi les habitans étoit de petites pièces de cuir ou de peaux de martres; mais dans le commerce avec les étrangers, les Russes échangeoient leurs marchandises contre de l'or ou de l'argent en lingots, comme les Chinois font encore aujourd'hui. On ignore quand on

RUSSIE. a commencé à frapper des espèces en Russie , mais c'est probablement les Tartares qui en ont introduit l'usage. Les monnoies russes sont divisées en neuf classes (1).

1°. La première contient toutes celles qui sont sans légendes. Ce sont sans doute les plus anciennes. On y voit quelquefois un homme à cheval tenant une épée , mais le plus souvent une grossière représentation de certains animaux qui , suivant l'ingénieuse conjecture d'un historien russe , (2) prouve l'origine tartare de ces monnoies.

2°. Les monnoies avec une légende tartare représentent des hommes à pied , à cheval tenant à la main un sabre , une lance , un faucon. On y trouve aussi des griffons , des chèvres , des oiseaux , des cygnes.

3°. Des monnoies qui ont à la fois des légendes tartares & Russes.

(1) M. Le Clerc a donné au public un précis fort curieux de l'histoire numismatique de Russie , auquel il a ajouté les dessins de 177 des plus anciennes monnoies qui donnent un grand prix à cette partie de son ouvrage. *Voyez Hist. de la Russie ancienne , T. II.*

(2) Sherebatof dans le Journal de St. Pétersbourg pour 1781 , T. 2.

4°. Des monnoies qui n'ont que des lettres
russes sans date. RUSSIE.

On peut observer sur ces trois dernières classes que depuis que les monnoies russes portent une légende, on y trouve des lettres tartares ou russes & souvent de toutes les deux à proportion de ce que les souverains de Russie étoient plus ou moins soumis au joug des Tartares.

5°. Les monnoies des grands-ducs depuis Vassili-Demitrievith jusques à celles de Vassili-Ivanovitch.

6°. Les monnoies des princes du sang qui possédoient des principautés indépendantes, comme celles de Galitz, Svenigorod, Moshaisk, Bielosero, Susdal, Refan, Tver, &c.

7°. Celles des principales villes qui avoient le droit de battre monnoie, comme Novogorod, Plescof, Moscow, Tver, &c. Les plus anciennes sont celles de Novogorod. Les monnoies tartares n'y avoient point de cours, mais le commerce y faisoit circuler celles de Lithuanie & de Suède.

8°. Les monnoies frappées depuis Ivan-Vassilievitch II jusques à la majorité de Pierre-le-grand. La première pièce d'or fut frappée sous le règne d'Ivan, & cet art fut alors très-per-

RUSSIE. perfectionné. Ce prince fut certainement le premier qui fit graver sur ses monnoies un aigle déployé; mais l'histoire ne dit pas à quelle occasion. Le premier rouble fut frappé sous Alexis Michælovitch. Ce n'étoit jusques alors qu'une monnoie de compte. Il y a dans cette classe un ducat de Russie qui porte les têtes des deux tzars Ivan & Pierre d'un côté, au revers leur sœur Sophie avec la couronne, le sceptre & le manteau royal.

9°. La neuvième classe comprend toutes les monnoies de Pierre & de ses successeurs. On y voit combien Pierre à son retour de ses voyages fit perfectionner les coins de la monnoie de Russie. Ils n'ont été plus parfaits à aucun égard depuis cette époque.

Cette collection est riche en monnoies de l'Orient. On y en trouve en quantité des Caliphes d'Arabie, de Samarcande, des khans de Bulgarie, de la Crimée, d'Azof, de la tribu mongole, nommée par les Russes la *horde dorée*. Entre les pièces indiennes, on remarque une pièce de douze roupies représentant les douze signes du Zodiaque de la reine Nourmahall, dont l'histoire rapportée dans les voyages de Tavernier a plus l'air d'un conte des Mille & une Nuits que d'une histoire véritable. Ces roupies

font si extrêmement rares, que le premier possesseur de cette collection en paya, dit-on, mille ^{RUSSE.} écus.

Dans un appartement voisin, je fus frappé d'une figure en cire qui représente Pierre I, de grandeur naturelle; il est assis dans un fauteuil & sa ressemblance est parfaitement exacte parce que la tête a été moulée sur le visage de Pierre après sa mort, & les couleurs appliquées avec une grande vérité; il a les sourcils, les cheveux, & les yeux noirs, le teint brun, un air féroce & la tête penchée de côté, suivant sa coutume; il est fort grand & en le mesurant, aussi bien que l'attitude où il est peut le permettre, il doit avoir eu plus de 6 pieds. Il porte le seul habit paré qu'il ait jamais porté, & c'est le même qu'il avoit le jour où il plaça de sa propre main la couronne sur la tête de sa chère Catherine; c'est un habit de soie bleu, richement brodé d'argent, les bas sont de couleur de chair à coins d'argent. J'avoue que j'aurois pris plus de plaisir à voir ce grand Monarque dans son uniforme verd & avec l'épée à poignée de cuivre que l'on conserve dans la même chambre, & qu'il portoit à la bataille de Pultava. On y voit aussi le chapeau qu'il avoit ce jour là & qui est percé vers le haut, d'une balle de mousquet. On garde dans la même

RUSSIE. chambre la culotte de matelot, les bas de laine, les souliers & le chapeau qu'il avoit à Sardam, lorsqu'il y travailloit aux chantiers, sous le nom de maître Peter. L'académie des sciences a poussé son respect pour la mémoire de son illustre fondateur, jusques à conserver dans son cabinet le cheval qu'il montoit à la bataille de Pultava, ses deux chiens favoris, son tour, ses outils & plusieurs de ses ouvrages, une barre de fer sur laquelle on a gravé cette inscription :

„ Le jeudi 21 Fév. 1724. S. M. Pierre I étant allé
 „ à Olonetz forgea cette barre de sa propre main.

Je ne dois pas oublier trois gobelets d'argent qu'on présenta à ce prince lorsqu'on lança trois vaisseaux de ligne qui avoient été construits sous sa direction immédiate ; un de ces gobelets contenant 65 médailles des Rois de France, fut un présent de l'impératrice Catherine qui savoit également bien se servir des vertus & des vices de son mari pour se concilier son affection. Je remarquai aussi le modèle d'un vaisseau de 120 can. que le roi Guillaume III donna à Pierre pendant son séjour en Angleterre. L'empereur qui avoit été très-bien accueilli par le roi, lui donna en partant un diamant d'un grand prix enveloppé dans un morceau de gros papier commun, image
 assez

AU NORD DE L'EUROPE. *Conte.* 385

assez expressive de lui-même & de sa nation dont —————
les qualités étoient encore dans une enveloppe *RUSSE*
grossière.

Avant que de terminer cet article, je dois parler de la sphère céleste, connue sous le nom de globe de Gottorp, qui est à présent dans un bâtiment séparé, afin de le garantir du feu. C'est une grande sphère concave qui a 11 pieds de diamètre & qui contient une table & des chaises pour douze personnes; l'intérieur représente la voûte du ciel, telle que nous la voyons, les étoiles & les constellations y sont marquées par des cloux dorés, elle est sur le méridien de Pétersbourg & étant tournée au moyen d'un mécanisme curieux, elle représente la vraie position des étoiles; l'extérieur est un globe terrestre, cette machine est nommée le globe de Gottorp, parce qu'elle a été faite d'après une semblable sphère que Frédéric III, duc de Holstein avoit fait construire à Gottorp par André Busch, sous la direction d'Adam Olearius. On avoit suivi pour sa construction un plan trouvé dans les papiers du célèbre Ticho Brahé. Frédéric IV, roi de Dannemarc en fit présent à Pierre-le-grand qui l'avoit vue en 1713, & avoit témoigné beaucoup d'admiration pour la structure & le mécanisme de cette pièce. Le transport de Gottorp à

RUSSIE. Pétersbourg en fut très-dispendieux, & étant enfin arrivée à Pétersbourg, elle fut brûlée par accident en 1747. Au moyen des fers qui avoient échappé au feu, on construisit la sphère actuelle; on y fit des additions considérables, & on la plaça en 1751 dans le lieu où elle est encore aujourd'hui. Elle est exactement de la même grandeur que la sphère originale, mais elle lui est très-supérieure parce qu'on y a marqué toutes les observations nouvelles de géographie & d'astronomie qui manquoient à la précédente. Le méridien & l'horison ont été travaillés par Scot mécanicien anglois.

Je remarquerai à cette occasion qu'il y a une machine de même espèce, mais très-supérieure pour la grandeur & la perfection au collège de Pembroke dans l'université de Cambridge. Elle a 18 pieds de diamètre & 30 personnes peuvent s'y asseoir commodément.

L'académie des arts a été fondée sous l'impératrice Elisabeth, par les conseils du comte Schuwalow, & annexée à l'académie des sciences. Elle avoit alors un revenu de 4000 liv. sterl. par an, & on y recevoit 40 écoliers. L'impératrice régnante en a fait une fondation séparée, elle lui a assigné un revenu de 12000 liv. sterl. & elle a porté le nombre des écoliers à 300. Elle a fait

aussi construire pour son usage un grand bâtiment circulaire sur les bords de la Néva. Les écoliers ^{RUSSE.} y sont admis à l'âge de 6 ans, & y restent jusqu'à celui de 18; ils sont habillés, nourris, logés aux dépens de la couronne; on leur apprend aussi à lire, à écrire, l'arithmétique, le françois, l'allemand, & le dessin. A 14 ans ils ont la liberté de se vouer à un des arts qu'on enseigne dans l'académie & qui sont divisés en 4 classes.

1°. La peinture dans ses différens genres, comme histoire, portraits, batailles, paysages, architecture, mosaïque, émail.

2°. La gravure sur cuivre & sur pierre.

3°. La sculpture en bois, en ivoire, en ambre.

4°. L'horlogerie, l'art de tourner, de faire des instrumens, de fondre des statues de bronze & d'autres métaux, d'imiter les pierres fines & les médailles, de dorer, de vernir. On distribue annuellement des prix à ceux qui se distinguent, & parmi ceux qui ont obtenu quatre prix, on en choisit douze qui voyagent aux dépens de l'impératrice. Lorsqu'ils s'établissent ensuite dans quelque ville, ils jouissent encore pendant quatre ans d'une pension de 60 liv. sterl.

Nous observâmes dans cette école plusieurs morceaux de dessin, de peinture & de sculpture qui avoient beaucoup de mérite, & qui semblent

RUSSIE. annoncer que les arts feront de grands progrès en Ruffie. Cependant jusqu'à présent on n'a pas recueilli de grands fruits d'une institution si louable & si bien calculée pour faire fleurir les beaux arts. La plupart des écoliers font de grands progrès pendant qu'ils restent dans l'académie, plusieurs même se perfectionnent dans les pays étrangers, mais ceux qui ont le plus de talens s'y établissent souvent, ou s'ils reviennent ils tombent bientôt dans cette indolence qui semble propre au caractère de la nation. La cause en tient peut-être au peu d'encouragement qu'ils reçoivent en Ruffie. Le souverain peut former des artistes, & les élever à force de dépense, comme des plantes étrangères, mais à moins qu'il ne continue à ces plantes les mêmes soins quand elles sont parvenues à maturité, elles languissent faute de culture. Il est impossible au monarque même le mieux disposé pour les arts & à quelques seigneurs qui s'empressent de suivre ce bel exemple, d'en répandre le goût chez une nation qui n'est pas encore en état d'en juger, & qui n'en peut faire encore le cas qu'elle doit. Dès-lors les artistes de mérite n'étant point distingués ne peuvent avoir cette émulation qui doit faire l'esprit de leur état, & n'étant point employés ils ne peuvent trouver dans leurs professions, les ressour-

ces dont ils ont besoin. Il est certain que les Russes ne manquent point du tout de génie, RUSSIE.
mais le goût des arts n'y régné point encore
comme dans les autres pays de l'Europe. Cepen-
dant comme la nation se civilise tous les jours
davantage, les institutions comme celle-ci, quoi-
qu'encore dans leur enfance, ne peuvent man-
quer de produire avec le temps des effets durables
& très-étendus.

La société libre économique, établie pour
l'avancement de l'agriculture à Pétersbourg,
est une autre institution trop importante &
trop utile pour être passée sous silence. Voici à
quelle occasion elle a été fondée.

L'impératrice parla un jour à table avec beau-
coup de force des avantages qui résulteroient
d'une société de cette espèce. Le prince Orlof
qui étoit présent, forma dès ce moment la réso-
lution de faire ce que souhaitoit son auguste
Maîtresse, & de concert avec quatorze personnes
de rang & de savoir, il tint une assemblée en
Juin 1765, qui dressa les statuts & convint de la
forme d'une société d'agriculture, régulière &
permanente. Ce plan ayant été présenté à l'impé-
ratrice, S. M. fit cette réponse écrite de sa propre
main.

„ Le dessein que vous venez de former pour

 RUSSIE.

„ l'encouragement de l'agriculture & de l'éco-
 „ nomie nous est extrêmement agréable, & vos
 „ efforts font une preuve de votre zèle & de
 „ votre amour pour votre patrie. Nous regar-
 „ dons votre plan & vos réglemens comme
 „ dignes de notre approbation, & nous permet-
 „ tons que votre société prenne le titre de *Société*
 „ *libre économique*. Vous pouvez être assurés que
 „ nous la prenons sous notre protection. Nous
 „ consentons non-seulement qu'elle fasse usage
 „ de nos armes, mais pour vous marquer encore
 „ mieux notre bienveillance nous vous permet-
 „ tons de prendre pour sceau une ruche placée
 „ au milieu de nos armes impériales, à laquelle
 „ des abeilles portent du miel avec ces mots
 „ pour devise, à l'*utilité*.

„ Nous accordons de plus à votre société 6000
 „ roubles pour acheter une maison convenable,
 „ soit pour tenir vos assemblées, soit pour y
 „ former une collection de livres d'agriculture.
 „ Vos travaux secondés par la faveur de la divine
 „ Providence seront extrêmement avantageux à
 „ vous & à votre postérité, & accroîtront notre
 „ bienveillance pour vous à proportion du zèle
 „ que vous y porterez. 31 Oct. 1765.

CATHERINE.

La société est composée d'un président qui change tous les quatre mois, & d'un nombre illimité de membres. Les candidats qui demandent à y être admis sont présentés par trois membres, & rejetés ou reçus à la pluralité des voix. Elle est principalement soutenue par les contributions volontaires de ses membres, dont plusieurs sont des personnes très-distinguées par leur rang & par leur fortune. Le nombre total en 1781 étoit de 179.

L'assemblée tient ses séances une fois la semaine. On y lit des mémoires sur l'agriculture & d'autres objets analogues. Ceux que l'on juge dignes de voir le jour sont imprimés aux dépens de l'impératrice & le profit de la vente est laissé à la société, mais l'ouvrage se vend à un prix fort bas & on en envoie 12 exemp. aux gouverneurs de chaque province pour les y distribuer. Les mémoires sont en langue Russe. Ils ont paru d'abord sous le titre de *Traité de la société économique*, en 10 volumes de 1765 à 1775. On a depuis changé ce titre en celui de *Continuation des Traités*, &c. & au lieu de paroître trois fois par an on n'en imprime des volumes que de temps en temps. Depuis ce changement le 1^{er}. volume a paru en 1779 & le second en 1780. La société distribue des prix annuellement, consis-

RUSSIE. tant en des médailles d'or & d'argent, ou une somme d'argent qui est quelquefois de 140 L. st. à ceux qui ont le mieux traité les questions qu'elle a proposées.

L'impératrice dirigée par les mêmes vues, envoie souvent des jeunes gens en Angleterre pour y apprendre par la pratique l'art dont cette société répand la théorie. Ils sont surtout recommandés à M. Arthur Younge qui s'est distingué par plusieurs traités excellens sur diverses branches d'économie rurale, & qui a été élu membre de cette société de la manière la plus honorable.

Catherine a formé un autre établissement pour l'agriculture, qui est aussi singulier dans son espèce qu'il doit être avantageux à la Russie. Le plan en a été proposé par M. Samborski, ecclésiastique de beaucoup de savoir & de talens qui a étudié pendant plusieurs années l'agriculture en Angleterre, & qui a accompagné le grand-duc dans ses derniers voyages, afin de lui faire observer les diverses méthodes de culture en usage dans les pays qu'il visitoit. On a établi à Sophisk, près de Sarskofelo, une ferme de mille arpens avec les bâtimens nécessaires. M. Samborski doit y demeurer avec les jeunes gens qu'on a envoyés en Angleterre. On y introduira toute sorte de culture, & on y enseignera la théorie & la

pratique de l'agriculture. On placera dans cette
 nouvelle école deux fils de prêtres de chaque
 séminaire de l'empire qui devront succéder aux
 bénéfices de leurs pères, & ils s'y instruiront de
 tout ce qui regarde l'économie rurale, afin de
 pouvoir instruire à leur tour leurs paroissiens.
 Tout seigneur de terre qui désirera faire appren-
 dre à ses payfans ce qu'on y enseigne pourra en
 envoyer un à Sophisk. Cet établissement est
 sous la protection & l'inspection de l'impératrice.
 Comme il n'existe que depuis mon départ de
 Russie je ne puis en dire davantage. J'ajouterai
 seulement que M. Samborski a apporté de chez
 M. Younge les charrues & autres instrumens
 d'agriculture qu'il a vus, & qu'il s'occupe actuel-
 lement à mettre sur un bon pied la ferme de
 Sophisk.

Il y a à Pétersbourg deux fondations pour
 l'éducation de la noblesse, l'une nommée le *Corps*
des cadets, l'autre le *Couvent des demoiselles nobles*.

La maison occupée par les cadets de terre étoit
 anciennement un palais du prince Menzicof, &
 elle est située dans Vassili-Ostrosf. Le nombre des
 personnes qui y logent, les cadets compris, est
 au moins de 2000. Cette institution doit sa pre-
 mière origine à l'impératrice Anne & aux conseils
 du maréchal Munich, mais elle a été beaucoup

RUSSIE. perfectionnée, & ses fonds ont été considérablement augmentés par Catherine II, qui peut en être regardée comme la fondatrice. Son revenu annuel est de 30,000 L. sterl. & on y reçoit 600 jeunes gens.

En novembre 1778, lorsque j'allai voir cette maison il y avoit 480 gentilshommes, & 64 enfans d'un rang inférieur, destinés à être les gouverneurs des enfans des gentilshommes, & qui reçoivent une instruction analogue à leur destination. Les premiers doivent entrer au service; ils sont presque tous en uniforme, quelques-uns cependant sont destinés à l'état civil. On les reçoit à 6 ans, & ils y restent quinze ans & sont partagés en cinq classes. On leur enseigne le françois, l'allemand, l'arithmétique, la fortification, la tactique, l'histoire, la géographie, à danser, à faire des armes, à monter à cheval, & quelquefois le dessin, la musique. Ceux qui annoncent des dispositions à l'étude apprennent le latin, l'anglois, & le tartare.

Les cadets sont divisés en un certain nombre de compagnies, & on leur fait faire régulièrement l'exercice. En été pendant six semaines ils campent près de la ville, & on distribue des prix à ceux qui se distinguent, soit dans ces exercices, soit dans leurs études; ces prix sont des livres,

des médailles d'or & d'argent, des rubans, des étoiles. Celui qui a obtenu six fois le prix, voyage ^{R U S S I E.} dans les pays étrangers avec une pension de 120 L. st. par an.

Les garçons sont élevés d'une manière très-dure. On ne leur donne pas des habits fourrés même en hiver, & ils n'usent que sobrement des poëles. Ils sont accoutumés à toute sorte d'exercices, & surtout à courir & à sauter. J'en ai vu sauter dans toute sorte de directions par-dessus un cheval de cuir, dont la partie la plus élevée avoit au moins 6 pieds, ils sautoient par-dessus sa tête, voltigeoient sur son dos, se tenoient la tête en bas appuyée sur la selle & les pieds en l'air, & s'élançant retomboient sur leurs pieds. Ces tours & d'autres aussi forts ils les exécutoient avec autant d'adresse & d'aisance que les meilleurs voltigeurs. Ces exercices dégagent leurs membres, ouvrent la poitrine & les rendent robustes & actifs. Dans divers départemens de cette maison on fait une grande attention à la propreté; aussi ces jeunes gens jouissent-ils d'une excellente santé.

Une ou deux fois chaque hiver on permet aux cadets de donner une mascarade & un bal à la principale noblesse. A cette occasion quelques-unes des demoiselles du séminaire des filles

RUSSIE. nobles sont invitées pour danser avec les cadets des classes supérieures. Nous avons assisté à une de ces fêtes, où il regna autant d'élégance que de bienfaisance & d'ordre.

Le couvent des demoiselles nobles est à l'extrémité des faubourgs d'Alexandre Neuski. La maison est un grand bâtiment carré qu'Elisabeth avoit fait bâtir pour en faire un couvent. L'impératrice régnante l'a fait servir sagement à l'institution actuelle, & a assigné pour son entretien un revenu annuel de 16,000 L. sterl. On en fit l'ouverture, pour la première fois, en 1764, en y recevant 200 demoiselles & 240 bourgeois.

L'impératrice y a ajouté depuis cinquante sur-numéraires qui sont des filles de qualité appelées pensionnaires, & M. Betskoi, directeur de tous ces utiles établissemens pour l'éducation, entretient généreusement quarante filles de bourgeois à ses dépens. Les filles sont reçues à l'âge de cinq à six ans, & sortent du séminaire vers l'âge de dix-huit. Autrefois les jeunes demoiselles & les bourgeois recevoient la même éducation, sans aucune différence relativement à leur rang & à leur fortune, mais on a sagement changé cette méthode, & on les élève d'une manière mieux adaptée à l'état qu'elles doivent

avoir dans le monde. Les unes & les autres sont divisées en quatre classes, distinguées par la cou- RUSSIE.
leur de leurs habits, celui des bourgeoises est plus grossier que celui des demoiselles; elles apprennent toutes à lire, à écrire, à chiffrer & tous les ouvrages à l'aiguille. Les demoiselles reçoivent à part des leçons d'histoire & de géographie, de grammaire russe, de françois, d'allemand & d'italien. On leur apprend aussi la danse, la musique, le dessin suivant leur portée: les bourgeoises au lieu de ces leçons sont formées aux soins du ménage, elles cousent & blanchissent leur linge, on leur apprend à pétrir & à faire la cuisine.

Un des appartemens est orné des dessins, des peintures, des cartes, des tables généalogiques, & des autres trophées de l'industrie des jeunes demoiselles. On distribue annuellement des prix à celles qui se distinguent; ce sont ordinairement des rubans qu'elle portent à leurs côtés.

Le jour que nous visitâmes ce bel établissement, cent pauvre femmes dînoient dans la salle, & étoient servies par les plus anciennes du séminaire. Les jeunes distribuoient à chacune une petite pièce d'argent & quelques aulnes de toile; cette cérémonie a été établie pour leur faire sentir de bonne heure ce qu'on doit aux

malheureux. La maison contient un joli théâtre
 RUSSIE. où les jeunes demoiselles jouent de temps en
 temps. Nous assistâmes à une représentation qui
 nous fit beaucoup de plaisir. Le théâtre est une
 belle salle circulaire qui représente un paysage,
 & peut contenir environ quatre-cent spectateurs.
 On joua deux pièces en français, la Servante
 maîtresse, & l'Oracle. La première fut jouée
 par des demoiselles de seize à dix-sept ans, & la
 seconde par celle de dix à douze. Toutes les deux
 furent jouées avec beaucoup d'intelligence & de
 vivacité, & je fus très-étonné de la grande per-
 fection avec laquelle elles parloient françois. Le
 spectacle fut terminé par un ballet & par des
 danses de leur âge. On dansa aussi la danse du
 pays; elle est exécutée par deux personnes qui
 restent presque toujours à la même place, mais
 dont les bras, le corps, & la tête ont des mou-
 vemens très-variés pendant que leurs épaules
 s'élèvent & s'abaissent en mesure. Cette danse
 représente un amant & une maîtresse; ce sont
 d'abord des regards languissans, de la réserve,
 du dédain, de la persévérance, & enfin quand
 les danseurs ont changé deux ou trois fois de
 place, ils pirouettent avec vivacité & finissent
 par s'embrasser.

Cette fête fut suivie d'un bal & d'un souper

auxquels étoient invitées plusieurs personnes de la noblesse, des étrangers, & quelques cadets. RUSSIE.

A minuit on servit le souper, & tout le monde se plaça comme le hasard le voulut. Je me promenois dans la salle; une des jeunes demoiselles voyant un étranger qui n'étoit point assis, se leva de table & m'invita poliment à être de sa compagnie; j'acceptai son invitation, & j'y restai jusqu'à deux heures du matin extrêmement satisfait de l'aisance & de l'innocente vivacité de cette belle jeunesse, dont la politesse & l'affabilité font honneur à l'esprit qui préside à cette institution.

Fin du second Volume.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN RUSSIE.

SUITE DU LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE III. *Raisons qui justifient Pierre-le-grand d'avoir transporté sa résidence de Moscow à Pétersbourg. Description de cette nouvelle capitale. Sa fondation, ses progrès, son étendue, sa population. Inondations de la Neva. Ses ponts. Statue colossale de Pierre. Température de l'air à Pétersbourg. Du froid qui y règne, des précautions qu'il exige, & de ses divers effets.* page 2

CHAP. IV. *Présentation à l'impératrice. Cour. Bals & mascarades. Divertissemens publics. Ordres de Chevalerie. Du palais appelé l'Hermitage. Comment l'impératrice distribue son temps. Noblesse russe. Son hospitalité. Sa politesse. Ses assemblées. Négocians anglois.* 36

CHAP. V. *Description de la forteresse de Pétersbourg. Cathédrale de St. Pierre & de St. Paul. Tombeaux de Pierre-le-grand & de la famille impériale. Monnoie. Du bateau appelé le petit grand Sire qui a donné*

donné lieu à l'établissement d'une marine sur la mer Noire. page 66

CHAP. VI. Palais & jardins de Sarsko-Selo. Oranienbaum. Histoire du prince Menzicof. Forteresse. Appartemens de Pierre III. Palais & jardins de Peterhof. Maison Hollandoise bâtie par Pierre-le-grand. Schlüsselbourg. Origine, histoire & description de cette forteresse. 92

CHAP. VII. De Catherine I, de son origine, ses aventures, son élévation au trône, sa mort & son caractère. 114

CHAP. VIII. Du prince Alexis Petrovitch. Pourquoi Pierre I voulut l'exclure du trône. Sa mauvaise éducation. Crainte qu'il avoit de son père. Sa fuite de Pétersbourg. Son jugement & sa condamnation. Recherche sur la cause de sa mort. Histoire de sa femme Charlotte, princesse de Brunswick. Circonstances de sa mort, & faux bruits qui se sont répandus à ce sujet. 144

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I. De Pierre III. Il est fait grand-duc de Russie par l'impératrice Elisabeth. Il épouse la princesse d'Anhalt-Zerbst. Son mécontentement. Il fait sa résidence à Oranienbaum. Construit une forteresse. Discipline la garnison. Intrigues pour l'exclure de la succession; elles sont sans succès. Mort d'Elisabeth. Avènement de Pierre. Sa passion

pour les réformes. Il irrite par sa conduite imprudente le clergé, l'armée & la noblesse. Son admiration pour le roi de Prusse Sa conduite inconséquente avec Catherine son épouse. Grande habileté de cette princesse ; sa prudence, sa popularité. Elle est maltraitée par l'empereur & en grand danger d'être arrêtée. Elle est à la tête d'un parti. Assemblée de ceux qui le composent. Aveugle entêtement de Pierre. Catherine s'enfuit à Peterhof. Elle harangue les gardes & monte sur le trône. Son manifeste. Elle marche contre l'empereur. Arrivée de ce prince à Peterhof. Son découragement & son irrésolution. Il s'embarque pour Cronstadt où on refuse de le recevoir. Il se réfugie à Oranienbaum, & se met entre les mains de l'impératrice. Il signe son abdication, & est conduit en prison à Robscha où il meurt. Son corps est exposé & enterré. Clémence de l'impératrice envers ceux qui lui étoient attachés.

pages 174 & 175

CHAP. II. *Famille & naissance du prince Ivan. Il est fait grand-duc de Russie, & empereur à la mort de l'impératrice Anne. Déposé par Elisabeth. Mis en prison à Riga, Dunamunde, Oranienbaum, & enfin à Schlusselfbourg. Description de son appartement. Sa manière de vivre. Son intelligence. Sa férocité, &c. Pierre III lui rend visite. Relation de leur entrevue. Il est transporté à Kexholm & ramené à Schlusselfbourg. Entreprise*

de Mirovitch en sa faveur. Mort d'Ivan. Procès & exécution de Mirovitch. Punition de ses complices. Soupçons sur une collusion entre la cour & Mirovitch. Preuves qu'on en donne, & leur réfutation. Des parens d'Ivan & de sa famille. Anecdotes de la vie du comte de Munich.

page 197

CHAP. III. *Des imposteurs qui ont pris le nom de Pierre III, & en particulier de Pugatschef. Son origine & son histoire. Il sert comme simple cosaque. Il déserte & s'enfuit en Pologne. Il vit d'aumônes & se rend à Yaitsk. Seclaires russes dans cette contrée. La sédition des cosaques de Yaitsk favorise ses projets. Il se donne pour Pierre III & est reconnu en cette qualité par ces cosaques. D'autres troupes se joignent à lui, & il forme une armée. Ses progrès, ses succès, son horrible barbarie. Sa faiblesse & sa mauvaise conduite. Il est défait plusieurs fois; il s'enfuit & reparoit de nouveau. Il est enfin absolument défait, & trahi par ses complices. Son exécution à Moscow.*

267

CHAP. IV. *Description du knout. Loix pénales de Russie. Abolition des peines capitales par un édit d'Elisabeth, & remarques sur cet édit. Les peines capitales supprimées seulement en apparence. Abolition de la torture par l'impératrice régnante. Réponses de S. M. à des questions de l'auteur sur l'état des prisons. Esquisse d'un nouveau code. Vues sages & bienfaisantes qui ont dicté cet ouvrage.*

285

CHAP. V. *Recherches sur l'état actuel de la civilisation en Russie. Division des habitans en nobles, ecclésiastiques, marchands & bourgeois & paysans. Remarques sur ces diverses classes. Privilèges accordés par l'impératrice aux marchands, bourgeois & paysans. De l'état des serfs. Conclusion.*

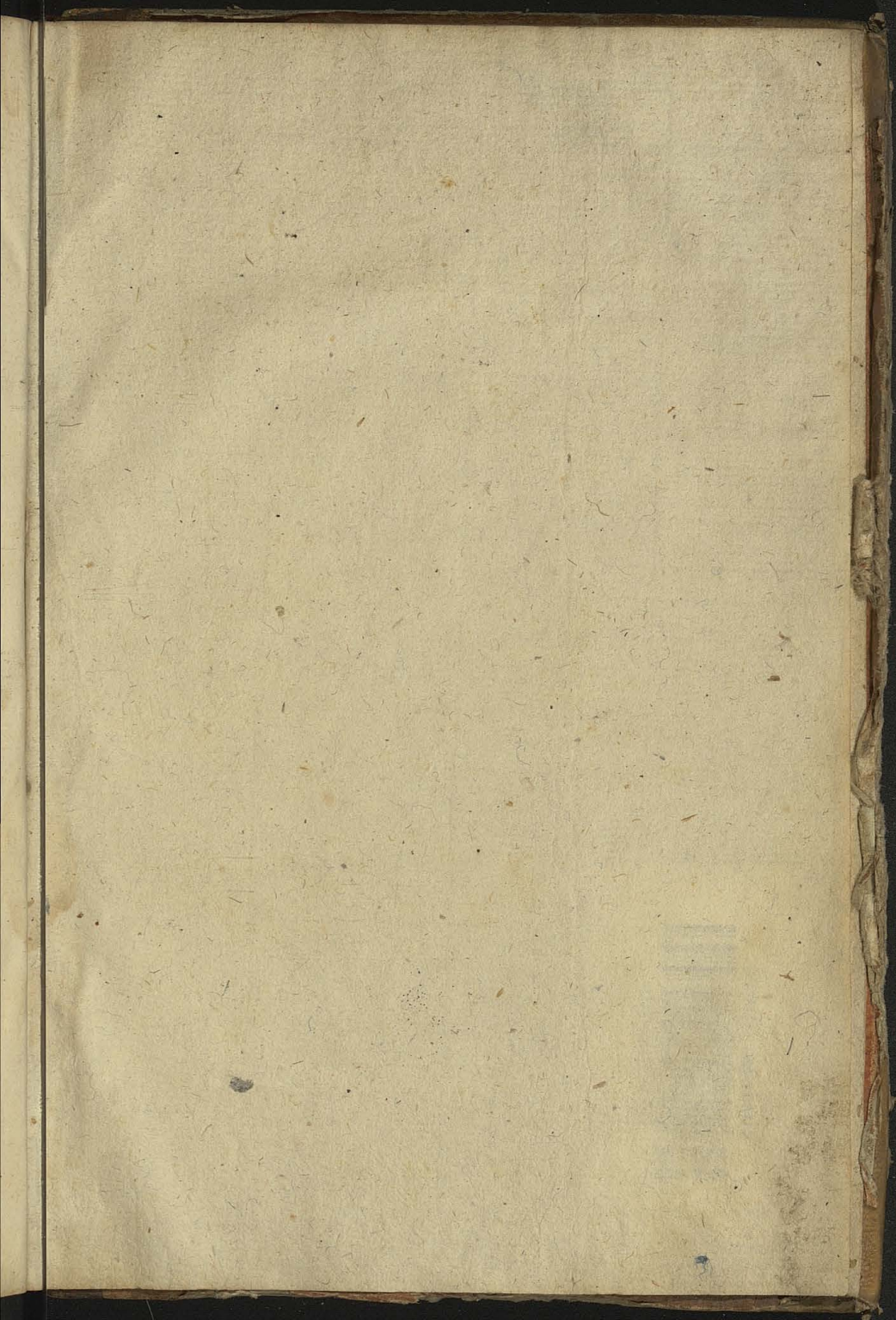
page 310

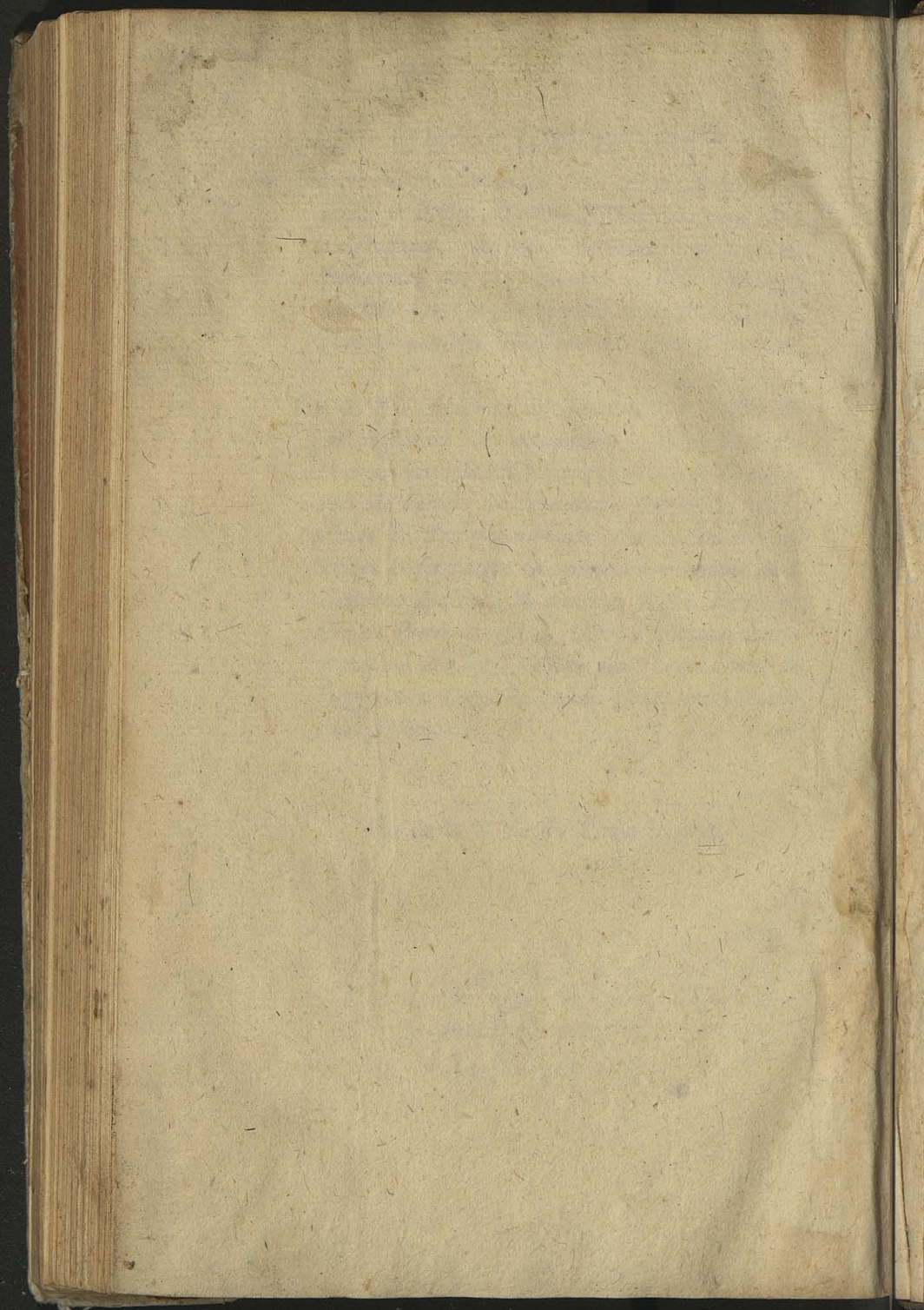
CHAP. VI. *Académie des sciences. Son origine & son institution. Ses occupations, les membres qui la composent; sa bibliothèque, son cabinet de curiosités de l'art & de la nature. Os fossiles d'éléphans & d'autres animaux trouvés en Sibérie. Cuivre & fer natifs. Ornemens en or trouvés dans d'anciens sépulcres. Monnoies de Russie. Figure en cire de Pierre-le-grand. Globe céleste de Gottorp. Académie des arts. Société pour l'avancement de l'agriculture. Corps des cadets. Couvent des demoiselles nobles.*

348

Fin de la Table du Tome second.









858